

Bibliothèque numérique

medic@

**Consultations choisies de plusieurs
médecins célèbres de l'université de
Montpellier sur des maladies aiguës
et chroniques**

Paris : chez Durand & Pissot fils, 1748.

Cote : 38958



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)

Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?38958x03>

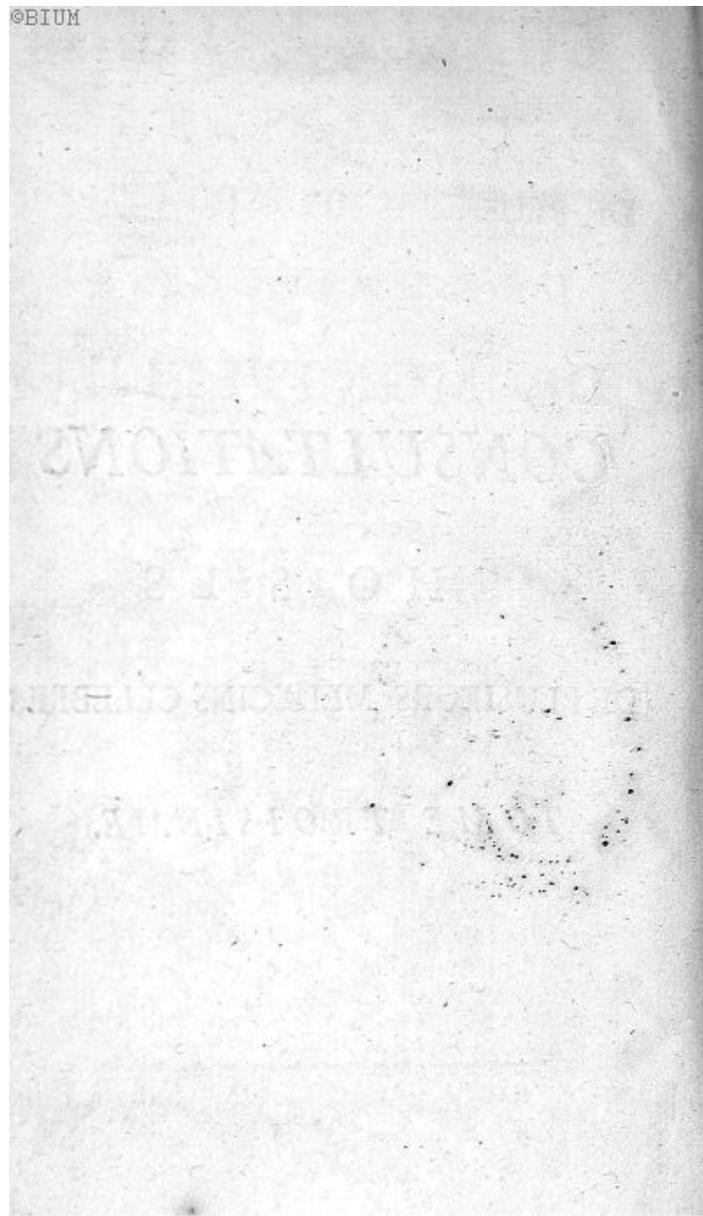
CONSULTATIONS

CHOISIES

DE PLUSIEURS MEDECINS CÉLEBRES.

TOME TROISIÈME.



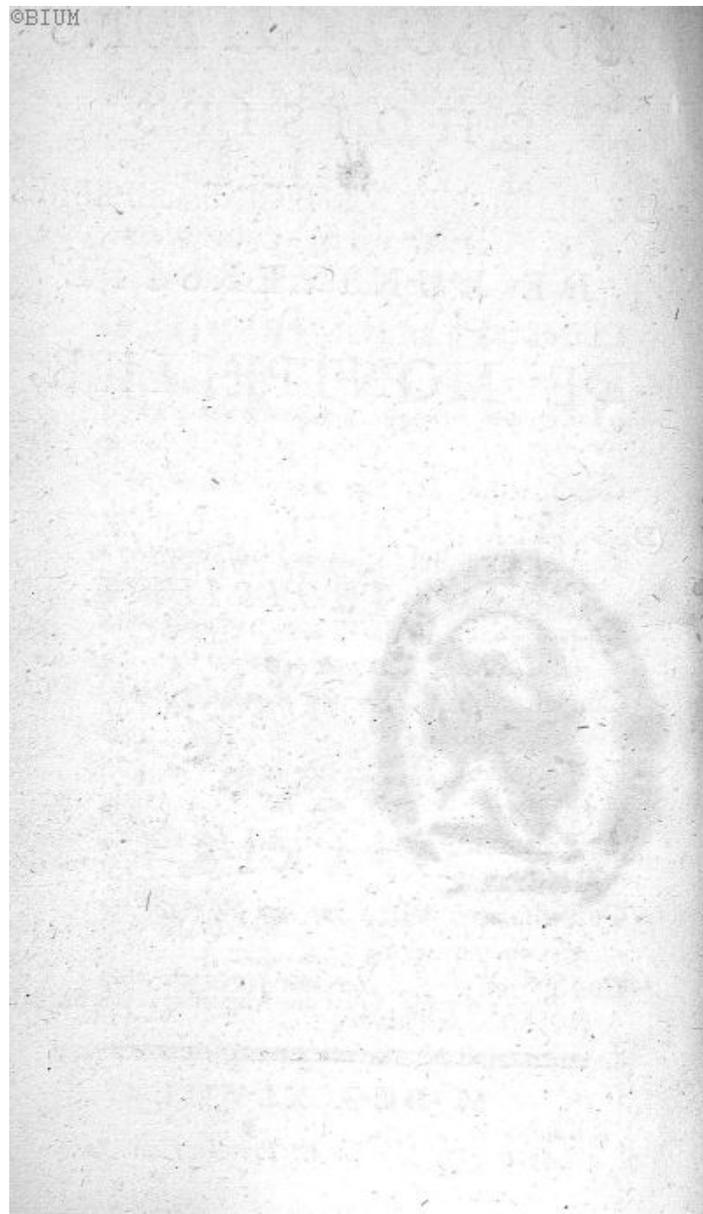


CONSULTATIONS
CHOISIES
DE PLUSIEURS MEDECINS CÉLEBRES
DE L'UNIVERSITÉ
DE MONTPELLIER,
SUR
DES MALADIES AIGUES ET CHRONIQUES.



PARIS,
DURAND, rue saint Jacques, à saint Landi
& au Griffon.
Chez PISNOT fils, Quai des Augustins, à la Sageffe-

M. DCC. XLVIII.
Avec Approbation & Privilège du Roi.





T A B L E

Des Consultations contenues
dans le troisiéme Volume.
CONSULTATION PREMIERE.

<i>S</i> ur une vomique des poulmons ,	page	
		1
Consultation II. Sur une grosse vérole ,		7
Consultation III. Sur une affection hy-		
pochondriacque ,		18
Consultation IV. Sur une inflammation		
de la Rate & des parties voisines ,		24
Consultation V. Sur un hoquet périodi-		
que ,		29
Consultation VI. Sur une menace de pa-		
ralysie ,		34
Consultation VII. Sur une paralysie ,		
		39
Consultation VIII. Sur une paralysie ou		
affection soporeuse ,		45
Consultation IX. Sur une paralysie im-		
parfaite à une jambe ,		49
Consultation X. Sur une paralysie univer-		
selle incomplète .		55
Tome III.		a iij

ij. T A B L E

Consultation XI. Pour le même malade & la même maladie ,	57
Consultation XII. Pour le même malade , & la même maladie ,	61
Consultation XIII. Pour le même malade & la même maladie ,	62
Consultation XIV. Sur une ophthalmie ,	69
Consultation XV. Sur un ulcere à la bouche avec carie à l'os de la machoire inférieure ,	76
Consultation XVI. Pour la même maladie ,	78
Consultation XVII. Sur une hémop- tyse ,	80
Consultation XVIII. Sur un hoquet pé- riodique ,	87
Consultation XIX. Sur un asthme ,	92
Consultation XX. Sur une ardeur & incontinence d'urine , d'une femme nou- vellement , accouchée ,	94
Consultation XXI. Sur une perte de sang accompagnée de colique & de grandes foibleses , dont étoit attaquée Madame de étant grosse de six à sept mois ,	95
Consultation XXII. Sur une fièvre con- tinue , qu'on croit entretenue par la ré- tention de l'arrière-faix , à la suite d'u- ne fausse couche ,	97

DES CONSULTATIONS. iiij	
Consultation XXIII. Sur l'asthme qui fait le sujet de la Consultation XIX.	101
Consultation XXIV. Sur l'ardeur & l'incontinence d'urine, qui fait le sujet de la Consultation XX.	103
Consultation XXV. Sur la perte de sang qui fait le sujet de la Consultation XXI.	104
Consultation XXVI. Sur une douleur continue d'estomac, avec dégoût, aversion pour toute sorte de bons alimens, & migraine,	105
Consultation XXVII. Sur une hydro-pisse,	109
Consultation XXVIII. Sur un vomissement de sang,	114
Consultation XXIX. Sur un ulcère dans l'oreille,	116
Consultation XXX. Sur un ulcère fistuleux de la vessie,	125
Consultation XXXI. Sur des squirrhés dans le bas-ventre,	130
Consultation XXXII. Pour un mari & une femme qu'on croit ataqués du scorbut,	135
Consultation XXXIII. Sur des mouvemens épileptiques,	143
Consultation XXXIV. Sur une douleur sciatique,	151

iv T A B L E

Consultation XXXV. <i>Sur des obstructions du bas-ventre,</i>	160
Consultation XXXVI. <i>Sur un gonflement du gonou,</i>	164
Consultation. XXXVII. <i>Sur une colique intermittente avec autres douleurs dans l'abdomen,</i>	170
Consultation XXXVIII. <i>Sur un dégoût avec inappétence, & vomissement,</i>	178
Consultation XXXIX. <i>Sur des vapeurs avec délire sans fièvre, & des mouvemens convulsifs périodiques,</i>	180
Consultation XL. <i>Sur une douleur & gonflement d'estomac avec douleur aux mâchoires,</i>	184
Consultation XLI. <i>Sur une suppression invétérée de mois, avec douleur aux reins,</i>	190
Consultation XLII. <i>Sur des fièvres malignes qui attaquent des femmes nouvellement accouchées,</i>	195
Consilium XLIII. <i>De affectione hypochondriaca,</i>	200
Traduction de la Consultation précédente. <i>Sur une affection hypochondriacque,</i>	205
Consilium XLIV. <i>De Scorbuto,</i>	212
Traduction de la précédente Consultation. <i>Sur le scorbut,</i>	222
Consilium XLV. <i>De passione hysterica,</i>	233

DES CONSULTATIONS. ▼

Traduction de la Consultation précédente. <i>Sur une passion hystérique,</i>	239
Consultation XLVI. <i>Sur un mal de gorge & gonflement de la luette,</i>	247
Consultation XLVII. <i>Sur une paralysie,</i>	253
Consultation LXVIII. <i>Sur des corps glanduleux qui, étranglant l'œsophage, causent le vomissement,</i>	258
Consultation XLIX. <i>Sur des douleurs rhumatisques,</i>	263
Consultation L. <i>Sur une paralysie,</i>	268
Consultation LI. <i>Sur un ulcere chancreux, & rongant, dans l'intérieur de la joue gauche,</i>	272
Consultation LII. <i>Sur des attaques de vapeurs mélancholiques qui ont presque dégénéré en une espèce d'hémiplégie,</i>	280
Consultation LIII. <i>Sur une dartre à la face accompagnée de fleurs blanches,</i>	286
Consultation LIV. <i>Sur une ardeur & fréquence d'urine,</i>	293
Consultation LV. <i>Pour un Monsieur à qui, après avoir été guéri d'une paralysie à la langue par la boisson des eaux de Balaruc, il est survenu un cours de ventre depuis six mois qui l'oblige d'aller à la selle cinq ou six fois par jour,</i>	298
Consultation LVI. <i>Sur des fluxions érysipélateuses qui surviennent de tems en tems à la face,</i>	305
	2

v̄j T A B L E

- Consultation LVII. Sur un asthme accompagné de symptômes très-fâcheux, & peut-être d'hydropisie de poitrine, 307
- Consultation LVIII. Sur une affection mélancholique, 314
- Consultation LIX. Sur une espece de surdité dès la naissance, & un embarras de la langue, 319
- Consultation LX. Sur des douleurs rhumatiques accompagnées de fluxions au gosier, de colique d'estomac & des intestins, & d'envies de vomir, & d'aller à la selle, 324
- Consultation LXI. Sur des attaques épileptiques irrégulieres, 328
- Consultation LXII. Touchant des fluxions sur les yeux qui ont laissé des taches sur les deux cornées, & sur une goutte serente survenue à un des yeux après y avoir reçu un coup, 334
- Consultation LXIII. Sur des douleurs de tête périodiques auxquelles succederent des vomissemens violens d'une matiere bilieuse avec de grandes douleurs d'estomac, un dégoût total, &c. 337
- Consultation LXIV. Sur des végétations, ou excroissances, qui ont resté dans le canal de l'urethre après le grand remede, 338
- Consultation LXV. Pour un mélancholi-

- DES CONSULTATIONS. vij
*que sujet à une érection imparfaite, & à
 une éjaculation trop prompte, 356*
- Consultation LXV. *Pour une personne qui
 aiant fait les remèdes convenables pour un
 crachement de sang, se trouve actuelle-
 ment attaquée d'un cours de ventre, 359*
- Consultation LXVII. *Sur une diarrhée
 dysenterique dégénérée en lienterie, 362*
- Consultation LXVIII. *Sur des douleurs
 rhumatisantes, migraines, pertes mens-
 truelles, tumeurs squirrheuses, crachats
 sanglans, enflures œdémateuses, &c. 368*
- Consultation LXIX. *Sur la maniere de
 traiter les végétations & les ulcères du
 canal de l'urethre, 375*
- Consultation LXX. *Sur une perte de con-
 noissance, ou attaque d'apopléxie, 381*
- Consultation LXXI. *Sur une attaque de
 tête, avec paralysie imparfaite, crachats
 sanglans, 386*
- Consultation LXXII. *Sur un rhumatif-
 me ancien & opiniâtre, suivi d'une atta-
 que d'apopléxie, puis d'une hémiplegie,
 & d'asthme, &c. 394*
- Consultation LXXIII. *Sur un abcès au
 col de la vessie, précédé de plusieurs
 symptômes très fâcheux, & tels que les
 produit ordinairement le calcul, 405*
- Consultation LXXIV. *Sur une tumeur du*

vii] TABLE DES CONSULTATIONS.

- re, & indolente dans le corps, ou l'épaissieur, des muscles du bas-ventre du côté gauche,* 410
- Consultation LXXV. *Touchant une complication de plusieurs accidens très-fâcheux & très-déliçats, qui sont principalement un mal de gorge, avec entrouement & extinction de voix, suppression des mois, jaunisse, crachement de sang de tems en tems, &c.* 418
- Consult. LXXVI. *Sur une gonorrhée,* 423
- Consultation LXXVII. *Sur un vomissement de sang périodique.* 428
- Consultation LXXVIII. *Sur un gonflement autour du genou, occasionné par des douleurs de rhumatisme,* 434
- Consultation LXXIX. *Sur des tumeurs scrophuleuses,* 438
- Consultation LXXX. *Pour une fistule scrophuleuse au col d'une fille de dix-huit ans qui n'avoit pas ses regles,* 442
- Consultation LXXXI. *Sur un ulcere à bords calleux,* 447
- Consult. LXXXII. *Pour une ascite,* 452
- Consultation LXXXIII. *Pour un malade qui avoit une croûte dartreuse sur l'aile gauche du nez, produite par une lympe grossiere, & acrimonieuse,* 459
- Fin de la Table du troisiéme Volume.
- CONSULTATIONS



CONSULTATIONS
CHOISIES
DE MEDECINE.

CONSULTATION PREMIERE.

Sur une Vomique des Poulmons.

MEMOIRE.



Adame de R***. eut il y a quelques années une fluxion sur les jointures qui lui causa de grandes douleurs ; cette fluxion se jeta enfin sur la poitrine, & , suivant les symptômes apparens, lui causa une péripleurisie. Depuis ce tems-là elle a rendu une grande quantité de pus, conservant toujours son

Tome III.

A

2 CONSULTATIONS CHOISIES

Embonpoint , & est devenue enceinte ;
comme si elle étoit en parfaite santé.

On ne peut pas dire que ce pus vienne d'un squirre qu'elle avoit dans le poulmon qui suppure à présent , comme quelques Médecins de cette Ville l'ont prétendu , puisqu'il y a de la difficulté de respirer , fièvre , & que son embonpoint n'auroit pas subsisté. Le pus ne vient pas non plus d'un ulcere des poulmons , puisqu'il est impossible qu'il y eût eu ulcere , & que la masse du sang n'eût pas été infectée , depuis le tems que cette Dame rend une quantité de pus si considerable & si puant ; le marasme l'auroit sûrement bientôt saisie , & elle n'auroit pû résister fort long-tems.

Nous croyons donc que c'est une véritable vomique occasionnée & produite par l'acrimonie du sang , & par la mauvaise disposition des poulmons. On ne sçauroit douter que le pus ne soit dans un kiste , qui empêche que la masse du sang n'en soit infectée. On peut même assurer que dans le tems que le dépôt se fit sur la poitrine , quelque vésicule du poulmon se rompit , & que le sang qui s'extravasa comprimant les au-

DE M E D E C I N E. F

tres, & le cours du sang se trouvant plus gêné, il se fit une poche, où il s'épancha. Dès qu'une fois le sac fut formé, le sang se dechargea par les tuyaux artériels de ses impuretés; aussi ne doit-on pas être surpris de l'embonpoint de Madame de R***. puisque la vomique est comme l'égoût de tout le corps.

A Carcassonne le 5. fevrier 1732.
F A B R E D. M.

R E P O N S E.

Nous sommes d'abord d'avis qu'on s'en tienne aux conjectures de M. Fabre, que nous croyons très-véritables & très-conformes à l'indisposition de Madame de R***. La toux dont elle est travaillée depuis trois ans ou environ, & qui lui fait cracher du pus nuit & jour, vient réellement d'une vomique qu'elle a dans les poulmons. La grande puanteur des matieres qu'elle rend en toussant, sans se desseicher, sans fièvre lente, & sans oppression, en sont des marques évidentes. Les mauvaises dispositions qu'elle a d'origine dans son poulmon.

A j i

4 CONSULTATIONS CHOISIES

ont bien donné lieu à cet abcès ; mais celles qu'elle a dans son sang en sont la cause principale, par les humeurs corrompues qu'elles ont jetté sur cette partie au commencement de son mal, & par celles qu'elles y versent tous les jours, déjà purulentes en sortant des vaisseaux, comme il arrive ordinairement à toutes les humeurs renfermées dans un kiste. Comme le pus de celui-ci est extrêmement puant, il faut qu'il ne se vuide pas entièrement, & qu'il ait divers détours & divers sinus, où il croupit. Elle se maintient dans son embonpoint, & elle est sans fièvre, & sans redoublemens, parceque le pus ne se mêle point avec la masse du sang ; si elle sent quelque oppression quand elle se couche sur le côté droit, elle vient des lobes opposés du poulmon qui compriment l'abcès, & les bronches qui y aboutissent, & que le cours du pus a déjà rendues moins libres que les autres.

Le mal étant tel que nous venons de l'établir, nous jugeons qu'il est très-difficile de le guerir, mais qu'on doit pourtant l'entreprendre ; puisqu'on a vû des personnes qui en ont été heu-

DE MEDECINE.

seulement délivrées, en mettant en usage les remèdes que nous voulons employer dans l'ordre qui suit.

Elle commencera par un lavement fait de parties égales de lait, & d'eau d'orge, d'une once de moëlle de casse & de miel rosat. Le lendemain du lavement on lui tirera huit à neuf onces de sang de l'un des bras.

Un ou deux jours après la saignée, elle se purgera avec une once & demie de manne, & une once de moëlle de casse dans un bouillon fait d'un poulet, & d'herbes rafraichissantes.

Après la purgation elle prendra pendant six matins des bouillons faits avec un morceau de veau ou de poulet, les cols & les pattes de douze écrevisses de riviere bien lavées & écrasées dans un mortier de marbre, avec trois drachmes de racines de guimauve, des feuilles de chicorée sauvage, d'aigremoine, de pimpinelle, de buglosse, avec une pincée de mille-feuille. De deux jours l'un, elle prendra demi-drachme de thérebentine de Chio, s'il s'en trouve, ou de Venise, avec deux drachmes de casse en bol dans du pain à chanter. Elle se purgera à la fin des bouillons comme ci-dessus.

A iij

CONSULTATIONS CHOISIES

Si son estomac se peut accoutumer au lait, elle prendra de celui de vache le soir à sept heures, avec un morceau de pain, ou de la crème de ris, d'orge, ou d'avoine, qui lui tiendra lieu de souper; & si elle s'accommode du lait, elle le prendra enfin pour toute nourriture. Elle usera pour-lors de deux jours l'un de l'opiate suivante.

O P I A T E.

Prenez conserve de capillaire une once & demie; corail rouge préparé, quinquina, yeux d'écrevisses de riviere, de chacun une drachme & demie; faites avec le fyrop de roses seiches une opiate pour l'usage susdit.

Elle prendra aussi trois heures après le dîner trois verres d'hydromel fait de dix parties d'eau de fontaine, & d'une de miel de Narbonne, deux fois la semaine, & plus souvent s'il le faut. On pourroit lui donner, si elle avoit des insomnies, trois ou quatre drachmes de fyrop de pavot blanc dans un petit verre d'eau d'orge.

Délibéré à Montpellier le 12. fevrier 1732. Signé, VERNY, GAUTERON.

CONSULTATION I I.

Sur une grosse Vérole.

DANS la relation qui a été envoyée ; on ne fixe pas précisément l'âge de Madame , on ne dit pas si elle est actuellement réglée ou non , & enfin on ne fait aucune mention des dispositions du sang de la famille , ainsi on laisse indécis si elle n'a pas hérité d'une constitution de la masse du sang scorbutique , écrouelleuse , phthistique , &c.

Le caractère des accidents qu'a produit le levain vénérien chez Madame , leur retour si souvent réitéré après les onctions mercurielles , & leur résistance aux préparations de mercure prises par la bouche depuis plus de dix-huit mois , font soupçonner avec raison , ou que le levain vénérien a porté beaucoup de malignité dans le sang , ou qu'il y a trouvé des dispositions à lui donner une tournure des plus mauvaises.

Le Conseil prévenu de l'habileté & de l'expérience de Monsieur le Médecin ordinaire , va tableur sur ce qu'il a trouvé

A. iij.

8 CONSULTATIONS CHOISIES

à propos de mettre par écrit, & en profiter pour conseiller les remèdes qui lui paroîtront les plus convenables au rétablissement de la santé de Madame. Pour exécuter ce projet avec plus de règle, on va suivre ce qui est détaillé dans la relation.

Il est constant d'abord que dans le mois de novembre 1741, & après l'accouchement d'un enfant mort, Madame fut attaquée d'une gonorrhée virulente, qui lui fut donnée par Monsieur son époux, & pour laquelle on ne fit aucun remède. Le printemps de l'année 1742. il survint à Madame des douleurs violentes au col, au sternum, & aux épaules, qui l'obligerent à garder la chambre, & elle devint extrêmement maigre dans la suite. Le mois d'août suivant il arriva un gonflement aux glandes de la gorge, qui empêchoit la malade d'avaler, & qui, ayant cédé à quelques légers remèdes, sans saignée, fut suivi de plusieurs ulcères dans ces mêmes glandes, dont le progrès devint très-considérable dans l'espace de trois semaines.

Pour-lors il ne fut plus permis de douter de l'infection générale de la mas-

se du sang, à cause que des chancres que l'on remarqua aux parties & au périnée, des taches livides & couvertes d'une croute, dispersées dans toute l'habitude du corps, des tumeurs à la tête sans exostoses marquées, des douleurs nocturnes, des maux de tête très-violents, & des tumeurs aux glandes des aines sans suppuration, se mirent de la partie.

De pareils symptômes obligerent Mr. le Médecin ordinaire d'employer les onctions mercurielles qui procurerent dès le quatrième jour de leur administration une salivation des plus abondantes, & soutenue par des ulcères à la langue, & un grand gonflement aux gencives, mais sur-tout aux glandes situées dans la bouche.

Le succès de ce remède ne répondit pas à l'espérance qu'on s'en étoit formée, au contraire, Madame tomba dans des attaques de passion hystérique; dans une constipation des plus opiniâtres; dans des tranchées accompagnées d'évanouissemens; & dans des déjections sanglantes par le fondement. A ces nouveaux symptômes se joignirent des chancres qui se renouvelerent au

10. CONSULTATIONS CHOISIES

périnée. La décoction sudorifique à laquelle on eut recours, & des préparations de mercure dont on fit user à Madame au commencement de mars de l'année 1743, & que l'on a continués, jusqu'au mois de mai de la même année, n'empêcherent pas le retour de nouveaux ulceres dans le gozier. Des cruelles douleurs de tête se firent sentir au mois de juin, & ayant été un peu diminuées par les préparations de mercure, elles recommencerent au mois de septembre. D'autres douleurs rhumatiques attaquèrent le bras droit en novembre, & dans le mois de fevrier de l'année 1744. ces douleurs se fixerent sur l'os du coude, s'étendant jusqu'au poignet. Ces différens symptômes furent palliés par des préparations de mercure prises par la bouche; mais enfin au mois d'avril dernier la douleur recommença le long du bras, & s'étendit jusqu'au métacarpe, où il se forma une tumeur que l'application d'un emplâtre, avec une salivation procurée par les mercuriels, fit disparoître.

Le Conseil, ayant mûrement examiné toutes les circonstances détaillées ci-dessus, juge que malgré tous les trait-

remens qui ont été faits, le levain vénérien n'a pas été détruit, qu'on n'a emporté que le plus volatil & le plus aisé à mettre au jeu, & que l'on a rendu plus fixes & plus dures les concrétions lymphatiques.

On ne sçauroit déterminer avec précision quel sera le dénouement de l'état présent de Madame, mais on peut assurer, sans donner dans des idées hazardées, qu'il sera très-difficile de la guérir radicalement. 1°. Parce qu'elle est sujette à des passions hystériques. 2°. Parce que le levain vénérien a donné dès le commencement des marques d'une malignité peu ordinaire. 3°. Parce que la malade est entièrement épuisée par les évacuations de la salivation, qui n'ont presque point cessé depuis dix-huit mois. 4°. Parce que le levain vénérien est devenu extrêmement fixe, qu'on doit le regarder comme dégénéré, & qu'il ne reste dans les vaisseaux rouges & blancs qu'une lie & des forces saumâtres, sur lesquelles l'action du mercure pourra ne pas réussir comme on le souhaiteroit.

La difficulté de la guérison seroit encore plus grande s'il se trouvoit des

12. CONSULTATIONS CHOISIES
 dispositions héréditaires , comme scorbut , écrouelles , &c. dans la famille de Madame ; si elle a la poitrine mauvaise ; si l'on remarque des mouvemens fébriles qui tiennent de la fièvre lente ; s'il a paru des redoublemens , ou si quelque partie nécessaire à la vie , est affectée ou menacée d'une manière notable.

Les vues que l'on doit avoir pour tirer tout le parti possible de l'état présent de Madame , sont d'entretenir les digestions dans le bon ordre , de procurer à la masse du sang une division douce & ménagée , d'en rétablir la douceur & l'onctuosité , de redonner des forces à la malade qui est épuisée , & enfin de détruire le levain vénérien par la dispensation du remède spécifique , si dans la suite il est possible de le tenter. On se flatte que ces indications seront remplies par le moyen des remèdes que l'on va conseiller , & qui exigent qu'on abandonne absolument l'usage de toutes préparations de mercure aussitôt après la consultation reçue.

On ne croit pas devoir proposer de saignée , ainsi on commencera par purger Madame avec cette médecine.

P U R G A T I O N.

Prenez tamarins., & pulpe de casse récemment extraite , de chacun six drachmes; sommités de petite absynthe une pincée ; rhubarbe concassée six drachmes ; faites bouillir dans l'eau de fontaine , & dissolvez dans sept onces de colature deux onces de manne de Calabre; faites une potion qui sera prise le matin avec les précautions ordinaires.

Immédiatement après , Madame boira le bouillon suivant pendant dix matins.

B O U I L L O N.

Prenez racines de pivoine mâle concassées une drachme & demie ; deux écrevisses de riviere étouffées dans l'eau chaude , & écrasées dans le mortier de marbre ; feuilles de chicorée sauvage & de pimpinelle , de chacunes une demi-poignée ; faites un bouillon avec un poulet.

Avant réitéré la même médecine , après la dixaine , Madame prendra pen-

II. CONSULTATIONS CHOISIES
 dant six matins le demi-bain domestique tiède, où elle demeurera une heure chaque fois, avalant à la sortie cette préparation de petit lait.

P E T I T L A I T.

Prenez du petit lait de chevre tiré en faisant cailler le lait avec les fleurs de chardonnette, & séparé de son fromage en le faisant égouter lentement à travers un linge fin, une livre & demie; clarifiez-le le matin avec le blanc d'œuf, mêlant dans le tems de la clarification sommités fleuries & seiches de millepertuis une pincée; dissolvez dans la colature une drachme de sucre roial.

Madame se reposera pendant trois ou quatre jours après les six demi-bains, continuant pourtant dans cette intervalle chaque matin la même préparation de petit lait, pour revenir d'abord après au demi-bain domestique, & même au bain entier, si les forces le permettent, & au petit lait à la sortie pendant six nouveaux matins.

Supposé que Madame supporte bien les bains & le petit lait, on la laissera de nouveau tranquille pendant cinq ou six jours, après lesquels elle aura recours

pendant six autres matins, & aux bains, & au petit lait, avec la précaution de se repurger à la fin.

Pendant le cours de ces remèdes, Madame pourra boire à son ordinaire, & même l'après-midi entre les deux repas, de l'eau de Bristol, ou de quelque autre eau minérale acidule, & très-légère, & qui approche des propriétés de celles de Bristol, en Angleterre, ou de celle de Passy en France.

Ces remèdes ayant été exécutés, l'on examinera avec attention l'effet qu'ils auront produit & l'état où Madame se trouve; & si le petit lait a bien passé, on aura recours au lait d'ânesse entier, que Madame boira le matin, commençant par un grand verre, & montant peu à peu jusqu'à la quantité de l'écuellée. On y mêlera chaque fois une couple de cuillerées de la seconde eau de chaux; & si le lait du matin a bien réussi pendant dix ou douze jours, on donnera le soir à l'heure du souper, ou un ris, ou un gruau, ou une soupe au lait de vache. Ayant continué avec succès cette manœuvre pendant un mois ou un mois & demi, on mettra la malade à la diète blanche, qu'elle continuera jusqu'aux

16 CONSULTATIONS CHOISIES
froids de l'hiver, si elle la supporte :
on la purgera suivant le besoin pendant
l'usage du lait.

Durant le cours de ces remèdes, on
fera prendre à Madame, d'abord de deux
en deux, & ensuite de trois en trois
jours, dans la première cuillerée du
lait du matin la poudre suivante.

P O U D R E.

Prenez corail rouge préparé, yeux
d'écrevisses de rivière aussi préparés,
de chacun douze grains; cachou brut,
dix grains; *cassia lignea* six grains; mêlez
& faites une poudre pour une prise.

Supposé qu'après l'usage des bains &
du petit lait, Madame voulût absolu-
ment se transporter à Montpellier, on
lui fera observer qu'il n'est pas permis
d'employer le grand remède qu'après
de très-longues préparations; & que
par conséquent elle seroit obligée d'exé-
cuter ici pendant l'hiver les remèdes
qu'on a l'honneur de lui conseiller
durant cette saison, si elle reste chez
elle.

Le Conseil croit d'ailleurs devoir faire
observer que l'on ne se déterminera ja-

mais ici à entreprendre la cure par les frictions mercurielles, sans avoir examiné scrupuleusement si elle est en état de les soutenir sans rien risquer pour sa vie. Messieurs les Médecins qui ont l'honneur de la visiter dans son Pays auront la bonté de ne pas lui permettre d'entreprendre le voyage, s'ils ne lui trouvoient des forces suffisantes pour cela. Ils examineront de plus si la poitrine ou quelque autre partie intéressante pour la vie est attaquée ou menacée; si la fièvre lente & les redoublemens sont de la partie; s'il y a une complication scorbutique, serophuleuse, phthisique, dont on puisse croire qu'elle vienne d'héritage; en un mot, l'entreprise du voyage sera sur leur compte, aussi-bien que les événemens fâcheux qui pourroient survenir en chemin. On se gardera bien ici de rien entreprendre qui prépare aux onctions mercurielles, si l'on ne remarque du côté des forces & du côté des accidens une sûreté pour commencer le remède.

Au reste si Madame passe de mauvaises nuits à cause des douleurs, on se servira des gouttes anodynes de Sydenham, ou des pilules de Cynoglosse le

18 CONSULTATIONS CHOISIES
soir à l'heure de coucher pour la cal-
mer.

On prie Monsieur le Médecin ordi-
naire de vouloir bien conseiller le régime
de vivre suivant sa prudence confor-
mée, & conformément aux variations
qui peuvent survenir dans les accidens,
& qu'on ne scauroit prévoir. La nour-
riture doit être tirée des alimens doux,
balsamiques, & mucilagineux; mais si
par aventure le lait & les préparations
ne pouvoient pas être employées, on
rencontreroit de plus grands obstacles,
pour ne pas dire une impossibilité à
l'entreprise d'une cure radicale.

A Montpellier, le 5. juillet 1744.
Signé, MONTAGNE.

CONSULTATION III.

Sur une Affection Hypochondriaque.

LEs différens Symptômes qui ac-
compagnent l'indisposition de Mon-
sieur, comme les inquiétudes, les ren-
vois, la peur de mourir, les infomnies,
la difficulté d'aller à la selle avec tumé-
faction périodique du bas-ventre, &c.

démontrent si évidemment l'affection hypochondriaque qu'il n'est pas permis d'en douter. Ce qui a même précédé sa maladie, comme l'amour de la solitude, une application continuelle à l'histoire, & une ardeur démesurée pour les anciennes inscriptions, les antiquités, les médailles, nous le confirment encore davantage. Comme Monsieur n'a fait que suivre cette passion, sans s'embarasser de sa santé, & qu'il n'a songé à se précautionner contre ses maux, que quand ils ont eu fait des progrès considérables, les remèdes qu'on emploiera pour les combattre trouveront aussi plus de difficulté à réussir, & ce n'est qu'en les secondant par l'abandon général de ses études forcées qu'on pourra les rendre efficaces, puisque cette attention assidue à être seule, & à lire, ont déjà miné presque entièrement le corps, que la masse des humeurs en a été ruinée, qu'une maigreur considérable s'en est ensuivie avec dégoût, & que Monsieur n'est maintenant en état que de faire des digestions imparfaites, & mal travaillées.

Pour prévenir cependant autant qu'il est possible les troubles qui pourroient

20^e CONSULTATIONS CHOISIES
 s'enfuir, & ceux qui ont déjà été
 excités, Monsieur doit être instruit que
 sa maladie ne peut le conduire à rien
 de funeste, & qu'ayant soin de se di-
 vertir, de fréquenter le monde, & de
 faire usage des remèdes que nous al-
 lons proposer, il peut être remis dans
 son premier état.

Monsieur prendra donc un lavement
 avec des feuilles de mauve, de laitue, de
 violettes, & deux onces d'huile d'aman-
 des douces; après quoi il se fera ou-
 vrir la veine de l'un des bras pour en
 tirer deux palettes de sang, & se pur-
 ger ensuite avec sa médecine ordinaire,
 & le bouillon suivant.

BOUILLON.

Prenez du bouillon fait avec un jeune
 poulet, & altéré avec les feuilles de
 chicorée sauvage, de bourrache, & de
 buglose, dans lequel vous ferez infuser
 pendant la nuit sur les cendres chau-
 des trois drachmes de feuilles de senné
 mondées; pareille quantité de polypo-
 de de chêne; rhubarbe choisie une
 drachme & demie; dissolvez dans la

DE MEDICINE. II

colature deux onces de manne de Calabre ; faites un bouillon qui sera pris le matin à jeun.

Si la première fois que le malade prendra ce bouillon il n'est pas assez purgé, on y ajoutera dans la suite, tantôt une once de moelle de casse, & tantôt une once de syrop de chicorée. On passera ensuite à l'usage du bouillon qui suit, qu'il prendra pendant dix jours.

BOUILLON.

Prenez racines de chiendent & de chicorée sauvage, de chacune une once & demie ; feuilles de chicorée sauvage, d'aigremoine, de buglose, de capillaires, de ceterach, & de scolopendre, de chacune une demi-poignée ; faites cuire le tout suivant les règles de l'art dans un bouillon de poulet, & prenez la colature le matin.

Le jour du dixième bouillon on lui ouvrira la veine de l'un des pieds pour en tirer huit à neuf onces de sang, & il sera purgé le lendemain ; après quoi, s'étant reposé un jour, il prendra l'opiate suivante.

O P I A T E.

Prenez limaille de fer rouillée préparée cinq drachmes ; feuilles de senné mondées , rhubarbe choisie , jalap , de chacun deux drachmes ; extrait d'hellebore noir , yeux d'écrevisses , corail rouge préparé , cannelle en poudre , de chacun dix grains ; faites avec le syrop de pommes composé une opiate dont la dose sera de deux drachmes à jeun.

Ayant pris pendant deux jours la dose marquée de cette opiate , il prendra les deux matins suivans les bains d'eau douce tiède pendant une heure & demie. Peu de tems après être entré dans le bain , il avalera un verre de petit lait tiré avec la pomme reinete , & bien clarifié , dans lequel on infusera à chaud deux pincées de feuilles de fumeterre , y ajoutant un peu de sucre rosat , prenant ainsi alternativement , & le bain , & l'opiate , pendant dix - huit à vingt jours.

Après l'usage de ces derniers remèdes , il prendra le lait d'ânesse pendant un mois , une livre chaque matin , supposé que son estomac puisse le suppor-

ter, & il aura soin de se purger de tems en tems, comme de huit en huit jours Il prendra le soir en se couchant l'opiate suivante,

O P I A T E.

Prenez conserve de fleurs de buglose une once; quinquina en poudre deux drachmes; corail rouge préparé, yeux d'écrevisses de riviere, & perles préparées, de chacun quatre scrupales; faites avec le syrop de chicorée composé une opiate dont on se servira comme de la précédente.

Au printemps prochain, le malade réitérera les mêmes remedes, & il boira dans la saison les eaux minérales, après avoir pris les précautions que jugera nécessaires le Médecin ordinaire. Il s'abstiendra des alimens trop doux, trop salés, épicés & difficiles à digerer, mais sur-tout il aura soin de se calmer sur son mal, de se divertir, & d'abandonner absolument tout ce qui demande la moindre contention d'esprit.

Délibéré à Montpellier le 16. fevrier
1731. Signé, CHICOYNEAU, GAUIERON.

CONSULTATION IV.

Sur une inflammation de la Rate & des parties voisines.

Nous ne doutons point, après avoir examiné avec beaucoup d'attention le mémoire qui nous a été remis sur la maladie de Madame la Comtesse de B*** qu'elle ne soit attaquée d'une inflammation sourde à la rate, & aux parties voisines. Tous les symptômes qu'on a observés dans le commencement, & qui sont décrits dans le mémoire, comme la tumeur de l'hypochondre gauche, la douleur, l'ardeur, & la pulsation qui l'accompagnent, le vomissement, les frissons, la fièvre aiguë qui la tourmente, en sont une preuve incontestable, & nous ne sçaurions que porter un pronostic fâcheux sur une maladie qui a toujours de funestes suites, & cela avec d'autant plus de fondement, que les symptômes ci-dessus énoncés ne se calment point par l'usage des remèdes qu'on a déjà prescrits, & qu'au contraire ils paroissent devenir plus considérables; ce qui nous persuade que la
tumeur

tumeur va se terminer par la suppuration, qui est encore annoncée par la pulsation qu'on sent dans cette partie, par les fréquens frissons qui agitent la malade, & par l'augmentation de la chaleur qu'on y trouve maintenant.

Quoiqu'il en soit, il faut tâcher de remédier à tous ces accidens avec promptitude, en empêchant qu'il se détermine une si grande quantité d'humours dans la partie affectée, & en évacuant celles qui y sont déjà ramassées.

Pour parvenir à ce but nous ne voyons rien de plus efficace que la saignée, qui doit être encore tentée quoiqu'on l'ait déjà pratiquée plusieurs fois, supposé que la malade soit en état de la soutenir, & que les symptômes soient toujours les mêmes; puisque la suppuration pourroit par-là devenir bien moindre, ou se faire d'une manière plus louable. Nous jugeons même que pour aider plus essentiellement ce moyen de dégager la partie, on doit y joindre des lavemens émolliens & purgatifs, comme les suivans,

L A V E M E N T.

Prenez une poignée d'orge entière ; feuilles de mauve , bourrache , violettes de mars , & laitue , de chacune une poignée ; graine de melons , une once. Faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau , & dissolvez dans une livre de colature une once de pulpe de casse , & deux onces de miel violat. Faites un lavement qui sera pris à la commodité de la malade.

On pourra substituer à celui-là des lavemens avec du lait comme celui qui suit.

L A V E M E N T.

Prenez lait de chevre une livre ; mucilage de graines de coings & d'herbe aux puces fait avec l'eau rose deux onces ; miel rosat deux onces ; mêlez , & faites un lavement.

Si les humeurs de Madame étoient dans une grande fougue , & qu'elle sentît un grand feu dans les entrailles , on pourroit le tempérer en lui faisant prendre une ou deux fois le jour l'émulsion

DE MEDECINE. 27
suiivante, selon l'avis du Médecin ordinaire.

EMULSION.

Prenez dix amandes douces ; une once des quatre semences froides mondées ; graines de pavots blancs deux drachmes ; pilez dans le mortier de marbre, versant peu à peu sur la masse une livre d'eau de fontaine. Faites une émulsion pour trois prises, & ajoutez à chacune une once de syrop de capillaires, & une drachme de sel prunelle ; & de deux jours l'un à la prise du soir une demi-once de syrop de pavot blanc, ou vingt-cinq gouttes de laudanum liquide de Sydenham.

Après avoir ainsi desempli les vaisseaux, vuidé les gros intestins, & modéré l'ardeur & le feu de la malade, nous sommes d'avis qu'on la purge légèrement de la maniere qui suit.

PURGATION.

Prenez pulpe de casse récemment extraite une once ; feuilles de senné mondées deux drachmes ; sel prunelle
B ij.

28 CONSULTATIONS CHOISIES

UNE drachme ; fleurs de violettes UNE poignée ; faites infuser pendant la nuit dans deux verres d'eau de fontaine ; coulez , & prenez le premier verre à sept heures du matin.

On pourra réitérer cette purgation deux ou trois jours après. Elle est si douce que , quand même l'inflammation subsisteroit encore dans le bas-ventre , on n'en devoit craindre aucun mauvais effet. Nous approuvons le parti qu'on a pris de faire des fomentations sur le bas-ventre. Elles ne peuvent être que fort utiles , sur-tout pour en diminuer la tension. Mais comme cette maladie durera long-tems , & que les remèdes que nous venons de prescrire ne peuvent point détruire entièrement les impressions qu'elle laisse , il faudra en venir à l'usage du lait coupé au commencement avec des plantes vulnèraires de Suisse , ensuite pur ; & , si on pouvoit s'en accommoder pour toute nourriture , on ne sçauroit prendre de meilleur parti. Nous laissons cela à la prudence de Monsieur le Médecin ordinaire , qui prescriera le régime de vie qu'il convient de garder en cette occasion.

Délibéré à Montpellier , le 21. mai
1728. *Signé* , GAUTERON.

CONSULTATION V.

Sur un Hoquet périodique.

LE hoquet périodique , ou les mouvemens convulsifs du diaphragme dont Monsieur le Chevalier est attaqué deux ou trois fois le mois , depuis quatre ou cinq ans , & qui le réduit au point presque de suffoquer , vient d'un embarras qui se fait dans ce tems-là dans les vaisseaux phréniques , qui , augmentant peu à peu , se communique aux autres organes de la respiration , comme au poulmon , à la trachée artère , enfin au larynx qui ne sçauroit faire sa fonction ordinaire , parce que par le mouvement violent & réitéré de ces parties , les muscles s'engorgent , se farcissent , deviennent tendus & durs , & sont par conséquent mis hors d'état de pouvoir exécuter les mouvemens de dilatation & de contraction qui sont absolument nécessaires pour la liberté du passage de l'air dans cette partie.

Nous ne sçaurions douter que les exercices violens que Monsieur le Che-

B ij

30 CONSULTATIONS CHOISIES

valier a toujours faits , & sur-tout celui du cheval qu'il a passionnement aimé , ne lui aient causé cette maladie , parce qu'il n'est pas possible que s'étant toujours attaché à monter des chevaux fort vifs & fort fougueux il ne se soit fait quelque compression violente dans l'abdomen qui s'est ensuite communiquée au diaphragme , & qui a occasionné dans les vaisseaux de ce muscle quelque foiblesse qui ne produit le hoquet que quand par une plus grande quantité d'humeurs qui va dans cette partie , les vaisseaux ne sont pas en état de les chasser , s'engorgent , & produisent une irritation capable d'en causer le mouvement convulsif ; & c'est ce qui arrive précisément lorsque Monsieur le Chevalier a fait quelque débauche , & qu'il a mangé & bu un peu plus qu'à l'ordinaire. Comme Monsieur le Chevalier est d'ailleurs d'un tempérament sec , qu'il a maigri un peu , & qu'il a très-souvent de gros boutons sur les épaules , qui marquent que son sang est fort acrimonieux , épais , fort disposé à s'arrêter , nous croions avec beaucoup de vraisemblance qu'il contribue de quelque chose à produire cet

effet. C'est pour cela que nous nous attacherons à combattre la vice des solides & des fluides tout à la fois pour pouvoir délivrer Monsieur le Chevalier entierement de son incommodité.

Dans cette vue on commencera par faire tirer au malade huit à neuf onces de sang de l'un des bras, pour diminuer la masse des humeurs. Il prendra un lavement émollient & adoucissant, avec des feuilles de mauve, des fleurs de violettes, de la décoction d'orge, qu'on rendra purgatif, si le malade est difficile à aller à la selle, par l'huile d'amandes douces, par la casse, ou par le catholicum, & on le purgera le lendemain de la maniere qui suit.

PURGATION.

Prenez feuilles de senné mondées deux drachmes; sel végétal une demi-drachme; rhubarbe concassée une drachme; sommités de petite absynthe, graine d'anis, de chacunes, une pincée; faites bouillir dans une infusion de roses rouges, & dissolvez dans sept onces de colature exprimée une once & demie de manne, & deux ou trois drachmes d'é-

B iij

32 CONSULTATIONS CHOISIES
lectuaire diacarthami. Faites une potion
qui sera prise le matin avec les atten-
tions convenables.

Après cette purgation on passera à
l'usage des bouillons suivans qu'on pren-
dra pendant dix jours de suite.

B O U I L L O N .

Prenez racines de petit houx , de
fenouil , de persil , d'asperges , de cha-
cunes une once ; limaille de fer rouil-
lée suspendue dans un noüet , une de-
mi-once ; rhubarbe concassée aussi dans
un noüet , une demi-drachme ; faites
bouillir pendant une heure dans du
bouillon de veau , ou de poulet ; ajou-
tez feuilles de chicorée sauvage , de
pimprenelle , de capillaires , une poi-
gnée en tout ; faites encore bouillir pen-
dant une demi-heure , & passez le bouil-
lon avec expression.

Le noüet d'acier peut servir pour
quatre bouillons , mais il faut renou-
veller chaque jour celui de la rhubarbe.
On pourroit substituer à la limaille de
fer demi - drachme de tartre chalybé.
On se reposera ensuite pendant quel-
que tems , pendant lequel on appli-

quera sur la région de l'abdomen la fomentation qui suit.

F O M E N T A T I O N .

Prenez feuilles de romarin , de sauge , de lavande , & de pouliot , de chacune une poignée ; fleurs de romarin & de camomille , de chacune une demi-poignée ; baies de laurier & de genievre , de chacune une once ; faites bouillir dans huit livres de vin rouge , jusqu'à la consommation du tiers ; ajoutez sur la fin de la coction , sel ammoniac en poudre deux drachmes ; coulez avec expression , pour une fomentation.

Après quoi on passera à l'usage des bouillons d'écrevisses composés de la manière suivante.

B O U I L L O N .

Prenez un jeune poulet éventré & écorché , dont on remplira le ventre d'une poignée d'orge mondé , & d'une demi-once des quatre semences froides majeures concassées ; faites bouillir pendant deux heures , écumant soigneusement , dans une suffisante quantité d'eau de fontaine.

B 7

34 CONSULTATIONS CHOISIES

Prenez alors douze écrevisses de riviere étouffées dans l'eau bouillante, & écrasées dans le mortier de marbre, feuilles de bourrache une poignée, feuilles de cerfeuil une pincée; mettez-les dans le bouillon ci-dessus décrit; bouchez exactement le pot, & faites bouillir pendant une demi-heure; coulez avec expression pour un bouillon.

L'usage de ces bouillons doit être encore de neuf à dix jours, après lesquels on se repurgera avec la médecine ordinaire pour se mettre à l'usage du lait d'ânesse, & de vache, selon que le Médecin ordinaire le jugera à propos, en gardant un régime convenable.

Délibéré à Montpellier le 22. mars
1729. Signé, GAUTERON.

CONSULTATION VI.

Sur une menace de Paralyse.

IL est aisé de juger sur l'exposé, que les incommodités de Monsieur de la V****. sçavoir, la foiblesse, & les engourdissemens du pied gauche avec

froid aux extrémités, surdité de l'oreille du même côté, sciatique aussi du côté gauche, enflure des jambes, &c. il est, dis-je, aisé de juger que c'est une disposition prochaine à la paralysie, en sorte qu'il n'y a plus qu'un pas à faire pour y tomber. Cette disposition dépend d'une sérosité surabondante dans la masse du sang, fort visqueuse, qui ne roule qu'avec peine, & qui s'étant jettée sur les nerfs qui portent les esprits, sur-tout du côté gauche, les a relâchés, & bouchés en partie, ce qui fait que les esprits n'y coulent pas à l'ordinaire, & par conséquent donne lieu à l'engourdissement, à la foiblesse, au sentiment de froideur, &c.

De manière que pour prévenir les suites fâcheuses d'une pareille indisposition, je crois qu'il faut s'attacher à retrancher la sérosité superflue du sang, à dissiper celle dont les nerfs sont imbibés, & à procurer un passage libre aux esprits.

Pour cet effet je serois d'avis, le malade étant d'un tempérament sanguin, de commencer par une saignée du bras très-médiocre, & après avoir donné le soir un lavement composé d'une dé-

36 CONSULTATIONS CHOISIES
 coction émolliente, dans laquelle on
 fera bouillir tant soit peu une de-
 mi-once de fenné, y dissolvant ensuite
 une once & demie de catholicum, on
 purgera le malade le lendemain matin
 avec la potion suivante.

P U R G A T I O N.

Prenez feuilles de chicorée sauvage
 & de bourrache, de chacune une poi-
 gnée; pulpe de tamarins une once;
 feuilles de fenné mondées deux drach-
 mes; sel prunelle une drachme; faites
 bouillir le tout dans huit onces d'eau,
 où vous mettrez en infusion rhubarbe
 choisie une drachme; dissolvez dans la
 liqueur coulée avec expression manne-
 de Calabre une once & demie; jalap
 en poudre quinze grains; faites une
 potion qui sera prise le matin en gar-
 dant un régime convenable.

S'étant reposé un jour après la pur-
 gation, je ne vois pas de meilleur re-
 mede que l'opiate apéritive & purgative
 suivante dont il prendra une drachme &
 demie ou deux drachmes tous les matins
 à jeun pendant neuf jours, avalant par
 dessus un bouillon fait d'un morceau de

maigre de veau , dans lequel on fera bouillir légèrement quelques feuilles de bourrache & de chicorée amere.

O P I A T E.

Prenez saffran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai , feuilles de senné mondées , rhubarbe choisie , & racines de jalap , de chacun deux drachmes ; sel d'absynthe & de tamarisc , de chacun deux scrupules ; cannelle fine un scrupule. Mettez le tout en poudre subtile , qu'on réduira en consistance d'opiate , pour l'usage ci-dessus indiqué.

Il faut remarquer que si dans le cours de ce remede le malade se sentoit fatigué , il pourra se reposer un jour , ou deux , & que l'opiate finie , après un jour ou deux de repos , il doit se purger comme ci-dessus.

Après tous ces remedes , il est constant qu'il n'en est pas de plus efficace que les eaux de Balaruc , tant en boisson qu'en bain & en douche , & il ne faut pas juger de ces eaux par celles de Bagnols , parce qu'elles n'excitent que des sueurs , & ne sont point stomachi-

38 CONSULTATIONS CHOISIES
 ques & purgatives comme celles de
 Balaruc, qui détachent & évacuent tous
 les mauvais levains collés aux parois des
 premières voies, qui sont ordinaire-
 ment la source des indigestions, & des se-
 rosités épaisses & superflues, qui causent
 ordinairement des desordres. En un
 mot, sans avoir égard aux souhaits du
 malade, je crois être obligé de lui con-
 seiller l'usage des eaux de Balaruc. S'il
 ne peut pas se déterminer pour la sai-
 son présente, il faut que l'opiate finie
 après neuf jours de repos, il la recom-
 mence avec les purgatifs devant & après
 pour se garantir du moins pendant l'hi-
 ver des attaques de paralysie; auquel
 cas même il doit se purger au moins
 une fois le mois avec la purgation pres-
 crite ci-dessus, sans oublier de tenir le
 ventre libre par le moyen des lavemens,
 pour peu qu'il soit paresseux.

Je conseillerois aussi au malade pour
 aider la digestion, & fortifier l'estomac,
 d'user ordinairement après le repas de
 la sauge ou des vulneraires de Suisse à
 la manière du thé, & d'en prendre deux
 ou trois tasses par jour.

Quant aux alimens il doit se con-
 tenter de bonnes soupes, bouilli, ou

toti, soupant fort légèrement; d'ailleurs buvant son vin trempé de trois parties d'eau. Il en pourra boire trois ou quatre doigts tout pur à la fin du repas. Je ne m'étendrai pas davantage, le malade étant en très-bonnes mains; s'il arrive quelque nouveau cas, je me ferai un plaisir sensible de continuer à donner mon avis.

A Montpellier le 14. octobre 1711.
Signé, CHICOYNEAU.

CONSULTATION VII.

Sur une Paralyse.

Lettre du Chirurgien Major du Régiment de Limousin, au sujet de la maladie de Monsieur de M...

A Maubeuge le 20. janvier 1713.

Monsieur de M... se trouve aujourd'hui attaqué d'une paralyse tombée sur la jambe gauche, occasionnée, à ce qu'il paroît, par la rate qui se trouve obstruée depuis un an, à la suite d'une fièvre quarte dont il

40 CONSULTATIONS CHOISIES

fut attaqué en Italie. L'obstruction fut si grande qu'il se fit une dissolution dans la masse du sang, qui obligea quelques vaisseaux lymphatiques de laisser échapper une lymphe qui lui causa une espece d'hydropisie, pour laquelle on pensa faire l'opération, & dont il fut guéri par une hémorrhagie du nez qui se trouvoit périodique, de maniere que tous les matins à six heures précises cela ne manqua pas l'espace d'environ huit mois. Voilà ce qui nous a fait regarder la rate comme la cause du dernier accident. Aussi tous les remedes que nous lui avons ordonnés étoient les bois, la scammonée, la rhubarbe, l'extract de mars apéritif, des frictions le long de l'épine, suivies d'onctions d'un remede fait au bain-marie, composé de plusieurs gommés, de castor, de thérébentine, d'eau-de-vie, & d'huile de succin. Le régime étoit dessiccatif avec la décoction des bois, dans laquelle on mettoit l'esprit de thérébentine, ou l'eau de la Reine d'Hongrie. On s'est servi aussi de moutarde avec l'alum de plume le long de l'épine, de la cuisse & de la jambe, par l'ordonnance de Monsieur Galonde, Médecin à Mau-

beuge, & le tout sans succès. Enfin aujourd'hui nous allons tenter les baumes aromatiques, jusqu'à ce que vous aiez bien voulu nous donner votre sentiment, & la maniere d'y remedier.

Nota que cette partie qui se trouve presque sans sentiment commence tant soit peu à diminuer. Voilà l'état de chaque chose.

R E P O N S E.

J'ai lû, Monsieur, avec attention la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire au sujet de la maladie de Monsieur de M. . . J'ai jugé que la paralysie dont il est attaqué à la jambe gauche, est la suite du relâchement des nerfs qui se terminent dans cette partie, & qui partent de l'épine du dos. Dès qu'ils sont relâchés ils sont hors d'état de donner passage aux esprits animaux, absolument nécessaires au mouvement & au sentiment, qui pour-lors demeurent sans action. On est d'autant plus autorisé à déterminer ainsi la cause de cette maladie que l'hydropisie qui a succédé aux obstructions de la rate, étoit produite par une sérosité séparée

42 CONSULTATIONS CHOISIES
de la masse du sang, laquelle, en s'imbi-
bant dans la substance du nerf, a été
propre à le faire tomber dans le relâ-
chement.

Pour traiter cette maladie, qui est
presque incurable, on ne doit se pro-
poser d'autres vues que celles d'évacuer
par la transpiration, ou par les urines,
la sérosité qui a produit tous ces de-
fordres, & de ranimer la fermentation
du sang.

Pour cet effet, je suis persuadé que
vous ne sçauriez rien faire de mieux
que de conseiller à votre malade d'aller
à Bourbon au printems prochain pour
y boire les eaux, & y prendre les bains,
comme il convient. En attendant vous
lui ferez prendre pendant un mois ou
six semaines les bouillons de vipere dé-
crits ci-après. Vous le purgerez ayant
d'en commencer l'usage, & ensuite tous
les douze ou quinze jours.

BOUILLON DE VIPERE.

Prenez un poulet dégraissé, une vi-
pere écorchée en vie, & coupée par
tronçons, après lui avoir ôté la tête,
la queue, & les entrailles, ne reser-

vant que le corps, le cœur, & le foie, le poids de deux gros; des herbes vulnérinaires de Suisse assorties; faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau pour être réduit à deux bouillons médiocres, que vous passerez par une étamine avec expression.

Monsieur prendra l'un de ces bouillons tous les matins à jeun, & l'autre quatre heures après avoir dîné.

Pour les rendre plus efficaces, on pilera les morceaux de vipere bouillis dans un mortier de marbre, & on les exprimera fortement, ou bien on les mêlera dans les bouillons. Au défaut de la vipere on emploiera deux gros de sa poudre.

Pour ce qui est des remèdes topiques, je vous conseillerois d'employer la pommade divine préférablement à tout autre. J'en joins ici la composition, que voici.

P O M M A D E D I V I N E.

Prenez une livre & demie de moëlle de bœuf, faites-la fondre dans une chopine d'eau, ensuite lavez-la dans plusieurs eaux fraîches, après quoi vous

44 CONSULTATIONS CHOISIES
 en séparerez l'eau, & y ajouterez storax, benjoin, poudre de Cypre, de chacun une demi-once, cannelle, gérofle, muscade, de chacun deux gros, le tout en poudre subtile, que vous ferez bouillir dix ou douze bouillons. Vous le passerez chaudement par l'étamine avec expression, & le garderez dans un pot de faïence bien bouché. La poudre de Cypre se fait avec musc, ambre & mousse de la Chine dont les parfumeurs se servent. On peut la retrancher pour ceux qui en craignent l'odeur.

L'usage est d'en faire fondre sur une assiette la quantité dont on a besoin, & d'y ajouter un filet d'eau-de-vie, & on en frotera les parties paralytiques soir & matin. Vous ferez observer à Monsieur votre malade un régime de vie convenable. HELVETIUS, D. E. M.

La conduite qu'il faut observer pour l'usage des eaux de Bourbon, est décrite à la fin de la matière médicale externe de Monsieur Fizes. Cet article a été tiré de l'ordonnance de Monsieur Helvetius.

CONSULTATION VIII.

Sur une Paralyse ou affection soporeuse.

Pour prévenir les attaques d'affec-
tion soporeuse, ou de paralyse
dont le malade est menacé, il faut sur
toutes choses qu'il observe un régime
de vie exact, d'autant mieux que le
dernier accident dont il a été attaqué
n'est survenu qu'en conséquence du peu
de ménagement dans le boire & le
manger, & qu'il est d'ailleurs d'une
constitution replette & abondante en hu-
meurs. Je serois donc d'avis qu'il se
contentât dans la journée, par exem-
ple le matin, de deux ou trois tasses de
café avec un peu de sucre, ou d'une
tasse de chocolat, sans prendre autre
chose jusqu'à l'heure du dîner, auquel
il pourra manger raisonnablement ;
c'est-à-dire son porage bien trempé, du
bouilli & du rôti, évitant avec soin la
friture, les ragouts, la pâtisserie, toute
sorte de fruit crud, &c. buvant d'ailleurs
trois ou quatre coups de vin trempé
au moins des deux tiers d'eau. A la nu

46 CONSULTATIONS CHOISIES

du repas il pourra prendre une ou deux tasses d'infusion de petite sauge préparée à la manière du thé. Quant au souper, je crois qu'une soupe bien trempée doit suffire avec une croute, ou deux, ou trois petits biscuits pour boire un coup ou deux.

Dans les intervalles, sçavoir le matin & l'après-dîner, Monsieur V. doit faire un peu d'exercice, en se promenant, ou à cheval ou à pied, n'y ayant rien de si contraire à son état qu'un trop grand repos, comme aussi un trop long sommeil, de manière qu'il peut se coucher vers les neuf ou dix heures du soir; mais il donnera ordre qu'on l'éveille vers les cinq ou six heures du matin. Il faut pareillement avoir soin d'entretenir la liberté du ventre par l'usage des lavemens avec la décoction émolliente & le catholicum, y ajoutant même par intervalles une demie-once de senné, si le premier purgatif ne suffisoit pas. Enfin il se mettra aussi à l'abri des injures des saisons, surtout de l'humidité, du froid, & du vent, tâchant de mener une vie uniforme & un peu active. Pour ce qui regarde les remèdes, je serois d'avis qu'il se purgeât au moins

une fois le mois avec la potion suivante.

PURGATION.

Prenez décoction de polypode de chêne huit onces ; infusez dans la colature feuilles de fenné mondées trois drachmes ; crème de tartre & rhubarbe choisie de chacune une drachme ; dissolvez dans la liqueur coulée avec exprefion deux onces de manne de Calabre ; & une demi-once délectuaire diacatharmi ; faites une potion qui sera prise de bon matin avec les attentions accoutumées.

Et même , pour peu qu'il soit chancelant , ou qu'on connût par quelque autre petit avant-coureur qu'il y a disposition à une rechûte , il faudra lui donner la veille du purgatif un vomitif , comme par exemple six grains de tartre émétique , ou demi drachme d'ipécacuanha dans un peu de bouillon , tâchant ensuite de faciliter le vomissement une heure après par une ou deux écuellées d'eau tiède.

A ces secours on peut ajoûter l'usage des pilules aloëtiques trois fois la se-

48 CONSULTATIONS CHOISIES
 maine , préparées de façon qu'il y ait
 pour chaque dose dix à douze grains
 d'aloës suc.cotrin bien lavé avec l'eau
 rose , quinze grains de rhubarbe , &
 dix grains de sel ammoniac , pour en
 former plusieurs petites pilules que
 Monsieur prendra le soir ; mangeant
 par-dessus son potage ordinaire.

Je ne doute pas que s'il observe
 bien tout ce dessus , & surtout le régime de
 vie marqué , il ne se garantisse des fâ-
 cheux accidens dont il est menacé.

Délibéré à Montpellier le 22. Novem-
 bre , 1717. Signé, CHICOYNEAU.

Nota. Il est bon d'observer que le
 malade , lorsqu'il eut cette consultation
 venoit de Balaruc , où il avoit bû les
 eaux , pris les bains & la douche , en
 conséquence d'une consultation de
 Monsieur Chicoyneau , & qu'il ne mou-
 rut que trois ou quatre ans après d'une
 attaque d'apoplexie.

CONSULTATION

CONSULTATION IX.

Sur une Paralyse imparfaite à une jambe.

Pour remédier à la paralyse imparfaite de l'une des jambes, dont Mademoiselle est attaquée depuis quelque tems, & qui dépend sans doute du relachement des nerfs, qui sortant des vertebres de l'os sacré, vont se distribuer à la cuisse & à la jambe du côté affecté, je ne vois pas qu'il y ait d'autre indication à suivre que de résoudre les sérosités qui relâchent ces nerfs, & d'empêcher que le sang ne leur en fournisse de nouvelles. Cette dernière indication me paroît la plus essentielle, parce que, si on peut parvenir à empêcher que le sang ne fournisse des nouvelles sérosités, il y a lieu d'espérer que les nerfs relâchés recouvreront leur ressort naturel; Mademoiselle étant dans l'âge de vigueur, auquel les parties affoiblies par des attaques soudaines peuvent reprendre insensiblement leur première force, pourvû qu'elles ne soient pas appésanties par la quantité

C

50. CONSULTATIONS CHOISIES
du liquide , & qu'on ait soin de dé-
tourner par des remedes convenables
les sérosités dont elles sont journalle-
ment abreuvées , à raison de la disposi-
tion qu'elles ont à les retenir dans leur
tissu relâché.

En conséquence, pour satisfaire à
cette premiere indication , je ne con-
nois pas de remedes plus effectifs , que
la diete & les purgatifs. Le premier se-
cours est encore plus assuré que le se-
cond , parce qu'il diminue évidemment
la quantité du liquide qui a appésanti
& qui relâche , sans pourtant causer de
foiblesse réelle , comme on se l'imagi-
ne , & comme il est aisé de s'en con-
vaincre par sa propre expérience , pour-
vû que d'ailleurs on sache s'occuper ,
& qu'on n'attribue pas à la diminu-
tion de la quantité des alimens certai-
ne foiblesse qui ne vient que d'une
imagination frappée , ou du regret que
cause la perte d'un peu d'embonpoint,
d'ailleurs inutile , ou bien même de se
trop écouter , aussi bien que de mener
une vie sédentaire ; en un mot , je suis
persuadé que le secours du régime est
de tous les secours le plus efficace , &
je laisse à la prudence de Monsieur le

Médecin ordinaire à le régler suivant ses lumières, parce qu'étant sur les lieux, il doit mieux connoître les forces & le temperament de la malade. Je me contenterai de faire observer en général qu'elle doit se contenter de la soupe, du bouilli & du rôti, sur-tout user de ce dernier, retranchant les ragouts, les fruits, les salades, & toutes fortes de salures, ce qui doit s'entendre du diner. Quant au souper il doit être très-frugal. Un aîle de poulet, ou l'équivalent de quelqu'autre viande aisée à digerer, suffisant pour boire deux coups d'eau rougie, avec tant soit peu du meilleur vin.

D'ailleurs on ne sçauroit trop recommander l'exercice modéré, soit en voiture ou à pied, autant que l'état de la malade pourra le permettre, pour aider la circulation des liquides, les empêcher de croupir, & faire que les parties solides puissent recouvrer plus aisément leur ressort. Je serois aussi d'avis que Mademoiselle portât une fourrure de peau d'agneau, ou de peau de lievre, préparée comme il faut, sur la région des lombes & de l'os sacré, dont on couvrît aussi la cuisse du côté affecté.

52 CONSULTATIONS CHOISIES

Il faut pareillement avoir soin d'entretenir la liberté du ventre en cas de besoin, pour éviter que les nerfs voisins qui vont se distribuer à la partie malade ne soient comprimés, & je crois qu'il seroit à propos de faire la décoction pour les lavemens, non-seulement avec les herbes émollientes, mais aussi avec celles qui sont chargées de sel volatil; par exemple une ou deux poignées en tout, ou d'armoïse, ou de matricaire, mente, mélisse, &c. & d'ajouter aussi au catholicum six gros, ou une once de thérebentine, dissoute dans un jaune d'œuf.

Quant aux purgatifs, l'usage de l'ipécacuanha une fois le mois me paroît très-convenable, par rapport à sa propriété de vider les premières voies par le vomissement sans de grands efforts, & en même tems de resserrer les parties relâchées. Mademoiselle peut en prendre demi-drachme le matin à jeun, dans une ou deux cuillerées de bouillon, & trois quarts d'heure ou une heure après, une ou deux écuelles d'eau tiède pour faciliter le vomissement; & si ce remède ne la vuide pas par le bas, on lui donnera le lendemain le bol suivant.

B O L .

Prenez mercure doux quinze grains ; racines de jalap en poudre douze grains ; moëlle de casse récemment mondée une demi-once ; faites un bol qui fera pris le matin à jeun , prenant deux heures après un bouillon altéré avec les feuilles de menthe ou de mélisse.

Après la purgation dans le cours du mois , elle usera deux ou trois jours de la semaine des pilules suivantes , qu'elle prendra dans le tems qu'elle s'ira coucher.

P I L U L E S .

Prenez gomme ammoniacque dissoute dans le vinaigre une drachme ; rouille de fer deux drachmes ; myrrhe choisie & castoreum de chacun dix grains ; esprit volatil de sel ammoniac vingt gouttes ; faites avec le syrop de menthe trente pilules , dont la malade prendra quatre en allant se coucher.

Il ne faut pas aussi omettre de lui faire user journellement du vin d'absynthe , dans lequel on aura mis in-

C ij

54 CONSULTATIONS CHOISIES

ufer de la petite sauge, pour en prendre trois travers de doigt le matin à jeun, & autant à la fin du diner.

Quant aux remedes extérieurs, il me paroît que l'huile de térébenthine, dont on froteroit chaudement pendant un quart d'heure les vertebres de l'os sacré & la cuisse affectée deux ou trois fois la semaine, y ajoutant quelques gouttes de baume du Perou, enveloppant ensuite les parties avec des linges bien chauds; fait un liniment des plus pénétrants & des plus propres à résoudre les obstructions des nerfs.

L'huile des vers de terre ou de brique, les eaux spiritueuses sont aussi très-convenables, & ces remedes suffiront sans doute pendant le cours de l'hiver, & je crois qu'au printemps prochain, il seroit très à propos que Mademoiselle revînt aux eaux de Balaruc, pour en user comme elle a déjà fait, après les préparations nécessaires, que Monsieur le Médecin ordinaire aura la bonté de régler.

Délibéré à Montpellier le 22. novembre 1717. *Signé*, CHICOYNEAU.

CONSULTATION X.

Sur une Paralyse universelle incomplète.

Par le recit que le malade m'a fait de son état, il y a tout lieu de craindre qu'il ne se forme un embarras dans le principe des nerfs, & qu'il ne devienne tout-à-fait paralytique. Les nerfs optiques se trouvant embarrassés ou trop pressés, la vûe a souffert dans les premiers temps de son état; présentement l'humeur s'étant portée ailleurs, la vûe revient à proportion que les membres s'affoiblissent, & comme cette débilité augmente de jour en jour, il y a tout lieu de craindre qu'elle ne conduise le malade insensiblement à une parfaite paralyse & résolution des membres.

Pour la prévenir, on ne peut trop engager le malade à recourir aux eaux minérales chaudes, comme sont celles de Bourbon-les-bains. Il peut espérer d'être soulagé par l'usage intérieur qu'il en fera, par les bains, & la douche prise avec précaution. Mais toujours en

C iij

36 CONSULTATIONS CHOISIES

attendant, je suis fort d'avis qu'il se dispose par la saignée, par une purgation telle qu'il en prend ordinairement, & par l'usage des bouillons amers, avec une trentaine de cloportes en vie, écrasées dans le moment qu'il prendra le bouillon. La base du bouillon sera du veau & des écrevisses. Et, comme l'on a des raisons de soupçonner qu'il y a quelques embarras au foie, accident assez ordinaire après les coups de tête, on fera bien d'ajouter dans ces bouillons de trois en trois jours deux gros de sel admirable de Glauber. Il est bon en effet de faire attention que le malade a eu trois coups de sabre à la tête, qu'il peut s'être fait une commotion au cerveau, un dérangement par-là des fibres nerveuses, un embarras dans le sang & la lymphe, qui augmentant insensiblement peut interesser les nerfs, & sur-tout la huitième paire, qui communique avec tous les nerfs du corps.

Avec les bouillons que j'ai indiqués, je croirois assez à propos de faire prendre pour boisson alternative-ment une décoction légère de chi-

corée sauvage, ou une pifanne faite
avec la squine en petite quantité.

Délibéré à Paris le 7. Mars 1723.
Signé DODART. |

CONSULTATION XI.

Pour le malade & la même maladie.

Monsieur de la R***. expliquera son mal aux Médecins ou Chirurgiens qui liront ce mémoire avec la netteté d'esprit ordinaire, & fera comprendre qu'il a bû à Vichy, ville du Bourbonnois, des eaux sous la conduite de Monsieur Chomel qui en est intendant, avec les précautions ordinaires, & le régime qui convient, qu'il est venu ensuite à Bourbon, où il a bû des eaux chaudes avec succès, pris des bains & des douches; après les remèdes généraux, & les cornets à deux différentes fois; qu'il a paru que son sang grossier, épais, & gluant, avoit un peu changé de caractère, & qu'aux derniers cornets, on s'étoit apperçu qu'il étoit plus vif, plus fluide, & cependant fort

C w

58 CONSULTATIONS CHOISIES
chargé d'une sérosité bilieuse ; que c'est cette humeur prédominante qui a donné lieu à son dernier accident, faute peut-être de l'avoir vuide à tems par les purgatifs, & désobstrué les vaisseaux biliaires par les apéritifs. Il fera observer qu'il est d'un temperament sanguin & bilieux, que les saignées & les purgatifs lui font toujours du bien, quand on a attention de les placer à propos, & de ménager les forces par des intervalles de repos. Il en a extrêmement besoin après les grandes dissipations que les bains, les eaux, & les douches lui ont excitées, & ce n'est qu'après avoir réparé les esprits, & tranquillisé les humeurs, qu'il doit tenter le voyage du Mont d'Or.

Il aura soin de continuer le régime qu'il a observé, & de se purger à Clermont, avant de prendre les eaux & bains du Mont d'Or. Quoiqu'on soit peu en usage de boire de ces eaux, j'estime qu'il est à propos d'en prendre quelques verrées avant de se mettre aux bains. Celui de César est le plus chaud, & le plus convenable aux temperamens vigoureux, & aux paralytiques parfaits, dont il faut échauffer les

parties, animer le fang, & rappeler les esprits; mais pour les malades délicats, du temperament de Monsieur de la R***. il peut être dangereux; le bain qu'on a fait plus bas, & qui semble n'être que l'écoulement du premier est plus salutaire, étant proportionné au peu de forces du plus grand nombre des malades. On peut y demeurer plus long-tems, & la tête y est plus en sûreté.

Monsieur y trouvera peut-être des Medecins que les malades y auront conduits. Il aura particulièrement recours à celui de Monsieur le Marquis de Lignerac qui est prudent & habile, & se conduira par ses lumieres & ses avis.

Il n'oubliera pas son purgatif ordinaire, tel qu'il est décrit ci-après, dont on retranchera une partie, si le ventre se maintient libre; &, en cas qu'il devienne paresseux, comme il arrive assez souvent dans le cours de ces remedes, il ne fera aucune difficulté de prendre des lavemens doux & laxatifs.

La saison du Mont d'Or finie, Monsieur retournera chez lui pour se reposer, & attendre le succès des remedes; & au cas qu'il ne soit pas parfaitement

60. CONSULTATIONS CHOISIES
 rétabli, on lui conseille de revenir à la
 fin d'août à Bourbon, pour recommen-
 cer & continuer la boisson, les bains, la
 douche, jusqu'à un entier rétablisse-
 ment.

Délibéré à Bourbon ce 23. juin 1723.
 Signé, DESTRAPIERES.

Il faut se purger avec la médecine sui-
 vante qu'on a annoncée ci - dessus.

P U R G A T I O N.

Prenez fenné mondé & rhubarbe de
 chacun un gros; agaric & cristal miné-
 ral de chacun demigros; germandrée &
 sommités de petite absynthe une petite
 pincée; faites infuser dans une suffisante
 quantité d'eau; dans la colature fondez
 deux onces de manne; coulez de nou-
 veau, & prenez la potion le matin à
 jeun.

On peut retrancher une demi-once
 de manne, & substituer huit grains de
 jalap en poudre.

Au lieu de la germandrée ou chamé-
 dris & de la petite absynthe, on peut
 mettre une pincée de feuilles de betoi-

ne, & une couple de feuilles de petite sauge; & augmenter ou diminuer la dose du jalap, selon que le ventre sera plus ou moins libre.

Le 28. Juin 1723. DEST RAPIER AU

CONSULTATION XII.

Pour le même malade, & la même maladie.

Je conseille au malade l'usage des remèdes suivans.

INFUSION.

Prenez racine de squine, falseparreille, de guaiac, de sassafras, semence d'anis, de chacun demi-once; sel végétal une once, de la réglisse demi-once. On mettra le tout coupé par morceaux, ou concassé, dans un pot de terre, versant par-dessus quatre pintes & chopine d'eau bouillante. Faites-la infuser sur les cendres chaudes jusqu'à la diminution de chopine, coulez le tout, & gardez l'eau dans des bouteilles bien bouchées.

62 CONSULTATIONS CHOISIES

On en prendra un verre le matin & un autre le soir, & on continuera pendant douze ou quinze jours, au bout desquels on se repurgera à la maniere ordinaire, & on recommencera la ptifanne.

Il faut prendre ensuite quinze ou vingt grains de safran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai, délaïé dans un verre d'eau, alternativement avec la ptifanne, se purgeant tous les dix jours.

Quoique les medecins modernes n'approuvent pas les cauterés, je serois d'avis d'en faire appliquer à la nuque.

CARNAY.

 CONSULTATION XIII.

Pour le même malade & la même maladie.

L'Etat présent où se trouve le malade est un affoiblissement universel de toutes les parties du corps, qu'on pourroit à juste titre caractériser d'une espece de paralysie universelle incomplète. La cause de ce fâcheux accident

ne peut venir que de l'obstruction des nerfs, ou de leur relâchement.

Il est assez difficile de concevoir comment tous les nerfs du corps généralement pourroient être obstrués, sur-tout quand il n'a précédé aucune apoplexie, ni autre attaque du cerveau. Il est donc plus vraisemblable que la cause du mal présent vient du relâchement des nerfs, qui fournissent une suffisante quantité d'esprits pour faire le sentiment, mais n'en fournissent pas assez pour le mouvement, & qui n'ont pas eux-mêmes le tonus qui leur est nécessaire.

Quant au prognostic de cette maladie, il ne peut être que fâcheux, parce qu'outre la difficulté qu'il y a de guérir le mal présent, il est à craindre qu'elle ne dégénère en une paralysie parfaite. Cependant il n'y a pas lieu de désespérer absolument de la guérison, & Monsieur doit mettre tout en usage pour la chercher, ou du moins pour se procurer du soulagement.

Le remède le plus efficace qui lui reste à employer, & presque le seul dont il puisse espérer du soulagement, c'est l'usage des bains du Mont d'Or, & il est à présumer que si celui-là ne produit

64 CONSULTATIONS CHOISIES
 pas un bon effet, tous les autres seront
 d'un foible secours, du moins pour la
 guérison, quoiqu'ils puissent produire
 quelque soulagement.

Je conseille donc à Monsieur de pour-
 suivre le dessein qu'il a d'aller au Mont
 d'Or, conformément à l'avis de plu-
 sieurs Médecins. Lorsqu'il y sera arri-
 vé, après vingt-quatre heures ou deux
 jours de repos, il se fera faire une pe-
 tite saignée, d'autant plus que Mon-
 sieur Destrapieres a remarqué que les
 saignées lui sont profitables, & d'ail-
 leurs les bains faisant gonfler & rare-
 fier le sang, cela empêchera les incon-
 veniens qui peuvent survenir. Si pour-
 tant on craint que la saignée ne l'affoi-
 blisse, on peut l'omettre, & en tout
 cas on la fera durant les bains,
 s'il y a lieu des indications pour cela.
 Il seroit aussi à propos qu'avant de
 commencer les bains, le malade se pur-
 geât avec un remede fort leger, par
 exemple.

PURGATION.

Prenez manne de Calabre une once
 & demie, rhubarbe choisie réduite en

poudre subtile un gros ; sel d'absynthe quinze grains ; avalez le tout dans un bouillon clair un peu chaud.

Après que Monsieur aura été ainsi préparé , il se mettra à l'usage du grand bain, où il entrera à huit heures du matin, & restera un gros quart d'heure, & dans la suite une demi-heure. En entrant dans le bain , il boira deux verres d'eau du petit bain , ou bain de César , pour empêcher que les bains ne portent à la tête , & en boira aussi deux verres en sortant. Comme il a le ventre paresseux , il pourroit boire des eaux du bain des cheneaux, parce qu'elles lâchent le ventre plus que celles du petit bain.

Après que Monsieur aura pris quatre ou cinq bains , il peut les suspendre & se faire donner la douche pendant quatre ou cinq jours sur la tête , la nuque , les épaules , & sur toute l'épine du dos jusqu'au coccyx. Il pourroit même , si ses forces le permettoient, prendre la douche le matin , & le bain à cinq heures du soir ; mais il est à craindre qu'il ne puisse pas supporter l'un & l'autre dans un même jour , parce que la douche affoiblit autant que le bain.

66 CONSULTATIONS CHOISIES

Lorsqu'il aura pris la douche , il continuera les bains quatre ou cinq autres jours , aiant soin de se mettre au lit , & de suer comme à l'accoutumée.

Je préfère le grand bain à celui de César , parce qu'il est plus doux & plus en usage ; ce n'est pas que Monsieur ne puisse tenter d'en prendre quelque'un au bain de César , mais il doit en cela comme en d'autres choses , s'en rapporter à Messieurs les Médecins qui seront sur les lieux , sur-tout à ceux qui ont coutume de fréquenter le Pais. Je crois qu'il seroit à propos que Monsieur se fît couper les cheveux avant de commencer les bains & la douche , parce qu'elle pénétreroit mieux.

Si après les bains du Mont d'Or , Monsieur trouve un soulagement considérable , je lui conseillerois de reprendre les eaux au mois de septembre , après s'être reposés pendant tout le mois d'août , observant un régime bien nourrissant & un peu humectant ; que si au contraire les bains ne le soulagent pas , je ne lui conseille pas de tenter aucun autre bain , mais je lui conseille de se tenir chez lui , & de se soulager par des remedes ordinaires tels que les suivans.

1°. Monsieur gardera un bon régime tel qu'on lui a expliqué. 2°. Il usera de quelques legers remedes, comme de quelques lavemens souvent réitérés, pour se tenir le ventre libre, & se purgera une ou deux fois le mois de la maniere suivante.

PURGATION.

Prenez de rhubarbe un gros; trochisques d'agaric un demi-gros; sel végétal autant; anis & fleurs de bétoine de chacune une pincée; vous ferez infuser le tout dans une décoction de dictame, ou d'angelique, & vous dissoudrez dans la colature une once de manne, demi-once de caryocostin, ou bien à sa place une demi-once de syrop de nerprun. On peut aussi se purger avec les pilules cochées majeures.

On fait aussi avec l'eau-de-vie & la coloquinte qu'on y fait infuser un purgatif qui est fort bon pour la paralysie, depuis une once & demie jusqu'à deux. On le prend seul, ou adouci par quelque autre purgatif. Par exemple, on fait infuser deux gros de coloquinte dans quatre onces d'eau-de-vie; j'en ai vû

68 CONSULTATIONS CHOISIES

de bons effets. 3°. Comme l'on a remarqué que la constitution du sang est grossiere, épaisse, visqueuse, & appauvrie d'esprits, rien ne me paroît plus convenable pour diviser, atténuer, & purifier la masse & lui fournir des parties spiritueuses, que les bouillons de vipère avec la chicorée, le cerfeuil & la mélisse. On pourroit aussi se servir souvent d'une infusion faite avec la petite sauge de montagne, la mélisse, les fleurs de romarin & de bétoine, en guise de thé.

Monsieur pourroit encore user d'une opiate, partie cordiale, partie céphalique, composée avec la confection d'al-kermes, l'opiate Salomonis, poudre de guttete, castor & semblables, incorporées avec le syrop d'œillets, selon que le Médecin ordinaire le jugera à propos.

Quant aux remèdes extérieurs, je ne vois pas qu'on puisse y avoir grande confiance, si les bains n'ont pas soulagé. On pourroit pourtant frotter la tête rasée, & toute l'épine avec le liniment suivant, qui pourroit bien procurer quelque soulagement; du moins je m'en suis servi avec succès dans les Paralyties récentes.

L I N I M E N T.

Prenez de l'huile de laurier une once ; de l'essence de romarin , de l'huile de brique , de l'huile de succin , de l'huile de castor , de chacun demi -once ; mêlez le tout ensemble ; prenez une certaine quantité de ce liniment que vous ferez chauffer sur une assiette ; quand il sera chaud , mêlez-y un peu d'eau de la Reine d'Hongrie pour l'usage prescrit.

Délibéré à Clermont ce 11. juillet
1723., Signé, P I S S I S. D. M.

CONSULTATION XIV.

Sur une Ophthalmie.

P Our soulager la malade des incommodités présentes, & en éviter les suites fâcheuses, on la mettra incessamment à l'usage des remedes suivans,

L A V E M E N T.

Prenez décoction ordinaire pour des

70 CONSULTATIONS CHOISIES

lavemens rafraichissans & laxatifs une livre; pulpe de casse récemment extraite six drachmes ; miel violat une once & demie ; faites un lavement , qui sera pris à la commodité de la malade , & réitéré toutes les fois que le ventre sera paresseux.

Après le lavement rendu ; l'on ouvrira la veine de l'un des pieds pour en tirer cinq onces de sang , & on purgera la malade le surlendemain avec le bol & la potion suivante.

B O L.

Prenez éthiops minéral préparé sans feu six grains ; conserves de roses , autant qu'il en faudra pour faire ce bol , qui sera pris le matin à jeun , bûvant par-dessus la potion suivante.

P O T I O N.

Prenez rhubarbe choisie , concassée grossièrement , & enfermée dans un nouet , vingt grains ; feuilles de fenné mondées une drachme & demie ; faites bouillir légèrement dans la décoction de feuilles de chicorée sauvage.

Dissolvez dans quatre onces de colature une once de manne de Calabre. Faites une potion pour l'usage susdit.

Le lendemain de la purgation, on fera prendre à la malade le matin à jeun un bouillon fait avec un demi-quarteron de collet de mouton, & six écrevisses de riviere rougies dans l'eau bouillante & écrasées dans un mortier de marbre; un quart d'heure avant de tirer le pot du feu, on y mettra bouillir une demie-poignée de cresson d'eau, continuant pendant dix à douze jours, au bout desquels on réitérera le bol & la potion ci-dessus.

L'usage des bouillons d'écrevisses étant fini, on essaiera si l'estomac de la malade peut s'accommoder du lait entier d'ânesse, dont on lui fera boire une demi-écuellée le matin à jeun, deux heures avant de sortir du lit, tâchant de dormir après l'avoir pris, & continuant autant de tems qu'on le pourra, avec les précautions ordinaires en pareille occasion, c'est-à-dire, aiant soin de donner une once ou une once & demie de manne dans un bouillon de poulet, lorsqu'on craindra que le lait ne

72 CONSULTATIONS CHOISIES

passé pas bien, & prenant trois fois la semaine le soir en se mettant au lit, ou le matin avant le lait, dix ou douze grains de corail en poudre détrempez dans une liqueur convenable.

Il est absolument nécessaire d'ouvrir incessamment deux cauterés, l'un au bras, & l'autre à une jambe, n'importe de quel côté. On laissera couler ces deux cauterés, & l'on les entretiendra ouverts jusqu'à parfaite guérison & même au-delà, du moins l'un des deux, jusqu'à ce que la malade soit en âge d'avoir ses règles.

Quant aux remèdes externes, on doit être fort circonspect, & très-attentif pour ce qui regarde le front & les jouës, où je ne crois pas qu'on doive absolument rien appliquer. On se contentera de travailler sur les deux yeux, non seulement pour tâcher de les faire ouvrir, mais encore pour dissiper l'inflammation & les taches, supposé qu'on y en trouve, comme il y a lieu de le présumer.

On commencera par appliquer sur l'un & l'autre œil de petites compresses trempées dans du lait de vache, où l'on aura mis bouillir quelques feuilles de l'umbilicus

bilicus veneris , aiant soin d'humecter de fois à autres leſdites comprefſes avec du lait tiède. On pourra auffi , au lieu deſdites comprefſes de linge, y appliquer leſdites feuilles trempées dans le lait tiède , les changeant à meſure qu'elles ſeicheront.

Si dans quatre à cinq jours ce remede ne calme pas la douleur , & que les yeux reſtent fermés , on les frotera de fois à autre avec une plume trempée dans une teinture de ſaffran oriental tirée avec l'eau de décoction de fenouil bouillante. L'on peut auffi faire un mélange dudit ſaffran & du lait , ou bien , ſ'il y a de l'enflure , emploier le cataplaſme *de micâ panis* ſeul , ou avec le ſaffran , ſans aucune huile.

On infiſtera ſur celui deſdits topiques qui conviendra le mieux , juſqu'à ce que les yeux ſoient ouverts , & pour lors dans la vûe de diſſiper l'inflammation du blanc de l'œil , on uſera du collyre ſuivant , dont on baſſinera ſouvent les yeux , ſur leſquels on tiendra la nuit des comprefſes trempées dans le même collyre.

C O L L Y R E .

Prenez racines d'iris de Florence seiches , & tuthie préparée réduite en poudre impalpable , de chacune une drachme ; du meilleur vin rouge , & de l'eau de fenouil , de chacun trois onces ; mêlez , faites un collyre.

Si les compresses trempées dans ce collyre , en se desseichant pendant la nuit, incommodoient le malade , on incorporeroit les deux poudres ci-dessus dans du beurre frais , qu'on appliqueroit sur les yeux pendant la nuit , avec une petite bande par-dessus les compresses.

Si l'on découvre des tâches aux yeux ouverts, on y soufflera une ou deux fois par jour , à la faveur d'un tuyau de plume , tantôt de la tuthie préparée , tantôt de la fiente de lézard en poudre très fine , & quelquefois de l'antimoine cru réduit en alkool. On peut aussi faire souvent entrer dans les yeux de bon vin émétique ordinaire , ou bien une forte décoction de *rhuta hortensis* dans du vin blanc.

La malade doit éviter le grand jour .

toute sorte de lumiere vive , & il faut se garder d'ouvrir les ieux avec les doigts sous aucun prétexte qu'on évite les chagrins , & sur-tout les pleurs.

Il seroit encore mieux, en place du lait d'ânesse dont nous avons parlé ci-devant , d'essaïer si la malade pourroit s'accoutumer à têter une bonne nourrice trois fois par jour , sçavoir , le matin à jeûn , vers le midi , & le soir en se couchant ; auquel cas on entremêleroit quelque crème de ris , de gruau , d'orge , ou bien quelque bouillie pour l'entre-deux dudit lait de femme , qu'on continueroit aussi jusqu'à ce qu'on conût par la diminution des symptômes que le sang fût suffisamment radoucit.

Délibéré à Montpellier le 3. octobre 1717. Signé , D E I D I E R.



CONSULTATION XV.

*Sur une ulcere à la bouche avec carie à l'os
de la machoire inferieure.*

ON ne peut se promettre la guérison de l'ulcere que le malade a dans la bouche, qu'en s'attachant aux remedes internes, qui peuvent être capables de rétablir la masse du sang. Dans cette vûë nous sommes d'avis que le malade commence par un purgatif fait avec une drachme & demie de senné, & une once & demie de manne.

Ayant été purgé, il prendra pendant un mois les bouillons de vipere, ou de serpent, en vie. On peut se servir de ceux qu'on a fait seicher qui pourront suppléer aux autres. On mettra à chaque bouillon une vipere ou une portion de serpent équivalente, que l'on fera cuire à petit feu, avec un petit morceau de lard de la grosseur d'une amande, & une poignée de cerfeuil dans un

pot de terre vernissé couvert d'une ventouse de verre, dont les jointures seront bouchées avec de la pâte. Il prendra ces bouillons le matin pendant un mois, en se purgeant de dix en dix jours.

Les aiant finis, il prendra le lait de vachie coupé avec la décoction de false-pareille, en se purgeant également de dix en dix jours. Il continuera le lait pendant un mois pour le moins, & plus, s'il le soutient.

Pendant l'usage de ces remèdes, on lui fera observer un régime de vie, qui doit être de manger peu, à des heures réglées, & des alimens de bon suc, comme sont la viande de boucherie, la volaille, &c. éviter les alimens péfants, grossiers & indigestes, & qui peuvent donner de l'épaisseur ou de l'acrimonie au sang, comme sont les légumes, la salade, le fromage, les viandes salées, & autres semblables. On ne négligera pas cependant les remèdes externes, qui consistent principalement à faire des injections avec une liqueur ordinaire dans la partie ulcérée plusieurs fois dans le jour. On n'en scauroit proposer une meilleure que celle dont Mon-

78 CONSULTATIONS CHOISIES
 sieur Dubois a déjà commencé de se
 servir, qui est de prendre une livre d'eau-
 de-vie, dans laquelle on jettera une
 drachme de myrrhe choisie & autant
 d'aloës hépatique réduite en poudre très-
 fine.

Délibéré à Montpellier, le 1. Octo-
 bre 1728. Signé, B A U X.

CONSULTATION XVI.

Pour la même maladie.

LE gonflement de la joue gauche
 étant ici le produit d'une carie à
 l'os de la mâchoire inférieure qui ré-
 pond aux dents molaires, on ne peut se
 flatter de le voir dissiper, qu'après
 l'entière exfoliation & la chute de l'en-
 droit carié. Ce gonflement des chairs re-
 couvre si fort la carie dans le dedans
 de la bouche, qu'il n'est pas possible de
 l'attaquer par aucune opération chirur-
 gicale, sans mettre le malade dans un
 danger évident de perir par les accidens
 qui surviendroient inmanquablement,
 si l'on s'opiniâtroit à découvrir toute la

carie pour y porter le feu. En conséquence le conseil souffigné est convenu qu'on doit se contenter des liqueurs spiritueuses & des fréquents lavages, pour tenir la partie nette, & faciliter l'exfoliation de l'os, qui pourra se faire d'elle-même, & à la longue, à mesure que le malade passera dans l'âge de puberté. Pour cet effet on lui conseille d'user d'abord du simple baume du Commandeur de Perne un peu chauffé, dont on lavera la bouche deux ou trois fois par jour, y ajoutant d'abord deux tiers d'eau chaude, & ensuite un tiers, pour s'y accoutumer peu à peu.

Lorsqu'on aura usé de ce baume cinq à six jours, on le suspendra, & l'on touchera l'endroit malade au moyen des pincettes, au bout desquelles on aura mis du coton sans filer trempé dans l'essence ou huile de gérosfle. On usera de ce remède matin & soir pendant trois jours, après lesquels on reviendra au baume ci-dessus prescrit du Commandeur de Perne, insistant sur celui de ces deux remèdes dont on se trouvera le mieux.

A ces deux remèdes succéderont les eaux de Balaruc chauffées, dont on lavera la bouche aussi souvent qu'il se

80 CONSULTATIONS CHOISIES
 pourra , sur-tout dans le tems des sup-
 purations qui surviennent de fois à au-
 tre ; du reste on tiendra la joue couver-
 te exterieurement pour la garantir du
 froid.

Délibéré à Montpellier le 20. Octo-
 bre 1728. Signé, DEIDIER, BARANCY.

CONSULTATION XVII.

Sur une Hémoptysie.

LE crachement de sang auquel Ma-
 demoiselle est sujette depuis trois
 années , & qui est revenu il y a environ
 cinq semaines , précédé d'une toux vio-
 lente , suppose nécessairement la ruptu-
 re des vaisseaux sanguins du poulmon ,
 qui ont répandu dans la cavité des vé-
 sicules le sang , qui , par les irritations
 qu'il y a causées , a été mis dehors par l'ex-
 pectoration. La rupture des vaisseaux
 vient sans doute d'un arrêt du sang
 dans les poulmons , & d'un vice cons-
 tant dans les solides de ce viscere , qui
 a été occasionné par la suppression des
 menstrues , par la fatigue & les diffé-

rens mouvemens que la malade s'est donnés dans plusieurs occasions. Ces causes dans une personne d'un temperament vif & ardent, & dont le sang est bouillant & âcre, n'ont été que trop suffisantes pour porter leurs impressions sur les vaisseaux du poulmon, puisqu'on nous fait remarquer que le crachement de sang est souvent révenu, après que les regles ont été supprimées, au moindre violent exercice, ou par l'administration des remedes purgatifs, quoique doux.

Nous éprouvons tous les jours, surtout dans ces pays, où les maladies de la poitrine sont si fréquentes, que l'hémoptysie est bientôt suivie de l'ulcere du poulmon & du crachement de pus; ce que nous avons d'autant plus sujet de craindre pour la malade, qu'elle maigrit considerablement, que la toux est très-opiniâtre, qu'elle est sujette à des sueurs & à des frissons, qui doivent faire soupçonner une suppuration interne, & que les crachats sont épais, visqueux, & selon toute apparence purulents. Il est aussi vraisemblable qu'elle a une petite fièvre lente qui la consume; la maigreur & l'abbattement des forces

§2 CONSULTATIONS CHOISIES

ne nous permettent pas d'en douter.

Dans cet état, on ne peut que porter un très-fâcheux prognostic. D'ailleurs l'état valétudinaire de la malade, son temperament délicat, la vivacité de son sang qui prend feu si facilement, les fausses couches & les pertes qu'elle a faites, & enfin le peu de succès des remèdes qu'on a prescrits jusqu'à présent, n'augmentent pas peu notre crainte.

Cependant il faut tenter de soulager la malade, & ne pas l'abandonner entièrement à son sort. Pour cet effet, on doit se proposer de rendre la circulation du sang plus aisée, de le délaier, d'en adoucir l'âcreté, de déterger l'ulcère commençant du poulmon, & de calmer la violence de la toux; ce que l'on tâchera de faire pour les remèdes suivans.

Si l'on s'apperçoit que la malade ait des redoublemens, & que le pouls & les forces le permettent, on pourra lui faire une petite saignée d'une palette & demie, ou deux petites palettes; ce qu'on laisse à la prudence du Médecin ordinaire.

A l'égard des purgatifs, on est d'avis de les supprimer, puisqu'on doit

être assez convaincu par les essais qu'on en a déjà faits plusieurs fois, qu'ils sont nuisibles.

Le lait est le seul remède qui nous paroît convenir dans ce cas, & nous croions qu'il faut le faire prendre incessamment à la malade pour toute nourriture selon la méthode suivante.

Elle boira le matin sur les sept ou huit heures un demi-septier de lait d'ânesse ; elle prendra à midi une soupe faite avec une chopine de lait de vache ; sur les quatre heures du soir un demi-septier du même lait, ou une crème de ris au lait, & vers les huit heures du soir une autre demi-septier de lait d'ânesse comme le matin.

On tâchera de faciliter la digestion du lait, & en même tems de calmer la toux, par l'usage d'une opiate absorbante, à laquelle on ajoutera quelques gouttes anodynes, de la manière qui suit.

O P I A T E.

Prenez conserves de grande consoude & de kynorrhodon, de chacune une demi-once ; corail rouge préparé, ioux

D vj

84 CONSULTATIONS CHOISIES

d'écrevisses de riviere & os de seiche, de chacun deux drachmes; antihectique de Poterius une drachme & demie; incorporez dans une suffisante quantité de syrop de pied de chat, & faites une opiate, dont la malade prendra tous les jours une drachme & demie ou deux drachmes en se mettant au lit, ajoutant à chaque prise douze ou quinze gouttes de laudanum liquide.

Si la malade ne pouvoit supporter les gouttes anodynes, on pourroit substituer à cette opiate une potion absorbante & narcotique, qu'on lui feroit prendre tous les soirs sous la formule suivante.

J U L E P.

Prenez eaux de rosés & de plantain de chacune trois onces; corail rouge préparé, ieux d'écrevisses de riviere, os de seiche, de chacun une demi-drachme; bol d'Armenie, & antihectique de Poterius, de chacun un scrupule; mêlez, & faites une potion, y ajoutant syrop de pavot blanc une demi-once, ou six drachmes.

Ou bien à la place du syrop, on pourroit dissoudre les drogues absorbantes

tes susdites dans un petit verre de la décoction de pavot blanc.

L'infusion legere de kina, qu'on a déjà éprouvée, & dont la malade s'est bien trouvée, pourroit servir.

Si malgré les absorbants le lait ne passoit point, outre les quatre prises de lait, comme nous l'avons déjà dit, on fera prendre à la malade vers la minuit le bouillon suivant.

BOUILLON.

Prenez un jeune poulet que vous ferez cuire d'orge & de ris, & que vous ferez bouillir dans une suffisante quantité d'eau de fontaine pendant l'espace de deux heures; vous écumerez le pot, & ensuite vous y ajouterez trois ou quatre écrevisses de riviere, après les avoir fait mourir dans l'eau bouillante, & les avoir écrasées dans un mortier. Vous ferez bouillir le tout pendant une heure; sur la fin de la coction, vous y ajouterez une poignée de feuilles de bourache; vous couvrez le tout, & le ferez prendre à la malade.

On rendra ce bouillon narcotique & calmant, en y ajoutant une tête de pavot blanc.

86 CONSULTATIONS CHOISIES

Il faudra continuer l'usage du lait autant que l'on pourra, & si après quelque tems la malade en est soulagée, & que son sang soit tempéré, on pourra lui faire user, avant la prise du lait du matin, du baume de la Mecque, ou de celui de copahu, dans un peu de syrop de capillaire ou de tussilage, en commençant par une petite doze, sçavoir, par quatre ou cinq gouttes, & augmentant jusqu'à douze ou quinze, si ce remede n'échauffe pas la malade, ou de celui du Perou dix ou douze gouttes. On fera boire à la malade pour boisson ordinaire l'infusion des fleurs de pied de chat avec les fleurs de mauve.

La malade aura grand soin d'éviter le moindre exercice du corps, les passions de l'ame, & sur-tout la colere, & parlera peu sans émotion.

Délibéré à Montpellier le 22^e
avril 1729. signé LAZERME, HAGUENOT,
FIZES, MARCOT.

*Le lait ne passa qu'après l'usage des bouill-
lons d'écrevisses.*

CONSULTATION XVIII.

Sur un Hoquet périodique.

Après avoir réfléchi attentivement sur le cas singulier, dont Monsieur Carnac a dressé la relation avec beaucoup d'exactitude & de netteté, il me paroît que les accès réguliers d'un son fort & varié, avec menace de suffocation, dont l'enfant de Monsieur D*** est attaqué journellement depuis plus de deux mois, qui commencent à trois ou quatre heures après midi, & durent environ trois heures sans relâche, sans être précédé d'aucun avant-coureur, & sans laisser après eux aucune mauvaise suite; Ces accès, dis-je, ne sçauroient être produits que par des mouvemens convulsifs violens & précipités de ce muscle principal de la respiration que nous nommons le diaphragme, en sorte que l'air qui entre dans les poulmons, étant fortement comprimé, & diversement modifié par les mouvemens violens & précipités, & la dilatation des poulmons devant être gê-

88 CONSULTATIONS CHOISIES

née par la même cause, il ne faut pas être surpris de la force, & de la diversité des sons, ni de la menace de suffocation.

La nature de cet accident, la manière brusque, pour ainsi dire, avec laquelle il attaque, & finit sans laisser aucune suite, & sans avant-coureur, la violence & la diversité des sons, qui supposent une forte compression & collision de l'air, & sur-tout le calme passager qui survient après le narcotique; tous ces faits, dis-je, ne laissent aucun lieu de douter que l'accident ne soit convulsif, ou qu'il ne soit causé par ce genre de mouvemens que nous appellons spasmodiques; & pour ce qui concerne la partie affectée, nous ne voyons que le diaphragme qui soit capable de produire un si grand desordre.

La cause prochaine de ces mouvemens est, suivant toutes les apparences, l'irritation, ou la pression des nerfs qui se distribuent à ce muscle, qui déterminent le liquide spiritueux à se porter irrégulièrement & impétueusement dans les locules des fibres dont il est composé, & cette irritation ou pression vient sans doute de quelque ma-

rière qui est fournie par l'estomac, & qui passant dans les vaisseaux est portée par les voies de la circulation au diaphragme, où cette même matière, étant d'une nature propre à se gonfler, à se rarefier, distend les parois du ventricule; de façon que le diaphragme situé au-dessus, doit par rapport au voisinage être fortement comprimé, ce qui suffit pour obliger les esprits à y couler avec force & avec irrégularité.

Je suis beaucoup plus porté à accuser cette dernière cause, c'est-à-dire la pression, que l'irritation, parce qu'il seroit très-difficile à comprendre comment l'accident reviendroit & finiroit avec tant de régularité, s'il falloit que la matière qui le produit passât dans les vaisseaux, se mêlât avec le sang, & fût ensuite portée au diaphragme pour y exciter une irritation; au lieu qu'en supposant que cette matière est dans l'estomac, qu'elle s'y rarefie, qu'elle distend ses parois, & donne lieu par conséquent à la pression du diaphragme, la constance, l'opiniâtreté, & la régularité des retours convulsifs, ne sont pas plus difficiles à concevoir que celles des accès des fièvres intermittentes quotidiennes.

Ce qu'il y a de surprenant est que cette matiere, ou ce mauvais levain étant dans l'estomac, ait résisté à l'efficacité de tant de remedes, qui ont été donnés suivant les regles de l'art par Monsieur Carnac, & qu'il n'ait pas été évacué ou corrigé par les émétiques, les purgatifs, les apéritifs, les absorbens, les fébrifuges, les adoucissans, les rafraichissans, les saignées, &c. ce qui ne sçauroit être attribué qu'à la viscosité, ou glutinosité de ce levain, qui le rend quasi impénétrable, ou très-difficile à émouvoir, comme nous le voyons arriver quelquefois à l'égard des levains febriles. C'est aussi ce qui me détermine à adherer au sentiment de Monsieur Carnac, qui propose la boisson des eaux de Balaruc comme pouvant produire un très-bon effet, en détrempant & pénétrant de tous côtés cette matiere gluante, en l'entraînant vers le fondement, en la détachant des parois de l'estomac auxquelles elle est fortement agglutinée, & en donnant en même tems à ce premier organe de la digestion le ressort qui lui est nécessaire pour chasser le mauvais levain, & pour que la nourriture journaliere se digere avec plus de facilité.

Je serois aussi d'avis avec Monsieur Carnac de commencer par faire prendre un scrupule d'ipecacuanha, pour mieux préparer les voies aux eaux, & mettre le levain en état d'être entraîné plus aisément; après quoi on feroit boire à cet enfant chaque matin pendant trois jours dix à douze grands verres d'eau de Balaruc médiocrement chauffée, la rendant un peu plus purgative le premier & le troisième jour, en faisant dissoudre dans deux verres des mêmes eaux une demi-once ou six drachmes de sel polychreste, ou autant de sel végétal.

Le succès fera juger si, après quelques jours de repos, il faut revenir au même remède pour procurer une guérison parfaite; bien qu'il soit difficile de se persuader que ces remèdes, quoique très-efficaces, soient suffisants pour parvenir à ce but, attendu qu'il n'est pas possible que le sang n'ait contracté quelque mauvais caractère par le mélange du levain renfermé dans l'estomac; & peut-être aussi est-ce le sang qui le fournit, & qui le renouvelle; de sorte qu'après la boisson de ces premières eaux & quelques jours de repos, je trouverois à

92 CONSULTATIONS CHOISIES
propos d'avoir recours à celle de Vals,
& de les faire boire pendant neuf jours
avec les précautions ordinaires, obser-
vant de les chauffer & boire aussi chau-
des qu'il se pourra, pour qu'elles ne
nuisent pas à l'estomac par leur froi-
deur.

Enfin si tous ces remèdes ne réussis-
soient pas, ou ne faisoient pas tout l'ef-
fet qu'on doit souhaiter, la dernière res-
source, suivant mon avis, seroit de
mettre cet enfant au lait pour toute
nourriture; puisqu'après avoir éprouvé
inutilement tous les remèdes propres à
évacuer, à déboucher, & à détruire les
mauvaises qualités qui viennent de l'é-
paississement, & des crudités, il y au-
roit tout lieu de présumer que le mal
est entretenu par l'âcreté de la masse,
& par irritation, auquel cas il n'est pas
de meilleur remède que celui de la diète
blanche, que Monsieur Carnac aura
la bonté de prescrire suivant les règles.

Délibéré à Montpellier le 14. mai
1726. Signé, CHICOYNEAU.



Ce hoquet périodique dura pendant sept mois, au bout desquels il finit sans aucune mauvaise suite, le jeune homme s'étant bien porté depuis. L'usage du lait calma beaucoup l'accident.

CONSULTATION XIX.

Sur un Asthme.

Lettre à M... Docteur en Médecine.

LEs trois maladies sur lesquelles vous me faites l'honneur de me consulter sont très-déliçates, & il n'est pas possible d'en juger autrement que vous. La première est un asthme, puisqu'il y a difficulté de respirer sans fièvre. On a lieu de soupçonner une hydropisie de poitrine sur ce que l'oppression augmente au moindre mouvement, & que les jambes sont enflées; les purgatifs hydragogues réitérés, la ptisanne de camphorata, les cloportes & la térébenthine lavée me paroissent devoir être mis en usage pour vider les eaux & dégager les poulmons.

A Montpellier le 25. avril 1713.
Signé, DEIDIER.

CONSULTATION XX.

*Sur une ardeur & incontinence d'urine
d'une femme nouvellement accouchée.*

L'Ardeur & l'incontinence d'urine dont votre seconde malade est ataquée depuis deux ou trois mois me paroît être entretenue par une âcreté des humeurs qu'on ne sçauroit corriger sans beaucoup de peine, tandis qu'elle continuera d'allaiter son enfant. Ainsi qu'on commence, s'il se peut, par lui faire perdre son lait par une ou deux saignées, une légère purgation & une ptisane faite avec la racine des grosses cannes communes des jardins : après quoi je lui ferois user pour boisson ordinaire d'une autre ptisane faite avec les feuilles de parietaire mondées, la graine de lin concassée, & un brin de reglisse. Ce dernier remede tout seul m'a souvent réussi en pareil cas. On pourroit y joindre l'usage du lait de chevre pendant un mois.

DEIDIER.

Dans la même lettre.

CONSULTATION XXI.

Sur une Perte de sang accompagnée de colique & de grandes foiblesses, dont étoit attaquée Madame de étant grosse de six à sept mois.

VOtre troisième malade, Monsieur, à des symptômes si différens que je vous avoue de bonne foi que je n'y vois pas à beaucoup près si clair que dans les précédentes. Une femme grosse de sept mois qui sent bien remuer son enfant, a de tems en tems des pertes de sang qui la menent jusqu'aux foiblesses. Cette perte de sang est suivie de perte blanche; à celle-ci succede un écoulement copieux d'eau claire & limpide; & sur le tout, il y a des coliques très-vives qui vous forcent de donner le pavot, quoiqu'il produise de mauvais effets. Tout cela joint ensemble, & mûrement examiné, me fait beaucoup craindre pour la vie de cette Dame, je crains fort que l'enfant ne

96 CONSULTATIONS CHOISIES

soit pas dans son lieu naturel ; ou s'il y est , il doit s'y trouver fort mal à son aise dans le tems des pertes , & des coliques. Vous avez très-bien fait , Monsieur , de la faire saigner deux fois , & , nonobstant les foiblesses , je la ferois resaigner une troisième & une quatrième fois lors de la perte de sang , après quoi je lui donnerois douze ou quinze grains d'ipécacuanha réduit en poudre très-fine , & délaïé dans une cuillerée de vin ou de bouillon. Ce remede m'a réussi pour la perte de sang des femmes , comme pour la dysenterie. Je le réitererois de deux jours l'un jusqu'à trois fois , suivant son effet ; c'est-à-dire que , s'il diminue la perte à la première fois , je passerois à la seconde après un jour de repos , & ainsi de la troisième prise ; m'arrêtant à mesure que les symptômes cesseroient , de maniere que , si la première dose guérissoit , j'en demeurerois-là.

Après quoi , pour rétablir les forces de la malade , je serois d'avis avec vous de la mettre à l'usage du lait d'ânesse entier , dont on prendroit un grand verre le matin à jeun tout chaud , & tel qu'il sort de l'ânesse , sans aucune addition

tion que d'un peu de sucre pour rendre la boisson agréable. Voilà Monsieur tout ce que je puis dire de plus positif sur vos trois malades.

DEIDIER.

Dans la même lettre.

CONSULTATION XXII.

En forme de lettre,

Sur une Fievre continue, qu'on croit entretenue par la rétention de l'arriere-faix, à la suite d'une fausse couche.

MONSIEUR,

LE détail que vous m'avez fait l'honneur de me communiquer touchant la maladie de votre malade, me fait soupçonner que sa fièvre & les redoublemens violens & fréquens, dont elle est tourmentée depuis un mois & demi, dépendent de quelqu'autre cause que d'une pourriture ordinaire renfermée dans les premières voies, telle qu'est celle qui produit communément

Tome III.

E

98 CONSULTATIONS CHOISIES

les fievres de cette espece ; n'étant pas possible que cette maladie n'eût déjà cédé , si elle eût été produite par une pareille cause , puisqu'on ne peut rien ajouter aux remedes que vous avez mis en usage , ni à l'attention avec laquelle ils ont été donnés. Je suis même persuadé que si cette personne n'eût été entre les mains d'un Médecin aussi habile & aussi éclairé , elle auroit infailliblement péri. Je ne prétends pourtant pas nier que la pourriture n'ait eû quelque part à la production , ou à l'accroissement des symptômes , puisqu'on ne sçauroit concevoir que la fièvre s'allume & subsiste , & qu'un malade soit tourmenté de vives douleurs , sans que les matieres qui se trouvent déjà ramassées , aussi-bien que les alimens pris journellement , se gâtent & se corrompent ; mais il y a lieu de croire que toutes ces humeurs corrompues doivent avoir été entierement évacuées par les émétiques & les purgatifs réitérés ; de sorte que je soupçonne que la fièvre, les redoublemens , & les autres accidens , sont entretenus par quelque suppuration interieure , qui s'est peut-être formée en conséquence de la putréfaction

de cette portion d'arrière-faix qui resta après la fausse couche ; & c'est ce qui mérite d'être bien examiné , parce que si la maladie dépend de cette cause , ou elle sera funeste , ou elle ne pourra être emportée que par les délayans , les adoucissans , & les détersifs pris en forme de boisson , & copieusement ; en un mot je ne connois que deux moïens propres pour évacuer le mauvais levain qui rend ce mal si opiniâtre ; sçavoir , ou les ptisannes laxatives , nommées communément roïales , continuées pendant cinq à six jours à la dose de deux grands verres chaque matin donnés à quatre heures de distance de l'un de l'autre , avec un bouillon entre deux. Cette ptisanne peut être faite avec demi-once de senné , autant de quinquina , deux drachmes de crystal minéral , & un citron coupé , qu'on fait bouillir légèrement dans deux grands verres d'eau dont la colature sert pour les deux prises.

Et le second moïen est de donner le suc dépuré des plantes ameres , à la dose de trois onces entre deux bouillons , jusqu'à quatre fois par jour ; ces plantes sont par exemple la chicorée amere , la buglose , la bourrache , la

100 CONSULTATIONS CHOISIES
fumeterre , la petite centauree , &c. ce
qu'on peut pareillement continuer pen-
dant cinq à six jours. Il me paroît mê-
me que vous pourriez entremêler ces
remedes , de façon que la malade prît
un jour la ptisanne laxative , & le jour
suivant le suc des plantes , continuant
ainsi jusqu'à ce que le levain de la fie-
vre fût entierement évacué , ou cor-
rigé.

Ces remedes n'empêchent pas qu'on
ne puisse donner le soir à l'heure du
sommeil les juleps anodins & narcoti-
ques pour calmer les douleurs , & pro-
curer du repos.

Je voudrois en même tems nourrir
la malade avec des crèmes de ris , ou
de gruau , ou de seigle , pour tem-
perer la chaleur de la fièvre & celle que
les remedes pourroient exciter , & que
les bouillons de viandes entretiennent
& augmentent.

Je crois aussi qu'un hydromel con-
viendroit assez bien dans le cas présent
pour déterger sans échauffer , en cas
qu'il y eût quelque suppuration.

Enfin si les douleurs de tête s'opiniâ-
trent , ne pourroit-on pas tirer du sang
de la jugulaire , supposé que les forces

DE MÉDECINE. 101
de la malade le permiffent ? Je fous-
mets le tout à votre prudence & à vos
lumieres étant, &c.

A Montpellier le 7. mars 1723.
CHICOYNEAU.

La pifanne nitrée me paroît auffi
convenir.

CONSULTATION XXIII.

En forme de lettre.

*Sur l'asthme qui fait le fujet de la
Consultation XIX.*

JE fens bien, Monsieur, qu'un jeune
homme fans expérience, tel que moi,
ne fçauroit indiquer rien de bon à un
homme confommé, & auffi éclairé que
vous l'êtes, qu'il n'ait déjà prévu : ce-
pendant pour vous fatisfaire, & répon-
dre à l'honneur que vous me faites, je
vous dirai en peu de mots ce que je
penfe fur les cas que vous me pro-
pofez.

Ce n'est pas fans raifon que vous
craignez, Monsieur, que l'asthme de
Monsieur ne dégénere en hydropifie de

E iij

102 CONSULTATIONS CHOISIES

poitrine, l'oppression & l'enflure des jambes sont ordinairement les avant-coureurs de cette maladie; mais, quoique le sang vous paroisse fondu, puisque cette maladie reconnoît pour cause l'obstruction des visceres, principalement du poulmon, il faut avoir recours aux purgatifs hydragogues, aux diurétiques, & aux apéritifs, tels que sont les apofèmes composés avec les racines d'éringium, d'asperges & de persil, les feuilles de chicorée, de pimpinelle, & de capillaire, un nouët de rhubarbe & d'acier, & les cloportes préparés, ou écrasés, l'opiate d'acier, si le malade peut la supporter, & pour ptisane ordinaire la ptisane de camphorata. Le jus des tranches de veau saupoudrées de poudre de cloportes, de rhubarbe, de cerfeuil, & de sel d'absynthe ou de tamarisc, pris tous les matins à jeun est fort recommandé.

M A R C O T, fils.

A Montpellier le 23. avril 1713.

*La maladie dégénéra effectivement en
hydropisie de poitrine.*

CONSULTATION XXIV.

*Sur l'ardeur & l'incontinence d'urine ;
qui fait le sujet de la Consultation XX.*

L'Ardeur & l'incontinence d'urine qui fatiguent depuis deux mois votre seconde malade, venant de l'acrimonie de l'urine (comme vous l'avez remarqué) qui écorche en passant le col de la vessie, & l'urèthre, ou du moins les agace & les irrite, il me semble qu'on n'a d'autre parti à prendre que les petites saignées, les lavemens adoucissans & rafraichissans, une ptisane de la même nature, des juleps ou des émulsions anodynes & calmantes ; des bouillons composés avec la racine d'ozeille, d'althéa, les feuilles de laitue, d'endive, & le crystal minéral, ou bien les semences froides concassées, la semence de lin, & la graine de pavot blanc, la ptisane d'althéa, les fleurs de mauve, & de kynorrhodon, le petit lait, le lait, &c.

MARCOU, dans la même lettre.

E iv

CONSULTATION XXV.

*Sur la Perte de sang qui fait le sujet de la
Consultation XXI.*

LA circonstance où se trouve votre troisième malade me semble si délicate que je n'oserois me déterminer. Suivant votre relation, je soupçonnerois un avortement prochain; cette grande quantité d'eaux qu'elle a rendues ne ressemble pas mal à celles que les femmes rendent avant que d'accoucher, souvent l'enfant ne les suit que quelque tems après, & si cela est, il faut faire la guerre à l'œil. Vous dites, Monsieur qu'il coule souvent du sang, & une matiere blanche de la couleur du pus: je crois que c'est l'humeur laiteuse qui se sépare de la matrice & qui nourrit l'enfant; mais puisque le sang & cette matiere coulent, les vaisseaux sont rongés par les sels trop âcres. Je crois donc que vous ne feriez pas mal de les adoucir & de les engluer par le moien du lait d'ânesse ou du lait coupé, avec la ptisanne de gramen. **M A R C O T.**

Dans la même lettre.

CONSULTATION XXVI.

Sur une douleur continuelle d'estomac, avec dégoût, aversion pour toute sorte de bons alimens, & migraine.

LA douleur d'estomac continuelle dont Mademoiselle est travaillée avant & après le repas, & dont elle est soulagée par le vomissement après qu'elle a mangé, ne vient sans doute que d'une indigestion qui est soutenue par des obstructions. Le dégoût qu'elle a pour tous les meilleurs alimens & l'aversion qu'elle ressent pour la soupe, & la viande, en est une preuve incontestable. En effet ce dégoût ne peut venir que de ce que la salive est infectée de particules bilieuses, qui, ne se pouvant pas séparer par les glandes du foie, regorgent dans la masse du sang, & s'associent avec les differens recrements.

Comme la salive, & le *mucus narium* se trouvent chargés de ces particules de bile, il suit que quand elle porte les alimens au nez les particules odoriferentes des alimens ne trouvant pas la muqueuse bien conditionnée, il s'en fait un

Ev

106 CONSULTATIONS CHOISIES

extrait qui picotte désagréablement la membrane pituitaire, & l'oblige à rejeter ces alimens.

La même chose arrive quand elle les porte à la bouche, parce que la salive faisant la dissolution des alimens à mesure qu'on les mâche, & cette salive étant chargée de molécules de bile, il se fait un tout de la salive, des parties de bile, & des corpuscules savoureux, qui fait un ébranlement aux houppes nerveuses de la langue, & cause une sensation fâcheuse à l'ame; ce qui fait l'aversion qu'elle a pour les mêmes alimens qu'elle trouvoit bons lorsqu'elle étoit en santé, parce que pour-lors la salive étoit pure sans aucun mélange & sans altération; de sorte que l'extrait que faisoit la salive causoit du plaisir, & non une impression désagréable.

Le ferment de l'estomac est aussi chargé des mêmes particules de bile qui infectent la salive & l'humeur du nez. De-là vient la douleur d'estomac continuelle. Nous sçavons que dans l'état naturel, le ferment de l'estomac ne cause aucune irritation, sinon quand après de longs exercices & après avoir demeuré

quelque tems sans manger, la sérosité a pris le cours des urines, ou de la transpiration, le sang devient plus salé, parce que les parties salines, n'ayant plus de véhicule, acquierent plus de masse, & pour-lors les sels du ferment font de plus fortes irritations dans le ventricule; ou bien même la fermentation continuelle du sang, faisant toujours évaporer une partie de la sérosité & brisant d'ailleurs les parties sulfureuses, douces & balsamiques du chyle qui tenoient les pointes des sels embarrassées & les adoucissoient, le ferment se sépare plus salin & nous sentons l'aiguillon de la faim. Mais dans ce cas-ci, il y a une douleur qui persévère toujours, dont la cause est toujours présente, c'est-à-dire le ferment de l'estomac qui se trouve mêlé avec des parties de bile qui sont très-propres à pincer les fibres membraneuses de l'estomac, & à causer cette douleur. La malade vomit quand elle a mangé & se trouve soulagée, parce que les alimens ne peuvent être que mal digérés, puisque la chaleur de l'estomac s'est rallentie, à cause de son âge, & que le ferment est vicié, c'est-à-dire

LES CONSULTATIONS CHOISIES

infectée de particules bilieuses. Que doit-il arriver de ces desordres ? que le chyle participant du vice du ferment irritera l'estomac délagréablement ; les muscles de l'abdomen & le diaphragme se mettront tous à la fois en contraction ; l'estomac sera pressé comme entre deux mains ; ainsi le vomissement sera provoqué , & la malade se sentira soulagée pour quelque tems , parce que l'estomac étant vuide , il ne se fera point d'impressions fâcheuses , puisque le ferment & le chyle qui sollicitoient continuellement le ventricule sont dehors , comme aussi les levains des précédentes digestions. La migraine dont la malade est tourmentée une fois la semaine vient aussi des indigestions qui lui épaississent le sang qu'elle a déjà naturellement épais ; & comme il se trouve un vice particulier au-dessus du sourcil , il ne faut pas être surpris si le sang s'y arrête & laisse échapper une sérosité armée de sel qui lui cause cette migraine.

Pour guérir la malade je ne vois pas de meilleur remede que les purgatifs au commencement , ou l'émétique même si elle le peut supporter , pour dégager entièrement son estomac ; ensuite je lui

ferois prendre l'acier pour déboucher le foie & dépurer le sang de cette bile superflue qui lui gâte la digestion, ensuite les eaux de Balaruc qui sont merveilleuses dans ces occasions.

Délibéré à Montpellier le 4. septembre 1710. MARCOT, fils.

CONSULTATION XXVII.

Sur une Hydropisie.

L'Hydropisie dont Monsieur est attaqué est bien marquée par l'enflure des jambes, du ventre, des reins & du visage, qui augmente ou diminue dans ces différentes parties suivant la situation droite ou courbée dans laquelle il se tient.

Il y a apparence que le malade portoit d'origine une disposition à l'hydropisie, puisqu'on remarque que Monsieur son pere en mourut. Cette mauvaise disposition a été augmentée & mise en jeu par les excès de boisson, auxquels il s'est abandonné; rien n'étant plus propre à gâter l'estomac, à dessécher les hu-

110 CONSULTATIONS CHOISTES
meurs , & à produire des obstructions ,
que le trop d'usage du vin & des liqueurs
ardentes. Le vice porta d'abord du côté
de la poitrine , puisqu'on nous dépeint
le malade asthmatique depuis long-tems,
& qu'on fixe l'époque de cette dernière
maladie à une fluxion sur la poitrine
qui se fit sentir du côté gauche il y a
environ quatre mois.

Quoiqu'il se fût formé d'abord des
embarras du côté de la poitrine qui sem-
bloient devoir attirer une hydropisie dans
cette cavité, les visceres du bas-ventre
n'en étoient pas exempts ; les mêmes hu-
meurs rouloient dans tout ce corps , &
avoient formé des obstructions dans les
visceres du bas-ventre , quoique moins
sensibles par les effets que celles de la
poitrine. Le malade est donc attaqué
d'une hydropisie , pour le moins ascite,
& peut-être universelle , qui a dis-
paru quelquefois par l'usage des reme-
des hydragogues , apéritifs , & diureti-
ques , mais qui revient toujours & qui
nous paroît d'autant plus dangereuse
qu'elle est comme héréditaire.

Les indications qui se présentent, sont
de vider les eaux déjà épanchées , d'em-
pêcher qu'il ne s'en épanche de nouvel-

DE MEDECINE. II
les, & de déboucher les couloirs obstrués
qui sont la cause de cet épanchement.
Pour cet effet nous sommes d'avis qu'on
commence par le remede suivant.

PURGATION.

Prenez suc d'iris de notre país trois
onces ; faites-y fondre une once de man-
ne ; ajoutez jalap en poudre un scrupule ; faites une potion qui sera prise
le matin avec les précautions accoutu-
mées.

Ensuite on lui préparera l'opiate sui-
vante.

OPIATE.

Prenez saffran de mars apéritif pré-
paré à la rosée du mois de mai , une
demi-once ; antimoine diaphorétique
deux drachmes ; rhubarbe choisie , feuil-
les de senné mondées , racines de jalap ;
le tout en poudre , & sel ammoniac ,
de chacun une drachme ; diagrede une
drachme & demie ; élaterium un scrupule.
Faites avec une suffisante quanti-
té de syrop de chicorée & de bourra-
che une opiate , qu'on prendra pen-
dant neuf jours.

XII. CONSULTATIONS CHOISIES

A la fin de cette opiate on le purgera comme ci-dessus, & on le mettra à l'usage des bouillons suivans.

B O U I L L O N S.

Prenez deux livres de maigre de veau coupé par tranches, des feuilles de chicorée sauvage, de cerfeuil, api sauvage, hachées menu, une poignée de chacunes; de rhubarbe en poudre, & du tartre martial soluble, une demi-drachme de chacun; faites une couche des herbes hachées, sur lesquelles vous placerez une couche des tranches de veau que vous saupoudrerez avec la rhubarbe en poudre & le tartre martial soluble mêlés ensemble; ensuite une autre couche des herbes hachées, ensuite une autre couche des tranches de veau, disposant ainsi toute votre matière couche par couche dans un pot de terre vernissé, que vous aurez soin de bien boucher avec du papier & de la pâte, & de bien couvrir. Faites bouillir doucement le tout pendant trois heures à un feu modéré; exprimez alors, & vous aurez un bouillon que vous ferez prendre au malade le matin à jeun. Il en continuera l'usage pendant douze jours, & il se purgera

comme il a été dit au commencement ,
ou bien avec une once & demie ou deux
onces d'eau-de-vie Allemande.

Le remede suivant est aussi très-pro-
pre à vuidier les eaux des hydriques ,

S U C.

Prenez trois onces de suc d'écorce
moïenne de saureau , mêlez-les avec un
demi-septier de lait ; on peut réiterer ce
remede si le malade s'en trouve bien.

Nous ne croïons pas que les eaux de
Bagnols lui soient contraires , puisque
faisant transpirer elles font diversion
des humeurs qui se jettent dans la ca-
vité du bas-ventre par les glandes de la
peau ; ainsi il pourra en essayer après
avoir fait les remedes ci-dessus prescrits.

Il usera pour boïsson ordinaire d'une
ptisanne de camphorata , qui convient
également à l'asthme & à l'hydropisie ;
la ptisanne faite avec les cendres de ky-
norrhodon brûlé au four est aussi fort
recommandée en pareil cas , aussi-bien
que le suc d'api sauvage. Comme ces
sortes de maladies ont accoutumé d'être
longues & opiniâtres , il aura le tems
d'essayer tous ces remedes. L'eau ferrée

114 CONSULTATIONS CHOISIES

est aussi propre à remplir les mêmes indications, ou plutôt nous serions d'avis que lorsqu'il ne fera plus d'autres remèdes, il prît dans la première cuillerée de soupe quinze grains de rhubarbe en poudre, & quinze grains d'acier préparé à la rosée, ce qu'il continuera pendant une quinzaine de jours.

Il se nourrira avec du potage, du bouilli & du roti, & observera de souper légèrement. Consulté à Montpellier le 4. juin 1727. Signé, M A R C O T, C H C O Y N E A U.

L'hydropisie devint générale & le malade mourut.

CONSULTATION XXVIII,

Sur un vomissement de sang.

LE vomissement de sang qui survient périodiquement depuis le mois de décembre dernier dans le tems que le flux menstruel doit venir, reconnoît pour cause conjointe & occasionnelle des embarras constans dans le tissu de la matrice, puisque depuis ce tems-là les regles n'ont point paru, ou du moins n'ont paru

que très-imparfaitement. La vive chaleur aux épaules & à la poitrine qui précède de sept à huit jours le vomissement est une marque certaine des efforts que le sang est obligé de faire vers les parties supérieures, lorsqu'il trouve des obstacles insurmontables à se vider par la matrice : c'est dans ces violens efforts que les vaisseaux sanguins de l'estomac se rompent pour produire le vomissement. L'estomac se trouve plus disposé à recevoir le dépôt que les autres parties, parce qu'il est fort affoibli par la dysenterie & la fièvre qui ont précédé, & parce que les digestions en ont été fort dérangées ; ce qui est désigné par l'extrême dégoût dont la malade se plaint pour tout ce qui s'appelle viande & chose nourrissante.

La petite toux dont la malade est tourmentée depuis la fièvre qui parut lors de sa grossesse, est une suite du serrement de la poitrine dont elle se plaignoit pour-lors, & il étoit sans doute causé par la suppression des règles qui produisit le vomissement, puisque celui-ci est toujours précédé de la chaleur de la poitrine expliquée ci-dessus.

Si le vomissement de sang sur lequel

116 CONSULTATIONS CHOISIES

on demande notre avis n'est pas plus abondant que le flux menstruel n'avoit coutume de l'être, & qu'on ne perde pas de sang en plus grande quantité, on pourroit esperer une parfaite guérison, en ne s'attachant qu'à procurer le flux menstruel; mais si au contraire la quantité de sang rendue par le vomissement est si excessive que la malade s'en trouve affoiblie, on a tout à craindre, & l'on doit s'attacher principalement à calmer cet accident.

Pour cet effet nous proposons deux curations, l'une dans le tems du vomissement, & l'autre dans l'intervalle d'un vomissement à l'autre.

Pour la premiere curation, il faut d'abord commencer par une ou deux saignées au pied, suivant les forces de la malade; lui tenir le ventre lâche à la faveur des lavemens, & lui faire prendre de deux en deux, ou de trois en trois heures, celui des remedes suivans dont on se trouvera le mieux; sçavoir le suc de menthe à la dose de quatre cuillerées, le suc d'ortie à la dose d'un verre, & une poudre composée avec parties égales d'alum & de sang dragon à la dose d'une drachme jul.

qu'à deux. On peut encore employer dans ce cas , demi-drachme d'antihectique de Poterius , qu'on pourra délayer dans l'un des deux suc^s ci-dessus marqués.

Pour la seconde curation , on doit d'abord s'attacher à rétablir les digestions , commençant par un purgatif doux & convenable à l'état de la malade , suivant l'avis du Médecin ordinaire ; après quoi on passera à l'usage de cette opiate,

O P I A T E.

Prenez conserve de coings & confection d'hyacinthe, de chacune une once & demie ; corail rouge préparé trois drachmes ; ieux d'écrevilles de riviere , antihectique de Poterius , de chacun deux drachmes ; alum & sang dragon en poudre , de chacun une drachme & demie ; faites une opiate avec le syrop de grande consoude , dont on prendra tous les jours matin & soir d'une à deux drachmes , & qu'on continuera pendant six jours.

L'usage de cette opiate étant fini , on prendra le matin à jeun un bouillon fait avec un jeune poulet farci d'or-

118 CONSULTATIONS CHOISIES

ge mondé, & avec demi-douzaine d'écrevilles de riviere rougies dans l'eau bouillante & écrasées dans un mortier de marbre. Demi-heure avant retirer le pot du feu, on y mettra bouillir environ demi-once de chacune des racines suivantes, chiendent & asperges sauvages; lorsqu'on retirera le pot du feu, on y jettera demi-drachme de tartre chalybé soluble; & au bouillon coulé on ajoutera quatre ou cinq cuillerées de suc de chicorée amere, continuant pendant douze ou quinze jours, au bout desquels on se purgera comme ci-devant.

L'usage des bouillons étant fini, on prendra le matin à jeun une écuelle de lait de vache coupé avec deux tiers d'une légère infusion des plantes vulnérables de Suisse, continuant pendant les chaleurs de l'été, après lesquelles on réitérera les bouillons ci-dessus, pour passer ensuite à cette opiate.

O P I A T E.

Prenez saffran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai, rhubarbe choisie en poudre, de chacun une once & demie; myrrhe choisie, gomme

ammoniaque desseichée & pulverisée ,
de chacune une once ; saffran oriental
en poudre une drachme ; faites de tou-
tes ces drogues une poudre impalpable ,
qui sera réduite en consistance d'opiate
avec une suffisante quantité de syrop de
chicorée. La dose sera d'une à deux
drachmes ; buvant par dessus un bouil-
lon altéré avec la chicorée sauvage. On
la continuera pendant douze jours con-
tinus ou alternatifs , suivant l'avis de
Monsieur le Médecin ordinaire.

Si par l'usage de cette opiate les ré-
gles commencent à mieux couler , &
que le vomissement de sang cesse , on
avisera si les eaux de Balaruc con-
viendront pour achever de rétablir les
digestions. Si la toux persiste on essayera
la diete blanche , observant toujours
un bon régime de vie.



CONSULTATION XXIX.*Sur un Ulcere dans l'oreille.*

LA petite suppuration qui sort de fois à autre de l'oreille du malade, est une marque incontestable d'un ulcere dans l'interieur de cet organe; les tintemens ou bourdonnemens qu'on y ressent sont des suites assez ordinaires de cette maladie, qui ne scauroit jamais devenir funeste; le seul danger qu'on peut craindre est au pis aller de perdre l'ouïe entierement de ce côté seulement, puisque c'est la seule partie affectée.

Quoique cette maladie ait été occasionnée il y a huit ans par une fluxion, lorsqu'étant fort échauffé, l'on s'exposa à un air froid, & que peut-être l'oreille malade se trouva pour lors exposée aux injures de l'air, il y a tout lieu de soupçonner un sang trop épais, sujet d'ailleurs à produire des fluxions, & l'opiniâtreté de l'ulcere en question nous donne lieu de penser que l'épaississement du sang peut l'entretenir.

Il n'est pas possible de décider si le
siège

siège de l'ulcere est placé en deçà, ou au-delà du tambour, & s'il est accompagné de carie dans les os, ou dans les cartilages. La tortuosité du conduit de l'oreille ne permet pas à la sonde dont on s'est servi d'aller découvrir l'endroit précis, ni le caractère du mal, & quand on seroit convaincu de l'altération considérable de quelques-unes de ces parties, cela ne changeroit en rien la conduite qu'on doit tenir dans l'administration des remedes.

Quoiqu'on ne puisse pas se flatter de guérir entierement un ulcere qui dure depuis si long-tems, on doit pourtant tâcher de le diminuer en travaillant d'abord à le déterger & ensuite à le consolider, s'il est possible, par le moien des différentes injections, tandis qu'on travaillera d'ailleurs à donner un peu plus de liquidité aux humeurs, en procédant de la maniere qui suit.

L A V E M E N T.

Prenez décoction ordinaire rafraichissante & laxative pour lavemens, une livre; catholicon pour la bouche une once & demie; miel violat une once;

Tom. III,

E

122 CONSULTATIONS CHOISIES
 mêlez, faites un lavement qui sera pris à la commodité du malade, & réitéré toutes les fois que le ventre sera paresseux.

Après le lavement rendu, on ouvrira la veine de l'un des bras, pour en tirer huit ou neuf onces de sang, & l'on se purgera le lendemain avec la potion suivante.

PURGATION.

Prenez fenné mondé & rhubarbe choisie de chacun une drachme & demie; infusez séparément dans une suffisante quantité de décoction d'absynthe, dissolvez dans six onces de colature faite avec expression deux onces de manne de Calabre; faites une potion qui sera prise le matin.

Le lendemain de la purgation, on prendra le matin à jeun un bouillon fait avec un quarteron de collet de mouton, & environ une once de chacune de ces racines, bruscus, éringium & asperges sauvages. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu, on y mettra bouillir la troisième partie de chacune de ces herbes, pimpinelle, capil-

laire , polytrich. Lorsqu'on retirera le pot du feu , l'on y jettera un gros de tartre calybé soluble , continuant pendant dix à douze jours de suite , au bout desquels on se purgera comme devant ; & dès le lendemain ou sur-lendemain de cette purgation , on commencera les bains domestiques d'eau tiède , qu'on prendra le matin & le soir pendant une heure jusqu'à une douzaine.

L'usage des bains & des bouillons étant fini , le malade boira pendant dix-huit jours des eaux minérales froides , à peu près semblable à celles de Vals , ou de Camarets , laissant quatre ou cinq jours d'intervalle d'une neuvaine à l'autre.

Quant aux injections , nous sommes d'avis qu'on commence à se servir matin & soir d'une décoction d'orge , dans laquelle on aura dissout une suffisante quantité de miel de Narbonne écumé. L'injection durera un quart d'heure chaque fois , continuant pendant huit jours , au bout desquels si les bourdonnemens persistent , & qu'on se sente quelque douleur dans l'oreille , on peut introduire à la faveur d'un cot-

124 CONSULTATIONS CHOISIES

on non filé quelques gouttes de baume du Commandeur de Perne , continuant aussi long-tems qu'on s'en trouvera soulagé. On peut ensuite essayer une légère teinture de myrrhe d'aloës, ou d'euphorbe , tirée avec l'esprit de vin. Les eaux minérales de Balaruc pourroient convenir pour déterger l'ulcère à la faveur des injections , mais d'autant que le malade est plus à portée de Bagniere & de Barege , & qu'on nous demande précisément notre avis , lesquelles de ces deux dernières eaux conviennent le mieux , nous jugeons que dans le cas présent, on doit d'abord se servir de celles de Bagniere en place de celles de Balaruc , pour déterger , & passer ensuite aux injections des eaux de Barege dont on s'est déjà servi dans la vûe de consolider. Les eaux de Bagniere sont plus détersives que celles de Barege , & les dernières concourent davantage à la consolidation des ulcères ; ainsi on peut les employer alternativement les unes & les autres suivant l'état du mal. L'on peut se faire doucher la tête à Bagniere suivant la coutume , afin de prévenir les fluxions auxquelles on est sujet , & dissiper les douleurs qui

DE MEDECINE. 125
teviennent, sur-tout l'hyver, & dans
le tems humide.

Délibéré à Montpellier ce 26. août
1728. Signé, CHICOYNEAU, VER-
NY, DEIDIER.

CONSULTATION XXX°

Sur un ulcere fistuleux de la vessie.

A Près avoir mûrement réfléchi sur
les incommodités différentes que
le malade a souffertes depuis l'âge de dix
ans, il nous paroît que le calcul qu'il
porte dans la vessie depuis ledit tems
y a produit de très-grands desordres,
& principalement un ulcere fistuleux,
& à clapiers, qui s'est fait jour du col
de la vessie à travers le gros intestin
rectum, par lequel l'urine & la se-
mence sont souvent forcés de passer,
pour se vider ensuite par le fonde-
ment. Puisque le malade a toutes les
parties externes de la génération bien
constituées, qu'il est capable de l'érec-
tion, & de l'éjaculation nécessaires pour
concourir à la production de deux en-
fans auxquels il dit avoir concouru ;
on ne scauroit le taxer d'impuissance ;
mais puisqu'aujourd'hui il ne jette au-

F iij

126 CONSULTATIONS CHOISIES

cune sémence par la verge, lorsqu'il sent le plaisir de l'éjaculation, après lequel la verge se détend comme elle a coutume de faire, il y a tout lieu d'assurer que la sémence des vésicules séminaires ne pouvant pas enfler le conduit de l'urethre embarrassé, se détourne nécessairement du côté du rectum, à l'occasion de l'ulcere fistuleux ci-dessus marqué. La petite goutte d'humeur blanche qui sort pour-lors par la verge, vient ou des prostates ou de l'ulcere fistuleux qui se trouve comprimé lors de l'éjaculation. Les eaux qui sortent involontairement par le derrière, surtout la nuit & pendant le sommeil, où le cours de ventre sereux qui subsiste depuis trois ans malgré plusieurs remedes, sans que la santé du malade se trouve considérablement dérangée, sont de nouvelles marques incontestables de l'ulcere fistuleux en question, à travers lequel l'urine se fait jour, & s'écoule sans cesse de la vessie dans le rectum; aussi depuis ce tems-là le malade est moins fatigué de ses ardeurs d'urine, parce que cette humeur excrémenteuse ne se présente plus tant au col de la vessie, trouvant plus d'aisance à s'é-

couler peu à peu dans le rectum sans y causer aucune douleur, parceque les bords de l'ulcere sont dans cet endroit fort calleux, comme ils le sont ordinairement dans toutes les fistules.

Quoique le malade puisse prendre & donner du plaisir dans l'acte vénérien ; vû que les muscles érecteurs, & accélérateurs sont dans leur état naturel, & peut être plus souvent & plus fortement irrités à l'occasion de l'ulcere ; le malade ne peut plus esperer de concourir à la génération des enfans. On peut craindre au contraire que de trop fréquentes érections n'attirent de nouvelles fluxions, & que la fistule ne s'agrandisse par le passage forcé de la semence. L'on peut craindre aussi que l'urine trop acre, & trop piquante, qui coule sans cesse par la fistule, ne produise de nouveaux clapiers & de nouveaux sinus dans la partie supérieure de l'intestin rectum ; il peut enfin arriver que la fièvre lente se mettant de la partie, le malade ait le chagrin de se voir périr peu à peu sans ressource, lorsque le marasme sera parvenu à son dernier degré ; au lieu qu'on peut esperer de le délivrer de toutes ses in-

128 CONSULTATIONS CHOISIES

commodités par l'opération de la fistule pour laquelle le malade paroît mal à propos avoir une repugnance insurmontable.

Cette répugnance seroit bien fondée, si son sang étoit d'ailleurs fort mauvais & infecté du venin vérolique; mais comme, à sa vessie près, il jouit d'une bonne santé, & qu'il proteste n'avoir jamais eu aucun mal vénérien, nous ne sçaurions lui conseiller rien de mieux que de se confier & se livrer à quelque habile homme, qui puisse en le sondant par le fondement découvrir l'ouverture de la fistule du rectum, que nous jugeons être fort basse, & qui pourroit être guérie par une opération très-aisée & sans danger, se livrant du reste à un habile Lithothomiste.

Si le malade ne veut pas absolument tâter de la Chirurgie dont il a grand besoin, nous lui conseillons de reboire incessamment les eaux minérales qu'il a déjà éprouvées, lesquelles sont très-propres à adoucir l'acrimonie de ses urines. Il en doit prendre deux neuvaines, mettant trois ou quatre jours d'intervalle d'une neuvaine à l'autre. On ne doit pas épargner des saignées propor-

tionnées aux forces & au temperament du malade. Lon usera rarement des purgatifs , parmi lesquels on ne doit employer que les plus doux , tels que sont la manne , la casse , le tamarin gras , dans un verre de petit lait clarifié.

Après l'usage des eaux minérales , le malade prendra deux fois par jour les demi-bains domestiques d'eau tiède pendant neuf à dix jours. Il usera pour boisson ordinaire d'une ptisane faite avec la graine de lin concassée , & les feuilles de pariétaire mondées.

Au sortir du demi-bain , on lui donnera un bouillon fait avec un jeune poulet farci , des quatre semences froides mondées concassées dans un mortier de marbre ; & de deux drachmes de graine de pavot pareillement concassées dans un mortier de marbre. Demi-heure avant retirer le pot du feu , on y mettra bouillir une poignée de cresson d'eau.

Après les chaleurs de l'été , on essaiera si l'estomac du malade peut s'accommoder du lait d'ânesse entier , dont on lui feroit prendre une écuellée le matin à jeun deux heures avant de sortir du lit , continuant pendant un ou

130. CONSULTATIONS CHOISIES
deux mois avec les précautions ordinaires. On observera la chasteté, un exercice modéré, & un régime de vie convenable.

Délibéré à Montpellier le 12. juin
1728. Signé, CHICOYNEAU, DEIDIER.

CONSULTATION XXXI.

Sur des Squirrhes dans le bas-ventre.

LEs tumeurs dures & sans douleur que l'on observe au bas-ventre de la malade sont de véritables squirrhes.

Quoique les tumeurs soient plus apparentes à la région hypogastrique, & que leur situation & leur mobilité nous les fassent soupçonner dans le corps des ovaires, les autres viscères du bas-ventre ne laissent pas d'être aussi maltraités d'autres obstructions, mais principalement le foie, la rate, & la matrice. La suppression des règles, la jaunisse qui survint il y a deux ans, & l'hydropisie qui est revenue plusieurs fois, nous marquent assez l'embarras de ces viscères.

Les causes qui ont donné lieu à toutes ces obstructions, ont été originai-
 rement des alimens grossiers & de mau-
 vais suc, dont la malade use depuis plu-
 sieurs années.

Ces sortes d'alimens ont fourni
 pendant long-tems un chyle épais &
 dénué de particules fines, enforte que la
 masse du sang aiant acquis le même ca-
 ractère, il ne faut pas être surpris
 s'il est survenu des embarras dans diffé-
 rens couloirs du bas-ventre, d'où se
 font ensuivis la suppression des règles,
 l'ictère, & l'épanchement des sérosités
 dans la cavité du bas-ventre.

Quoique par le moien des remedes
 apéritifs & purgatifs réitérés on ait dis-
 sipé plusieurs fois les eaux épanchées
 dans le bas-ventre, on n'a pourtant
 pas emporté la cause; les obstructions
 subsistent, elles se montrent même à
 présent sous la forme de squirrhe, ce qui
 marque la grossiereté de la matiere qui
 les soutient, & combien ont souffert
 les visceres affectés; enforte qu'on doit
 craindre encore l'hydropisie, ou bien
 une fièvre lente qui consume le malade
 insensiblement. De plus la curation de
 ces obstructions ne peut être que très-

151 **CONSULTATIONS CHOISIES**
 difficile & de longue haleine. Cependant comme il faut prévenir des accidens nouveaux, & surtout le retour de l'hydropisie, & qu'il faut aussi soulager au plûtôt la malade, elle se mettra sans perdre tems à l'usage des remedes suivans.

Les indications qu'on a à remplir dans cette maladie, sont de briser doucement la masse du sang, & de la délaier, afin qu'étant devenue plus coulante, les petits vaisseaux des visceres du bas-ventre puissent se débarrasser peu à peu des matieres grossieres dont ils sont embourbés depuis long-tems.

Or cela ne sçauroit se faire brusquement, puisque des remedes trop actifs, comme des apéritifs forts, &c. pourroient exciter des inflammations soudaines, en donnant tout à coup trop de mouvement aux liqueurs, ou bien donner lieu à la production des cancers internes. L'onxcommencera d'entrée par cette potion purgative.

P. U. R. G. A. T. I. O. N.

Prenez polypode de chêne deux onces; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau de fontaine; mette in-

fuser dans six onces de colature fenné mondé deux drachmes ; rhubarbe choisie & sel végétal , de chacun une drachme ; passez la liqueur & dissolvez-y une once de syrop de fleurs de pêcher ; mêlez , faites une potion qui sera prise le matin avec les attentions ordinaires.

Le jour suivant on passera à l'usage des bouillons, qu'on fera avec demi-once de racine d'anonis; autant de chicorée & de pimpinelle ; six écrevisses de riviere , & un morceau de collet de mouton. On ajoutera ensuite au bouillon quinze grains de tartre chalybé soluble; l'on continuera pendant neuf matins , purgeant à la fin comme ci-dessus.

Les bouillons finis , on viendra à l'usage du petit lait de vache. On en prendra une écuellée le matin à jeun , après y avoir mêlé une once de suc de chicorée & autant de suc de cresson d'eau , ou à la place de ce dernier , on pourra tenter une once de suc de cerfeuil. On continuera l'usage de ce petit lait pendant une quinzaine de jours , après lesquels on se purgera avec la medecine ordinaire.

La malade se reposera ensuite quelques jours , & sur la fin du mois de

134 CONSULTATIONS CHOISIES
 juillet elle prendra les eaux de Camar-
 rets pendant neuf jours , observant de
 se purger devant & après , & même si
 les eaux ne passent pas bien , soit par
 les selles , soit par les urines , on y ajou-
 tera de dix jours l'un au premier verre
 une demi-once de sel polychreste , & mê-
 me six drachmes en deux verres si la
 demi-once ne purgeoit pas bien. L'on
 pourra prendre aussi les eaux un peu
 dégourdies si elles pesoient sur l'esto-
 mac.

Enfin l'on doit se nourrir avec de
 bons alimens ; ainsi on évitera ceux qui
 sont grossiers , salés & de haut gout ,
 les herbages crus , & les fruits.

Délibéré à Montpellier le 17. juin
 1721. Signé, CHICOYNEAU , DEIDIER ,
 FIZES , FOURNIER.



CONSULTATION XXXII.

*Pour un mari & une femme qu'on croit
attaqués du scorbut.*

A Près avoir mûrement réfléchi sur la relation des incommodités dont le mari & la femme ont été travaillés depuis 1709, jusqu'au mois de mai dernier, & des différens remedes qu'on a employés année par année depuis l'existence de leur maladie; vû aussi le mémoire de leur état présent, & de l'effet des remedes dont ils usent, il nous paroît évident qu'il n'est plus question ici de combattre un virus vérolique, pour lequel on a employé non-seulement les frictions mercurielles qui sont le seul spécifique de ce mal, mais on s'est encore mal-à-propos servi de quantité de ptifanne sudorifique & purgative, de la panacée mercurielle, de l'éthiops minéral & autres préparations de mercure, qui sembloient soulager les incommodités en les suspendant pour un tems, de même que les eaux purgatives de Bagnieres, qu'on a

136 CONSULTATIONS CHOISIES

souvent employées avec quelque succès, & qui n'ont rien produit dans la suite, parceque les filets nerveux trop desséchés après de fréquentes évacuations, ont jetté les malades dans une espèce d'affection hypocondriaque, dont le produit a été une espèce d'affection scorbutique qui fait aujourd'hui la principale maladie.

Les dents tremblantes & decharnées par le déchirement ou le raccourcissement des gencives, les petits ulcères de la langue, & les différentes taches dont le corps est couvert en différentes parties, sont des symptômes trop marqués dans ces deux malades, pour pouvoir douter un moment de la réalité du scorbut. Cette maladie ayant commencé dans le mari, par le mauvais usage des remèdes chauds, & se trouvant entretenue par l'habitude où il est de fumer, & de mâcher du tabac de Brésil: cette maladie, dis-je, passa bientôt du mari à la femme, puisque celle-ci s'en trouva infectée peu de tems après son mariage. Nous ne croions pas que le venin vérolique eût aucune part à son mal de bouche, puisque le mari avoit passé par les remèdes avant de

se marier, & qu'il est sorti de ce mariage une fille qui jouit aujourd'hui d'une parfaite santé, quoiqu'elle reste boiteuse, en conséquence du gonflement irrégulier de la plupart de ses os, à raison duquel cette fille se trouva nouée dès la tendre enfance, & que ces nœuds ou gonflemens d'os se différencient d'eux-mêmes avec l'âge & sans remède, comme ils ont accoutumé de faire, ce qui ne seroit pas certainement vrai si son sang eût été infecté du virus vérolique du pere, dans le tems de la conception, ou de la mere lors de la grossesse.

Le scorbut habituel qui succède souvent à la mélancholie hypochondriaque, & qu'on a coutume de rapporter à une trop grande saieure de sang, qu'on désigne sous le nom de saumure, parce qu'on n'est soulagé que par les adoucissans; ce scorbut, dis-je, dépend à notre avis de ce que les filets nerveux trop desséchés se crépent, se durcissent, & retardent ainsi la circulation des liqueurs dans les parties extérieures les plus délicates, telles que sont les gencives & la cuticule. Ce qui semble confirmer cette pensée dans le cas pré-

738 CONSULTATIONS CHOISIES

sent, c'est que le mari se plaint effectivement d'un endurcissement de nerfs, & qu'il est attaqué, de même que Madame son épouse, de véritables endurcissements & raccourcissements des gencives.

Cette maladie se trouve ici d'autant plus difficile à guérir, qu'elle a été précédée chez le mari d'un venin vérolique, & chez la femme d'une espèce de lépre qui avoit paru dans l'enfance, après une petite vérole mal guérie, & qui s'est encore manifestée plusieurs fois depuis que le scorbut a paru. Il sera donc très-difficile de venir à bout d'un si grand mal, dont on ne peut espérer un soulagement bien marqué, qu'après un long usage de remèdes, qui doivent tous tendre à rétablir la circulation dans les vaisseaux capillaires embourbés; & à redonner aux filets nerveux leur souplesse naturelle, indications qu'on tâchera de remplir en procédant de la manière qui suit.

LAVEMENT.

Prenez décoction ordinaire rafraichissante & laxative pour lavement une livre; électuaire diacarthami nouveau

fait une demi-once ; miel de Narbonne écumé une once ; mêlez , & faites un lavement, qui sera pris à la commodité du malade , & réitéré toutes les fois que le bas-ventre sera paresseux.

Après le lavement rendu , on ouvrira la veine de l'un des bras , pour en tirer six à huit onces de sang , & l'on se purgera le surlendemain avec cette potion.

P U R G A T I O N.

Prenez rhubarbe choisie grossièrement concassée une drachme, sel végétal un scrupule ; faites bouillir légèrement dans une suffisante quantité de décoction de tamarins ; dissolvez dans six onces de colature faite avec expression deux onces de manne , & faites une potion qui sera prise le matin à jeun , avec les précautions requises.

Le lendemain de la purgation , on prendra le matin à jeun un bouillon fait avec un quarteron de collet de mouton , un nouët d'un scrupule d'acier préparé à la rosée de mai , & environ une once de chacune de ces racines , asperges sauvages , chiendent , & ru-

140 CONSULTATIONS CHOISIES

bia tinctorum. Demi-heure avant de retirer le pot du feu, on y mettra bouillir une poignée de cresson d'eau, & demi-poignée de buglosse & autant de fanicle, continuant pendant douze jours, au bout desquels on passera à l'usage de cette opiate, sans qu'il soit besoin de se repurger.

O P I A T E.

Prenez saffran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai, & réduit en poudre impalpable, une demi-once; racines de gentiane & quinquina en poudre de chacun trois drachmes; rhubarbe choisie en poudre deux drachmes; bourache ordinaire, & fleurs de sel ammoniac martiales de chacun une drachme; saffran oriental desséché & pulvérisé un scrupule; mêlez exactement toutes ces poudres, & réduisez-les en consistance d'opiate avec une suffisante quantité de syrop de guimauve de Fernel. La dose sera depuis une jusqu'à deux drachmes, buvant par-dessus un bouillon de cresson de fontaine, & continuant pendant quinze jours.

Pendant l'usage de ces bouillons &

de cette opiate, on aura soin de se laver souvent la bouche avec l'eau de l'herbe à cuiller ou cochlearia, ou bien avec l'esprit de cette même plante tiré avec l'eau-de-vie, qu'on mêlera avec une suffisante quantité de ladite eau. Lorsque les gencives seront ulcérées, on les touchera de fois à autre avec de l'esprit de sel, de même que les petits ulcères de la langue. Si cet esprit pique trop, on y ajoutera une suffisante quantité de cresson d'eau; l'on peut aussi substituer à l'esprit de sel le suc de limons.

L'on doit absolument se passer de fumer & de mâcher du tabac de Brésil; on peut mâcher & fumer en place de ce tabac, de l'écorce de citron fraîche pour mâcher & seiche pour fumer, supposé qu'on ne puisse se passer de fumer à raison d'une trop grande habitude. Du reste on ne doit pas balancer de faire arracher les dents qui se trouveront tout-à-fait décharnées, tremblantes, & hors d'état de service, sans quoi la bouche ne sçauroit se bien rétablir, lorsqu'elle est embarrassée de ces corps durs, devenus étrangers par leur situation & leur déplacement.

142 CONSULTATIONS CHOISIES

Immédiatement après l'opiate finie ; nous sommes d'avis que le mari & la femme se mettent à la diette blanche , qui consiste à ne se nourrir que du lait de vache pris en soupe quatre fois par jour , sçavoir pour dejeuner , pour dîner , pour goûter & pour souper. Ce lait frais tiré , se fait simplement chauffer sur le feu pour y fondre du sucre en poudre suivant le goût du malade. On ne le fait ni bouillir ni écrêmer , on le verse chaud dans une écuelle , où l'on a placé des tranches de pain très-fines à la quantité suffisante pour assouvir.

On peut manger du pain avant les soupes , si l'on ne s'en trouve pas l'appétit assez satisfait , on avale aussi quelquefois un ou deux œufs frais cuits à la coque ; mais tout autre aliment doit être interdit , de même que toute espèce de remèdes pris par la bouche , principalement les purgatifs & les opiates absorbantes ; on peut tout au plus user des lavemens d'eau & d'huile , lorsque le ventre est constipé.

On continuera cette diette blanche pendant trois semaines ou un mois , pour revenir ensuite aux bouillons & à l'opiate ci-dessus , dont on fera une al-

ternative avec ladite diete tous les automnes & les printemps jusqu'à parfaite guérison, insistant sur celle de ces deux dont on se trouvera le mieux.

Lors des grands froids de l'hyver & des vives chaleurs de l'été, on se contentera d'user du lait entier d'ânesse frais tiré le matin deux heures avant sortir du lit, vivant du reste à l'ordinaire, & se privant toujours des alimens poivrés, salés, épissés, & de difficile digestion.

Délibéré à Montpellier le 18. septembre 1729. Signé DEIDIER.

CONSULTATION XXXIII.

Sur des mouvemens épileptiques.

IL paroît par les lettres qu'on nous a communiquées, & par ce qu'on nous a dit des accidens du malade, que ce sont des accidens véritablement épileptiques, puisque outre qu'ils sont venus par périodes, & sans aucune suite de paralysie, le malade a d'ailleurs rendu dans le paroxysme une écume qui

744 CONSULTATIONS CHOISIES

dénote la convulsion ou des mouvemens convulsifs de la mâchoire inférieure ; ce qui nous fait soupçonner qu'il y a eu aussi des trémoussemens convulsifs dans les autres parties de son corps ; or ces sortes de mouvemens irréguliers caractérisent particulièrement l'épilepsie.

Il n'y a pas apparence que ce soit ici une épilepsie idiopathique causée par le vice de quelque partie du cerveau ; mais c'est plutôt un vice du cerveau même qui a été produit par le dérangement des digestions , le malade étant fort vorace , & mangeant beaucoup à son ordinaire ; & il est aisé de comprendre qu'un chyle abondant mal digéré & mêlé avec le sang , a pu exciter la pléthore , & un trop grand épaissement des humeurs , que par conséquent le sang ainsi épaissi , & abondant en quantité dans le cerveau , a engorgé les vaisseaux de ce viscere , les a porté au-delà de leur ressort , en sorte que ceux-ci n'ayant pû chasser les liqueurs à mesure qu'elles y étoient portées par le mouvement du cœur , il s'est fait des tumeurs ou des varices dans le cerveau , qui , en gênant le cours du sang ,
l'ont

Y ont comprimé & fait battre irrégulièrement les artères, d'où viennent l'abolition du sentiment & du mouvement volontaire & les convulsions ou les mouvemens convulsifs. La peur dont le malade fut saisi, & qui précéda son premier accident, peut avoir aussi beaucoup contribué à ce dérangement, puisque dans cette passion de l'âme, tout le système nerveux étant ébranlé, le sang se porte en plus grande quantité à la tête, & y peut produire l'embarras en question.

Cette maladie est très-dangereuse par elle-même, & par les suites fâcheuses qui l'accompagnent; car non-seulement le malade peut mourir dans l'accident, surtout si l'on négligeoit de lui faire prendre les remèdes convenables, mais encore le cerveau s'affoiblissant tous les jours de plus en plus, il devient inhabile aux fonctions animales, & on tombe dans la stupidité.

Cependant comme ces accidens ne font que commencer, qu'ils ne sont pas fort longs, comme d'ailleurs le malade n'a que quatorze ans, & que le mal n'est pas héréditaire, on peut se flatter de quelque espoir de guérison, au

Tome III.

G

146 CONSULTATIONS CHOISIES

lieu que si malheureusement il n'étoit pas guéri à l'âge de vingt-cinq ans, le mal deviendroit absolument incurable, & il ne resteroit d'autre ressource que celle de le pallier, & d'en diminuer ou retarder les paroxysmes.

Du reste on ne doit pas craindre la communication du mal; il n'est point contagieux, pas même du mari à femme; ainsi ceux qui serviront le malade, qui ont bû ou couché avec lui, doivent être rassuré là-dessus.

On ne doit point attendre au printemps pour faire les remèdes convenables au malade; nous croions qu'on doit les mettre incessamment en usage, & ils doivent tendre à diminuer la quantité du sang, & en même tems à le diviser, le rendre plus fluid & plus coulant, propre à emporter les obstacles du cerveau, & enfin à rectifier le vice des premières voies. Pour cet effet on procédera comme il suit.

On commencera par saigner le malade du bras, le lendemain du pied, & le lendemain on lui fera prendre huit grains de tartre émétique soluble, en prenant la précaution quand le vomissement commencera de lui faire pren-

dre quelques verrées d'eau tiède pour le faciliter.

On laissera reposer le malade un jour, & le lendemain on le purgera suivant la formule suivante.

PURGATION.

Prenez feuilles de fenné mondées trois drachmes ; rhubarbe choisie & sel végétal de chacun une drachme ; sommités de chamédris & de petite centaurée de chacune une pincée ; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau ; partagez la colature, qui fera de douze onces, en deux verres, dans le premier desquels vous ferez fondre deux onces de manne de Calabre, & dans le second une once de syrop de chicorée composé. Le malade prendra la première prise à sept heures du matin, & la seconde à neuf, avalant un bouillon entre deux.

Le surlendemain du purgatif, c'est-à-dire après un jour de repos, le malade usera de l'opiate apéritive suivante.

O P I A T E.

Prenez saffran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai trois onces ; feuilles de fenné mondées , rhubarbe & gui de chêne , de chacun deux drachmes ; gomme ammoniacque , racine de gentiane & de valeriane sauvage , de chacun une drachme ; jalap , extrait d'ellebore noir , de chacun une demi-drachme ; mercure doux & sel de tamarisc de chacun deux scrupules ; pulverisez & incorporez le tout avec une suffisante quantité de conserve d'absynthe , faites une opiate dont la dose sera depuis une drachme & demie jusqu'à deux , bûvant par dessus un bouillon de poulet à la chicorée sauvage & au cresson.

Le malade prendra cette opiate pendant dix ou douze jours consécutifs , pendant lesquels il boira à son ordinaire une légère infusion d'une drachme de rhubarbe concassée & renfermée dans un nouet , ou de l'eau ferrée,

Après qu'il aura fini cette opiate , il se repurgera comme ci dessus sans autre émétique , & prendra de deux

jours l'un alternativement deux drachmes ou environ d'une opiate absorbente sous la forme qui suit.

O P I A T E.

Prenez racines & semences de pivoine mâle ; corail rouge & yeux d'écrevisses de riviere , préparez , de chacun deux drachmes ; gui de chêne & crâne humain , de chacun une drachme ; racines de valeriane sauvage , antimoine diaphorétique & cinnabre , de chacun une drachme ; réduisez le tout en poudre , mêlez exactement ; & faites une opiate avec une suffisante quantité de syrop d'absynthe.

Le malade continuera cette opiate pendant tout le mois de fevrier prochain , & même au-delà , s'il s'en trouve bien. Les jours d'intervalle , il prendra de tems en tems quelques légers stomachiques pour aider la coction des alimens. Pour cet effet il avalera une ou deux tasses de café après le dîner , auquel on pourra substituer le kina en guise de café , ou infusé légèrement ; ou bien il prendra le matin , le jour qu'il ne prendra pas l'opiate susdite , quelques

150 CONSULTATIONS CHOISIES
rasses de thé, ou d'infusion des vulne-
raires de suisse.

Vers le beau tems, il faut envoyer le
malade aux bains de Balaruc pour y
boire les eaux, & s'y faire doucher la
tête selon la coutume du lieu.

On reviendra ensuite aux apéritifs
ci-dessus ordonnés auxquels on insiste-
ra pendant tout le printemps; & enfin
on terminera ces remedes par quelques
adoucissans, comme par exemple les
bouillons de poulet avec les écrevisses,
ou le petit lait chalybé ou mêlé avec
le suc de fumeterre, ce que nous se-
rons mieux en état de prescrire, si l'on
nous fait l'honneur de nous faire sça-
voir l'état du malade, & le succès des
remedes ci-dessus ordonnés.

Mais tous ces remedes seront inutiles,
si le malade n'observe unediette des plus
exactes. Il faut pour cela de toute né-
cessité qu'il se prive de toute sorte d'a-
limens chauds & de difficile digestion,
du salé, des épiceries, des fruits, de
la salade, de la friture; du maigre;
& qu'il mange peu, & surtout le soir
auquel il se contentera du potage, &
qu'il se tienne au bouilli & au rôti. Il
évitera toute sorte d'exercice de corps

DE MEDECINE. 151
 & d'esprit, s'appliquera modérément à l'étude, & à tout ce qui s'appelle contention de l'esprit, n'y aiant rien de plus contraire à son mal, & s'abstiendra avec soin de violentes passions de l'ame.

Délibéré à Montpellier le 14. fevrier
 1730. Signé, HAGUENOT, MARCOT.

CONSULTATION XXXIV.

Sur une douleur sciatique.

LA douleur sciatique, dont Madame se plaint depuis environ trois semaines, ne reconnoît d'autres causes que l'épaississement de l'humeur synoviale dans la membrane commune des muscles de la cuisse & de la jambe; & il y a apparence que l'air froid auquel elle s'est exposée, a plutôt occasionné cette douleur dans ces parties qu'ailleurs, par la disposition qu'elles avoient contracté depuis dix ans ou environ après ses couches, tems auquel elle fut attaquée d'une pareille douleur qui lui

G iiij

152 CONSULTATIONS CHOISIES
causa un défaut d'extension constant, à peu près semblable à la situation des parties anchylosées. Quoique cette douleur fut calmée dans la suite par les remèdes qu'on employa, & sur-tout par les huiles adoucissantes & résolatives dont on fit frotter la partie malade, néanmoins la douleur avoit été si violente, & les vaisseaux si distendus & si fort portés au de-là de leur ressort, qu'il ne faut pas s'étonner s'il lui resta une douleur sourde à la région des reins, ce qui marque assez le relâchement de ces parties, & la facilité avec laquelle elles sont attaquées à la moindre cause qui coagule les liqueurs.

Les pâles couleurs auxquelles la malade a été sujette avant & depuis son mariage, l'enflure des jambes qui lui survient actuellement de tems en tems, & son état de plethore qui empêche le ressort des vaisseaux & l'affinement des fluides, nous font conjecturer avec raison que la constitution de son sang ne favorise pas peu cet épaisissement, en sorte qu'on doit regarder la froideur de l'air comme une cause purement occasionnelle; & la trop grande consistance des humeurs, & leur quantité surabon-

dante, comme la cause principale qu'il faut combattre.

Cette maladie n'est pas dangereuse par elle-même; elle n'attaque que des parties extérieures qui ne sont point nécessaires à la vie, &, quoique nous ayons remarqué un vice général dans les humeurs, cependant comme nous ne voyons pas que le mal ait gagné les parties internes on ne doit pas en craindre des suites fâcheuses, pourvû que la malade ne néglige pas de faire les remedes convenables; autrement il pourroit se faire un dépôt intérieurement, ou bien à la longue la jambe s'affoibliroit si fort que la malade perdroit la faculté de marcher, ou deviendroit boiteuse.

Il sera aisé de prévenir ces accidens en faisant les remedes suivans, qui doivent tendre à diminuer la quantité des humeurs, & par là à rétablir le ressort de ces parties, à diviser la lympe, l'affiner, & procurer une douce transpiration.

Pour cet effet on commencera par faire saigner la malade du bras, & on lui tirera environ neuf onces de sang. Quelque répugnance qu'elle ait pour la

154 CONSULTATIONS CHOISIES
 fignée à cause de la petitesse de ses
 vaisseaux & de leur profondeur, on ne
 doit pas la supprimer; ainsi on mettra
 son bras dans l'eau pendant quelque
 tems pour rendre les veines plus sensi-
 bles, ou bien on ouvrira la veine du
 pied. On la purgera le lendemain de la
 maniere qui suit.

P U R G A T I O N.

Prenez feuilles de fenné mondées,
 deux drachmes; rhubarbe choisie & sel
 végétal, de chacun une drachme; anis
 & sommités d'absynthe de chacun une
 pincée; faites infuser dans une suffisante
 quantité d'eau de fontaine, dissolvez
 dans six onces de colature, deux onces
 de manne de Calabre; faites une po-
 tion qui sera prise avec le régime ordi-
 naire, après y avoir démêlé huit grains
 de jalap en poudre.

Le lendemain de ce purgatif on la
 mettra à l'usage des bouillons suivans.

B O U I L L O N S.

Prenez un jeune poulet, auquel on
 substituera un quarteron de collet de

mouton, si on ne trouve pas de poulets; faites les bouillir pendant la nuit à petit feu dans un pot d'une écuelle avec les racines de chicorée, petit houx, creffon, une once de chacune; le lendemain ajoutez-y une douzaine d'écrevisses de riviere, qu'on aura fait mourir auparavant dans l'eau bouillante; faites les cuire pendant environ une heure; ajoutez-y sur la fin de la coction une poignée de feuilles de bourrache, chicorée, aigremoine, pimpinelle, cerfeuil; exprimez-les fortement, & dissolvez ensuite dans la colature trente grains de tartre martial soluble.

La malade continuera ces bouillons pendant dix ou douze jours consécutifs, après lesquels on lui conseille d'aller prendre les bains des eaux thermales de Bagnols, qui sont très-propres à procurer une plus grande transpiration, & à diviser les humeurs.

Quand elle sera de retour on la fera saigner & purger, comme il a été dit ci-dessus, & prendre cinq à six bouillons aperitifs, selon la précédente formule; après quoi elle prendra l'opiate apéritive & purgative suivante pendant huit ou neuf jours.

O P I A T E.

Prenez saffran de mars aperitif préparé à la rosée du mois de mai une demi-once ; gomme ammoniacque , rhubarbe , & feuilles de fenné mondées , de chacune deux drachmes ; jalap , & diagrede , de chacun une drachme & demie ; antimoine diaphoretique , éthiops mineral , & sel ammoniac , de chacun une drachme ; saffran oriental , & sel de tamarisc , de chacun deux scrupules ; réduisez le tout en poudre subtile , & l'incorporez avec une suffisante quantité de syrop des cinq racines ; faites une opiate , dont la malade prendra tous les matins une drachme & demie ou deux , buvant par dessus un bouillon altéré de plantes apéritives , & se promenant pendant une heure.

Comme la malade est fort grasse & plethorique , les meilleurs remèdes pour diminuer la plethore , & pour évacuer une partie des humeurs surabondantes sont les sudorifiques. On lui fera donc user d'une ptisane sudorifique suivant la formule suivante.

P T I S A N E.

Prenez antimoine crud concassé grossièrement, & enfermé dans un nouet, six onces; falsepareille coupée par petits morceaux deux onces; faites infuser pendant vingt-quatre heures sur les cendres chaudes dans neuf livres d'eau de fontaine; faites bouillir jusqu'à consommation de moitié. La malade en prendra trois verres par jour, le premier le matin à jeun, le second trois heures après son dîner, & le troisième avant de se coucher.

Elle continuera cette prisane pendant quinze ou vingt jours, & même un mois, si elle s'en trouve soulagée; si au contraire elle en étoit trop échauffée, on lui substituera le lait de vache coupé avec parties égales d'une légère décoction de falsepareille, dont elle usera tous les matins à jeun, ou avant se coucher. Pour cet effet on mêlera un demi-septier de lait avec autant de la susdite décoction, qu'on écramera jusqu'à la réduction de la moitié, ou au moins du tiers, & qu'elle continuera pendant vingt ou vingt cinq jours.

Si la douleur presse la malade, il faut

158 CONSULTATIONS CHOISIES
lui donner tous les soirs à l'heure du
sommeil un narcotique, qu'on pourra
mêler avec une potion sudorifique com-
posée comme il suit.

P O T I O N.

Prenez eaux de scabieuse & de char-
don benit de chacune trois onces ; vieil-
le theriaque & antimoine diaphoretique,
de chacun une drachme ; poudre
de viperes une demi-drachme ; eau de
fleurs d'oranges une once ; mêlez ; faites
une potion à laquelle on ajoutera un ou
deux grains de laudanum , suivant la
violence de la douleur.

Outre les remedes internes que nous
venons de prescrire nous croyons qu'il
ne faut pas négliger les extérieurs ; ainsi
nous conseillons à la malade de porter
des caleçons pendant l'hyver , faits avec
la finette d'Angleterre , & pendant l'été
de simple toile ; ou bien dans ce tems-
ci de faire faire une espèce de chaussure
de peau de chevreau ou d'agneau qui
couvre la cuisse & la jambe malade,
& même d'en appliquer une autre aux
reins. C'est une précaution essentielle,
qui seule peut contribuer à diminuer

considérablement les douleurs qu'elle ressent.

On pourra aussi faire des embrocations avec l'huile de petits chiens, dont on s'est servi autrefois avec succès, ou celle de vers de terre, de laurier, de brique, ou de quelqu'autre semblable.

Si malgré tous ces remèdes il restoit un sentiment de douleur, on conseille à la malade de se transporter à Balaruc pour y prendre les bains dans la cuve, & dans la source même, si elle peut les supporter.

Au surplus elle doit observer un régime de vie exact & exempt de violentes passions; elle doit sur-tout manger peu & faire plus d'exercice qu'elle n'a accoutumé, rien n'étant plus capable d'entretenir son mal que la grande quantité d'alimens, & la vie sédentaire, à cause de la grosseur extraordinaire qui l'empêche de marcher & d'agir. Il faut qu'elle se fasse à ce sujet un peu de violence, qu'elle aille de tems en tems à la campagne & à la promenade, & qu'elle se contente le soir d'un simple potage.

Délibéré à Montpellier le 18. février
1732. Signé, HAGUENOT, MARCOT.

CONSULTATION XXXV.

Sur des Obstructions du bas-ventre.

Pour soulager la malade de ses incommodités, on doit principalement s'attacher à détruire les embarras des visceres du bas-ventre, sur tout du foie & du pancreas. Ces deux visceres embourbés pressent si fort, l'un le ventricule, & l'autre le duodenum, que les alimens sont forcés d'y séjourner, de s'y pourrir, & de produire les différentes matieres que la malade rend par le vomissement.

Cette maladie ne nous paroît pas dangereuse, mais on ne scauroit l'emporter que par un long usage de remedes fondans, délayans, & humectans, qui puissent redonner au sang & à la lymphe leur liquidité naturelle.

L A V E M E N T.

Prenez décoction ordinaire rafraî-

chiffante & laxative pour lavemens, une livre ; catholicon pour l'usage interne, une once & demie ; miel violat une once ; faites un lavement, qui sera pris à la commodité de la malade, & réitéré toutes les fois que le ventre sera paresseux.

Après le lavement rendu on ouvrira la veine de l'un des bras pour en tirer huit à neuf onces de sang, & on purgera la malade le lendemain avec ce bol & cette potion.

B O L.

Prenez mercure doux sublimé trois fois quinze grains ; faites avec un peu de conserve de roses un bol, qui sera pris le matin à jeun, buvant par-dessus la potion suivante.

P O T I O N.

Prenez feuilles de senné trois drachmes ; sel vegetal, rhubarbe choisie, de chacun une drachme ; faites infuser dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, & dissolvez dans huit onces de colature une once & demie de manne de

162 CONSULTATIONS CHOISIES

Calabre, & dix grains de jalap en poudre. Faites une potion pour l'usage qu'on vient de dire.

Le lendemain de la purgation la malade prendra le matin à jeun un bouillon fait avec un quarteron de collet de mouton, un nouet d'un scrupule de rhubarbe, avec un nouet de vingt grains de saffran de mars apéritif préparé à la rosée de may, & environ une once de chacune des racines suivantes, bruscus, asperges sauvages, eringium; une demi heure avant retirer le pot du feu, on y mettra demi-drachme de tartre chalybé soluble, & une pincée des quatre fleurs cordiales, continuant pendant dix à douze jours, au bout desquels on la repurgera comme dessus, pour passer le lendemain à l'usage de l'opiate suivante.

O P I A T E.

Prenez saffran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de may, & réduit en poudre subtile, une once & demie; feuilles de senné mondées, rhubarbe choisie, de chacun trois dragmes; jalap en poudre deux dragmes; mercure doux une drachme & demie;

scammonée préparée sans souffre une drachme ; borax ordinaire , fleurs de sel ammoniac martiales , de chacun une drachme & demie ; reduisez le tout en poudre subtile & faites avec le syrop de guimauve de Fernel une opiate, dont la dose sera d'une à deux drachmes le matin à jeun , buvant par dessus un bouillon à l'absynthe , & continuant pendant quinze jours consécutifs , ou avec l'alternative d'un jour de repos , suivant qu'en décidera M. le Médecin ordinaire.

Si la malade ne peut prendre cette opiate que de deux jours l'un , ou si elle s'en trouve trop échauffée, nous sommes d'avis que l'on essaye de temperer le feu de ce remede par quelques bains domestiques d'eau tiède , qu'elle pourra prendre deux fois par jour matin & soir , y restant une heure à chaque fois , sans y avoir froid & sans suer , ayant soin pour cela de mettre de nouvelle eau chaude ou froide , suivant l'état où la malade se trouvera dans le bain.

On pourra insister sur l'alternative de la susdite opiate & desdits bains , de maniere qu'on use en trois jours de suite d'un de ces remedes & trois jours de l'autre au cas susdit.

164 CONSULTATIONS CHOISIES

Pendant les grosses chaleurs de l'été la malade boira quelques eaux minérales, telles que sont celles de Camarets ou de Vals, pendant deux neuvaines, à la manière ordinaire; & l'automne on réitérera tout de suite les bouillons apéritifs & l'opiate ci-dessus marquée, en faisant de même jusqu'au printems, sans se lasser jusqu'à parfaite guérison.

Pendant le cours des remèdes ci-dessus prescrits, la malade fera toujours gras, & se privera des alimens piquans, fruits & épices, de laitage, du fromage, de la salade, de légumes, & de tous les alimens indigestes, & fera un exercice modéré, évitant le trop long sommeil & sur tout celui de l'après midi.

Délibéré à Montpellier le 26. may,
Signé, DEIDIER, LE BLANC.

CONSULTATION XXXVI.

Sur un gonflement de genou.

LE gonflement qui paroît tout au tour du genou droit, & qui racour-

est la jambe en l'empêchant de s'étendre, vient en partie de la synovie épaisse, tant au dedans de cette articulation qu'au-dessus de la rotule, & en partie de ce que les tendons des muscles extenseurs & fléchisseurs de la jambe sont abreuvés d'une lympe épaisse qui les empêche de se mouvoir selon toute leur étendue. Le gonflement a été occasionné par les vives douleurs de goutte rhumatismale qui l'ont précédé. Ce qu'il y a pourtant de plus fin dans les humeurs arrêtées s'est si fort dissipé qu'il n'y reste plus qu'une espèce de sédiment endurci, qu'on ne sçauroit briser ni résoudre que par un long usage de remèdes ménagés à propos suivant leurs différents effets, & relativement aux divers états où le malade se trouve; sur quoi l'on doit uniquement s'en rapporter à la prudence du Medecin ordinaire.

Il suffira de faire remarquer ici nos principales vûes, qui sont de relâcher d'abord autant qu'on le pourra la partie malade, de ramollir ensuite les humeurs épaissies, & enfin de les résoudre ou de les faire sortir par la voie de la transpiration, en tâchant toujours de rétablir

166 CONSULTATIONS CHOISIES.

le ressort naturel des tendons emboutés.

Le malade étant arrivé chez lui, & s'étant reposé quelques jours de la fatigue de son voyage, on commencera par lui ouvrir la veine de l'un des bras pour en tirer huit à neuf onces de sang, & il sera purgé le lendemain avec le bol & la potion suivante.

B O L.

Prenez mercure doux sublimé trois fois quinze grains; faites avec un peu de conserve de roses un bol qui sera pris le matin, buvant par dessus la potion suivante.

P O T I O N.

Prenez rhubarbe choisie concassée grossièrement & enfermée dans un nouet une drachme & demie; feuilles de fené monées, & sel vegetal, de chacun une drachme; faites infuser dans une suffisante quantité de décoction de petite absynthe, & dissolvez dans six onces de colature, manne de Calabre, & syrop de fleurs de pêcher, de chacun une once; faites une potion qui sera

prise le matin, comme on l'a dit ci-dessus.

Le lendemain de la purgation on commencera à appliquer sur le genou malade un cataplasme fait avec les feuilles de ciguë, de morelle, de jusquiame & de sureau, de chacunes une poignée, qu'on aura fait cuire dans de l'eau, & dont on enveloppera tout le genou tant dessus que dessous environ une heure & demie soir & matin pendant sept à huit jours; au bout desquels on se servira d'un autre cataplasme fait avec les feuilles de ciguë, & les escargots, le tout pilé dans un mortier de pierre, pendant huit autres jours; pour passer ensuite à un autre avec parties égales de fleurs de sureau & de feuilles d'hieble bouillies dans une suffisante quantité de bon vin rouge pendant une heure. Il faut même hacher lesdites herbes cuites, & les appliquer aussi chaudes qu'on les pourra souffrir sur la partie malade, les y tenant pendant sept à huit jours une heure le matin & autant le soir avant se coucher.

Au susdit cataplasme de fleurs de sureau on en substituera un autre fait avec les seules feuilles de convolvulus pilées

168 CONSULTATIONS CHOISIES
à froid dans un mortier de marbre ; on y versera peu à peu une suffisante quantité de bonne huile d'olive pour nourrir lesdites feuilles jusqu'à consistance d'un cataplasme doux & égal, qu'on fera un peu chauffer pour l'appliquer sur la partie comme le susdit.

Lorsqu'on se sera servi cinq ou six jours du cataplasme huileux, on emploiera successivement & en différents jours les huiles suivantes pour faire des embrocations, sçavoir les huiles de brique, de laurier, de pied de mouton, & de petits chiens, insistant sur celles des huiles dont on se sentira le plus soulagé. On essayera ensuite d'appliquer sur la partie des emplâtres resolutifs, tels que sont celui de ciguë, de *sulphure*, de *diabotanium*, le *diachylum magnum cum gummis*, & le de *Vigo quadruplicato mercurio*.

Il faudra garder chacun de ces emplâtres tout au moins cinq à six jours sans y toucher, & s'en tenir ensuite à celui de tous qui paroîtra rendre le jeu du genou plus libre & plus aisé, en facilitant l'extension de la jambe.

Si les remedes ci-dessus marqués n'apportoient aucun soulagement au malade,

de,

de, nous sommes d'avis qu'on essaye de faire de legeres frictions sur la partie avec environ deux drachmes de l'onguent mercuriel ordinaire, laissant la partie toujours couverte du même linge, & ménageant les frictions de loin en loin, afin que le mercure ne puisse pas porter à la bouche pour produire la salivation, ni vers les intestins pour éviter un cours de ventre. On mettra pour cet effet six à sept jours d'intervalle d'une friction à l'autre.

Nous jugeons aussi qu'au mois de septembre prochain il seroit bon d'aller à Barreges pour y prendre les bains, & s'y faire doucher la partie suivant la coutume du lieu.

Quoique le malade, à son genou près, paroisse jouir d'une fort bonne santé, & qu'il nous ait dit qu'il étoit fort réglé sur sa maniere de vivre, comme il a été autrefois sujet à des attaques de coliques, nous lui conseillons de se purger de tems en tems avec le bol & la potion ci-dessus marquée; d'user de fois à autre de quelque opiate absorbante & stomachique; de ne surcharger jamais trop son estomac, sur-tout le soir; de boire son vin trempé, & de se priver

170 CONSULTATIONS CHOISIES
d'alimens salés, épicés, & de difficile di-
gestion.

Délibéré à Montpellier le 17. Juin
Signé DEIDIER.

CONSULTATION XXXVII,

*Sur une Colique intermittente avec autres
douleurs dans l'abdomen.*

IL n'y a aucun lieu de douter que la
douleur de colique que Madame sent
par intervalles depuis quatre années dans
l'aîne du côté gauche ne soit dans la
matrice. Les douleurs que la malade sent
dans les lombes & à la partie antérieu-
re de la cuisse, sur-tout lorsqu'elle est
dans l'accès de la colique, en sont des
preuves certaines; or comme la matrice
est d'un tissu spongieux & assez lâche,
& qu'elle sépare tous les mois des hu-
meurs de la masse du sang, il paroît que
l'on doit attribuer cette maladie au vice
même de la matrice, & à celui des hu-
meurs qui roulent dans sa substance. Il
y a donc lieu de croire qu'il se fait de ce

côté-là un embarras qui gêne le cours du sang, & qu'étant interrompu dans cette partie, cette liqueur s'y arrête, la gonfle, la tend, d'où naissent la douleur de l'aîne, des lombes & des cuisses, par le tiraillement que les ligamens de la matrice font à ces deux parties; & comme le sang est surchargé de mauvais fucs, il y a apparence que dans ce tems-là il s'en filtre quelques-uns dans cette partie de la matrice qui cause la démangeaison que la malade y sent pendant quelque tems, la grande douleur étant diminuée. On ne peut disconvenir qu'il n'y ait quelque vice dans les solides de ce viscere, si on fait attention que Madame a eu ses regles dans un âge prématuré, & que cette évacuation étoit même très-abondante avant son mariage.

Comme cette maladie a résisté à quelques remèdes qu'on a faits jusqu'ici, & qu'on auroit tout lieu de craindre qu'elle ne fit quelque ravage dans la matrice si elle étoit négligée, il faut, pour en prévenir les suites, rectifier les digestions, rendre le sang plus doux & plus coulant, & prévenir par là le dépôt qui pourroit se faire sur la partie mala-

H ij

172 CONSULTATIONS CHOISIES
de , en détruisant les embarras qu'il y a
dans les vaisseaux capillaires qui la com-
posent. C'est ce que nous espérons de
faire par l'usage des remèdes suivans.

Dès que Madame sera arrivée à Aix,
& qu'elle aura pris quelques jours de
repos pour se délasser du voyage, elle
sera purgée avec la médecine qui suit.

P U R G A T I O N.

Prenez feuilles de senné mondées une
drachme & demie; rhubarbe choisie &
tartre soluble, de chacun une drachme;
graine de lin concassée une drachme &
demie; sommités de petite absynthe une
pincée; infusez le tout pendant la nuit
sur les cendres chaudes dans une décoction
de chicorée sauvage, après l'avoir
fait bouillir légèrement; faites jetter un
bouillon le matin, en y ajoutant une
pincée de fleurs de violettes, & dissol-
vez dans huit onces de colature faite avec
expression deux onces de manne de Ca-
labre. Faites une potion qui sera prise
avec le régime accoutumé.

Si Madame n'avoit pas le ventre libre
on lui donneroit le jour précédent un
lavement ordinaire.

Le lendemain à son lever elle prendra un bain domestique fait avec la décoction des plantes émollientes, telles que sont la manne, la guimauve, la violette, l'aigremoine, la branche urfine, une poignée de fleurs de mélilot, & autant de camomille. A la sortie du bain elle se remettra au lit, où elle restera pendant quelque tems, & y prendra un bouillon ordinaire. Elle continuera les bains pendant huit jours, après quoi elle se repurgera comme devant, & le lendemain elle prendra le matin à jeun les eaux de Valz. Mais comme Madame a son estomac dérangé, il est à craindre que la fraîcheur de ces eaux ne l'incomode; nous lui conseillons pour cet effet de les prendre tièdes, afin qu'elles séjournent moins dans les premières voies. Elle continuera l'usage de ces eaux pendant neuf jours, & ensuite se purgera avec sa médecine, & prendra les bains domestiques de la même manière que dessus pendant huit jours, après lesquels s'étant repurgée, elle reprendra les eaux de Valz avec les mêmes précautions; &, comme nous faisons alors en automne, la malade pren-

174 CONSULTATIONS CHOISIES
 dra les bouillons d'écrevisses préparés
 comme il suit.

B O U I L L O N .

Prenez un jeune poulet éventré & farci d'une poignée d'orge mondé & bien lavé dans l'eau bouillante. Faites-le bouillir pendant cinq quarts d'heure dans une grande écuelle d'eau de fontaine ; ajoutez-y ensuite huit écrevisses de riviere que vous aurez fait mourir dans l'eau bouillante , & écrasé dans un mortier de marbre bien net ; ajoutez une poignée en tout de pimpinelle , de capillaire , de polytric , avec un peu de cerfeuil ; couvrez bien le pot , & faites bouillir à petits bouillons pendant une demi heure ; passez ensuite à travers un linge ; & , après avoir exprimé , vous y dissoudrez vingt-cinq grains de tartre chalybé , & le donnerez à la malade ; il faudra continuer le bouillon pendant dix jours , après lesquels la malade prendra pendant huit jours la poudre suivante.

P O U D R E .

Prenez tartre martial & rhubarbe en

poudre, de chacun une demi-drachme ; corail rouge préparé, yeux d'écrevisses de riviere, de chacun un scrupule ; *cassia lignea*, mercure doux, de chacun un demi scrupule ; mêlez ; faites une poudre pour une dose.

La malade prendra par dessus cette poudre un bouillon de poulet dans lequel on fera bouillir une poignée de chicorée à côte rouge, & un peu de cerfeuil. On rendra la première, la troisième, & la sixième dose purgatives, en y ajoutant cinq à six grains de diagrede. Si après ces purgations la malade se sentoit échauffée par ces remedes, elle prendra un jour de repos après la troisième ou quatrième prise.

Après quelle aura fini cette poudre elle se purgera avec sa médecine ordinaire, & ensuite elle se fera fomentier à son lever pendant l'espace d'une heure avec une décoction de feuilles de mauve, de violette, d'aigremoine, de parietaire, dans laquelle on trempera des linges qu'on appliquera chaudement sur la partie malade, & qu'on changera de tems en tems. On continuera les fomentations pendant huit jours, après lesquels elle reprendra les bouillons d'écrevisses.

176 CONSULTATIONS CHOISIES
 & ensuite la poudre apéritive, de la même manière que ci-devant; & s'étant purgée comme dessus elle usera ensuite de fomentations pendant quelques jours, après quoi elle prendra le matin à jeun le bouillon suivant.

B O U I L L O N.

Prenez deux livres de maigre de veau que vous couperez par tranches; une poignée de feuilles de chicorée, & autant de cerfeuil, que vous hacherez; trois onces de tronc de serpent écorché, dont on aura ôté les entrailles; partagé en trois ou quatre morceaux; mettez le tout dans un pot de terre vernissé, & versez par dessus deux ou trois cuillerées d'eau de fontaine; couvrez bien votre pot, & faites-le bouillir pendant six heures au bain marie; passez le tout à travers un linge avec expression pour le donner à la malade. Il faudra prendre ces bouillons pendant quinze jours.

Mais comme tous ces remèdes seroient inutiles, si la malade n'observoit pas un régime de vie convenable; puisque les mauvais alimens qu'elle prendroit détruiroient l'effet des remèdes.

des, elle doit se priver, de tout ce qui est crud, aigre, indigeste, & salé, comme la salade, les fruits, la ptisane, les confitures, les ragouts, les jambons, & autres alimens de cette nature. Le roti, le bouilli sont les meilleurs qu'elle puisse prendre, le gibier, la volaille, le mouton, & l'agneau sont les viandes desquelles elle doit se nourrir. Le lievre, le lapin, les oiseaux aquatiques, ne peuvent pas fournir de bons fucs pour adoucir & réparer la masse du sang. Elle mangera à dîner une soupe à la viande avec un peu de bouilli, ou quelque chose de roti; elle soupera de bonne heure, prenant un potage à la viande avec du roti, comme poulets, pigeonneaux, perdreaux, &c. Elle se couchera seulement trois heures après son souper. Elle ne fera jamais maigre, & boira à son ordinaire un peu du meilleur vin bien trempé; elle se dissipera en fréquentant les compagnies. Elle évitera les veilles, les jeux, l'application à tout ce qui pourra l'émouvoir.

Délibéré à Montpellier, Signé, CHIRAC, BEZAC, LAZERME.

H v

CONSULTATION XXXVIII.

Sur un dégoût avec inappétence, & vomissement.

LE grand dégoût & l'inappétence dont la malade se plaint font les suites des différens accès qu'elle a eûs depuis quelque tems, lorsqu'après un chagrin elle s'exposa à un froid qui a dérangé si fort son sang qu'il ne se sépare plus aujourd'hui que très-peu de salive, & presque point de ferment stomacal, à raison de quoi elle a actuellement un dégoût & une inappétence pour toute sorte d'alimens qui ont besoin d'être imbus & pénétrés par la salive, tant pour produire le goût que pour le ferment stomacal qui doit secouer la membrane nerveuse de ce viscère. La salive sert aussi à humecter la langue pour lui conserver sa couleur naturelle; ainsi ce liquide manquant à la bouche, elle devient, aussi bien que la langue, sèche & aride. La pesanteur & le gonflement d'estomac, les nausées

& vomiffemens périodiques, font des fuites de l'inappétence, parce que, le ferment de l'estomac manquant, les alimens ne ſçauroient bien ſe digerer, & ſe corrompent dans l'estomac, comme il arrive au commencement des fièvres intermittentes. C'eſt à raiſon de cette indifpoſition que les forces de la maladie ſont abattues, & que la couleur de ſon viſage eſt fort ternie, ſans qu'on puiſſe ſouppçonner par cet état aucun embarras dans les viſcères du bas ventre, parce que le flux hemorrhoidal tient les vaiſſeaux aſſez deſemplis.

Le dégoût & l'inappétence ſont des maladies très-fâcheuſes qui arrivent dans un tems où l'on a beſoin de ſe refaire des fatigues des fièvres; ces maladies pourroient conduire la malade au maraſme, ſi l'on n'avoit ſoin de rétablir le ſuc ſtomachal, & de dépurer le ſang des mauvais levains dont il eſt chargé; indications qu'on eſpere remplir par les remedes ſuivans.

Un lavement lénitif avec deux onces de miel de Narbonne.

Purgation avec le tartre émétique.

Et une opiate avec l'acier, le kina, la rhubarbe, le ſel d'absynthe, le ſirop

H vj

180 CONSULTATIONS CHOISIES
de chicorée & un bouillon par-dessus.

Elle prendra deux fois par jour une poudre faite avec le kina, la racine d'iris de Florence, & le sel d'absynthe, le tout après le repas.

Délibéré à Montpellier. Signé, D E L.
D I E R.

CONSULTATION XXXIX.

*Sur des vapeurs avec délire sans fièvre,
& mouvemens convulsifs périodiques.*

LEs délires sans fièvre, & les mouvemens convulsifs périodiques dont Madame est actuellement tourmentée depuis un mois, sont des effets d'un sang grossier & surchargé de mauvais suc qui ne peuvent pas rouler librement dans le cerveau, ni se dépurer dans les viscères du bas-ventre, ce qui a produit tous les symptomes de vapeurs qui ont paru depuis un mois & demi. La tristesse, la mélancholie, la couleur pâle, l'enflure des pieds, la toux sèche, les rougeurs, les pustules survenues

sur différentes parties du corps , le peu d'écoulement des mois , & enfin les urines tantôt crues , tantôt troubles , sont des marques constantes d'un sang grossier , qui ne pouvant bien se dépurer par aucune des voies ordinaires , se trouve aujourd'hui si fort chargé de mauvais levains qu'il sera très-difficile , pour ne pas dire impossible , de le rétablir dans son état naturel. Cependant comme la malade est encore fort jeune , & qu'elle a quelques bons intervalles , on pourroit espérer de la soulager par les remèdes suivans.

L A V E M E N T.

Prenez décoction ordinaire pour lavemens rafraîchissans & laxatifs une livre & demie ; catholicon pour l'usage intérieur , deux onces ; miel de Narbonne-écumé une cuillerée ; faites un lavement qui sera réitéré toutes les fois que le ventre sera paresseux.

Après le lavement rendu on ouvrira la veine du bras pour tirer environ neuf onces de sang. Si c'est le tems des règles , on fera la saignée au pied , réitérant l'une des deux , suivant l'état , ou les

182 CONSULTATIONS CHOISIES
 forces de la malade , surtout dans le
 paroxysme du délire , qu'on suspendra
 de fois à autre par l'usage du syrop de
 pavot , si mieux on n'aime employer le
 laudanum à la dose d'un grain ou d'un
 demi grain au commencement , & qu'on
 augmentera ensuite selon la nécessité.

La malade sera ensuite purgée avec le
 bol & la potion suivante.

B O L.

Prenez mercure de vie , ou poudre
 d'algaroth bien lavée, quatre grains ; fai-
 tes avec la conserve de roses une pilu-
 le , qui sera prise loin du repas , buvant
 par dessus la potion suivante.

P O T I O N.

Prenez rhubarbe concassée grossière-
 ment , sel végétal de chacun une drach-
 me ; infusez dans une suffisante quan-
 tité de décoction de petite absynthe ;
 dissolvez dans six onces de colature
 deux onces de syrop de fleurs de pêchers ;
 faites une potion.

Si après cette évacuation les paro-
 xysmes durent longtems , & sont fré-

quens , on fera user à la malade d'une infusion qu'on trouvera plus bas qui convient fort dans ce cas-là ; la dose ou quantité ira jusqu'à deux ou trois onces chaque fois , toujours loin du paroxysme , continuant son usage quatre ou cinq jours de suite.

I N F U S I O N .

Prenez quinquina réduit en poudre ; une once ; racines d'iris de Florence seche aussi reduite en poudre , deux drachmes ; faites infuser pendant la nuit sur les cendres chaudes , dans une suffisante quantité d'eau de fontaine , & du meilleur vin rouge. Que la malade prenne la colature comme il a été dit plus haut

Enfin si les paroxysmes deviennent plus courts par l'usage des remedes ci-dessus , & s'ils deviennent moins fréquens , on travaillera à dépurer le sang de ses mauvais levains , de l'urine , de l'insensible transpiration , par l'usage de la ptisane & autres remedes.

Délibéré à Montpellier , Signé , DE
D I E R .

CONSULTATION XL.

*Sur une douleur & gonflement d'estomac
avec douleur aux mâchoires.*

LEs douleurs de l'estomac avec le gonflement de cette partie, & le tiraillement de la mâchoire inferieure & des parties voisines dont le malade est attaqué peu de tems après le repas, depuis plusieurs années, sont les suites des mauvaises digestions, & d'une constitution de sang grossiere & tartareuse. Le sang ainsi constitué ne peut pas fournir à l'estomac un levain assez actif pour digerer les alimens, lesquels par leur gonflement dilatent si fort cette partie que le tiraillement qui arrive aux nerfs y cause une douleur assez vive qui se communique jusqu'aux mâchoires & aux parties voisines par la communication de ses tuyaux nerveux. Or comme le sang ne se répare que par le chyle bien conditionné que l'estomac lui doit fournir, faut-il s'étonner si le malade mai-

grit, & s'il ne s'apperçoit plus depuis quelque tems des signes de vigueur que les hommes ont accoutumé d'avoir lorsqu'ils jouissent d'une parfaite santé? & comme le sang fait toute la vigueur de l'estomac en lui fournissant un levain actif, l'estomac doit aussi réparer les pertes que le sang fait tous les jours; ainsi le vice du sang entretient la faiblesse de l'estomac, & le dérangement des digestions conserve la mauvaise constitution du sang.

Pour remédier à ces maux il faut détremper la masse du sang, l'humecter, l'atténuer, pour le rendre plus fluide, plus spiritueux; déboucher les tuyaux capillaires que les humeurs grossières pourroient avoir bouché; l'adoucir & le rendre plus coulant & plus balzamique, afin qu'il puisse fournir à chaque partie les humeurs dont elle a besoin pour ses fonctions. C'est ce qu'on se propose de faire par l'usage des remèdes suivans.

Dès que le malade sera de retour à Lyon, s'étant reposé quelques jours pour se délasser de la fatigue du voyage, il prendra pendant dix jours le matin à son lever un bain domestique, dans lequel il ne trempera ni les pieds ni les

186 CONSULTATIONS CHOISIES
genoux, & prenant garde que l'eau soit
riede. Après le bain il prendra pendant
douze jours le matin à jeun le bouillon
suiuant.

B O U I L L O N.

Prenez un jeune poulet farci avec une
poignée d'orge mondé que vous ferez
bouillir pendant une heure dans une
grande écuelle d'eau de fontaine ; en-
suite ajoutez un serpent écorché &
éventré, coupé par morceaux, avec une
poignée de feuilles de bourrache & de
chicorée ; faites bouillir à petits bouil-
lons pendant une demi-heure, prenant
garde que le pot soit bien bouché ; pas-
sez ensuite le bouillon à travers un lin-
ge.

Après l'usage de ces bouillons, le
malade prendra les bains domestiques
pendant dix jours, & ensuite il se pur-
gera comme il suit.

P U R G A T I O N.

Prenez feuilles de fenné mondées
deux drachmes ; rhubarbe grossièrement
concassée & sel végétal, de chacun une

drachme ; sommités de petite absynthe , & sementine , de chacunes une pincée ; faites infuser pendant la nuit sur les cendres chaudes dans huit onces d'eau de fontaine ; dissolvez dans la colature faite avec expression deux onces de manne de Calabre , & trois drachmes d'électuaire diacarthami ; faites une potion qui sera prise le matin.

Deux jours après cette medecine , il prendra les eaux de Vals pendant neuf matins consecutifs , après lesquels il se repurgera comme devant , & s'étant reposé cinq à six jours , il les reprendra encore pendant neuf jours , & se repurgera comme est dit ci-dessus.

Après l'usage des eaux de Vals , le malade reprendra dix ou douze bains domestiques , & dès que les chaleurs de l'été auront passé , s'étant purgé avec sa medecine ordinaire , il prendra pendant neuf matins deux drachmes de l'opiate suivante , & par dessus un bouillon de poulet.

O P I A T E .

Prenez saffran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai une de-

188 CONSULTATIONS CHOISIES
 mi-once, fenné & rhubarbe en pou-
 dre, de chacun deux drachmes; sel d'ab-
 synthe, aquila alba, jalap, de chacun
 une drachme; résine de scammonée,
 deux scrupules; extrait d'hellebore noir,
 & cannelle, de chacun une demi-drach-
 me; mettez le tout en poudre, & ré-
 duisez-le en opiate avec une suffisante
 quantité de fyrop d'absynthe.

Après neuf jours de cette opiate, le
 malade se purgera avec sa medecine or-
 dinaire, & prendra ensuite pendant
 huit jours un verre de lait de vache
 coupé avec partie égale de décoction
 de squine; ce qui étant fini, il re-
 prendra encore l'opiate d'acier pen-
 dant neuf jours, se repurgeant à la fin
 comme ci-devant.

Après ces remedes, on le remettra
 au lait d'ânesse jusqu'à ce qu'il fasse
 froid, & pour faciliter le passage du
 lait dans l'estomac, il prendra trois
 fois la semaine le soir en se mettant
 au lit deux drachmes de l'opiate qui
 suit.

O P I A T E.

Prenez conferves d'absynthe & de

Kynorrhodon, de chacune une demi-once ; corail rouge , yeux d'écrevisses de riviere , préparés , de chacun deux drachmes ; corne de cerf brûlée une drachme ; antimoine diaphorétique deux scrupules ; faites une opiate avec une suffisante quantité de syrop d'absynthe. La dose sera d'une à deux drachmes.

Si au commencement de l'automne le malade se sent un peu pesant , on lui fera une saignée avant de le mettre aux remedes , & lorsqu'il prendra l'acier ou le lait , on pourra retrancher de la medecine l'électuaire diacarthami. Il faudra le purger au milieu de l'usage du lait & à la fin.

Mais comme dans les maladies chroniques la diete est un remede absolument necessaire , sans lequel les autres sont presque toujours inutiles , il faut que le malade se prive de tous les alimens salés , épicés , aigres , & cruds , comme ragoûts , salades , & une infinité d'autres. Il boira un peu de bon vin avec beaucoup d'eau ; il soupera de bonne heure & légèrement , mangeant chaque soir un potage à la viande avec un peu de bouilli ou de rôti. Il

190 CONSULTATIONS CHOISIES
 se divertira en fréquentant des gens de
 bonne humeur & évitant tous les ex-
 cès.

Délibéré à Montpellier , Signé, BE-
 ZAC, VERNY, LAZERME.

CONSULTATION XLI.

*Sur une suppression invétérée de mois , avec
 douleur aux reins.*

LEs accidens dont Madame se trou-
 ve attaquée , sont des suites
 d'une suppression de mois inveterée
 qui lui est arrivée en consequence de ses
 couches , parce que les lochies aiant
 évacué tout le lait utérin , le sang s'en
 trouve dépourvû ; & comme il est fort
 vif , ce qui paroît par le temperament
 de la malade , tout le chyle est changé
 en lymphe , ensuite en graisse , & le
 couloir de la matrice en a été privé ;
 c'est ce qui a produit cet embonpoint
 avec la suppression des mois : & com-
 me les vaisseaux laiteux de la matrice
 sont demeurés vuides de lait utérin , &
 ont été comprimés par les arteres voi-

fines , ils se font un peu collés , c'est ce qui entretient cette suppression de mois invétérée qui persiste encore aujourd'hui. Cependant le sang ne consommant plus tout le chyle qui lui est fourni , parce qu'il n'est plus si fermentatif , comme il paroît par l'embonpoint qui est survenu , il s'en porte une partie aux vaisseaux lacteux de l'uterus qui n'en permettent point la sortie , & ils se trouvent distendus , ce qui produit des douleurs de tems en tems dans les reins. La portion du chyle qui ne peut pas se changer en sang , trouvant le tissu de l'estomac trop foible , l'en-gorge & le distend tellement qu'il donne occasion à ces grandes douleurs , & par une suite nécessaire au dégoût.

La constipation est une suite nécessaire de la grande chaleur des viscères du bas-ventre. Le tissu de l'estomac se trouvant ainsi farci est capable de contraction pour produire le vomissement , independamment de ce qu'il peut y avoir des matieres qui l'irritent.

Quoique cette suppression de mois soit invétérée , comme cependant il n'y a pas de grands vices dans les viscères , il y a esperance de la guerir par les remedes suivans.

L A V E M E N T.

Prenez décoction ordinaire pour des lavemens rafraîchissans & laxatifs une livre ; pulpe de casse une once & demie ; miel mercuriel une once ; faites un lavement.

On ouvrira à la malade la veine de l'un des bras pour en tirer neuf onces de sang, le lendemain on la purgera de la manière qui suit.

P U R G A T I O N.

Prenez tartre émétique soluble, huit grains ; faites avec un peu de casse un bol qui sera avalé tout d'un coup, buvant par-dessus la potion suivante.

Prenez rhubarbe choisie concassée grossièrement, & enfermée dans un nouet, sel végétal, de chacun une drachme ; feuilles de senné mondées deux drachmes ; faites infuser dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, & dissolvez dans la colature une once & demie de manne de Calabre, & une once de syrop de chicorée composé. Faites une potion qui sera prise le matin.

Cette

Cette Dame prendra ensuite deux jours après la susdite potion l'apozème suivant pendant huit jours soir & matin.

A P O Z E M E.

Prenez racines de petit houx, d'asperges, & de garance, de chacune deux onces; feuilles d'aigremoine, de chicorée sauvage, de capillaire & de scolopendre, de chacune une poignée; fleurs cordiales deux pincées; tartre martial soluble deux drachmes; faites bouillir dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à une livre: faites un apozème pour deux doses, qui seront prises soir & matin; ajoutant à la première une once de syrop des cinq racines de Fernel, & à la seconde une once de syrop de pavots blancs.

On rendra, si l'on le trouve à propos; la prise du matin purgative, en y ajoutant deux drachmes de fenné, & y dissolvant une once de manne ou de syrop de fleurs de pêcher. On viendra ensuite à l'usage d'une opiate apéritive & purgative que la malade prendra pendant douze jours.

O P I A T E.

Prenez saffran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai une demi-once ; rhubarbe choisie & senné, de chacun deux drachmes ; jalap une drachme ; saffran oriental un scrupule ; faites avec une suffisante quantité de syrop d'armoise une opiate dont on prendra tous les jours au matin deux drachmes.

On la saignera du pied au milieu de l'usage de cette opiate, après laquelle elle se reposera tout l'hyver jusqu'au mois de mai prochain, qu'elle reprendra la même opiate, & on l'envoiera aux eaux de Balaruc.

Quand elle se trouvera travaillée d'indigestions, elle prendra cette potion.

℞. Quinquina deux drachmes ; rhubarbe une drachme ; sel d'absynthe un scrupule ; faites infuser dans six onces d'eau de fumeterre, faites une potion.

Au tems de ses mois, lorsqu'elle sentira quelque douleur de reins, elle mangera une pomme cuite avec un scrupule de saffran qu'on aura mis lors de la cuisson ; ou bien on fera une fumi-

gation avec les fœces de régule d'antimoine. Elle évitera tous les alimens salés, poivrés, épicés, & indigestes, faisant toujours gras.

Délibéré à Montpellier Signé ;
DEIDIER.

CONSULTATION XLII.

Sur des fievres malignes qui attaquent des femmes nouvellement accouchées.

Après avoir examiné avec toute l'attention possible l'exposé au sujet des maladies des femmes nouvellement accouchées qui regnent à Limoges depuis si long-tems, le Conseil a été d'avis en conséquence de tous les différens accidens qui les accompagnent, que ces maladies sont véritablement des fievres malignes ; c'est pourquoi il exhorte Messieurs les Medecins qui sont sur les lieux d'agir conséquemment à cela.

Le Conseil approuve fort les précautions pendant la grossesse proposées dans le memoire, qui roulent en général sur de fréquentes saignées, même

196 CONSULTATIONS CHOISIES
dans le commencement de la grossesse ;
des purgations douces de tems en tems
avec deux onces de manne , & une
drachme de sel végétal dans un bouil-
lon au veau & à la chicorée sauvage , ou
dans une grande tasse d'infusion de thé
ou de véronique ; aussi-bien que l'usage
du kina , sur-tout en décoction dans
l'eau de scorsonnaire , ou en opiate
comme il est proposé.

Au sujet de l'accouchement , qui est
plus ou moins difficile aux unes qu'aux
autres , comme cela dépend absolument
de la bonne ou mauvaise disposition des
femmes qui sont dans ce cas , ou de la
bonne ou mauvaise situation dans la-
quelle se présente l'enfant ; le Conseil
ne peut rien décider là - dessus ; il est
obligé de s'en rapporter aux Médecins ,
Chirurgiens , Accoucheurs , & Sages-
femmes de la Province qui ont le plus
d'expérience sur ce fait.

Mais par rapport aux accidens qui
suivent l'accouchement de fort près ,
& qui dénotent absolument la maligni-
té de la fièvre , ils sont fort considéra-
bles , & méritent toute l'attention pos-
sible pour en prévenir les suites funes-
tes , qu'on n'a déjà que trop éprouvées.

Sur ce principe-là, le Conseil est d'avis, si la fièvre survient aussi-tôt après l'accouchement, & avant le second ou le troisième jour, qui est le tems ordinaire de la fièvre de lait, qui ne dure ordinairement que douze ou vingt-quatre heures, & qu'elle soit accompagnée d'un ou de plusieurs des symptômes exposés dans le mémoire, qu'il faut aussi-tôt saigner la malade, ou du bras, ou du pied, suivant les indications, & réitérer même plusieurs fois les saignées pour sauver la tête, & prévenir l'inflammation, sans être retenu par les sueurs ni la moiteur, qui en ce cas sont toujours plutôt symptomatiques que critiques, & mettre en même tems les malades à l'usage des suc's dépurés de chicorée sauvage, de cerfeuil, bourrache, buglossé, & creffon de riviere, pour en donner par jour trois ou quatre doses de trois ou quatre onces, chaque potion aiguillée avec un grain & demi de tartre émétique soluble, & donner ces potions dans les intervalles des bouillons ordinaires pour boisson ordinaire avec un peu de réglisse.

Si on ne peut pas trouver facilement des herbes susdites, on substituera à leur

198 CONSULTATIONS CHOISIES

place une pinte par jour d'eau minérale faite avec un grain de sel végétal, & cinq ou six de tartre émétique, donnée avec les mêmes précautions que les sucés, dans les intervalles des bouillons ordinaires, & de la ptisane; remède qui, sans trop secouer, entretiendra toujours le ventre libre aussi-bien que toutes les autres évacuations naturelles; & sur-tout ne point épargner les saignées dans le commencement, & avoir pour maxime & principe certain de saigner plutôt du bras que du pied, quand les vuidanges sont tout à fait supprimées, par la raison que dans un tel cas, il y a toujours disposition à l'inflammation de la matrice, ou du bas-ventre, & que la saignée du pied détermine davantage le sang vers l'aorte inférieure, ce qui fait que l'engorgement déjà fait augmente aussi-bien que l'inflammation qui fait périr la malade. Tout au contraire il faut saigner du pied hardiment quand les vuidanges coulent bien, ou médiocrement, si malgré cet écoulement les accidens continuent & portent à la tête.

Le cinquième ou sixième jour passé, & les accidens un peu assoupis, on peut purger les malades avec une teinture

d'un quarteron de casse en bâton, une once & demie de manne, un gros de sel végétal, & réiterer la même purgation avec deux grains de tartre stibié ou émétique.

On usera le moins que l'on pourra des cordiaux, qui ne font qu'échauffer les malades, & qui occasionnent souvent une plus grande fonte de la masse du sang.

Si le ventre des femmes nouvellement accouchées devient tendu, boursofflé, & douloureux, il ne faut pas négliger d'y appliquer des fomentations émollientes & résolatives faites avec une poignée de feuilles de mauve, guimauve, feuilles de violettes, camomille, mélilot, absynthe, & cigue, que l'on fait bouillir & cuire dans une suffisante quantité & parties égales de vin blanc & d'eau. On trempe une piece de molleton dans la décoction bien chaude pour l'appliquer sur le ventre, & par dessus des serviettes chaudes renouvelées souvent afin que la décoction conserve long-tems sa chaleur; il faut aussi renouveler souvent lesdites fomentations.

On donnera des lavemens simples & purgatifs selon le besoin des malades.

200 CONSULTATIONS CHOISIES

Délibéré à Paris le 7. juin 1718.
 Signé, B O U D I N, Médecin ordinaire
 du Roi; C H I R A C, Premier Méde-
 cin de Monsieur le Duc d'Orleans;
 H E L V E T I U S, Médecin de Monsieur
 le Duc de Bourbon & de la Faculté de
 Paris. P E Y R A E, Maître Chirurgien &
 Accoucheur-Juré.

*Messieurs les Médecins de Montpellier
 ayant été consultés, ont été de même avis
 touchant la nature de cette maladie.*

C O N S I L I U M X L I I I .

De affectione hypochondriaca.

» F Requens hypochondrii sinistri in-
 » tumescencia, unde vapores emit-
 » tuntur, qui per superiora & inferiora
 » maximis conatibus feruntur, lassitu-
 » dines totius corporis, interna tristitia
 » quam citra causam manifestam exci-
 » piunt lacrimæ, vigiliæ pertinaces,
 » & similia, quibus pluribus abhinc
 » annis clarissimus torquetur æger, sunt
 » signa certissima affectionis hypochon-
 » driacæ, quam oriri credimus ex vitia-

» ta alimentorum coctione in ventricu-
 » lo, ut clare demonstrare videntur
 » inappentia, nausea, vomitus & ruc-
 » tus acidi, quos cum aliquo levamine
 » eo præsertim tempore emittit ægrotans
 » quo assumpta digeruntur alimenta.

» Præterea siccum & calidum ægri
 » temperamentum falsiorem sanguinem
 » arguit, qui levi data occasione excan-
 » desceret, nisi præternaturalem ali-
 » mentorum acidus succus motum ob-
 » tunderet & cohiberet.

» Hinc variæ oriuntur œconomix ani-
 » malis mutationes; tenduntur vasa,
 » calent, exsiccantur humores omnino,
 » ac potissimum recrementitii difficulter
 » excernuntur, quia interdum rarefiunt,
 » interdum vero a cruditatibus ipsis inf-
 » pissantur; hinc est quod ægritudo hæc
 » contumax sit, & diuturna, nec tamen
 » periculosa. Sin penitus tolli, saltem
 » imminui poterit, dummodo servata
 » debita victus ratione coctionem ac
 » vim ventriculi restituamus, nec non
 » obstructions sequentibus remediis re-
 » feremus.

» Præmissis clystere, ut in aliis consti-
 » tutionibus, mittatur sanguis, & al-
 » tera die hauriat æger potionem se-
 » quentem.

202 CONSULTATIONS CHOISIES

» ℞. Tart. stibiat. solub. gr. viij.
 » cum tantill. conserv. rosar. f. bol.
 » jejuno ventre mane deglutiend. &
 » superbibendo potionem sequentem.

» ℞. Rhab. crassiuscul, trit. ℥j. senn.
 » mund. ℥j. f. summit. absynth. min.
 » p. j. infund. & leviter bulliant in f.
 » q. decoct. cichor. silvest. adde sub
 » fin. coct. sal. vegetal. ℥j. in colat.
 » dissolv. mann. Calabr. ℥ij. f. pot.
 » sumenda ut supra dictum.

» Die sequenti hauriat æger matuti-
 » nis horis jusculum paratum ex fol.
 » cichor. borragin. cherefol. a. m. j.
 » rhei in alkool redacti ℥j. flor. mart.
 » sal. armoniac gr. x. cum aq. fumarie
 » jejuno-ventriculo per viij dies, quibus
 » elapsis reiteretur potio purgans ut su-
 » pra, absque bolo, singulis diebus.

» Hora somni sumet æger ℥ij. opia-
 » tæ sequentis; cui adde amplio-
 » narcotici dosim, pro necessitate, ut
 » somnus possit provocari.

» ℞. Conserv. rosar. liquid. cortic.
 » Peruvian. in alkool. redact. a ℥. f.
 » oculor. cancror. fluviatil. & terræ
 » sigillat. a ℥ij. laudan. opiat. in pulver.
 » redact. vel soluti in f. q. syrup. de
 » nymphaea gr. x. m. f. opiat. ad usum
 » notatum.

» Finitis prioribus jusculis alia succe-
 » dent, confecta cum pullo juniore cu-
 » jus venter repleatur quatuor semi-
 » num frigidor. maj. contusor. ℥ j. &
 » tantillo cinnamomi pariter contusi.
 » In media hujus jusculi coctione, adde
 » cancor. fluviatil. rubr. & in mort.
 » marmoreo contusor. par. iv. adde
 » sub finem coctionis fol. cichor. fil-
 » vestr. m. j. & summit. absynth. min.
 » p. j. continuando per x. dies; quibus
 » elapsis, reiteretur potio purgans supra
 » dicta.

» In pristinum sumat æger feri lactis
 » vaccini albumine ovi probe defœcati
 » cyathum, in quo tepide infusum fuerit
 » summitatum fumarix p. j. colaturæ
 » adde sacchari candidi pulverat. ℥ ij.
 » continuando per x. dies. ultimæ dosi
 » adde loco sacchari mann. Calabr.
 » ℥ ij. sal. vegetal. ℥ j.

» Quod si prægressis remediis ventri-
 » culus ægri paratus sit ut ferre possit
 » lac integrum vaccinum leviter coc-
 » tum & despumatum, vel asininum
 » crudum, præscribatur & diu conti-
 » nuerur pro prudentia Medici fami-
 » liaris, servatis servandis.

» Post hybernum tempus, vere ac-

204 CONSULTATIONS CHOISIES

» cedente , committatur æger balneo
 » tepido atque domestico , in quo re-
 » maneat per horam integram mane :
 » sumat in medio cyathum unum feri
 » lactis vaccini antea præscripti , conti-
 » nuando per vj dies ; quibus elapsis ,
 » bolus iterabitur & potio purgans su-
 » pra notata. Accedat dein æger ad
 » opiatam sequentem.

» ℞. Croc. mart. aper. mai. ror.
 » præparat. in alkool. redact. ℥. s. fenn.
 » mund. & rh. pulverator. a. ℥ij. jalap.
 » pulverat. ℥j. scamon. sine sulphur.
 » parat. ℥s. aquil. alb. gr. xv. sal.
 » absynth. & tamarisc. ʒj. cum s. q.
 » syrup. de cichor. f. opiata de qua ca-
 » piat æger a ℥j. ad ℥ij. singulis diebus
 » mane jejuno ventre , superbibendo
 » jusculum cichor. alteratum , deam-
 » bulando per horam , continuando per
 » x. dies.

» Reliqua remedia continuabuntur
 » ut supra.

» Aër reddatur moderate calidus &
 » purus ; cibus & potus sint facilis coc-
 » tionis ; cœna sit semper levis ; cœnam
 » inter & cubitum duæ ad minimum in-
 » tercedant horæ ; tempestive ac mode-
 » rate exerceatur æger ; fortiora vitentur

Et tur animi pathemata, præfertim mœ-
 »ror & tristitia, quæ multum affec-
 »tioni hypochondricæ favent.

Datum Monspelii. D E I D I E R,
 L A Z E R M E,

T R A D U C T I O N
 DE LA CONSULTATION PRECEDENTE

Sur une affection hypochondriaque

LEs gonflemens fréquens de l'hypo-
 chondre gauche qui causent des
 vents qui sortent avec beaucoup d'ef-
 forts par le haut & par le bas ; les las-
 situdes de tout le corps ; la tristesse in-
 terne suivie de pleurs sans sujet mani-
 feste ; les veilles opiniâtres , & autres
 accidens qui tourmentent le malade de-
 puis plusieurs années, sont des signes
 très-certains d'une affection hypochon-
 driaque , que nous croïons causée par le
 dérangement de la première digestion ;
 ce qui paroît clairement démontré par
 la perte de l'appétit , les nausées , les
 vomissemens , & les renvois aigres qui

206 CONSULTATIONS CHOISIES

paroissent soulager le malade, & qui se font principalement dans le tems de la digestion.

Le tempérament sec & échauffé du malade est aussi la preuve de la salure de son sang, lequel entreroit en fougue à la moindre occasion, si les acides n'empêchoient par leur mélange son mouvement contre nature.

De-là viennent diverses altérations de l'œconomie animale; la tension des vaisseaux, la chaleur, le desseichement total des humeurs, sur tout la difficulté que trouvent à leur excretion les liqueurs récrémenteuses, parce que tantôt elles se raréfient, & tantôt elles s'épaississent par le mélange des crudités.

Cette complication de causes rend la maladie opiniâtre & longue, sans qu'elle soit plus dangereuse; & si l'on ne parvient pas à la guérir radicalement, on pourra la soulager considérablement, pourvu qu'un régime convenable rétablisse la digestion & la force de l'estomac, & qu'on débouche les couloirs au moyen des remedes suivans.

On commencera donc par donner un lavement au malade, lavement tel que pour toutes autres constitutions; on lui

tirera du sang du bras , & le lendemain on lui fera prendre la potion suivante précédée du bol.

B O L.

Prenez tartre émétique soluble huit grains ; faites avec un peu de conserve de roses un bol qui fera pris le matin à jeun , buvant par dessus la potion suivante.

P O T I O N.

Prenez rhubarbe concassée grossièrement une drachme ; feuilles de fené mondées une drachme & demie ; sommités de petite absynthe une pincée ; faites bouillir légèrement , puis infuser dans une suffisante quantité de décoction de chicorée sauvage ; faites encore jeter un bouillon , après avoir ajouté une drachme de sel végétal. Dissolvez dans la colature deux onces de manne de Calabre. Faites une potion pour l'usage susdit.

Le jour suivant le malade prendra le matin un bouillon composé des feuilles de chicorée sauvage , de bourrache , de

208 CONSULTATIONS CHOISIES

cerfeuil , de chacunes une poignée ; rhu-
barbe dans un noüet , une drachme ;
fleurs de fel ammoniac martiales dix
grains ; dans l'eau de fumeterre. Il les
continuera pendant huit jours , au bout
desquels il reprendra la potion purga-
tive précédente fans bol.

Le malade prendra tous les jours en
se mettant au lit deux drachmes de l'o-
piate suivante , où l'on augmentera la
dose du narcotique , s'il en est besoin
pour procurer le sommeil.

O P I A T E.

Prenez conserve de roses liquide ;
quinquina réduit en poudre impalpable,
de chacun une demi-once ; yeux d'é-
crevilles de riviere , & terre sigillée ,
de chacun deux drachmes ; laudanum en
opiate réduit en poudre , ou dissout dans
une suffisante quantité de syrop de né-
nuphar dix grains ; faites une opiate
pour l'usage susdit.

Les premiers bouillons étant finis ,
le malade en prendra d'autres qui se-
ront composés d'un jeune poulet dont
le ventre aura été rempli d'une once
des quatre semences froides majeures

concaffées , & d'un peu de cannelle
 auffi concaffée ; ajoutant vers le milieu
 de la coction huit écreviffes de riviere
 étouffées dans l'eau bouillante & écrea-
 fées dans le mortier de marbre ; & fur
 la fin de la coction une poignée de feuil-
 les de chicorée sauvage , & une pincée
 de fommités de petite abfynthe. On
 continuera ces bouillons pendant dix
 jours , après lesquels on réiterera le
 purgatif ci-deffus décrit.

Le malade prendra enfuite une chopi-
 ne de petit lait tiré du lait de vache & cla-
 rifié avec le blanc d'œuf , dans lequel on
 aura fait bouillir pendant la clarification
 une pincée de fommités de fumeterre ,
 & qui fera adouci avec deux gros de
 fucre roial. On le continuera pendant
 dix jours , & le dernier jour , au lieu
 de fucre on fera fondre dans le petit
 lait deux onces de manne de Calabre ,
 & une drachme de fel végétal.

Si l'ufage de ces remedes a fuffifamment
 difpofé l'eftomac du malade pour qu'il
 puiſſe fupporter le lait de vache entier
 bouilli légèrement , & bien écrémé , ou
 le lait d'âneſſe crud , on en fera ufage ,
 & on le continuera le plus qu'il fera

210 CONSULTATIONS CHOISIES
possible, ce qu'on laisse à la prudence
du Médecin ordinaire. On gardera pen-
dant l'usage du lait les précautions con-
venables.

Le printems étant arrivé, on fera
prendre au malade le bain domestique
tiède, où il restera le matin pendant une
heure entiere, & prendra une écuelle
du petit lait de vache ci-dessus décrit.
Il continuera les bains pendant six jours,
après lesquels il reprendra le bol & la
portion purgative ci-dessus prescrits;
puis il se mettra à l'usage de l'opiate
suivante.

O P I A T E.

Prenez saffran de mars apéritif pré-
paré à la rosée du mois de mai, & ré-
duit en poudre impalpable, une demi-
once; feuilles de fenné mondées, rhu-
barbe, en poudre, de chacunes deux
drachmes; jalap aussi en poudre, une
drachme; scammonée préparée sans
souffre une demi-drachme; *aquila alba*,
sels d'absynthe, & de tamarisc, de
chacun un scrupule; faites avec une suf-
fisante quantité de syrop de chicorée une
opiate, dont la dose sera d'une à deux

drachmes, toujours à jeun, buvant par-dessus un bouillon à la chicorée sauvage, se promenant pendant une heure, & continuant pendant dix jours.

On continuera les autres remedes, comme on l'a dit ci-devant.

Il faut que le malade respire un air pur, & modérément chaud. Les alimens liquides & solides dont il se servira doivent être de facile digestion. Il soupera toujours légèrement, & laissera au moins deux heures entre le souper & le coucher. Il fera un exercice modéré, & dans un tems convenable; il évitera les grandes passions de l'ame, & sur-tout le chagrin & la tristesse, qui entretiennent les affections hypochondriaques plutôt que toutes autres passions.

Délibéré à Montpellier, *signé* DEIDIER,
LAZERME.



CONSILIUM XLIV.

De Scorbuto.

» **H**Uc a duobus mensibus Venera-
» bilis à Divo Thoma Canonicus
» secularis Congregationis Sancti Joan-
» nis Evangelistæ ejusque frater, ambo
» scorbuto affecti. Dentes habebant tar-
» taro flavo nigro obductos, ordine
» prorsus irregulari in alveolis positos,
» & aliqui eorum majorem pro solito
» more adepti molem in alveolis vaccil-
» labant. Præter hæc, ulcera gingivas
» depascebant, pusque ex omni gingi-
» varum parte facta compressione ma-
» nabat, totumque os odorem fœtidum
» late spargebat; urinæ rubræ & opa-
» cæ; nulla febris, nec maculæ lividæ
» aut alterius species in habitu corporis
» erant. Hoc à tribus annis conflict-
» bantur affectu, pro cujus curatione
» multa in patria adhibuerunt remedia.
» Quando quidem, ex mole & irre-
» gulari auctione dentium, nec non
» tartaro eas obducente, & suppura-
» tione ex ipsis emanante, existimavimus

» dentes succis tartareis & salinis jam
 » fuisse imbutos, a quibus illorum ra-
 » dix erosa & exulcerata fuerat, id-
 » circo hujus morbi curatio impossibi-
 » lis nobis visa, quandiu dentes his
 » succis imbuti & erosi in alveolis
 » manerent; quapropter ad eos avellendos nos comparavimus.

» Verum quoniam hi succi pravi quibus dentes fuerant imbuti non nisi a sanguine derivari poterant, idcirco judicavimus necesse esse prius sanguinis massam depurare, ac edulcare, quam dentes avellere; aliter sanguis iisdem succis semper inquinatus eos in aliis dentibus sanis forsan deponeret, & radices eorum inquinando morbum foveret. Huic autem conjecturæ fa-vebat rubra & opaca urinarum constitutio, quæ tartarum salesque falsos in sanguine excedere evidenter significabat. Quapropter diæta humectante instituta, & rejecto omnium salforum genere, venam aperuimus, & potionem purgantem sequenti modo altera die præscripsimus.

» ℞. Sen. mund. rh. elect. & tart. solub. a ʒj. épithym. incis. & summit. centaur. min. a. p. j. coq. in l. q. aq.

214 CONSULTATIONS CHOISIES

» font. in colat. & express. ℥ viij. dis-

» solv. mann. Calabr. ℥j s. f. po.

» Celebrata purgatione opiata se-
 » quens per ix. dies sumenda præscrip-
 » ta fuit, superbibendo jusculum pulli,
 » cujus venter hord. integr. m. j. imple-
 » batur, fol. nasturt. aquat. altera-
 » tum.

» ℞. Tart. chalyb. & extract. rhabarb.
 » ℥ s. cass. lign. ꝑ s. diagrid. gr. vj.
 » cum s. q. syrup. de ablynth. f. opia-
 » ta pro una dosi.

» Sub finem usus opiatae sordes den-
 » tium instrumentis ad hoc opus para-
 » tis auferebantur, & dentes avellere in-
 » cepimus. Unus tantum aut duo una
 » die utrique patienti avellebantur, ut
 » gingina firmaretur. Illa die qua den-
 » tes avellebantur remedia interna non
 » accipiebant ægroti. Dente avulso sup-
 » puratio desinebat, ita ut gingivæ
 » pars illa ex qua dentes avulsi fuere
 » pus nullum ejiceret. Finito opiatae usu,
 » & purgatione in fine celebrata, jus-
 » cula cancrorum seq. modo parata per
 » xx. dies assumpsere.

» ℞. Pull. jun. gallin. exenter. cujus
 » venter hord. integr. m. j. replebitur;
 » quatuor semin. frigidior. maj. contu-

» for. ℥ l. coq. in aq. font. per horam.
 » ℞. Cancror. fluviatil. in aq. fer-
 » vid. extincor. usque ad rubedinem
 » & in mortar. marmoreo contusorum
 » no. x. fol. nasturt. aquat. m. j. bul-
 » liant per horam dimidiam in jus-
 » cul. supra præscripto, vase exacte
 » clauso; coletur, & fortiter exprimatur,
 » capiat.

» Pro quolibet ægroto singulum para-
 » batur jusculum. Eodem simul tempore
 » ad dentium vaccillantium & suppuratio-
 » ne corruptorum suppurationem extin-
 » guendam, & dentes adhuc vaccillan-
 » tes firmandos, sequenti usi sumus me-
 » thodo.

» Oleum seu essentiam caryophyl-
 » lorum bis aut ter qualibet die his gin-
 » givæ partibus e quibus pus exhibit im-
 » ponebamus, carnesque ginginarum
 » vitiosas semel in die spiritu salis ero-
 » debamus, ut sic boni a malo fieret se-
 » paratio, & sequens gargarisma præ-
 » criptum fuit quo pluries in die ægroti
 » utebantur.

» ℞. Fol. absynth. & summit. rhutæ
 » a. m. j. balauft. pulverat. par. iv. fol.
 » myrrh. m. s. coq. in decoct. hord.
 » ℥ iv. usque ad quartæ part. consumpt.

216 CONSULTATIONS CHOISIES

» sub fin. coct. adde rosar rubr. m. j. in
 » colat. & express. dissolv. alum. pulve-
 » rat. ℥℥. add. ror. vitriol. ℥j. f. garga-
 » risma.

» Verum quoniam extremitas gingi-
 » varum mala videbatur, hanc cultro
 » amputare decreveramus; sed ad do-
 » lorem vitandum quem sectio afferebat
 » altera usi sumus methodo, & quid-
 » quid mali in gingivis videbatur lapide
 » infernali erosum fuit, & sequenti gar-
 » garismate os abluebatur.

» ℞. Fol. lentisc. & summit. ab-
 » synt. a. m. j. coq. in aq. font. ℔. iv.
 » usque ad tertiæ part. consump. in co-
 » lat. & express. dissolv. alum. pulve-
 » rat. ℥℥. adde ror. vitriol. ℥j. f. gar-
 » garisma.

» Accipiebantur hujus gargarismatis
 » ℥ij. in quibus solvebatur mel. optim.
 » cochlear unum, nec non bis in die
 » mel imponebatur gingivis. Uteba-
 » mur eodem tempore oleo caryophyl-
 » lor. ut supra.

» Tunc quoque usus remediorum in-
 » ternorum continuabatur. Nam finitis
 » jusculis cancerorum fluviatilium, & ce-
 » lebrata purgatione, lac asininum per
 » xv dies aut circiter fuit assumptum.

Verum

» Verum , urgente nimio calore , aquæ
 » acidulæ per ix. dies ab ægrotis fuere
 » assumptæ.

» His tum extus tum intus adhibitis
 » remediis , suppuratio non penitus
 » extincta in Canonico , sed adeo im-
 » minuta fuit ut ex una gingivarum
 » parte guttula minima purulentæ ma-
 » teriæ exiret , & fœtor penitus eva-
 » nuerit , in fratre autem ejus nulla
 » materia purulentæ gingivis exiit , sed
 » duo sunt maxillæ inferioris dentes in-
 » cisorii vaccillantes , quique hæctenus
 » firmari penitus non potuerunt ; iique
 » fuissent avulsi nisi ægrotans hæmor-
 » rhagiam timuisset quæ a vicinorum
 » avulsione ipsi accidit ; quapropter lo-
 » cus sperandi sufficiens est suppuratio-
 » nem penitus esse extinguendam in Ca-
 » nonico reverendissimo ; ni aliqua re-
 » manserit dentium radix corrupta ;
 » in quo casu ad perfectam occa-
 » sionem obtinendam suademus ut
 » dens ille e quo suppuratio erumpit
 » auferatur ; aliter metus est ne dens
 » corruptus & putrefactus vicinos infi-
 » ciat. Idcirco ut radix tanti mali au-
 » feratur , ægroti a remediis non desis-
 » tant. Etenim cum scorbutus per tres

218 CONSULTATIONS CHOISIES

» annos altas egerit radices , nec intra
 » spatium duorum triumve mensium
 » labes scorbutica destrui possit , ut ra-
 » dicitur curetur hic morbus , diætam
 » tenebunt humectantem ; a carnibus
 » sale conditis & fumo induratis , a ci-
 » his salis , piperatis , calidis abstine-
 » bunt ; pane albo utentur , offis & car-
 » nibus juniorum animalium ; vinum
 » modice potabunt , & quandiu na-
 » vigabunt ultimo utentur gargarismo
 » quo frequenter os abluent , nec non
 » bis qualibet die oleum caryophyllo-
 » rum gingivæ imponent , & toties mel
 » optimum.

» Dum vero in patriam reduces erunt,
 » purgationem sument qualis supra
 » præscripta est , ut dein balneum
 » domesticum cum jusculis pullorum
 » refrigerantibus , per xij. dierum
 » intervallum. Imponentg ingivis oleum
 » caryophyllatum sicut & mel qualibet
 » die , & os abluent cum gargarismate
 » jam præscripto.

» Verum si cochlearia in Lusitania
 » eadem sit planta quæ in tellure nostra
 » crescit , curabunt ut per distillatio-
 » nem spiritus ipsius extrahatur , quo
 » loco gargarismatis frequenter os

» abluent, quia præstantissimum in hoc
 » morbo remedium, post usum balneo-
 » rum fument juscula cancerorum fluvia-
 » tilium seq. modo parata.

» ℞. Cancror. fluviatil. in aq. fer-
 » vent. ad rubed. usque extinct. & in
 » mort. marmor. contusor. no. xij. fol.
 » nast. aquat. & cochleariæ a. m. j. coq.
 » per horam dimid. part. vase exacte
 » clauso in juscul. pull. jun. gallin. cu-
 » jus venter fuerit repletus hord. mund.
 » m. j. colat. & express. forti adde suc-
 » ci cochleariæ ℥. ij.

» Assumptis jusculis per tempus no-
 » tatum lac asininum assument ægri per
 » duos menses donec hiems riguerit,
 » celebrata purgatione qualibet die xv,
 » aut xx, & sequenti utentur opiata,
 » quam ter in hebdomada sero duabus
 » horis post cœnam, aut, quod melius
 » est, mane ante lac ad ℥ij. assument.

» ℞. Conserv. absynth. & rosar.
 » rubr. a ℥ l. corall. rubr. præpar. &
 » oculor. canceror. fluviatil. a ℥ij. kin-
 » kin. in alkool redact. ℥ iij. antimon.
 » diaphor. ℥ j. cum l. q. syrup. de ros.
 » siccis f. opiata ad usum.

» Finito lactis usu purgatio iterum
 » celebrabitur, quæ per totam hyemem

220 CONSULTATIONS CHOISIES

» identidem quoque celebrari poterit ;
 » servata eadem victus ratione , & ex-
 » ternis ori adhibitis remediis , a quibus
 » ægri non desistent donec suppuratio
 » evanuerit.

» Vere autem accedente inchoabitur
 » usus remediorum a jusculis refrige-
 » rantibus quæ pullo juniore , vel
 » carne vitulina , foliis cochleariæ , &
 » nasturtio aquatico parabuntur , quo-
 » rum usus erit x dierum , quibus elap-
 » sis , & purgatione ut supra celebrata ,
 » sequenti utentur opiata per novem
 » vices.

» ℞. Extract. rhabarb. ℥ss. croc.
 » mart. aperient. ror. mai. præparat. gr.
 » xvij. cass. lig. & sal absynth. a ʒss.
 » cum s. q. syrup. de cicher. f. opiat.
 » pro una dosi superbiber. do jusculum
 » refriger. supra præscript.

» Finito opiatae usu lac asininum su-
 » ment donec calor æstatis advenit ;
 » tunc balneo domestico utentur per
 » dies xv. ac mense julio sument aquas
 » acidulas refrigerantes & diureticas ;
 » per ix aut x dies , celebrata purgatio
 » ne in principio & fine ut convenit.

» Verum si frater canonici suppura-
 » tionem adhuc patiat in dentibus

» incisoriis maxillæ inferioris, quod
 » accidere suspicamur propter eorum
 » vaccillationem, suademus ut antequam
 » hyems proxima adveniat avellantur,
 » non ambo una eademque die, sed
 » facto aliquo dierum intervallo alter
 » post primum avellatur; aliter scorbu-
 » tum curare impossibile judicamus;
 » quia labes scorbutica adeo earum ra-
 » dices infecit ut nullo remedio in iis
 » destrui valeat, quod sat evidenter no-
 » bis apparuit dum radices dentium qui
 » hic fuere avulsi examinabamus. Fac-
 » ta autem dentium avulsione, non le-
 » ve est argumentum sperandi morbum
 » penitus fore profligandum.

Datum Monspelii die 7. julii 1720.
 BEZAC, LAZERME.



T R A D U C T I O N

D E L A P R E C E D E N T E C O N S U L T A T I O N .

Sur le Scorbut.

UN Chanoine de l'Ordre de Saint Thomas, & son frere étant attaqués de scorbut, avoient les dents couvertes d'un tartre jaune & noir, placées dans leurs alvéoles dans un ordre tour-à-fait irregulier, & dont quelques-unes, devenues plus grosses qu'elles ne sont ordinairement, étoient tremblantes. Outre cela les gencives étoient rongées d'ulceres, le pus en couloit de toute part dès qu'on les comprimoit, & toute la bouche répandoit au loin une odeur fetide, & puante. Les urines étoient rouges & épaisses, sans fièvre ni aucune tache livide ou d'autre espece dans l'habitude du corps. Ils étoient dans cet état depuis trois ans, aiant fait inutilement beaucoup de remedes dans leur patrie pour s'en délivrer.

La masse, & l'accroissement irregu-

lier des dents , le tartre dont elles étoient couvertes , & leur suppuration , nous aiant persuadés que leurs racines avoient été rongées & ulcérées par des fucs-salins & tartareux , nous crûmes la guérison impossible tant qu'elles resteroient dans leurs alvéoles ainsi rongés & abreuvés de ces fucs ; c'est pourquoi nous nous déterminâmes à les faire arracher. Mais comme ces mauvais fucs ne pouvoient être fournis que par le sang , nous jugeames qu'il étoit nécessaire d'adoucir & de dépurer la masse des liqueurs , avant d'arracher les dents gâtées , parce qu'autrement , le sang étant toujours infecté des mêmes fucs , les auroit déposés sur les dents saines , & auroit par-là entretenu la maladie , en infectant leurs racines. La constitution rouge , épaisse , & tartareuse des urines favorisoit cette conjecture.

Aiant donc conseillé une diette humectante , & banni toute sorte d'alimens salés & piquans , nous avons fait saigner les malades , & les avons purgés le lendemain avec cette médecine.

P U R G A T I O N.

Prenez fenné mondé deux gros ; rhubarbe choisie & sel végétal, de chacun un gros ; epithymum coupé menu, & sommités de petite centaurée, de chacun une pincée. Faites les bouillir dans une suffisante quantité d'eau de fontaine, & dissolvez dans la colature deux onces de manne.

Les malades ont pris ensuite pendant neuf jours l'opiate suivante, avalant par-dessus chaque dose, un bouillon de poulet, dans le ventre duquel on mettoit une poignée d'orge entier, & qu'on alteroit avec les feuilles de cresson d'eau.

O P I A T E.

Prenez tartre martial, & extrait de rhubarbe, de chacun un demi-gros ; *cassia lignea* un demi-scrupule ; diagrede six grains ; faites une opiate pour une dose avec une suffisante quantité de syrop d'absynthe.

Vers la fin de l'opiate nous fines emporter la crasse & les saletés des

dents par les instrumens convenables ; & nous commençâmes par en faire arracher seulement de jour à autre une ou deux des gâtées , à chaque malade. Les jours qu'on arrachoit les dens , ils ne prenoient point de remèdes internes. La suppuration cessa , de maniere qu'il ne coula plus la moindre partie de pus de la gencive dont on avoit arraché la dent.

Ayant repurgé à la fin de l'opiate , les malades prirent pendant vingt jours un bouillon fait avec un jeune poulet ; dont on remplissoit le ventre d'une poignée d'orge entier , & de demi-once de semences froides écrasées , & qu'on faisoit bouillir pendant une heure , ajoutant ensuite quatre ou cinq écrevisses de riviere ; & une poignée des feuilles de cresson d'eau. On faisoit bouillir une demi-heure ces dernieres matieres , & on couloit ensuite avec expression. On préparoit en même tems un de ces bouillons pour chaque malade.

Pour guérir & éteindre entierement la suppuration des dents encore tremblantes , & les affermir dans leurs alvéoles , nous nous sommes servis de la methode suivante.

K v

226 CONSULTATIONS CHOISIES.

Nous appliquions deux ou trois fois par jour sur les parties des gencives, dont il couloit du pus, l'huile ou l'essence de gerofle, & nous rongions une fois par jour avec l'esprit de sel, les chairs gâtées & corrompues des gencives, afin de séparer ainsi le mauvais d'avec le sain. Ils usoient en même tems plusieurs fois dans la journée du gargarisme suivant.

G A R G A R I S M E.

Prenez feuilles d'absynthe, & sommités de rhue, de chacunes une poignée; balauftes pulvérisées quatre pincées; feuilles de cresson de fontaine une demi-poignée; faites-les bouillir dans quatre livres de décoction d'orge jusqu'à diminution du quart, ajoutant sur la fin de l'ébullition deux pincées de roses rouges. Dissolvez dans la colature exprimée une demi-once d'alun en poudre, & une once de phlegme de vitriol. Faites un gargarisme.

L'extrémité des gencives nous paroissant mauvaise, nous avions résolu de l'emporter par le fer, mais, pour éviter la douleur que la section causoit,

Nous eûmes recours à une autre méthode, & nous rongeames avec la pierre infernale tout ce qui nous parut mauvais dans la gencive, faisant laver la bouche avec le gargarisme suivant.

GARGARISME.

Prenez feuilles de lentisque, & sommités de sapin de chacunes une poignée; faites bouillir dans quatre livres d'eau de fontaine jusqu'à diminution du tiers; dissolvez dans la colature passée avec expression, une demi-once d'alun en poudre, & une once de phlegme de vitriol.

On dissolvoit dans deux onces de ce gargarisme une cuillerée de bon miel; on appliquoit même deux fois par jour de ce même miel sur les gencives, nous servant aussi de l'huile de gérosfle comme ci-dessus.

Nous faisons aussi continuer pendant ce même tems l'usage des remèdes internes; car après les bouillons d'écrevisses, nous fimes prendre aux malades pendant une quinzaine de jours le lait d'ânesse; mais les chaleurs étant

K.vj

228 CONSULTATIONS CHOISIES

ensuite grandes , nous substituames les eaux acidules pendant neuf jours.

Par l'usage de ces remedes externes & internes , la suppuration ne fut pas à la vérité entierement éteinte chez le Chanoine , mais elle diminua si fort , qu'il ne sortoit des gencives qu'une très-petite goutte de matiere purulente : & la puanteur de la bouche a entierement disparu. Dans le frere la suppuration est tout-à-fait éteinte , mais il a deux dents incisives de la mâchoire inférieure encore branlantes , qu'on n'a pas pû jusqu'à présent entierement affermir , & qu'on auroit pour cela fait arracher , si le malade n'avoit craint l'hémorrhagie qui lui arriva , lorsqu'on lui arracha les voisines.

On a donc tout lieu d'esperer que la suppuration sera entierement tarie chez le Chanoine ; à moins qu'il n'eût resté encore quelque racine de dent corrompue , & dans ce cas , nous conseillons pour obtenir une guérison parfaite , qu'on fasse arracher la dent d'où sortoit la suppuration ; autrement il seroit à craindre que la dent gâtée ne corrompît les voisines.

Pour emporter entierement la raci-

ne d'un si grand mal, les malades doivent insister long-tems aux remedes, puisque le scorbut a fait de si grands progrès dans l'espace de trois ans, qu'il a été impossible de le détruire entièrement par les différens remedes qu'on vient de détailler, & de continuer ici pendant deux ou trois mois.

Pendant que les malades seront sur mer, ils se serviront fréquemment du dernier gargarisme, & ils appliqueront deux fois par jour l'huile de gérosle, & de bon miel sur les gencives gâtées.

Ces Messieurs, étant arrivés chez eux, seront purgés avec la medecine déjà prescrite, & prendront d'abord après pendant douze matins le bain domestique tiède, avalant à la sortie un bouillon de poulet rafraichissant. Ils auront soin d'appliquer sur les gencives l'huile de gérosle & le miel deux fois chacun par jour alternativement, comme il a été dit; & se serviront du même gargarisme. Mais s'ils ont dans le Portugal la plante nommée cochlearia, ou herbe aux cuillers, ils auront soin d'en faire tirer l'esprit par la distillation chimique, dont ils se laveront souvent la bouche à la place du gargarisme, étant

23^o CONSULTATIONS CHOISIES
 un remede très-efficace dans cette ma-
 ladie.

Après les bains ils prendront pen-
 dant douze ou quinze matins un bouil-
 lon fait avec un jeune poulet ; trois
 ou quatre écrevisses de riviere , & les
 feuilles de creffon d'eau & de cochlea-
 ria ; dissolvant dans ce bouillon cou-
 lé deux onces de suc de cochlearia
 bien dépuré , se repurgeant à la fin.

Ils prendront ensuite pendant deux
 mois , ou jusques au froid de l'hiver ,
 une écuelle de lait d'ânesse entier , se
 purgeant de vingt en vingt jours , ou
 suivant le besoin , usant trois fois la
 semaine ; deux heures après le souper ,
 ou le matin avant le lait , de l'opiate
 ci-jointe à la dose de quatre scrupu-
 les , ou deux drachmes.

O P I A T E.

Prenez conservès-d'absynthe & de ro-
 ses rouges , de chacune une demi-on-
 ce ; corail rouge préparé , & yeux d'é-
 crevisses de riviere , de chacun deux
 gros ; quinquina réduit en poudre sub-
 tile trois gros ; antimoine diaphoreti-
 que un gros ; faites avec le syrop de

roses seiches une opiate pour l'usage.

Les malades passeront l'hiver en se purgeant de tems en tems, observant un exact régime de vivre, & continuant les remedes externes déjà prescrits pour la bouche, jusques à ce que la suppuration des gencives soit entièrement tarie.

Au printems prochain ils reprendront pendant dix matins les bouillons d'écrevisses; & s'étant repurgés après la dixaine, ils useront pendant neuf matins de l'opiate suivante.

O P I A T E.

Prenez extrait de rhubarbe demi-gros; saffran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai dix-huit grains; *cassia lignea* & fel d'absynthe, de chacun un demi-gros; faites avec le syrop de chicorée une opiate pour une seule dose, buvant par dessus un bouillon rafraichissant.

Immédiatement après ils prendront jusques aux chaleurs de l'été le lait d'ânesse entier, & les chaleurs étant arrivées, les bains domestiques pendant douze ou quinze matins, & ensuite les

232 CONSULTATIONS CHOISIES
 eaux acidules rafraichissantes pendant
 neuf ou dix , se purgeant au commen-
 cement & à la fin.

Si la suppuration subsistoit encore
 après tous ces remedes dans les dents
 incisives de la mâchoire inférieure du
 frere de Monsieur le Chanoine, ce que
 nous soupçonnons arriver à cause de
 leur tremblement, nous lui conseillons
 de les faire arracher avant l'hiver pro-
 chain, non toutes les deux le même
 jour, mais gardant un intervalle de
 quelques jours; autrement nous croions
 qu'il est impossible de guérir radicale-
 ment le scorbut, parce que le levain
 scorbutique a tellement infecté les ra-
 cines de ces dents, qu'on ne sçauroit le
 détruire par aucun remede; comme il
 nous l'a assez paru par l'examen des
 racines des dents qui ont été arrachées,
 ici; mais les dents mauvaises arrachées,
 il y a tout lieu de se flatter que la mala-
 die sera entierement détruite.

Délibéré à Montpellier le 7. juillet
 1720, Signé, BEZAC, LAZERME.

CONSILIUM XLV.

De passione hysterica.

» **E**X illa symptomatum calamitosa
» serie quibus agra vexatur, ma-
» nifestum est illustrissimam patientem
» affectu corripit hysterico jam in ulti-
» mo gradu constituto, hunc autem a
» stomachi debilitate, vitiata digestionem,
» vasorum ariditate, humorum cras-
» sitie, siccitate, & acrimonia quadam,
» procedere declarant, vagitus ventris,
» borborygmi per intestina vagantes,
» alvi profluvium, pustularum erup-
» tio, pruritus, formicatio diversas
» partes afficiens, cæteraque gravia
» symptomata quibus stipati insultus
» recurrunt. Quoniam enim, læsa di-
» gestionem, quidquid ciborum assumi-
» tur in chylum dulcem balzamicum
» atque fluxilem converti nequit, plu-
» res ergo illorum partes, mole, su-
» perficie, necnon consistentia peccan-
» tes in intestinis generantur a quibus,
» concepta effervescentia, per chyli
» vias in sanguinis massam veniunt, ubi

234 CONSULTATIONS CHOISIES

» sufficienter aggestæ motum ipsius cir-
 » cularem perturbant, & vasa irritan-
 » do, vel succutiendo, ad motus irre-
 » gulares cogunt. Quoniam vero ner-
 » vorum fabrica exiguissimis canalicu-
 » lis constat, nihil crassum viscidumque
 » eorum substantiam penetrare potest;
 » hinc fluidi spiritali impeditus cur-
 » sus, quo partes defraudatæ munia sua
 » expedite absolvere nequeunt: hinc
 » animi deliquium, pulsus parvitas, inæ-
 » qualitas, & intermittentia, visus obs-
 » curitas, manuum tremor, faciei pal-
 » lor & obmutescencia oriuntur.

» Id in paroxysmorum recurſu singu-
 » lare videtur, quod ab aliquot men-
 » sibus ingruente uterina purgatione
 » hoc malum recurrat, ita ut insultus
 » eundem ac muliebris evacuatio teno-
 » rem servare videatur; cujus ratio in
 » æstum quem tunc concipit uterus fa-
 » cile refundi potest, quo fit ut prop-
 » ter viciniam cruditates in intestinis
 » latentes extricentur, & in actum
 » agantur.

» Quantum vero ad stomachum læ-
 » dendum, sanguinem vitandam & al-
 » terandum, valeant gravia animi pa-
 » themata, nemini non notum est.

» Quapropter , tametsi ægra in vitæ re-
 » gimine errorem nullum commiserit ,
 » hac unica tamen causa jam exposita ,
 » in talem morbum incidere potuit.

» Quoniam vero hysterica passio cum
 » affectu hypochondraco complicari so-
 » let , ex hoc nascitur maxima hunc
 » morbum sanandi difficultas , quæ ma-
 » jor quoque videtur ratione ætatis ,
 » & præsertim ob vires corporis frac-
 » tas , & langorem illum quo partes
 » universæ plectuntur.

» Attamen nec deserenda est ægra ;
 » nec fato suo committenda ; quia na-
 » tura , remediis convenienter adjuta ,
 » morbos gravissimos contra omnem
 » Medicorum spem aliquando superat.
 » Idcirco in eo laborandum esse existi-
 » mamus ut virtus stomacho reddatur ;
 » dividatur , humectetur , fluida san-
 » guinis massa & balzamica fiat. Sic , si
 » curatio absolvi nequeat , solatium sal-
 » tem aliquod ægræ afferetur.

» In hunc finem saphena aperienda
 » est , præmisso clystere leviter purgan-
 » te : altera die instituetur purgatio se-
 » quens.

» ℞. Sen. mund. ℥iij. rhabarb. ur
 » decet contus. & tart solub. a. ℥j. fem.

236 CONSULTATIONS CHOISIES

» contra ℥i. lummit. absynth. min. &
 » sem. anista. p. j. infund. levi præmif-
 » sa e bullit. in decoct. polypod. quer-
 » cin. ℥ xvj. in colat. & express. dif-
 » solv. mann. Calabr. ℥ ij. f. pot. in
 » duas doses dividenda ; 1æ. adde syrup.
 » flor. persicor ℥ j. capiat mane cum re-
 » gimine, facto intervallo unius horæ in-
 » ter utramque dosim.

» Duabus elapsis horis post exhibi-
 » tionem secundæ dosis capiat ægra jus-
 » culum fol. cichor. alteratum. Celebra-
 » ta purgatione, aquis acidulis utetur
 » per x. dies, quas tepidas fumer ne
 » eorum frigiditas stomacho noceat.

» Usu aquarum finito repetetur pur-
 » gatio, & duobus elapsis diebus, pa-
 » rabitur jusculum sequenti modo, quod
 » per tres hebdomadas assumetur.

» ℥. Pull. exenterat. cujus venter
 » hord. mund. m. j. & quatuor. sem. fri-
 » gid. major. mundator. contusor. ℥i.
 » repleatur; bulliat per horam unam in
 » aq. font. s. q. adde cancror. fluviatil.
 » in aq. fervent. extinctor. & in mor-
 » tar. marmor. contusor par. vj. fol. bor-
 » rag. bugloss. & cherefol. ex omnibus
 » m. j. coquantur vase optime clauso
 » per hor. dimid. partem; coletur; & ex-
 » primatur.

» ℞. Tart. chalybeat. gr. xx. cum jus-
 » culi præscripti cochleare uno capiat
 » superbibendo jusculum.

» Post juscula repetenda est purga-
 » tio, & factò unius aut alterius die
 » intervallo, sequens opiata exhibebi-
 » tur.

» Croc. mart. aperient. ror. mai.
 » præparat. ℥i. rhabarb. pulverat. &
 » oculor. cancr. fluviatil. a. ℥i. extract.
 » ellebori nigri, & resin. scamon. a. ℥j.
 » cum s. q. syrup. de absynth. f. opia-
 » ta ad ℥j s. sumenda, superbibendo
 » jusculum fol. borrag. & cichori alte-
 » ratum; deambulet ægra quantum po-
 » terit.

» Verum quoniam metus est ne
 » ab usu illius opiatæ excandescat san-
 » guis, ad id præcavendum censemus
 » per quatuor tantum dies opiata esse
 » assumendam, & per alios quatuor
 » dies jusculum pulli refrigerans ab-
 » que opiata, quo factò iterum opiata,
 » iterumque juscula sumentur, & sic
 » successive donec assumpta fuerit opia-
 » ta, ad vices duodecim.

» Quo factò, repetitam purgatio-
 » nem usus lactis asinini sequetur, quod
 » ægra mane ut mos est in lecto assu-

238 CONSULTATIONS CHOISIES

» met ad ℥ x. donec hiemale frigus ab
 » eo abstinere cogat. Celebrabitur pur-
 » gatio qualibet die xv^a. & ut quoque
 » liberius ex intestinis ad sanguinem
 » lac venire possit, ægra ter in hebdo-
 » mada sero dum lectum iniet opiata
 » sequentis ℥ ij assumer.

» ℞. Conserv. summit. absynth.
 » min. flor. aurant. a. ℥ l. kink. in al-
 » kool. redact. corall. rubr. præparat.
 » a. ℥ ij oculor. cancror. fluviatil. & ra-
 » dic. gentian. a. ℥ j. cum l. q. syrup.
 » de absynth. f. opiata ad usum.

» His conveniens vitæ regimen ad-
 » jungi necesse est. Idcirco ab acidis,
 » falsis, crudis abstineat. Ex alimentis
 » præstantiora erunt quæ sanguinem di-
 » luent, balzamicum & fluidum effi-
 » cient, ut carnes avium; vigiliis, ani-
 » mi contentiones, meditationem im-
 » primis, & tristitiam averfabitur; mo-
 » dice & mature cœnabit; erit a cœna
 » ad lectum trium circiter horarum spa-
 » tium. Sero & mane ossa utetur, vi-
 » num Burgundiacum maxime dilutum
 » pro potu erit, necnon alvum si pigra
 » fuerit clystere aperiet.

Datum Monspeli die 23. julii. BEZAC
 DEIDIER, LAZERME.

TRADUCTION
DE LA CONSULTATION PRECEDENTE.

Sur une Passion hysterique.

LE fâcheux concours de symptômes dont la malade est tourmentée, est une preuve manifeste qu'elle est attaquée d'une passion hysterique parvenue jusqu'au dernier degré. Que cette maladie soit causée par la foiblesse de l'estomac, le dérangement de la digestion, la seicheresse des vaisseaux, l'épaisseur, le dessèchement, & l'acrimonie des liqueurs, c'est ce que démontrent les rugissemens du ventre, les grouillemens qui se font dans les intestins, le cours de ventre, l'éruption des pustules, la demangeaison, le fourmillement qui attaquent diverses parties; & d'autres graves symptômes qui accompagnent le retour des attaques. Car comme lorsque la digestion est dérangée, tous les alimens que l'on prend ne peuvent se changer en chyle doux, balsamique, & coulant; il se forme dans les intestins beaucoup de par-

240 CONSULTATIONS CHOISIES

ties qui pèchent par leur masse, leur surface, & leur consistance, lesquelles venant à fermenter passent dans le sang par les veines lactées, où s'étant amassées en quantité suffisante, elles troublent son mouvement circulaire, & irritant ou secouant les vaisseaux, leur font prendre des mouvemens irréguliers. Et comme la structure des nerfs est telle qu'ils sont composés de très-petits tuyaux, il n'est pas possible à des matieres épaisses & visqueuses de pénétrer dans leur substance; la circulation du suc nerveux se trouve donc embarrassée, & les parties privées de ce mobile ne sont point en état de s'acquitter de leurs fonctions. Delà les défaillances, la petitesse du pouls, son inégalité, son intermittence, l'obscurcissement de la vue, les tremblemens des mains, la pâleur du visage, & la perte de la voix.

Ce qu'il y a de particulier dans le retour des accès, c'est que depuis quelques mois ils reviennent lorsque l'écoulement des regles commence, de maniere qu'ils paroissent suivre le même ordre que le flux menstruel; ce que nous attribuons à la chaleur que la matrice

matrice reçoit dans ce tems, qui, à raison du voïlage, met en mouvement les crudités contenues dans les intestins, & les fait passer dans le sang.

Il n'y a personne qui ne sçache combien les grandes passions de l'ame contribuent à déranger l'estomac, & à altérer & même corrompre le sang. C'est pourquoi, bien que la malade n'eût jamais fait de fautes de régime, il n'a pas fallu d'autre cause que les passions de l'ame pour la jeter dans la passion hystérique.

Et comme cette passion se complique ordinairement avec l'affection hypochondriaque, il est nécessaire que cette maladie soit fort difficile à guérir; & elle le devient encore plus à raison de l'âge, de l'épuisement des forces, & de la langueur de toutes les parties.

Il ne faut pourtant point conclurre de-là qu'il faille désespérer de la guérison de la malade, ni l'abandonner à son mauvais sort, parce que la nature, aidée de remèdes convenables, surmonte quelquefois contre l'attente des Médecins les maladies les plus graves. Nous estimons en conséquence qu'il faut s'attacher à retablir la force de

242 CONSULTATIONS CHOISIES
 l'estomac , & à diviser , humecter , rendre fluide & balsamique la masse du sang. Par ces operations , si l'on ne détruit pas radicalement la maladie , on soulagera du moins la malade.

Pour y parvenir , on commencera par la saigner du pied , après avoir vidé les intestins par un lavement légèrement laxatif. Le lendemain on la purgera suivant la formule ci-jointe.

P U R G A T I O N .

Prenez feuilles de senné mondées trois drachmes ; rhubarbe concassée , & sel végétal , de chacunes une drachme ; sommités de petite absynthe & graine d'anis , de chacunes une pincée ; faites infuser , après une légère ébullition dans seize onces de décoction de polypode de chêne ; dissolvez dans la colature faite avec expression deux onces de manne de Calabre ; faites une potion , qui sera prise en deux fois ; ajoutant à la première prise syrop de fleurs de pêcher une once ; ces deux doses seront avalées le matin , avec le régime accoutumé , laissant une heure d'intervalle entre elles.

Deux heures après avoir avalé la seconde prise, la malade prendra un bouillon à la chicorée sauvage. Elle boira ensuite pendant dix jours des eaux minerales froides, les faisant dégourdir au bain marie, de crainte que leur froideur ne nuise à l'estomac.

L'usage des eaux fini, elle se repurgera, & deux jours après elle commencera les bouillons suivans, qu'elle continuera pendant trois semaines.

BOUILLON.

Prenez un poulet, dont on remplira le ventre d'une poignée d'orge mondé, & d'une demi-once des quatre semences froides majeures concassées; faites bouillir pendant une heure dans une suffisante quantité d'eau de fontaine; ajoutez alors douze écrevisses de riviere rougies dans l'eau bouillante, & écrasées dans un mortier, feuilles de bourrache, buglose, & cerfeuil, une poignée en total; faites bouillir pendant une demi-heure dans un vaisseau exactement fermé; coulez avec expression.

Prenez vingt grains de tartre mar.

Lij

244 CONSULTATIONS CHOISIES
 tial , que la malade les avale dans une
 ou deux cuillerées de bouillon ci-dessus
 décrit , buvant le reste par-dessus.

Les bouillons , finis la malade se re-
 purgera , & après un ou deux jours
 d'intervalle , on lui fera prendre l'opia-
 te suivante.

O P I A T E .

Prenez saffran de mars apéritif pré-
 paré à la rosée du mois de mai une de-
 mi-once ; rhubarbe en poudre , yeux
 d'écrevisses de riviere , de chacun une
 demi-drachme ; extrait d'hellebore noir,
 résine de scammonée , de chacun un
 scrupule ; faites avec une suffisante
 quantité de syrop d'absynthe une opia-
 te , dont la dose sera d'une drachme &
 demie ; buvant par-dessus un bouillon
 altéré avec les feuilles de bourrache &
 & de chicorée sauvage. La malade,
 après l'avoir pris , se promenera autant
 qu'il lui sera possible.

Mais comme il y a lieu de craindre
 que cette opiate ne mette le sang dans
 un mouvement trop violent , pour pré-
 venir cet accident , nous lui conseillons
 de ne prendre l'opiate que quatre jours

de suite. Les quatre jours suivans, elle prendra le bouillon de poulet rafraichissant sans opiate, & ainsi alternativement jusqu'à ce qu'elle ait pris douze prises d'opiate.

S'étant ensuite repurgée, elle se mettra à l'usage du lait d'anesse, dont elle prendra le matin au lit, suivant la coutume, dix onces; ce qu'elle continuera jusqu'au froid de l'hiver. Elle se purgera tous les quinze jours, & pour que le lait passe plus aisément, elle prendra trois fois la semaine en se mettant au lit, deux drachmes de l'opiate suivante.

O P I A T E.

Prenez conserves de sommités de petite absynthe, & de fleurs d'oranges, de chacune une demi-once; quinquina réduit en poudre subtile, corail rouge préparé, de chacun deux drachmes; yeux d'écrevilles de riviere, & racine de gentiane, de chacun une drachme; faites une opiate avec une suffisante quantité de syrop d'absynthe.

Ces remèdes ne feront rien, s'ils ne sont aidés par un régime convenable. II

L. ij.

246 CONSULTATIONS CHOISIES

faut que la malade s'abstienne de tous les alimens acides, salés, cruds; qu'elle n'use que de ceux qui delàient le sang, qui le rendent balsamique & fluide, comme la chair des oiseaux; qu'elle évite les veilles, les contentions d'esprit, les réflexions, & sur-tout la tristesse; qu'elle soupe de bonne heure, & légèrement; qu'elle ne se couche que trois heures ou environ après avoir souppé; qu'elle mange du potage à midi, & au soir; qu'elle boive de bon vin de Bourgogne bien trempé, & qu'elle se tienne le ventre libre au moien des lavemens, toutes les fois qu'il sera paresseux.

Délibéré à Montpellier le 23. juillet,
signé, BEZAC, DEIDIER, LAZERME.



CONSULTATION XLVI.

*Sur un mal de gorge & gonflement
de la luette.*

M É M O I R E.

LE mal de gorge continue toujours ; les glandes salivales, la luette, & les amygdales sont quasi toujours gonflées aussi-bien que les glandes du col, de sorte que l'incommodité augmente, bien loin de diminuer ; à cela il se joint des élancemens, la levre supérieure s'enfle & les yeux se changent un peu, & deviennent fort humides. On s'est fait couper les cheveux, & on se sert de calottes de papier que la malade change tous les jours ; elles sont ordinairement mouillées comme si elles avoient été trempées dans l'eau, quand elles les ôte. On a pris cet été les eaux de Vals, & depuis deux mois on prend la ptisanne de falsepareille. Tous ces remedes, & nombre de purgations, n'ont point diminué le mal. On ne s'endort que sur les six heures du matin, & on est toute la nuit prêt à suffoquer. L iij.

R E P O N S E.

Le mal de gorge dont la malade se plaint vient sans contredit du gonflement des glandes du col, des amygdales, & sur-tout de la luette, qui descend un peu trop de fois à autre, & qu'on est souvent obligé de relever. Ce gonflement fait que la malade craint de suffoquer en dormant, lorsque l'air de la respiration ne peut avoir son passage tout-à-fait libre par la trachée artère à raison du resserrement du gosier.

Les élancemens qu'on sent dans la tête, l'enflure de la levre supérieure, le changement des yeux, & l'humidité qui s'y ramasse, sont des suites du gonflement des glandes, à raison duquel le sang ne peut pas revenir librement par les petites ramifications de la veine jugulaire.

Comme à ces incommodités près, la malade a beaucoup d'embonpoint, & jouit d'une parfaite santé, n'ayant absolument aucune difficulté d'avaler, & respirant fort librement hors de ces accidens, il y a lieu de penser que le gonflement ci-dessus est occasionné par

une grande quantité de graisse, de lympe, & de sérosité qui se ramasse de fois à autres dans les susdites glandes.

Quoique cette maladie soit toujours plus allarmante que dangereuse, elle pourroit avoir des suites fâcheuses si on ne travailloit à les prévenir en donnant de la liquidité à la lympe, & détournant les sérosités par les voies des urines, & du ventre; indications qu'on tâchera de remplir par le long usage des remedes suivans.

LAVEMENT.

Prenez décoction ordinaire pour lavemens rafraichissans & laxatifs, une livre; catholicon pour l'usage interne une once & demie; miel rosat une once; mêlez, faites un lavement qui sera pris à la commodité de la malade, & réitéré toutes les fois que le ventre sera paresseux.

Après le lavement rendu l'on ouvrira la veine de l'un des bras pour en tirer huit à neuf onces de sang, & l'on se purgera le lendemain avec cette médecine.

P U R G A T I O N.

Prenez rhubarbe choisie concassée grossièrement, & enfermée dans un nouet, une drachme & demie; feuilles de fenné mondées deux drachmes; sel végétal une drachme; faites infuser dans une suffisante quantité de décoction d'absynthe; dissolvez dans six onces de colature deux onces de manne choisie, & une once de fleurs de pêcher; faites une potion qui sera prise le matin avec les attentions convenables.

Le lendemain de la purgation on prendra le matin à jeun une poudre faite avec quinze grains d'éthiops minéral, & dix de cloportes préparés, le tout enveloppé dans du pain à chanter, ou dans quelque conserve, prenant garde qu'elle ne s'arrête entre les dents.

Si on ne peut absolument avaler aucun bol, pour lesquels la malade a toujours eu beaucoup de répugnance, on détrempera ladite poudre dans une cuillerée d'eau ou de vin, l'avalant ensuite promptement.

On prendra par dessus cette poudre

un bouillon fait avec un jeune poulet & une poignée de feuilles de chicorée sauvage, continuant pendant quinze jours, au bout desquels on se repurgera comme dessus, pour passer dès le lendemain à l'usage de la prisanne dessiccative & laxative qui suit.

P T I S A N N E.

Prenez falsepareille coupée menu, une once; racine d'iris de Florence seiche une once; jone odorant coupé menu, bois de gaiac écrasé comme il faut de chacune quatre onces; bois de sassafras, aussi coupé menu, une once; cristal minéral une once & demie; grande phillirea seichée & mise en poudre, une once; antimoine crud concassé grossièrement, & enfermé dans un nouet, quatre onces; faites infuser ie tout à froid pendant douze heures dans douze pintes d'eau de fontaine, mesure de Paris; puis bouchez exactement le vaisseau, & faites bouillir lentement pendant six heures. Le vase étant retiré du feu, ajoutez-y réglisse écharpie, & fenné mondé, de chacune deux onces; philtrez la liqueur refroidie, & gardez-la pour l'usage. L. vj

252 CONSULTATIONS CHOISIES

L'on boira six verres par jour de cette ptisane, sçavoir deux verres le matin demi-heure avant sortir du lit, ne dînant que deux heures après; deux autres verres quatre heures après dîner, & les deux autres le soir en se mettant au lit, continuant pendant quinze jours, insistant sur celui de ces deux remèdes dont la malade se trouvera plus soulagée par rapport à l'état de son gosier.

Si la luette continuoit à tomber souvent, nous croions qu'il n'y auroit aucun risque d'en retrancher une partie d'un seul coup de ciseau qui n'est point du tout douloureux, & dont la plaie se cicatrice par le seul baume de la salive sans le secours d'aucun remède. Cette petite opération vuidant un peu de sang de la partie, dégorgeroit non-seulement la luette, mais encore les parties voisines jusqu'aux amygdales. Celles-ci se coupent aussi très-souvent dans les maux de gorge avec succès & sans aucun danger. Si la malade redoute le coup de ciseau, il faudra relever la luette à l'ordinaire, & gargariser souvent, tantôt avec la décoction d'orge & la dissolution de miel, tantôt avec la seule eau-de-vie, où l'on aura dissout

quelques grains de sel ammoniac. Il seroit même bon que la malade machât souvent ou de la cire seule, ou du zedoaria, dans la vûe de dégorger les conduits salivaires.

Quant à la diete, l'exercice du corps sur-tout la promenade à pied, nous paroît ici fort nécessaire. On ne doit manger que des alimens de bon suc & faciles à digerer, se privant de ragouts, de fritures, de patisseries, d'herbes crues, de légumes, & de tout aliment indigeste. On n'observera aucun jour maigre, il ne faut souper que sobrement, on ne prendra tout au plus, que la valeur d'une aîle de poulet pour boire deux coups deux ou trois heures avant s'aller coucher.

Délibéré à Montpellier le 26. novembre 1720. Signé, DELDIER.

CONSULTATION XLVII.

Sur une paralysie.

L'Attaque de tête, & la paralysie imparfaite qui lui succeda, doivent être regardées comme les effets

254 CONSULTATIONS CHOISIES
d'un coup de sang porté dans le cer-
veau, & dans la portion droite de la
moëlle de l'épine. Quoique le tempé-
rament vif, & sanguin de Monsieur,
prouve évidemment que la masse de ses
liqueurs est naturellement engluée, &
résineuse, la maniere brusque, &
inopinée avec laquelle la tête fut saisie,
ne permet pas de douter que dans le
tems de l'attaque il n'ait passé dans
le sang des matieres crues, & mal tra-
vaillées, qui en ont tout à coup liées
parties integrantes, & principalement
la lymphe nerveale, comme le succès
des saignées réitérées, mais sur-tout
des purgatifs propres à secouer le gen-
re nerveux, le démontre. On a d'ailleurs
tout lieu de croire que le malade a
dès sa naissance une disposition de re-
lâchement & de foiblesse dans le solide
des nerfs des parties affectées.

Pour tirer tout le parti possible de la
situation de Monsieur, on a jugé qu'il
falloit d'abord nettoier les premières
voies; déterminer du côté de la peau,
& faire transpirer, les matieres lymphati-
ques qui avoient engagé les filieres
nerveuses; & redonner au solide des
nerfs relâchés le ressort qu'ils avoient
perdu.

On a rempli ces indications par le moien de la boisson des eaux de Balaruc, par les douches, & les bains du même endroit. L'on doit à l'avenir se proposer de soutenir les fonctions de l'estomac, de procurer une louable fluidité à la masse des liqueurs, de faire rouler avec aisance la lymphe nerveale dans la cerveau, & dans la moëlle de l'épine, & de maintenir ces mêmes parties dans leur ton naturel. Nous espérons que les dernières indications seront remplies par le moien des remèdes suivans.

Monsieur, étant arrivé chez lui, & s'y étant reposé quelques jours, sera saigné du bras sain, sur-tout s'il se trouve échauffé, & qu'il ait des marques d'abondance de sang. Il sera purgé ensuite avec six drachmes de tamarins, une drachme de rhubarbe concassée, & une drachme de sel d'Epfom, dont on fera une décoction, dans une livre de laquelle on laissera infuser pendant la nuit, trois drachmes de fenné. On partagera le matin la médecine en deux verres, qui seront donnés à deux heures de distance l'un de l'autre, & on dissoudra dans le premier deux onces de manne.

256 CONSULTATIONS CHOISIES

Immédiatement après, Monsieur boira un bouillon fait avec demi-livre de jarret de veau, ou de collet de mouton, & une poignée en tout de feuilles de cresson de fontaine, & de chicorée amère. On jettera dans le pot sur la fin de la coction, dix-huit ou vingt eloportes frais, lavés, & étouffés dans le vin blanc, & leur aiant donné une très-courte ébullition, on coulera, dissolvant dans la colature vingt grains de tartre chalybé soluble, & réitérant la même médecine à la fin.

Pendant les quinze matins suivans, Monsieur prendra une écuelle de petit lait de vache, préparé avec la presure ordinaire, & clarifié avec le blanc d'œuf. On éteindra dans la colature quelques piéces de fer rougies au feu, & on y dissoudra deux onces de suc de cresson de fontaine, bien dépuré; on terminera l'usage de cette préparation de lait par le même purgatif.

Monsieur passera le reste de l'hiver, se purgeant de mois en mois, & usant trois ou quatre fois la semaine dans la première cuillerée de soupe, à l'heure de son dîner, de safran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de

mai, à la dose de quinze ou dix - huit grains.

Le printemps prochain, Monsieur sera saigné & purgé; on aiguifera même le purgatif par cinq ou six grains de tartre émétique, ajoutés au premier verre, si on le juge nécessaire, pour prendre d'abord, après les bouillons déjà marqués, & ensuite l'opiate suivante, qui sera précédée, & terminée par le purgatif ordinaire.

O P I A T E.

Prenez de saffran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai trois drachmes; d'antimoine diaphorétique, & rhubarbe en poudre, de chacun deux drachmes; de poudre de vipères, & de cloportes en poudre, de chacune une drachme & demie; de sel ammoniac une drachme; qu'on incorporera avec le syrop de capillaire pour en former une opiate, qu'on partagera en dix doses égales, faisant boire par dessus chacune une coupe de tasses d'infusion de feuilles de mélisse préparée à la manière du thé.

Après cette opiate, le malade boira

258 CONSULTATIONS CHOISIES

pendant dix ou douze matins le petit lait déjà prescrit, finissant par le purgatif; & vers la fin du mois de mai prochain, si les remèdes faits à Balaruc ont eu un bon succès, il y reviendra pour les réitérer.

Monsieur doit se garantir contre le froid, & l'humidité, éviter toutes les passions de l'ame, les excès dans le boire & le manger, & les contentions d'esprit, soupant très-frugalement, buvant son vin fort trempé, & se nourrissant toute l'année avec des potages à la viande, du bouilli, & du roti.

Délibéré à Montpellier le 29. octobre 1733. Signé, MONTAGNE.

CONSULTATION XLVIII.

Sur des corps glanduleux qui, étranglant l'œsophage, causent le vomissement.

Monsieur étoit né avec un tempérament assez porté à la réflexion, & à la mélancholie, ce qui n'a pas été peu augmenté par le genre de vie solitaire, & sédentaire. en même tems, que

sa situation l'a engagé de mener. Ces circonstances ont par conséquent augmenté la disposition seiche, & résineuse de la lymphe, & du reste de la masse de ses liqueurs. Les alimens grossiers dont il a fait usage ont agi de concert avec les autres causes déjà détaillées, & porté des impressions sur la lymphe en général, mais sur-tout sur celle de l'estomac, comme les vents, les rapports, & les gonflemens auxquels le malade a été sujet, & l'est encore, le prouvent évidemment. Il y a même tout lieu de penser que la portion de l'œsophage, qui approche du ventricule souffre une compression qui s'oppose à la libre descente des alimens tant fluides que solides dans ce viscere, & qui cause les efforts, ou contractions violentes, qui repoussent les alimens vers la bouche par le vomissement. Il est difficile, pour ne pas dire impossible, de s'assurer si les corps glanduleux qui gênent l'œsophage sont placés ou dans son voisinage, ou dans son propre tissu.

Pour tirer tout le parti possible de l'état présent du malade, l'on doit se proposer de rétablir les fonctions de l'est.

260 CONSULTATIONS CHOISIES

tomac , de procurer une division douce , ménagée à la lympe , & au reste des liqueurs , de leur fournir une abondante détrempé , & beaucoup de baume , & de lever les embarras que l'on soupçonne dans l'œsophage vers la partie inférieure. Nous espérons que ces indications seront remplies par le moien des remedes suivans.

Monsieur , étant arrivé chez lui , & s'y étant reposé quelques jours , sera purgé avec la pulpe d'un quarteron de casse en bâton , simplement extraite & sans la passer ; une drachme de rhubarbe concassée , & autant de sel végétal , dont on fera une décoction , dans une livre de laquelle on laissera infuser pendant la nuit deux drachmes de senné ; on partagera la colature en deux verres , qui seront donnés à deux heures de distance l'un de l'autre , dissolvant dans le premier deux onces de manne.

Immédiatement après il boira pendant dix matins un bouillon fait avec demi-livre de collet de mouton , ou de jarret de veau , trois ou quatre écrevisses de riviere étouffées dans l'eau bouillante , & écrasées dans un mortier , les cuisses d'une demi - douzaine de gre-

mouilles écorchées , & une poignée de feuilles de chicorée amère , & de cresson de fontaine. On jettera dans le pot sur la fin de la coction une pincée de sommités de petit chêne , & on réitérera la même médecine à la fin.

Il prendra ensuite le matin un grand verre de lait de vache , simplement écrémé à un feu très-doux , & après un essai favorable de ce lait du matin pendant une douzaine de jours , il mangera le soir un ris , un avenat , ou une soupe , au même lait de vache ; & enfin , si l'estomac supporte le lait deux fois par jour pendant une autre douzaine ou quinzaine de jours , Monsieur se nourrira en prenant une écuelle de lait de vache entier , ou écrémé le matin ; une soupe à la viande avec un œuf à la coque , & quelques mouilletes , ou un morceau de viande à midi ; une écuelle de lait de vache entier , ou écrémé vers les quatre heures du soir ; & une soupe ou un ris , ou un avenat au lait de vache vers les huit heures. Il continuera cette manière de se nourrir tout l'hiver , s'il est possible , se purgeant de vingt-cinq en vingt-cinq jours , ou suivant le besoin ,

262 CONSULTATIONS CHOISIES

& usant trois ou quatre fois la semaine, à l'heure de son dîner dans la première cuillerée de soupe du safran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai, à la dose de dix à douze grains. Vers la fin de mars prochain, Monsieur pourra recommencer les mêmes bouillons, & se mettre ensuite à l'usage du lait pour toute nourriture, s'il l'a bien supporté auparavant. Il observera pour la purgation les précautions déjà marquées pour son premier usage, se servant du safran de mars apéritif, comme il a été dit.

Supposé que le lait entier ne passât pas bien, on auroit recours au petit lait de vache préparé avec la presure ordinaire, & clarifié avec le blanc d'œuf, qu'on donneroit deux fois par jour, c'est-à-dire le matin à jeun, & vers les quatre heures après midi.

Monsieur doit, dans le tems qu'il ne sera pas nourri comme il vient d'être marqué, manger des potages à la viande, du bouilli, ou du roti, se privant des ragouts, de la pâtisserie & de toute sorte d'alimens cruds, indigestes, ou piquants, ne buvant que très-peu de vin, & fort trempé; & pendant qu'il

prendra le lait trois fois par jour, ou pour toute nourriture, il ne boira absolument point de vin; sa boisson ordinaire sera une ptifanne faite avec l'orge entier; il usera, s'il est constipé, de lavemens avec l'eau tiède, l'huile, ou le beurre.

Délibéré à Montpellier le 3. novembre 1733. Signé, VERNY, LAZERME,
MONTAGNE,

CONSULTATION XLIX.

Sur des douleurs rhumatiques.

LEs douleurs rhumatiques dont M^{lle} Moïfelle est fatiguée, sont les productions d'une lymphe musculaire grossière, & faumatre, & supposent par conséquent une pareille disposition dans toutes les parties intégrantes du sang. Cet état des liqueurs est prouvé par la palpitation que la malade souffre dans les mouvemens ou les exercices tant soit peu violens, mais principalement par son temperament rêveur & porté à la mélancholie. Mais

264 CONSULTATIONS CHOISIES

comme ces douleurs attaquent principalement les épaules, les bras, ou les jambes, il y a tout lieu de croire que les solides des parties affectées souffrent un relâchement qui détermine les liqueurs viciées à former des dépôts dans leur tissu affoibli.

Pour délivrer Mademoiselle de ces incommodités, l'on doit travailler à entretenir l'œconomie des digestions, à procurer une louable fluidité à la masse des liqueurs, sans y exciter aucun orgasme, ni fougue, à lui fournir une abondante détrempe, à réparer le baume, & le mucilage qu'elle a perdu, & enfin à redonner le ressort aux solides foibles, & relâchés. Nous espérons que ces indications seront remplies par le moien des remedes suivans.

Mademoiselle, se trouvant sur le lieu, peut passer à Balaruc, & s'y faire donner trois douches à l'épaule, & au bras malade, & tremper autant de fois ses jambes jusqu'au dessus du genou dans l'eau des bains, qu'on aura mise dans une machine convenable pour cela.

Etant arrivée chez elle, & s'y étant reposée pendant quelques jours, elle sera purgée avec six drachmes de tamarins,
une

une drachme de rhubarbe concassée , autant de sel végétal , & deux bonnes pincées de fleurs de pêcher , dont on fera une décoction , dans sept ou huit onces de laquelle on laissera infuser pendant la nuit une drachme & demie de fenné , pour dissoudre le matin dans la colature deux onces de manne.

Elle boira ensuite pendant dix matins , un bouillon fait avec demi-livre de maigre de veau , ou de collet de mouton , deux ou trois écrevisses de riviere étouffées dans l'eau bouillante , & écrasées dans un mortier ; trois drachmes de limaille de fer rouillée , & enfermée dans un nouet , qu'on changera de deux en deux , ou de trois en trois jours , & une poignée de feuilles de chicorée amere. On jettera dans le pot sur la fin de la coction , une pincée de sommités fleuries de petit chêne , réitérant la même médecine après la dixaine.

Pendant les quinze matins suivans , elle prendra une écuellée de petit lait de vache , ou de chevre , préparé avec la presure ordinaire , & clarifié selon les règles de l'art. On éteindra dans la colature quelques pieces de fer rougies au feu,

266 CONSULTATIONS CHOISIES

& on y dissoudra trois ou quatre cuillerées de suc du cresson de fontaine bien dépuré, finissant par le purgatif.

Mademoiselle passera le reste de l'hiver en menant une vie douce, & tranquille, & en prenant trois fois la semaine à l'heure du dîné, & dans la première cuillerée de soupe, dix à douze grains de saffran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai, & cela dans la vûe de fortifier son estomac, & de tenir les couloirs libres; ce qui paroît d'autant plus convenir que Mademoiselle a eu les pâles couleurs.

Le printemps prochain on fera une petite saignée du bras; on purgera avec la médecine déjà prescrite; on aura recours aux mêmes bouillons & au même petit lait, observant les précautions déjà marquées pour leur premier usage, pour venir d'abord après au lait d'ânefle entier, ou à son défaut à celui de chevre, qu'il faudra prendre le matin, & continuer pendant un mois & demi. On purgera au milieu, & à la fin; & durant ce même tems Mademoiselle usera du saffran de mars apéritif, trois ou quatre fois la semaine, comme il a déjà été dit.

Dans le mois de juillet , ou d'août prochain , elle prendra pendant une dizaine de matins , les eaux de la Basside. On rendra le premier jour de la boisson le premier verre purgatif , en y dissolvant deux onces de manne , & vingt grains de rhubarbe en poudre. On en fera de même le dernier jour dans le dernier verre.

Mademoiselle doit se priver des ragouts , de la pâtisserie , des salades , des fruits crus , des liqueurs , des alimens maigres , & de tous ceux qui sont venteux , indigestes , ou échauffans. Elle se nourrira , au moins pendant le cours des remedes ci-dessus conseillés , avec des potages à la viande , du bouilli , & du roti , se tranquillisant sur-tout sur les événemens de ses incommodités.

Délibéré à Montpellier , le 7. novembre 1733. *Signé* MONTAGNE.



CONSULTATION L.

Sur une Paralyse.

LA foiblesse du bras droit , & celle de la jambe du même côté , qui font le sujet de cette consultation , ont paru souffrir une complication dès l'arrivée de Monsieur en cette ville ; aussi a-t-on jugé que , pour tirer parti de son état présent , il falloit commencer par attaquer la complication , & rendre cette maladie simple , afin d'aider l'opération des remedes appropriés. Dans cette vûe on a eu recours à des préparations plus étendues qu'à l'ordinaire. On a employé le spécifique en grande quantité ; on l'a laissé rouler dans le sang pendant trente - quatre ou trente - cinq jours ; on n'a pas négligé la diete , & le régime le plus exact ; & on n'a terminé le remede que lorsque l'on a été pleinement convaincu par des signes qui n'étoient point équivoques que le sang en étoit suffisamment rassasié. On est d'avis présentement de suivre la curation de la foiblesse ou du relâchement

par une route simple , & de la regarder comme soutenue par une cause ordinaire ; il faut pourtant ne pas négliger les impressions vives que le premier remède a laissées dans le sang , & en calmer auparavant la fougue , & la vivacité.

Monsieur , s'étant reposé pendant quelque tems , & étant tranquille dans le lieu de son séjour , pourra se purger avec une once de tamarins , une drachme de rhubarbe concassée , & autant de sel végétal , dont on fera une décoction , dans une livre de laquelle on laissera infuser pendant la nuit trois drachmes de fenné ; on partagera le matin la médecine en deux verres qui seront donnés à deux heures de distance l'un de l'autre , dissolvant dans le premier deux onces de manne.

Monsieur usera ensuite pendant un mois chaque matin du lait d'ânesse entier , ou à son défaut de celui de vache coupé avec l'infusion de thé ; il pourroit même le soir manger à son souper un ris , ou une soupe au lait de vache , réitérant la même médecine à la fin.

Le printemps prochain il faudra travailler à procurer une division ménagée à la lymphe nerveale , & au reste

270 CONSULTATIONS CHOISIES

de la masse des liqueurs , à faire transpirer les matieres qui embarrassent les tuiiaux nerveux , & à leur redonner le ressort qu'ils ont perdu. Pour cela on commencera par une saignée du bras , & on purgera le lendemain avec la médecine déjà prescrite.

Immédiatement après Monsieur prendra pendant une dizaine de matins un bouillon fait avec demi-livre de collet de mouton , ou de jarret de veau , deux ou trois écrevisses de riviere étouffées dans l'eau bouillante , & écrasées dans un mortier , & une poignée de feuilles de cresson de fontaine. On dissoudra dans deux ou trois cuillerées de ce bouillon coulé demi-drachme de tartre chalybé soluble , & on donnera le reste par dessus , réitérant la purgation ordinaire après la dizaine.

Pendant les dix matins suivans Monsieur usera de l'opiate ci-jointe , avalant par dessus chaque dose une couple de tasses d'infusion de mélisse à la maniere du thé , aiant soin de repurger à la fin.



O P I A T E.

Prenez de saffran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai trois drachmes, d'antimoine diaphorétique & de rhubarbe en poudre, de chacun deux drachmes ; de cloportes préparés, & de *cassia lignea*, de chacun quatre scrupules ; de fleurs de sel ammoniac martial une drachme ; qu'on incorporera avec une suffisante quantité de syrop de capillaire, pour en former une opiate, qu'on partagera en dix prises égales.

On rendra de deux en deux jours la dose de l'opiate purgative, en y ajoutant six grains de diagrede.

Supposé que cette opiate ait échauffé Monsieur, il boira pendant douze ou quinze matins une écuelle de petit lait de vache, ou de chevre, préparé avec la presure ordinaire, ou le jus de citron, & clarifié ensuite avec le blanc d'œuf. On éteindra dans la colature quelques pieces de fer rougies au feu, & on terminera l'usage de ce remède par le purgatif.

La saison des bains de Bagnieres étant arrivée, Monsieur s'y rendra, & y boira

M iij

272 CONSULTATIONS CHOISIES

d'abord les eaux , & y prendra après les bains d'une chaleur pourtant ménagée , se comportant en tout suivant les maximes du lieu.

Monsieur doit bien se garantir contre le froid & l'humidité , & se priver pendant les remedes proposés , des ragouts , de la pâtisserie , de la friture , des salades , des fruits crus , des alimens maigres , & de tous ceux qui sont venteux , indigestes , ou échauffants. Il boira son vin fort trempé , & se nourrira avec des potages à la viande , du bouilli , & du roti.

Délibéré à Montpellier le 8. novembre 1733. *Signé*, MONTAGNE.

CONSULTATION LI.

Sur un ulcere chancreux , & rongeur , dans l'intérieur de la joue gauche.

L'Ulceré rongeur , & qui a déjà travaillé sur la surface interne des parties qui composent la joue gauche , doit son origine à l'action des liqueurs qui arrosoient les parties affectées , & qui étoient devenues , & sont encore ,

fongentes , & septiques ; mais comme
 la disposition de ces liqueurs en suppose
 une semblable répandue dans toute la
 masse , l'on a droit d'assurer que la lym-
 phe , & les parties intégrantes du sang ,
 avoient contracté beaucoup de grossie-
 reté , & d'acrimonie , & que la partie
 malade portoit depuis son développe-
 ment un vice local , qui a déterminé une
 extravasation des fluides dans des soli-
 des mal conformés , & par conséquent
 l'ulcere qui fait le sujet de cette Con-
 sultation , & dont les sucs ont été extrê-
 mement effarouchés par les remedes
 piquans employés dans le traitement.
 Le caractere grossier & acrimonieux du
 sang , attaché au tempérament du ma-
 lade , a été extrêmement augmenté par
 les voïages de long cours qu'il a faits
 plusieurs fois , par les fatigues , & la
 maniere de vivre ordinaire aux gens de
 mer , & par les grandes chaleurs des
 climats , où il a voïagé , aussi-bien que
 par le mauvais air qu'il a été obligé de
 respirer dans ces différentes courses.
 On ne fait point mention du mélange
 de quelque levain étranger , qui auroit
 pû autrefois être porté dans la masse
 du sang , parce que son existence n'est

274 CONSULTATIONS CHOISES

pas entièrement démontrée, & que les accidens présens croissent les vûes qu'il conviendrait d'avoir dans une pareille complication.

Pour tirer tout le parti possible de l'état présent de Monsieur, l'on doit se proposer d'entretenir les fonctions de l'estomac dans un bon état; de procurer une division extrêmement douce, & ménagée, à la masse des liqueurs; de leur fournir une abondante détrempe & beaucoup de baume, & de mucilage; de tarir les matieres rongeantes qui travaillent sur l'endroit affecté; d'amortir l'action de ces mêmes matieres, & d'empêcher une plus grande déperdition de substance, ou même de réparer celle qui est déjà faite. Nous espérons que ces indications seront remplies par le moien des remedes que l'on va proposer, & qui ont déjà été mis en usage.

On a commencé par une saignée du bras, & on a purgé le lendemain avec une once de tamarins, une drachme de rhubarbe concassée, autant de sel végétal, & une demi-poignée de fleurs de pêcher, dont on a fait une décoction, dans sept à huit onces de laquelle on a fait dissoudre deux onces de manne.

On a ensuite donné pendant neuf matins les eaux de Camaretz, ou de Vals, & on a eu soin le dernier jour de la boisson de rendre le dernier verre purgatif par le moyen de deux onces de manne, & de vingt-cinq grains de rhubarbe en poudre. Ces eaux ont produit des évacuations par les urines, & par les selles, & on a lieu d'espérer qu'elles auront dessalé le sang, & nettoié les premières voies, suivant l'intention qu'on s'étoit proposée.

Monsieur, étant arrivé chez lui, & s'y étant reposé quelques jours, sera purgé avec la médecine ci-dessus, & prendra d'abord après pendant une dizaine de matins un bouillon fait avec un jeune poulet, ou une demi-livre de jarret de veau, trois ou quatre écrivisses de rivière étouffées dans l'eau bouillante, & écrasées dans un mortier; les cuisses d'une demi-douzaine de grenouilles écorchées, & une poignée entouree de feuilles de chicorée blanche, & de cresson de fontaine. On réitérera la même purgation après la dizaine.

Si le malade a éprouvé que les eaux de Vals lui aient fait beaucoup de bien, il pourra les reprendre encore pendant

M vj

176 CONSULTATIONS CHOISIES

une seconde neuvaine, aiant soin de les faire tiédir, ou dégourdir, à mesure qu'il les boira, comme il a déjà été exécuté ici. On rendra le premier jour de la boisson, le premier verre purgatif, en y dissolvant deux onces de manne, & vingt-cinq grains de rhubarbe en poudre, & on en fera de même le dernier jour dans le dernier verre. On pourra d'abord après ces eaux redonner pendant une seconde dixaine les bouillons composés comme il'a déjà été dit, & dans ce même tems, le malade pourra manger le soir, un ris, ou une soupe, ou un avenat au lait de chevre, ou de vache. Il aura soin de se purger à la fin de la dixaine.

Immédiatement après il commencera le lait d'ânesse, qu'il prendra le matin durant une couple de mois, sur-tout s'il passe bien, & après un essai favorable de quelque jour, il mangera le soir une soupe ou un ris, ou un avenat au lait de chevre, ou de vache. Il fera purgé pendant ce tems-là de vingt-cinq en vingt-cinq jours, ou suivant le besoin; & on ajoutera de deux en deux, ou de trois en trois jours, à la premiere cuillerée de lait du matin une demi-

drachme de corail rouge préparé.

Si l'on remarque que le lait d'ânesse produise des effets favorables, on pourra le continuer pendant le printems, & même le donner deux fois par jour, sçavoir le matin, & le soir en se couchant. On gardera les mêmes précautions que l'on a déjà prescrites pour le premier usage de ce lait.

On peut faire des gargarismes de plusieurs façons, & on s'en tiendra à celui qui piquera le moins. Le suivant paroît très-convenable.

G A R G A R I S M E.

Prenez deux têtes de pavot blanc concassées; demi-poignée de feuilles d'aigremoine; une drachme de graine de lin, & deux pincées de fleurs de nymphæa; faites-en une décoction dans l'eau de fontaine, dans dix onces de laquelle on dissoudra une once & demie de miel rosat.

On pourroit aussi se servir de celui-ci.



A U T R E.

Prenez des feuilles de plantin, & de fedum majus, en tout une petite poignée; faites-en une décoction, dans huit ou neuf onces de laquelle vous dissoudrez une once & demie de miel rosat, & deux onces de mucilage de graine de psyllium, tiré avec l'eau rose, ou celle de plantin.

On peut tenter de jeter sur l'ulcere une poudre faite avec les coquilles d'huitres calcinées, les grenouilles vertes desséchées, & la litharge alkoolisée, dont on fera un mélange exact. On pourroit aussi mêler ces poudres, prises en parties égales, comme dans le premier mélange, avec un peu de miel rosat, ou même du beurre frais non salé, pour en former une espee d'onguent, avec lequel on pansera l'ulcere, ou bien le mucilage de graine de psyllium tiré avec l'eau de lys ou de plantin.

La poudre de cloportes, & celle des écrevisses desséchées à un feu doux, peuvent aussi être mises en usage, ou seules, ou avec le beurre, ou le miel.

A l'égard des remedes extérieurs la seule expérience pourra établir la préférence qu'on doit donner à l'un plutôt qu'à l'autre.

On peut aussi éprouver le mucilage de suc de plantin, & de joubarbe, avec le miel, & en composer une espece d'onguent pour le pansement de l'ulcere. L'onguent de grenouilles, fait en les faisant cuire dans le beurre frais, ne paroît pas devoir être négligé.

Le malade se doit nourrir avec des potages à la viande, du bouilli, & du roti, & boire très-peu de vin, & fort trempé, & point du tout pendant l'usage du lait. Il doit se priver des ragouts, de la pâtisserie, de la friture, des salades, des fruits crus, des légumes, & de toute sorte d'alimens maigres, crus, indigestes, ou échauffans. Si le malade passoit de mauvaises nuits dans la suite, on auroit recours aux calmans, & narcotiques. Il sera aussi bon de remarquer que si le laitage réussissoit on pourroit dans le tems convenable avoir recours à la diete blanche.

Délibéré à Montpellier le 4. novembre 1733. *Signé*, MONTAGNE,
BARANCY, LOLIER, LAMORIER.

CONSULTATION LII.

Sur des attaques de vapeurs mélancholiques qui ont presque dégénéré en une espece d'hémiplégie.

LEs différens accidens dont Monsieur est attaqué depuis six ou sept ans , sont les productions d'un sang sec , résineux , & faumatre , & de la roideur ou trop grande tension des solides en général , mais principalement du genre nerveux. Ce vice tant des solides que des fluides est démontré par le tempérament vif , maigre , & en même tems porté à la réflexion , & à la mélancholie , que le malade a apporté en naissant. Les contentions d'esprit , les continuelles occupations , ou fatigues du cabinet , & la vie sédentaire , qui en est une suite nécessaire , ont beaucoup contribué à augmenter les dispositions naturelles , & ont agi d'une manière plus marquée sur la lymphe nerveale , comme les engourdissemens , & les tiraillemens , qui se sont fait sentir dans différentes parties , le prouvent

évidemment. Les liqueurs retenues dans le cerveau par la méditation, & les fortes attentions, ont travaillé sur les solides de ce viscere pendant que les couloirs destinés à la séparation des liquides propres à la digestion se sont trouvés dans une espee d'atonie par la privation du fluide spiritueux qui en entretient les fonctions. Les crudités fournies par les premières voies ont englué le sang de plus en plus, en ont ralenti la circulation dans toute l'habitude du corps, mais principalement dans la tête, & ont déterminé de tems en tems dans le système nerveux quelques embarras passagers auxquels on doit rappoter l'embarras de la langue, les fourmillemens, les tiraillemens de certaines parties, les engourdissemens, la foiblesse que Monsieur éprouve dans les membres, ayant peine de s'empêcher de tomber, & enfin les imaginations, ou la vision apparante d'un raion, & ensuite des nuages devant l'un ou l'autre de ses yeux, accidens qui paroissent être les accompagnemens bizarres des vapeurs, ou affections mélancholiques, & qui se soutenant depuis six ou sept ans sans avoir fait de progrès considérables, ne

282 CONSULTATIONS CHOISIES

nous paroissent point devoir faire craindre de suites fâcheuses, sur-tout si Monsieur retranche les occupations fatigantes de son cabinet, qui en font une des principales causes.

Pour traiter méthodiquement les attaques de vapeurs qui font le sujet de cette Consultation, on doit se proposer d'entretenir l'œconomie des digestions, de procurer une louable fluidité à la masse des liqueurs & leur libre circulation dans le cerveau, & dans les tuyaux nerveux, de leur fournir une abondante détente, & beaucoup de baume, & enfin de relâcher & de détendre les solides en général, & en particulier de modérer les oscillations du genre nerveux. Nous espérons que ces indications seront remplies par le moyen des remèdes suivans.

On pourra commencer par une saignée du pied dans laquelle on tirera deux paletes de sang, & le lendemain on purgera avec une once de tamarins deux scrupules de rhubarbe concassée, & une drachme de sel végétal, dont on fera une décoction, dans une livre de laquelle on laissera infuser pendant la nuit deux drachmes & demie de fen-

né, & une demi-poignée de fleurs de pêcher. On partagera le matin la médecine en deux verres, qui seront donnés à deux heures de distance l'un de l'autre, & l'on dissoudra dans le premier deux onces de manne.

Immédiatement après, Monsieur prendra pendant dix matins un bouillon fait avec demi-livre de collet de mouton, ou de jarret de veau, trois écrevisses de riviere étouffées dans l'eau bouillante, & écrasées dans un mortier; une drachme & demie de racine de valeriane seiche & concassée, & une poignée en tout de feuilles de cresson de fontaine, & de chicorée amere, réitérant la même médecine après la dixaine.

Il boira ensuite pendant une quinzaine de matins une écuellée de petit lait de chevre, ou de vache, préparé avec la presure ordinaire, & clarifié avec le blanc d'œuf. On éteindra dans la colature quelques pieces de fer rougies au feu, & on y dissoudra deux onces de suc de cresson de fontaine bien dépuré, & on purgera à la fin.

Monsieur passera le reste de l'hiver sans se charger de remedes, & se con-

284 CONSULTATIONS CHOISIES

tentera de prendre trois ou quatre fois la semaine à l'heure du dîner dans la première cuillerée de soupe, huit ou dix grains de saffran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai, & dix grains de poudre de guttete, dont on formera une poudre avec le saffran de mars.

Vers le commencement du mois d'avril prochain Monsieur fera ressaigné du pied, & purgé le lendemain, pour reprendre les mêmes bouillons, auxquels on pourra ajouter une douzaine de cloportes frais, lavés, & étouffés dans le vin blanc, finissant leur usage par le purgatif.

Pendant les dix matins suivans Monsieur prendra une dose de l'opiate ci-jointe, avalant par dessus chaque dose une couple de tasses d'infusion de feuilles de mélisse seiches, préparée à la manière du thé, & aiant soin de purger à la fin.

O P I A T E.

Prenez de conserve d'énula campana cinq drachmes; d'antimoine diaphoretique, de tartre chalybé soluble, de rhu-

barbe en poudre, & de semence de pivoine aussi réduite en poudre, de chacun deux drachmes; de cloportes préparés quatre scrupules, dont on formera une opiate avec le syrop de capillaire, qu'on partagera en dix prises égales.

Immédiatement après Monsieur prendra chaque matin une écuelle de lait d'ânesse entier, qu'il continuera jusqu'aux grandes chaleurs de l'été, & après un essai favorable de ce lait du matin, pris pendant dix à douze jours, il mangera le soir une soupe avec le lait de chèvre, ou de vache. Durant ce même tems il sera purgé de vingt-cinq en vingt-cinq jours, ou suivant le besoin, & il usera de deux en deux jours dans la première cuillerée de soupe à l'heure du dîner du saffran de mars apéritif à la dose de huit à dix grains.

Vers le commencement de juillet, Monsieur aura recours aux bains domestiques, qu'il prendra pendant une dizaine de matins, demeurant une heure chaque fois dans le bain; & s'étant reposé pendant une autre dizaine, il boira pendant dix à douze matins les eaux de Mié, se purgeant avant & après la boi-

286 CONSULTATIONS CHOISIES

fon ; & enfin , après s'être reposé pendant une douzaine de jours , il reviendra aux bains domestiques pendant une seconde dixaine.

Monsieur doit se nourrir avec des potages à la viande , du bouilli & du roti , soupant très-frugalement , & buvant très-peu de vin , & fort trempé. Il doit mener une vie douce , & tranquille , se distraire par la promenade à pied ou à cheval , par la fréquentation des personnes d'un commerce gracieux , & par des occupations amusantes , & nullement pénibles.

Délibéré à Montpellier le 5. décembre 1733. Signé, MONTAGNE.

CONSULTATION LIII.

Sur une dartre à la face accompagnée de fleurs blanches.

IL est constant par la relation qui nous a été envoyée , que Madame est née avec un tempérament bilieux , & plein de feu & de vivacité , & que par conséquent la masse de ses liqueurs a tou-

jours été rélineuse, propre à s'enflammer, & saumatre, & les solides trop tendus & trop élastiques. Ces dispositions naturelles ont été extrêmement augmentées par les veilles excessives; mais sur-tout par les chagrins cuisants que la malade a essuiés dans les circonstances désagréables qui lui sont survenues, & qui ont mis en jeu toute la sensibilité. On a tout lieu de croire que la lymphe a souffert chez Madame d'une maniere plus marquée, puisque dans l'état de fille elle a été sujette à des aphtes dans la bouche, & depuis à des pertes blanches que l'on doit regarder comme les suites d'un vice de la lymphe utérine. Le dérangement de cette portion du sang s'est démontré depuis trois ans dans la matiere de la transpiration, ou de la lymphe cutanée, par la premiere dartre qui saisit les parties, ou tégumens placés sur l'os de la pommete, depuis le grand angle de l'œil, jusques à la tempe du même côté; mais comme la cause de cette premiere dartre n'a pas été totalement détruite, il en est survenu une nouvelle qui occupe les parties situées sur la portion supérieure & moienne du co,

288 CONSULTATIONS CHOISIES

ronal en s'étendant vers la tempe. Les escarres qui paroissent de tems en tems sur certains endroits attaqués de la dartre, prouvent évidemment la constitution septique des matieres que cet ulcère crouteux fournit, & en supposent une semblable répandue dans toute la masse des liqueurs.

Pour traiter méthodiquement la dartre qui fait le sujet de cette Consultation, l'on doit d'abord rectifier les digestions, & procurer une division ménagée à la masse des liqueurs, & dans la suite on doit lui fournir une abondante détrempe, réparer le baume qu'elle a perdu, & enfin redonner de la souplesse aux solides, & modérer les oscillations trop vives du genre nerveux. L'on travaillera en même tems à amortir l'action rongéante des suc qui coulent de la dartre pour déterger les petits ulcères chargés de croutes, & les desseicher. Nous esperons que ces indications seront remplies par le moyen des remedes suivans.

On commencera par une saignée du bras dans laquelle on tirera deux bonnes paletes de sang, & le lendemain on purgera avec six drachmes de tamarins,

rins,

fins, une drachme de rhubarbe concassée, & autant de sel végétal, dont on fera une décoction, dans sept ou huit onces de laquelle on laissera infuser pendant la nuit une drachme & demie de fenné, & deux pincées de fleurs de pêcher, pour dissoudre le matin dans la colature deux onces de bonne manne.

Immédiatement après Madame boira pendant dix matins un bouillon fait avec une demi-livre de jarret de veau, trois ou quatre écrevisses de rivière étouffées dans l'eau bouillante, & écrasées dans un mortier, trois drachmes de semence de pavot blanc concassée, & enfermée dans un nouet, & une poignée en tout de feuilles de chicorée amère, & de cresson de fontaine, réitérant la même médecine après la dixaine.

Elle boira ensuite pendant une quinzaine de matins une écuellée de petit lait de chevre, ou de vache, préparé avec la presure ordinaire, & clarifié avec le blanc d'œuf. On éteindra dans la colature quelques pieces de fer rougies au feu, & on y dissoudra deux onces de suc de cresson de fontaine bien dépuré, repurgeant après la quinzaine.

290 CONSULTATIONS CHOISIES

On viendra d'abord après à l'usage du lait d'ânesse entier, que Madame prendra le matin à la dose d'une écuelle, & qu'elle continuera pendant un mois & demi, observant de purger au milieu, & à la fin, & de dissoudre, d'abord de deux en deux, & ensuite de trois en trois jours, dans la première cuillerée de lait, quinze grains de corail rouge préparé, & autant d'antimoine diaphorétique.

Vers le commencement d'avril prochain Madame sera saignée, & purgée, pour prendre les mêmes bouillons d'écrevisses, qui seront terminés par le purgatif, & suivis immédiatement après du lait d'ânesse entier, ou de celui de chevre, l'autre manquant. Ce lait sera continué jusqu'aux chaleurs, & après un essai favorable de ce lait pris le matin pendant une douzaine de jours, Madame mangera le soir à son souper un ris, un gruau, ou une soupe au lait de chevre; & enfin, si Madame supporte bien le lait deux fois pendant une autre douzaine de jours, elle sera nourrie en prenant le lait entier le matin, une soupe à la viande au dîner avec un œuf frais, & un morceau de pain, ou

même de tems en tems un morceau de roti ; une écuellée de lait de chèvre bien écrémé quatre heures après , & une soupe , ou un gruau au lait de chèvre , & un morceau de pain , ou un biscuit à son souper , sans viande. On purgera durant ce tems - là de vingt - cinq en vingt - cinq jours , ou suivant le besoin ; & on ajoutera de trois en trois jours à la premiere cuillerée du lait du matin la poudre déjà marquée.

Les chaleurs étant arrivées , & Madame aiant quitté le lait , elle usera pendant dix ou douze matins du bain domestique tiède , où elle demeurera une heure chaque fois , & , s'étant reposée pendant une semaine après les bains , elle boira pendant dix jours les eaux de Mainé , observant d'en avaler chaque matin huit à dix verres , & de les employer pour sa boisson au repas , & pendant le reste de la journée. On rendra le premier jour de la boisson le premier verre de ces eaux purgatif , en y dissolvant deux onces de manne , & trente grains de rhubarbe en poudre ; on en fera de même le dernier matin , dans le dernier verre.

Aiant laissé un intervalle de neuf à

N ij

292 CONSULTATIONS CHOISIES
dix jours , elle recommencera les bains domestiques , comme il a été déjà dit , & les continuera de même , pour revenir encore à la boisson des eaux de Maine , avec les précautions déjà marquées pour leur usage.

On appliquera sur la dartre le soir en se couchant , pendant quelques jours , un cataplasme fait avec l'eau & le pain , qu'on arrosera de vin rouge en l'appliquant. On pourroit se servir aussi du cataplasme avec le pain & le lait , si la dartre étoit fort irritée , ou bien de nutritum fait avec la litharge , l'huile d'amandes douces , & le suc de joubarbe , ou de morelle. Enfin pour desfeicher la dartre , on emploiera une pommade faite avec une drachme de soufre vif , autant de benjoin , & autant de ceruse , & demi-drachme d'alun brûlé , qu'on incorporera avec deux onces , ou deux onces & demie de pommade de jasmin , ou de beurre frais.

Madame observera le régime de vivre que lui prescrira Monsieur son Médecin ordinaire.

Délibéré à Montpellier le 5, décembre 1733. Signé, MONTAGNE,

CONSULTATION LIV.

Sur une ardeur & fréquence d'urine.

L'Ardeur d'urine, & son excretion frequente, qui font le sujet de cette Consultation, doivent être naturellement regardés comme l'effet de l'acrimonie de l'urine, & d'une trop grande sensibilité du canal de l'urethre, ou même de la vessie. L'acrimonie de l'urine, & par conséquent de toute la masse des liqueurs, est démontrée par le tempérament vif, & bouillant de Monsieur, par les croutes qui parurent à ses levres il y a près de trois ans, & qui avoient été précédées par une fluxion très-considérable, & enfin par la glande qui se gonfla à l'une des aines quelque tems après; mais particulièrement par les douleurs vives, & aigues, qui se font sentir à l'extrémité du gland, & qui cessent avec l'excretion. Les Médecins qui ont été consultés ont été du même sentiment avec beaucoup de sagesse, & n'ont rien négligé pour détremper, & adoucir la masse des liqueurs,

N iij

294 CONSULTATIONS CHOISIES

& modérer en même tems le feu & l'acrimonie de l'urine. Ils ont jugé très-solidement que le vice des urines étoit soutenu par des dispositions naturelles, & que l'on ne pouvoit pas l'attribuer à un levain étranger, qui fût une suite d'un commerce impur, puisque les parties ordinairement attaquées en pareil cas n'avoient été affectées d'aucun symptôme qui doive faire soupçonner ce levain existant dans la masse. Nous ne pouvons qu'embrasser ce sentiment, & conclurre pour la disposition saumurée & acrimonieuse des liqueurs qui composent la masse du sang en général, & de l'urine en particulier.

Mais comme l'on a mis en usage tous les remèdes les plus appropriés, sans que le malade en ait vû un succès favorable, nous sommes très-portés à croire que le canal de l'urethre souffre quelque disposition phlogistique & qu'il se trouve dans son calibre quelques endroits variqueux ou gonflés, comme la sortie de l'urine par deux jets, ou branches, semble le prouver évidemment. L'excrétion précipitée, & fréquente, de l'urine donne lieu de soupçonner, que le calibre de la vessie a perdu de

ses dimensions, & est devenu plus petit, ou qu'elle est affectée d'une légère phlogose, ou qu'elle contient quelques corps étrangers qui irritent & agacent sa sensibilité; la matiere filamenteuse, & gluante qui se trouve au fond des urines reposées favorise ce soupçon.

Pour traiter méthodiquement les accidens qui font le sujet de cette Consultation, il faut donc se proposer de jeter dans la masse du sang une grande quantité de substance sereuse, & mucilagineuse, d'en réparer le baume, & de faire passer dans les urines la douceur qu'on aura répandue dans tous les fluides. L'on remplira ces indications par le moyen des remedes suivans. On pourra commencer par une saignée du bras, si on la juge nécessaire, & le lendemain on purgera avec deux verres de *dilutum* de casse dans le petit lait, dissolvant dans le premier deux onces de manne.

On donnera ensuite pendant dix matins un bouillon fait avec un jeune poulet, trois ou quatre écrevisses de riviere, demi-once de graine de pavot blanc écrasée, & enfermée dans un noüet, & une poignée en tout des feuilles d'en-

296 CONSULTATIONS CHOISIES

diver, & d'aigremoine. On jettera dans le pot, sur la fin de la coction, une bonne pincée de fleurs de mauve, réitérant la même médecine à la fin.

On viendra immédiatement après à l'usage du lait d'ânesse entier, qu'on fera prendre le matin à la dose d'une écuelle; & après un essai favorable de ce lait pris le matin pendant une quinzaine de jours, on l'emploiera deux fois par jour, ou bien on fera prendre le soir un ris, ou une soupe au lait de vache, continuant de même pendant deux ou trois mois, & même pendant tout le printems avec la précaution d'employer le purgatif suivant le besoin.

La boisson ordinaire sera une pifanne faite avec la racine d'althea, celle de fraisier, la graine de lin, & la fleur de mauve. Mais, comme on soupçonne que le canal en particulier, ou la vessie, ou tous les deux ensemble, souffrent quelque dérangement, l'on doit travailler à les corriger, ce qu'on ne sçauroit faire sans avoir reconnu l'état de l'un & de l'autre; ainsi on est d'avis qu'on emploie le seul moyen propre à faire connoître la situation de ces parties.

qui est la sonde. Par-là on découvrira s'il y a des obstacles dans le canal ; & portant la sonde jusques dans la vessie, on s'assurera de sa disposition présente. Il semble que pour cette opération délicate il conviendrait que Monsieur se rendit ici, & après l'avoir exécutée, on régleroit les remedes nécessaires pour traiter le canal, ou la vessie en particulier, ou tous les deux ensemble, ce qu'on ne sçauroit faire sans avoir pris cette précaution, après laquelle Monsieur s'en retourneroit chez lui pour y faire les remedes conseillés.

D'ailleurs Monsieur observera le régime de vivre que lui ont déjà prescrit Messieurs les Médecins qui ont eu soin de sa santé, ou celui qu'on pourra lui conseiller dans la suite, si après l'avoir sondé, on juge nécessaire de faire quelque addition.

Délibéré à Montpellier le 13. novembre 1733. Signé, MONTAGNE.



N. v.

CONSULTATION LV.

Pour un Monsieur à qui , après avoir été guéri d'une paralysie à la langue par la boisson des eaux de Balaruc , il est survenu un cours de ventre depuis six mois qui l'oblige d'aller à la selle cinq ou six fois par jour.

DANS le mémoire qui a été envoyé on ne fait point mention de l'âge , du tempérament , ni de la manière de vivre du malade. On ne dit pas non plus si le cours de ventre a été ou est encore accompagné de tranchées. On va seulement tableur sur ce qu'on a bien voulu indiquer , & regarder la maladie , comme une diarrhée simple , & dépendante de l'action trop précipitée de l'estomac , & des boiaux , & par conséquent de l'acrimonie des liqueurs qui coulent dans le calibre de ces parties.

Pour suivre ces vûes on se proposera de rétablir les fonctions de l'estomac , de diminuer la trop grande sensibilité des organes de la digestion , de cor-

riger l'acrimonie des liqueurs digestives, & de porter le même changement dans toute la masse du sang; on se flatte que ces indications seront remplies par le moyen des remedes suivans.

Monsieur commencera par boire pendant trois matins le remede suivant.

P O T I O N.

Prenez sommités de petite absynthe une pincée; faites-les infuser dans l'eau de fontaine bouillante; dissolvez dans quatre onces de colature une once de syrop de chicorée composé & quinze grains de rhubarbe en poudre. Faites une potion qui sera prise le matin.

Il prendra ensuite pendant douze jours, le matin à jeun, & le soir en se couchant, une drachme de l'opiate ci-jointe; il avalera par dessus la prise du matin une tasse d'infusion de fleurs de sauge franche.

O P I A T E.

Prenez des conserves de roses, de baillaustes, de kynorrhodon, & de petite absynthe, de chacunes demi-once; d'extrait

N. vj.

300 CONSULTATIONS CHOISIES
 de genievre, & de cachou brut re-
 duit en poudre, de chacun trois drach-
 mes; d'extrait de rhubarbe deux drach-
 mes & demie; d'ipécacuanha en poudre
 une drachme; d'extrait d'opium vingt
 grains; que l'on incorporera avec une
 suffisante quantité de syrop de roses sei-
 ches, pour en former une opiate des-
 tinée à l'usage déjà marqué, & dont
 la dose sera d'une drachme, comme il
 a été dit.

Immédiatement après Monsieur se-
 ra purgé avec deux scrupules de rhu-
 barbe concassée, une drachme de my-
 robolans citrins aussi concassés, &
 une pincée de sommités d'absynthe,
 dont on fera une décoction, dans six on-
 ces de laquelle on dissoudra six drach-
 mes de pulpe de casse, & une once de
 syrop de chicorée composé.

Il boira ensuite pendant dix matins
 un bouillon fait avec une demi-livre de
 collet de mouton, trois ou quatre écre-
 visses de rivière étouffées dans l'eau
 bouillante, & écrasées dans un mortier;
 trois drachmes de safran de mars af-
 tringent, enfermé dans un nouët, qu'on
 changera de deux en deux jours, & une
 bonne poignée des feuilles de chicorée.

amere. On jettera dans le pot sur la fin de la coction une pincée des sommités fleuries de petit chêne, réitérant la purgation à la fin.

Le cours de ventre résistant à ces remèdes, on reviendra à la même opiate suivie du purgatif, & ensuite aux mêmes bouillons; &, après les avoir terminés par la purgation ordinaire, on aura recours au petit lait de vache, préparé avec la presure ordinaire & clarifié avec le blanc d'œuf, observant d'éteindre dans la colature un morceau de brique rougie au feu. On continuera cette préparation de lait pendant quinze ou dix-huit matins, finissant par le purgatif. Si le malade se trouvoit bien de ce remède, on auroit recours au lait de vache, ou d'ânesse entier, avec les précautions convenables en pareil cas, & on pourroit durant son usage se servir de deux en deux jours, le soir à l'heure du coucher, de l'opiate déjà prescrite.

Monsieur pourra user à son ordinaire d'une ptisane faite avec la racine de tormentille, les fruits de kynorrhodon, & les roses rouges.

Il sera nourri avec des potages à la

302 CONSULTATIONS CHOISIES
viande alternativement , & des crèmes
de ris au bouillon , ou à l'eau , & avec
des avenats à l'eau , un peu de bouilli ,
ou de roti , sur-tout si ces derniers ali-
mens ne portent aucun dérangement.
Il évitera les alimens maigres , gros-
siers , venteux , salés , épices , indiges-
tes , ou échauffants.

Délibéré à Montpellier le 19. dé-
cembre 1733. Signé, MONTAGNE.

CONSULTATION LVI.

*Sur des fluxions érysipélateuses qui sur-
viennent de tems en tems à la face.*

LEs fluxions érysipélateuses qui pa-
roissent de tems en tems sur le nez
& la levre supérieure , & celles qui at-
taquent ordinairement les deux yeux ,
sont produites par la disposition seiche ,
résineuse , & muriatique , de la lymphe ,
& de toute la masse des liqueurs. Le
caractere vicieux de la lymphe en par-
ticulier est démontré par les glandes
gonflées , & durcies , ou tumeurs froi-
des , qui se remarquent à la partie supé-

rière du col. Les mauvais effets qu'ont produit les remèdes fondans & échauffans confirment l'état du sang que l'on vient d'établir.

Pour traiter méthodiquement les accidens qui font le sujet de cette Consultation, on doit se proposer de procurer une louable fluidité à la masse des liqueurs par le moyen de doux dissolvans, de lui fournir une abondante détente, & de jeter dans les vaisseaux sanguins beaucoup de substance mucilagineuse, & balsamique. Mais, comme les remèdes de cette dernière espèce, c'est-à-dire le lait, & ses préparations, n'ont pas pû passer, l'on doit auparavant raccommo-der l'estomac. Nous espérons que ces indications seront remplies par le moyen des remèdes suivans.

On commencera par une saignée du pied, dans laquelle on tirera huit ou neuf onces de sang, pour purger le lendemain avec une once de tamarins, deux scrupules de rhubarbe concassée, & une drachme de sel végétal, dont on fera une décoction, dans sept ou huit onces de laquelle on laissera infuser pendant la nuit une drachme & demie de fenné, & demi-poignée de fleurs

304 CONSULTATIONS CHOISIES

de pêcher , pour dissoudre le matin dans la colature deux onces de manne.

La malade usera ensuite pendant dix ou douze matins d'un bouillon fait avec demi-livre de collet de mouton , deux ou trois écrevisses de riviere étouffées dans l'eau bouillante , & écrasées dans un mortier ; trois drachmes de graine de pavot blanc concassée , & enfermée dans un noüet , & une poignée des feuilles de cresson de fontaine. On jettera dans le pot sur la fin de la coction une douzaine de cloportes frais ; lavés & étouffés dans le vin blanc , & , après une très-courte ébullition donnée à ces cloportes , on coulera avec expression , réitérant la même médecine à la fin.

La malade passera le reste de l'hiver en gardant un régime de vivre convenable , & vers le dix-huit ou le vingt de mars prochain , elle sera saignée du pied , & repurgée , pour reprendre les mêmes bouillons durant le tems déjà marqué , & les ayant terminé par le même purgatif , elle boira pendant douze ou quinze matins , une écuelée de petit lait de vache , ou de chevre , préparé avec la présure ordinaire , & clarifié avec le blanc d'œuf. On éteindra dans

la colature quelques pieces de fer rougies au feu. On observera de faire prendre avant ce petit lait un bol fait avec quinze grains d'ethiops minéral préparé avec le feu, & dix grains de cloportes préparés, qu'on incorporera avec un peu de syrop de capillaire, réitérant la même médecine à la fin de l'usage de ce bol, & de cette préparation de lait.

Immédiatement après Mademoiselle prendra pendant cinq semaines, ou un mois & demi, chaque matin un demi-septier de lait de chevre entier, qu'on augmentera même peu à peu, & durant ce même tems, elle avalera de deux en deux jours dans la premiere cuillerée de soupe à l'heure de son dîner dix à douze grains de saffran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai; on purgera au milieu, & à la fin; &, si le lait du matin passoit bien, on donneroit le soir un ris, ou une soupe au lait de chevre; mais si au contraire le lait entier dérangeoit l'estomac, on y substitueroit le petit lait de chevre préparé comme il a été dit, & ferré de même, mais on ajouteroit à la colature une once & demie

306 CONSULTATIONS CHOISIES
de suc de cresson de fontaine , ou de
fumeterre bien dépuré , & dans ce cas-
là on se contenteroit de donner le saf-
fran de mars dans la soupe trois fois
la semaine.

Vers la fin du mois de mai la malade
pourroit aller à Balaruc , pour y pren-
dre seulement trois ou quatre douches
à la tête.

Vers le commencement de juillet
prochain , on aura recours aux demi-
bains domestiques tièdes , que Mademoi-
selle prendra pendant dix matins , demeu-
rant une heure chaque fois dans ce de-
mi-bain , & buvant à la sortie un bouil-
lon fait avec un jeune poulet , & une
demi - poignée de ris , ou d'orge mon-
dé.

Vers la fin de juillet , ou le commen-
cement d'août , elle boira pendant dix
ou douze matins les eaux de Lodeve ,
aïant soin le premier jour de la boisson
de rendre le premier verre purgatif , en
y dissolvant deux onces de manne , &
vingt-cinq grains de rhubarbe en pou-
dre , & d'en faire de même le dernier
jour dans le dernier verre.

L'automne prochain , si les bouillons
d'écrevisses & le lait ont réussi , elle les

reprendra , portant l'usage du lait jusqu'au froid de l'hiver , & se purgeant durant ce tems-là de vingt en vingt jours , ou suivant le besoin.

Mademoiselle doit se nourrir avec des potages à la viande , du bouilli , & du roti , se privant des ragouts , de la pâtisserie , de la friture , des salades , des fruits cruds , des légumes , des alimens maigres , & de tous ceux qui sont indigestes , ou échauffans.

Délibéré à Montpellier le 28. décembre 1733. Signé, MONTAGNE.

CONSULTATION LVII.

Sur un asthme accompagné de symptômes très-fâcheux , & peut-être d'hydropisie de poitrine.

IL est constant par la relation qui nous a été communiquée , que Monsieur est né d'une mere asthmatique depuis quarante ans , & dans la famille de laquelle on a été sujet aux vapeurs convulsives , & par conséquent il a apporté en venant au monde une disposition héréditaire dans les fluides , &

308 CONSULTATIONS CHOISIES

les solides, laquelle a été développée après le mariage. Il est encore constant que Monsieur depuis la perte de son épouse est tombé dans une affection mélancholique. De ces circonstances il est aisé de déduire que le sang du malade s'est trouvé naturellement épais, résineux, & muriatique; que la lymphe pulmonaire a participé d'une manière plus marquée de la constitution générale des liqueurs; & qu'enfin les solides du poulmon, manquant de ressort, ont porté avec eux une disposition à l'asthme, qui paroît aujourd'hui mériter les principales attentions par les grands progrès qu'il a déjà faits. Il y a tout lieu de penser que les excès dans le manger, & dans la boisson, ont agi sur l'estomac & en ont rendu l'action trop prompte, & fougueuse, comme les vents qui se déterminent & par la bouche, & par le fondement, & la tension de l'estomac, & des boyaux, qui en est une suite nécessaire, le prouvent évidemment. L'excès de tristesse à laquelle Monsieur s'est livré depuis son veuvage, a aussi dérangé les digestions, augmenté le vice des liqueurs, déterminé la formation des concrétions tuberculeuses qu'on a lieu

de soupçonner dans la poitrine, affoibli le tissu des poulmons déjà flaccques; & enfin déterminé les attaques d'asthme, dont les rhumes de poitrine survenus pendant quelques hivers avoient été le prélude, mais qui ont été considérablement augmentées par le rhume épidémique de l'hiver dernier. La petitesse du pouls, l'oppression vive qui se fait sentir lorsque le malade change de situation, la bouffissure du visage, & l'enflure des pieds, sont les productions du mélange inégal & de la desunion des substances qui composent le sang, aussi-bien que de la difficulté avec laquelle la liquide roule dans les poulmons, sans qu'on puisse assurer qu'il y a une extravasation de sérosité déjà faite. L'incontinence de l'urine, & des matieres fécales, qui survient de en tems, suppose la foiblesse des solides en général, & principalement celle des muscles destinés à retenir ces excréments.

Pour tirer tout le parti possible de l'état présent du malade, on doit se proposer de rectifier la digestion de l'estomac, de procurer une division douce, & ménagée à la masse des liqueurs,

310 CONSULTATIONS CHOISIES
de leur ménager une libre circulation
dans les poulmons , & d'en prévenir ou
l'exulceration par la fonte des tubercu-
les , ou l'inondation par l'extravasation
des sérosités. Nous espérons que ces
indications seront remplies par le moyen
des remèdes suivans.

On commencera par purger Mon-
sieur avec six drachmes de tamarins, une
drachme de rhubarbe concassée , & au-
tant de sel végétal , dont on fera une
décoction, dans sept ou huit onces de la-
quelle on dissoudra le matin deux onces
ou deux onces & demie de manne ; on
pourra ajouter quelques drachmes de
senné à cette médecine, si on le juge né-
cessaire par la composition ordinaire de
la médecine dont se sert le malade.

Immédiatement après il prendra pen-
dant douze matins un bouillon fait avec
une livre & demie de maigre ou de mou-
de veau , qu'on coupera par tranche ,
& deux poignées , ou deux poignées &
demie en tout des feuilles de cresson de
fontaine , & de chicorée amère , qu'on
hachera bien menu. On placera les
rouelles , & les plantes hachées , cou-
che par couche dans un pot de terre
garni de son couvercle. On comptera

une poudre avec deux drachmes de safran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai ; une drachme de rhubarbe en poudre ; deux scrupules de salpêtre raffiné , & un demi - gros de cloportes en poudre. On aura soin d'en saupoudrer les couches des rouelles de veau , & des plantes hachées , & quand on aura fini cette stratification , on couvrira le pot avec son couvercle , & on le lutera avec le lut ordinaire , & on fera bouillir les matieres contenues dans ce pot en le plongeant dans un chaudron rempli d'eau bouillante jusqu'à la hauteur convenable pour qu'elle ne touche pas le lut. On continuera l'ébullition pendant cinq ou six heures , observant de substituer de nouvelle eau bouillante , à mesure que la premiere diminuera , & de couler avec expression le matin. On repurgera à la fin avec le même remede.

Pendant les douze jours suivans on donnera le matin une écuellée de petit lait de chevre , ou de vache , préparé avec la presure ordinaire , & clarifié avec le blanc d'œuf. On éteindra dans la colature quelques pieces de fer rougies au feu , & on y dissoudra deux on-

§ 12 CONSULTATIONS CHOISIES

ces de suc de cresson de fontaine, ou de berle, bien dépuré, réitérant la purgation après le terme marqué.

Monsieur boira ensuite pendant dix matins quatre ou cinq onces d'un suc de plantes préparé avec une poignée & demie, ou deux poignées en tout des feuilles de chicorée amère, de cresson de fontaine, & de berle, qu'on hachera menu, & qu'on mettra dans un petit pot ainsi hachées avec deux drachmes de safran de mars apéritif; vingt ou vingt-cinq cloportes frais, lavés & étouffés dans le vin blanc; & deux scrupules de sel admirable de Glauber, ou à son défaut de salpêtre raffiné, pour faire mitoner le tout sur les cendres chaudes, dans un pot garni de son couvercle, jusqu'à la coction convenable des plantes, & la séparation de leur suc. On coulera avec expression les matières ainsi préparées, faisant prendre le suc à la dose déjà marquée, & un bouillon ordinaire deux heures après. Aiant terminé l'usage de ce suc par le purgatif, on reviendra au petit lait préparé comme il a été dit, pendant douze autres matins finissant par le purgatif. On se reglera pour-lors sur l'état du malade.

malade, & suivant le train de la maladie ou du côté de l'extravasation de la sérosité, ou du côté de l'exulceration, ou érosion; on prendra le parti de revenir aux bouillons au bain-marie, ou d'employer le lait d'ânesse avec les balsamiques, ou enfin de suspendre toute sorte de remèdes, si leur peu de succès, ou la situation du malade l'exigeoient de même. La boisson ordinaire sera une ptisane faite avec les feuilles seiches des quatre capillaires infusées à la manière du thé, dissolvant dans chaque pot de cette ptisane une drachme de salpêtre raffiné.

On aura recours au syrop de pavot, ou aux gouttes anodynes de Sydenham pour procurer des nuits tranquilles, & on observera le régime de vivre que prescrira Monsieur le Médecin ordinaire.

Délibéré à Montpellier le 15. janvier 1734. Signé, VERNY, LAZERME,
MONTAGNE.



CONSULTATION LVIII.

Sur une affection mélancholique.

ON a lû, & relû avec toute l'attention possible le mémoire extrêmement détaillé, qui a été communiqué, & on a trouvé que c'étoit à peu près les mêmes accidens, & qui dépendoient par conséquent de la même cause, laquelle on avoit attaqué, mais non entièrement détruit. Il s'agit donc toujours de modifier, & de rendre moins fougueuses, les fonctions de l'estomac, de diviser avec beaucoup de ménagement, & sans y porter l'incendie, la masse des liqueurs; de la faire rouler d'une manière uniforme dans les differens visceres; de jeter dans tous les vaisseaux sanguins beaucoup de substances séreuses & mucilagineuses; & enfin par ces moïens de détendre les solides, & de rendre les oscillations du genre nerveux moins violentes. Nous espérons que ces indications seront remplies par le moïen des remedes suivans.

On commencera par purger Mon-

fleur avec la médecine prescrite dans l'autre ordonnance ; & immédiatement après il usera pendant une dixaine de matins d'un bouillon fait avec une demi-livre de collet de mouton , deux drachmes de racine d'énula campana , trois ou quatre écrevilles de riviere étouffées dans l'eau bouillante , & écrasées dans un mortier , & deux drachmes & demie de limaille de fer rouillé , enfermée dans un nouet , qu'on changera de deux en deux , ou de trois en trois jours. On ajoutera une poignée des feuilles de cresson de fontaine , jettant dans le pot sur la fin de la coction une pincée des sommités fleuries de petit chêne , réitérant la même médecine après la dixaine.

Il usera ensuite pendant douze ou quinze matins du petit lait de vache , ou à son défaut de celui de chevre , préparé avec la presure ordinaire , & clarifié avec le blanc d'œuf , aiant éteint dans la colature quelques pieces de fer rougies au feu , & y aiant dissout deux ou trois cuillerées de suc de cresson de fontaine , ou de berle bien dépuré , finissant par le purgatif ordinaire.

Il aura recours d'abord après le petit

Q ij

316 CONSULTATIONS CHOISIES
lait à l'opiate ci-jointe, dont il conti-
nuera l'usage pendant une dizaine de
matins, avalant par dessus chaque do-
se une couple de tasses d'infusion des
feuilles de mélisse seiches préparée à la
maniere du thé, réitérant la même mé-
decine à la fin.

O P I A T E.

Prenez de conserves de kynorrhodon, & de petit chêne, de chacune une demi-once; d'extrait de genievre, & de celui de rhubarbe de chacun deux drachmes & demie; de tartre chalybé deux drachmes; de cloportes préparés une drachme & demie; dont on formera une opiate en y ajoutant la quantité de syrop de capillaire nécessaire pour lui donner la consistance d'une opiate. Elle sera partagée en dix prises égales.

Monsieur commencera d'abord après le lait d'ânesse entier, & le continuera jusqu'aux grandes chaleurs de l'été, il boira ce lait le matin à la dose d'une écuellée, & après un essai favorable de ce lait pris le matin, il mangera le soir à son souper un ris au lait de vache,

ou de chevre. Pendant ce même tems il prendra trois fois la semaine dans la premiere cuillerée de soupe à l'heure du dîner, dix ou douze grains de safran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai, & il sera purgé de vingt-cinq en vingt-cinq jours, ou suivant le besoin.

Les chaleurs de l'été étant arrivées il aura recours aux demi-bains domestiques tièdes pendant une dizaine de matins, &, s'étant reposé une semaine, il reviendra à une seconde dizaine des demi-bains domestiques comme la premiere fois. Il observera à la sortie de chaque demi-bain d'avalier une couple de tasses d'infusion des feuilles de mélisse, ou de lierre terrestre, préparée à la maniere du thé.

Dans le mois d'août, il boira les eaux de Camaretz pendant une neuvaine. Il aura soin le premier jour de la boisson de rendre le premier verre de ces eaux purgatif, en y dissolvant deux onces de manne, & demi-once de sel d'Angleterre; il en fera de même le dernier jour dans le dernier verre.

L'automne prochain Monsieur prendra les bouillons d'écrevisses déjà pres-

318 CONSULTATIONS CHOISIES

crits , & ensuite le lait d'ânesse entier , qu'il continuera jusqu'au froid de l'hiver , observant pour les bouillons , & pour le lait ce qui a été énoncé dans leur premier usage.

Monsieur doit se nourrir avec des potages à la viande , du bouilli & du roti , se privant des ragouts , de la pâtisserie , de la friture , des salades , des rai-fins , des pommes , ou autres fruits crus , des alimens maigres , & de tous ceux qui sont échauffans , ou indigestes. Il doit souper frugalement , & dans tous ses repas ne pas trop s'abandonner à son appétit. Il peut user alternativement le matin d'une infusion légère de thé ou des feuilles seiches de mélisse , ou de herbe terrestre , aussi infusées à la manière du thé , avec un tant soit peu de sucre. Il doit être persuadé que tous ces remedes deviendront inutiles s'il ne s'aguerrit à ses incommodités , qui ne portent avec elles aucun danger , & qui deviennent opiniâtres par ses réflexions continuelles , & par les attentions portées jusqu'au scrupule qu'il donne aux moindres criconstances qui accompagnent les accidens , aussi-bien que par les préjugés qu'il s'est formés lui-même.

me, ou que des gens peu connoisseurs
lui ont inspirés sur les causes de ses dif-
ferens maux.

Délibéré à Montpellier le 1. fevrier
1734. Signé, MONTAGNE.

CONSULTATION LIX.

*Sur une espece de surditè dès la naissance,
& un embarras de la langue.*

L'On voit clairement par le mémoire
qui a été communiqué que dès la
naissance, ou le berceau, Monsieur est
attaqué d'une espece de surditè; & que
par conséquent l'organe interne de
l'ouïe, ou le nerf auditif, souffre d'un
vice local. La difficulté qu'il a de parler,
& de s'énoncer, prouve aussi l'organe
de la voix, & par conséquent les nerfs
qui s'y distribuent, sont affectés de
relâchement. De ces faits, & de son
tempérament distrait, & mélancholi-
que, & enfin de sa disposition fluxio-
naire, & des convulsions, ou tremouf-
semens auxquels il est sujet, il est aisé
de déduire que la surditè, & l'embarras

O iiij

320 CONSULTATIONS CHOISIES

de la langue on été causés par une lym-
phe épaisse, & grossiere & par un sang
naturellement englué, résineux, & acri-
monieux. La petite ouverture, ou l'en-
trée du canal extérieur de l'ouïe peut
aussi déranger en quelque maniere l'im-
pression des sons sur l'organe de l'ouïe.

Pour tirer tout le parti possible de
l'état présent du malade, on doit se
proposer de nettoïer les premières voies,
de rompre le tissu du sang trop serré,
d'en tempérer l'acrimonie, de réparer le
baume qui lui manque, & de redonner
aux nerfs affectés le ressort qu'ils ont
perdu. Nous espérons que ces indica-
tions seront remplies par le moïen des
remedes suivans.

Monsieur se trouvant dans le voisi-
nage, il ira à Balaruc, & y prendra
les eaux pendant trois matins. On aura
soin le premier jour de la boisson &
dissoudre dans le premier verre deu^e
onces de manne, & vingt-cinq grain^x
de rhubarbe en poudre: le troisiem^s
jour on en fera de même dans le dernie^e
verre. Les après midi de ces trois jours^r
il se fera donner une douche à la tête^o
& durant tout son séjour à Balaruc, il^l
se gargarisera plusieurs fois dans la jourⁿ.

née avec l'eau de la source. Il se contentera de ces remèdes-là, & se dispensera par conséquent de prendre les bains, qui lui seroient désavantageux. Pendant qu'on lui douchera la tête il se bouchera les oreilles avec du coton.

Etant arrivé chez lui, & s'y étant reposé quelques jours, il sera saigné du bras, & purgé le lendemain avec une once de tamarins, une drachme de rhubarbe concassée, & autant de sel végétal, dont on fera une décoction, dans sept ou huit onces de laquelle on laissera infuser pendant la nuit une drachme & demie de senné, dissolvant le matin dans la colature deux onces de manne.

Il boira ensuite pendant dix matins un bouillon fait avec un jeune poulet, trois ou quatre écrevisses de rivière, étouffées dans l'eau bouillante, & écrasées dans un mortier, les cuisses d'une demi-douzaine de grenouilles, & une drachme & demie de racine de valeriane, ajoutant sur la fin une poignée de chicorée amère. On terminera ces bouillons par le purgatif.

Pendant les dix-huit ou vingt jours suivans, il prendra chaque matin une

522. CONSULTATIONS CHOISIES.

écuellée de petit lait de chevre, ou de vache, préparé avec la presure ordinaire, & clarifié avec le blanc d'œuf. On dissoudra dans la colature deux onces de suc de cresson de fontaine bien dépuré, réitérant la même médecine à la fin.

Dans le mois de juillet, ou le commencement d'août, il prendra une dizaine de demi-bains domestiques, se contentant d'en prendre un chaque jour, le matin ou l'après midi. Il demeurera une heure chaque fois dans ce demi-bain, & les aiant finis il boira pendant une dizaine de matins les eaux de Mié, se purgeant avant & après la boisson.

On prendra une pincée de vulneraire de Suisse, & autant de fleurs de camomille, qu'on jettera dans dix onces d'eau bouillante, & qu'on laissera infuser à la maniere du thé, pour dissoudre dans la colature une once de miel blanc. On gardera ce remède dans une bouteille, & on s'en servira deux fois par jour avec une seringue pour l'injecter dans les deux oreilles, aiant la précaution de faire tiédir la liqueur. On pourra aussi se servir de l'eau tirée du bois de frêne, en le faisant brûler par un bout, & ramassant ce qui coule par

Pautre ; on ajoutera à cette eau de frêne le tiers ou le quart d'eau - de - vie ordinaire ; on fera couler de cette liqueur dans l'oreille , & on usera plus ou moins de tems de ces remedes , suivant leur effet.

Monsieur fera nourri avec des potages à la viande , du bouilli , & du roti , & se privera de tous les alimens de haut goût , indigestes , ou échauffants. Il doit s'égaier , & se distraire par la promenade à pied , ou à cheval , ou autres exercices , modérés pourtant , & par des occupations plutôt amusantes que pénibles.

Délibéré à Montpellier le 23. mai
1734. Signé . MONTAGNE.



CONSULTATION LX.

Sur des douleurs rhumatiques accompagnées de fluxions au gosier, de colique d'estomac & des intestins, & d'envies de vomir, & d'aller à la selle.

IL paroît par les circonstances du mémoire qu'on a envoyé que Monsieur est attaqué de plusieurs incommodités qui sont toutes dépendantes de la grossiereté, & de l'acrimonie de ses liqueurs, & en même tems du dérangement de ses digestions. Le vice des liqueurs est démontré par le tempérament bilieux, par les douleurs rhumatiques, les fluxions au gosier, & la chaleur piquante que le malade y ressent. Le dérangement des digestions est prouvé par la colique d'estomac, & des intestins, par les fréquentes envies de vomir, & d'aller à la selle, & enfin par les accès de fièvre intermittente qui surviennent de tems en tems.

Pour traiter méthodiquement les accidens qui font le sujet de cette Consultation, on doit rectifier les digestions

procurer une division douce, & ménagée à la m^uasse des liqueurs, leur fournir une abondante détrempe, & y jeter beaucoup de substance mucilagineuse, & onctueuse. On suivra ce projet en employant les remedes suivans.

On commencera par une saignée du bras, & le lendemain on purgera suivant cette formule.

P U R G A T I O N.

Prenez pulpe de tamarins six drachmes; sel d'Epſom une drachme; rhubarbe concassée deux scrupules. Faites bouillir dans l'eau de fontaine, & mettez infuser dans huit onces de colature deux drachmes de senné mondé, & une pincée de sommités de petite absynthe; dissolvez dans la liqueur coulée une seconde fois deux onces de manne; faites une potion qui sera prise la matin.

Immédiatement après Monsieur prendra pendant neuf matins un bouillon fait avec demi-livre de collet de mouton ou de maigre de veau, deux drachmes de racine d'énula campana; trois drachmes de limaille de fer rouillée, enfermée dans un nouet, qu'on chau-

§ 26 CONSULTATIONS CHOISIES

gera de trois en trois jours ; trois écrevisses de riviere étouffées dans l'eau bouillante , & écrasées dans un mortier , & une poignée en tout des feuilles de cresson de fontaine , & de chicorée amere ; on réitérera la même médecine après la neuvaine.

Pendant les dix matins suivans , il avalera une dose de l'opiate ci-jointe ; buvant par dessus une couple de tasses d'infusion de thé , ou un bouillon ordinaire. On observera de purger à la fin de l'opiate.

O P I A T E.

Prenez conserves de kynorrhodon & de racines d'aunée , de chacune une demi-once ; extrait de genievre , tartre martial soluble , & quinquina en poudre , de chacun deux drachmes ; extrait de rhubarbe une drachme & demie ; faites avec une suffisante quantité de syrop de capillaires une opiate qui sera partagée en dix parties égales , pour être prise en dix matins.

Vers le commencement du mois d'aout , Monsieur boira les eaux de Vic pendant une dizaine de matins , avec

cette précaution qu'on fera dégourdir, ou tiedir ces eaux, & qu'il n'en boira par matinée que dix ou douze verres. Le premier jour de la boisson on rendra le premier verre purgatif, en y dissolvant deux onces de manne, & vingt-cinq grains de rhubarbe en poudre. On en fera de même le dernier jour dans le dernier verre.

L'automne prochain Monsieur sera saigné, & purgé, & reprendra les mêmes bouillons, & la même opiate, observant les précautions déjà marquées pour leur premier usage, & d'abord après il tentera celui du petit lait de vache préparé avec la presure ordinaire, & clarifié avec le blanc d'œuf, & dont on aura aiguillé la colature, en y dissolvant trois cuillerées de suc de menthe bien dépuré. La dose de ce petit lait sera d'un grand verre, qu'on continuera pendant une quinzaine de matins, observant de purger à la fin. Si ce petit lait a bien passé on aura recours au lait d'ânesse entier, qu'il prendra le matin pendant un mois, ou cinq semaines, usant dans ce tems de l'opiate déjà marquée trois fois la semaine, à la dose de

328 CONSULTATIONS CHOISIES
 quatre scrupules le soir en se couchant ;
 & se purgeant en finissant ce lait.

Délibéré à Montpellier le 23. mai
 1734. Signé, MONTAGNE.

CONSULTATION LXI.

Sur des attaques épileptiques irrégulières.

L'On doit rapporter les vapeurs convulsives dont Monsieur est attaqué depuis plusieurs années, à l'épaississement, à la grossiereté & au dessèchement de la masse des liqueurs, & à la foiblesse des solides, qui composent le cerveau. Le vice des liqueurs est démontré par l'ictère jaune auquel le malade est sujet de tems en tems, mais principalement par le caractère, & la consistance du sang, examiné dans la palette après qu'il est reposé. La foiblesse des solides du cerveau est prouvée par la pesanteur de tête, & l'étourdissement que l'on remarque chez le malade après le paroxysme, par l'opiniâtreté de la maladie, l'irrégularité de ses retours,

mais sur-tout par le coup reçu à la tête dans la tendre enfance, & la commotion vive qui fut produite & occasionnée par la chute d'un grenier à foin, quelques années après, & par les accidens de vapeurs convulsives qui suivirent de près cette chute, & dont elle doit être regardée comme l'époque.

Le vomissement, les envies de vomir, le dévoïement, & la disposition vermineuse qui ont paru en différens tems, ou qui arrivent encore irrégulièrement après le moindre dérangement dans le régime de vivre, ne permettent pas de douter que les digestions devenues languissantes, & la dépravation des sucs destinés à la digestion, n'aient beaucoup influé & n'influent encore & dans le développement, & dans la durée de la maladie qui fait le sujet de cette Consultation. En effet les crudités que les premières voies fournissent à la masse du sang, la font passer par différens degrés d'épaississement & de grossièreté, & déterminent bizarrement le séjour & l'arrêt du sang dans les vaisseaux du cerveau attaqué de tumeurs variqueuses, ou aneurismales, & comprimé tout à la fois par des concre-

§ 30 CONSULTATIONS CHOISIES
 rions schirreutes, & lymphatiques, que
 l'on a lieu de soupçonner dans le cer-
 veau.

Pour traiter avec la méthode possible
 les vapeurs convulsives dont il est ici
 question, le Conseil a jugé qu'il falloit
 se proposer de rectifier les fonctions de
 l'estomac, d'évacuer les crudités des
 premières voies, de procurer une divi-
 sion ménagée à la masse des liqueurs,
 de la faire rouler avec uniformité dans
 toute l'habitude du corps, mais sur-tout
 dans le cerveau; de jeter dans les vais-
 seaux sanguins beaucoup de substances
 propres à pénétrer le tissu du sang, à le
 détremper, & à l'adoucir; & enfin en
 changeant la tiffure des fluides par ces
 moïens, de corriger le vice local que
 les solides du cerveau ont souffert. Nous
 espérons que ces indications seront
 remplies par le moïen des remedes sui-
 vants, qui ont déjà été précédés par
 d'autres employés ici dans la même
 vûe.

Monsieur étant arrivé chez lui, &
 s'y étant reposé quelques jours, com-
 mencera par une saignée du bras, & le
 lendemain de cette saignée on le pur-
 gera avec deux drachmes de senné; une

drachme de rhubarbe concassée, autant de sel végétal, & demi-poignée de fleurs de pêcher qu'on jettera le soir dans une livre d'eau de fontaine bouillante pour les laisser infuser à froid dans la nuit. On partagera le matin l'infusion coulée en deux verres, qui seront donnés à deux heures de distance l'un de l'autre, dissolvant dans le premier deux onces de manne.

Immédiatement après Monsieur prendra pendant une dizaine de matins le demi-bain domestique tiède, & y aiant demeuré une heure chaque fois, il boira à la sortie un bouillon fait avec un jeune poulet, une drachme & demie de racine de valeriane concassée, trois ou quatre écrevisses de riviere étouffées dans l'eau bouillante & écrasées dans un mortier, les cuisses de cinq ou six grenouilles écorchées, & une poignée en tout des feuilles de chicorée amere, & de cresson d'eau. On jettera dans le pot sur la fin de la coction une pincée des sommités de petit chêne. On réitérera la même médecine, après la dizaine des demi-bains & des bouillons.

Pendant les quinze matins suivans, il boira un grand verre de petit lait de

332 CONSULTATIONS CHOISIES

vache ou de chevre , à son défaut de celui de chevre préparé avec la presure ordinaire , & clarifié avec le blanc d'œuf, comme l'on procede dans la clarification des syrops. On éteindra dans la colature quelques pieces de fer rougies au feu , & on y dissoudra trois cuillerées de suc de menthe bien dépuré. Aiant fini la quinzaine par le purgatif , on reviendra aux demi-bains , & aux bouillons durant dix matins , & au petit lait pendant quinze , terminant l'un & l'autre de ces remedes par la médecine ordinaire.

L'automne prochain Monsieur sera saigné du pied ou du bras , & repurgé ensuite , pour commencer l'usage des bouillons déjà marqués , qu'il boira pendant dix matins après avoir pris une pillule faite avec vingt grains de tartre martial soluble , incorporés avec quelques gouttes de syrop de capillaire.

Ayant fini par la purgation , il prendra pendant dix autres matins l'opiate ci-jointe , avalant par dessus chaque dose une couple de tasses d'infusion des feuilles de mélisse seiches préparée à la maniere du thé , & repurgeant après la dixaine.

O P I A T E.

Prenez saffran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai, antimoine diaphorétique, de chacun deux drachmes & demie; racine de valeriane sauvage, & semences de pivoine mâle, de chacun deux drachmes; extrait de rhubarbe, & bois d'aloës, de chacun une drachme & demie; fleurs de sel ammoniac martial, une drachme; faites avec une suffisante quantité de syrop de capillaire une opiate, qui sera divisée en dix prises égales pour autant de jours.

Immédiatement après il prendra pendant douze matins un grand verre de petit lait préparé comme il a été dit, & aiant purgé à la fin de l'usage, il viendra à celui du lait d'ânesse entier, qu'il boira le matin à la dose d'une écuelle, qu'il continuera pendant un mois & demi; & si le lait du matin passe bien après un essai de dix jours, il mangera le soir à souper une soupe au lait de vache.

Durant ce même tems il prendra de deux en deux jours, le soir en se cou-

§34 CONSULTATIONS CHOISIES

chant, un bol fait avec vingt grains de poudre céphalique (de guttere), & dix grains de saffran de mars apéritif incorporés avec tant soit peu de syrop de capillaire, & il sera purgé au milieu & à la fin.

Monsieur passera son hiver en usant trois fois la semaine dans la premiere cuillerée de soupe, à l'heure de son dîner, d'une poudre faite avec douze grains de saffran de mars apéritif, préparé à la rosée du mois de mai, & si grains de *cassia lignea*; il sera purgé de six en six semaines.

Délibéré à Montpellier.

CONSULTATION LXII.

Touchant des fluxions sur les yeux qui ont laissé des taches sur les deux cornées, & sur une goutte serene survenue à un des yeux après y avoir reçu un coup.

JL est constant par les éclaircissemens que Mademoiselle a donnés sur les circonstances qui ont précédé & accompagné les différentes maladies, que

dans sa tendre enfance, elle a eu des glandes gonflées au col, & qu'elle a été sujette à de violentes fluxions sur les yeux; que ces fluxions laisserent des taches sur les deux cornées; & que l'un de ses yeux resta beaucoup plus gros, & beaucoup plus porté en dehors; il est constant enfin qu'elle reçut un coup sur l'œil plus gros & plus malade, que ce coup fut suivi d'une goutte serene, & que ce même œil fut attaqué ensuite d'une fluxion très-forte qui attira un staphyloma, & l'atrophie de cet œil. Il est aisé de déduire de ces faits que tous les accidens survenus à Mademoiselle ont été produits par l'épaississement & la saumure de la lymphe, & par conséquent par une pareille disposition répandue dans toute la masse des liqueurs, comme d'ailleurs cela est confirmé par les pertes abondantes par le vagin auxquelles elle a été sujette pendant plusieurs années.

Pour tirer donc tout le parti possible de l'état présent de Mademoiselle, on doit se proposer de procurer une division très-douce, & très-ménagée à la masse des liqueurs, d'en corriger la saumure, en faisant passer dans les vais-

§ 38 CONSULTATIONS CHOISIES

seaux sanguins une détrempe mucilagineuse & balsamique, & de prévenir par ce moyen le retour de nouvelles fluxions sur l'œil, auquel il reste l'exercice de ses fonctions. Nous espérons que ces indications seront remplies par le moyen des remèdes suivans.

On commencera par une saignée du bras, dans laquelle on tirera seulement six onces de sang, & le lendemain on purgera avec une drachme & demie de senné, une drachme de rhubarbe concassée, autant de sel végétal, & une poignée de fleurs de pêcher, qu'on jettera dans la quantité d'eau de fontaine bouillante nécessaire, pour qu'il reste après l'infusion faite durant la nuit à froid, sept onces de colature, dans laquelle on dissoudra le matin deux onces de manne.

Mademoiselle usera ensuite pendant dix matins du bain domestique tiède, où elle demeurera une heure chaque fois, buvant à la sortie un bouillon fait avec un jeune poulet; trois ou quatre écrevisses de rivière étouffées dans l'eau bouillante, & écrasées dans un mortier; les cuisses d'une demi douzaine

zaine de grenouilles écorchées, & une poignée de feuilles de chicorée amère, réitérant la même médecine à la fin.

Vers le dix-huit ou vingt de juillet, elle boira pendant dix matins les eaux d'Yeufet, ou telles autres eaux minérales acidules de la même espece, qui feront le mieux à sa portée. On observera le premier jour de la boisson de ces eaux, de rendre le premier verre purgatif, en y dissolvant deux onces de manne, & vingt grains de rhubarbe en poudre. On en fera de même le dernier jour, dans le dernier verre.

Vers le dix-huit d'août, elle reprendra pendant dix autres matins les bains domestiques, & les mêmes bouillons, dont elle terminera l'usage par le purgatif déjà marqué.

L'automne prochain, elle fera repurgée, pour boire d'abord après pendant une quinzaine de matins un grand verre de petit lait de vache préparé avec la presure ordinaire, & clarifié avec le blanc d'œuf. On fera bouillir pendant quelques instans dans la colature dix-huit ou vingt cloportes frais, lavés & étouffés dans le vin

338 CONSULTATIONS CHOISIÈS
blanc, terminant l'usage de ce remède
par le purgatif.

On aura recours ensuite au lait d'â-
nesse entier que Mademoiselle prendra
chaque matin pendant un mois & demi,
se purgeant au milieu & à la fin. Pen-
dant l'usage de ce lait, Mademoiselle
prendra trois ou quatre fois la semaine
dans la première cuillerée à l'heure de
son dîner, dix ou douze grains de saf-
fran de mars apéritif préparé à la ro-
sée du mois de mai.

Mademoiselle doit observer un régi-
me de vivre très-exact, se nourrissant
avec des potages à la viande, du bouil-
li & du rôti, se privant des ragoûts,
des salades, des fruits crus, des lé-
gumes, des alimens maigres, & de
tous ceux qui sont grossiers, indigestes,
ou échauffans. Il conviendrait de lui
ménager un égout aux matieres saumu-
rées qui abondent dans son sang, & de
lui faire pour cela un cautere à la jam-
be ou au bras.

Délibéré à Montpellier ce 8. juin
1734. Signé, MONTAGNE.

CONSULTATION LXIII.

Sur des douleurs de tête périodiques , auxquelles succederent des vomissemens violens d'une matiere bilieuse , avec de grandes douleurs d'estomac , un degout total , &c.

MEMOIRE.

M Adame... âgée d'environ trente ans , d'un tempérament entre le sanguin & le bilieux , ressentit vers le mois de mai 1733 de grandes douleurs de tête. Ces douleurs la prenoient périodiquement tous les matins vers les dix heures , & lui duroient environ trois heures ; elles étoient suivies de vertiges , & d'étourdissemens. Le tout à la fin se déclara en fièvre double tierce , qui fut bientôt guérie par l'usage du kinkina. Elle se porta bien après pendant le reste de l'été & de l'automne... Vers la fin de novembre , il lui survint des vomissemens violens d'une matiere bilieuse , le tout accompagné de violentes douleurs

P ij

340 CONSULTATIONS CHOISIES
à l'estomac & d'un degout absolu. Ces vomissemens venoient tous les matins régulièrement, & duroient jusqu'à midi. Ils durerent ainsi jusqu'au commencement de mars 1734. Alors les regles furent supprimées, & la malade vomissoit du sang les premiers jours en grande quantité, avec des grumeaux ce qui diminua peu à peu ; enforte que dans quelques jours il y en avoit très-peu. Le vomissement bilieux continuant toujours, on y remarqua de tems en tems un peu de sang, mais il n'y en avoit point du tout au mois d'avril, si ce n'est qu'à la fin du vomissement, on voyoit une matiere de la couleur, & de la consistance de la lie de vin, & extrêmement puante. Comme il y avoit avec cela une douleur fixe sur la région de l'estomac ; on craignit un ulcere dans ce viscere ; cependant après un leger purgatif d'une drachme de rhubarbe en poudre, & l'usage de quelques bouillons d'écrevisses, il lui survint des tensions convulsives, & douloureuses aux tendons extenseurs des phalanges des pieds : le tout suivi d'enflure un peu inflammatoire aux articulations des pha-

langes. Ces enflures disparoissoient aisément, & revenoient de même. Le vomissement s'arrêta en grande partie dès que les tensions convulsives parurent, & on a remarqué qu'à mesure que les articulations s'enflent, le vomissement diminue, & au contraire. Madame avoit aussi de tems en tems depuis ses douleurs au pied des mouvemens convulsifs aux jambes. Elle a été un peu soulagée par le laudanum dont elle continue l'usage mêlé avec quelques absorbens.

Durant tout le tems de la maladie, elle a eu toujours la diarrhée, qui diminueoit quand le vomissement augmentoit.

R E P O N S E.

LA maladie irrégulière qui fait le sujet de cette Consultation, auroit demandé un détail exact de l'état des viscères du bas-ventre, puisqu'elle paroît y avoir eu son principal siège. On marque d'ailleurs qu'il est survenu une suppression des règles vers le commen-

342 CONSULTATIONS CHOISIES

cement de mars , sans indiquer si cet accident subsiste encore , ou s'il est passé. Dans l'état de mariage , où il semble que la Dame se trouve , il auroit été nécessaire de sçavoir s'il y a eu des grossesses ou non. Le regime de vivre de la malade reste aussi inconnu. On tablera pourtant sur ce qu'on a voulu apprendre , & on en tirera tous les avantages possibles pour decouvrir les véritables causes de la maladie , & conseiller les remedes les plus convenables pour sa guérison.

Il est constant d'abord par les violentes douleurs de tête qui furent le prélude de la maladie , & par les accès de fièvre intermittente qui les suivirent de près , que la disposition seiche & résineuse de la masse des liqueurs , attachée au temperament bilieux de Madame , a porté en premier lieu sur les digestions , les a rendues languissantes , & , en fournissant des crudités à la masse du sang , a derangé sa libre circulation dans la tête. Malgré la guérison des accès de fièvre par le kinkina , le vice des digestions a fait de plus grands progrès , comme le vomissement , le dégoût & les douleurs d'estomac , qui

ont duré depuis le commencement de novembre dernier jusqu'à celui de mars, le prouvent évidemment. La suppression des mois qui se mit de la partie vers le commencement de mars dernier, démontre la grossiereté de la lymphe utérine, & les embarras qu'elle a causés dans la matrice. La plethore inséparable d'une pareille suppression, a fait du ravage sur l'estomac, & donné lieu au vomissement de sang mêlé avec les matieres bilieuses, par une disposition singuliere qui s'est trouvée dans ce viscere, & la foiblesse des vaisseaux sanguins de la membrane interne. La lymphe des articulations n'a pas été exempte de la mauvaise constitution de la masse en général, & elle a donné lieu aux enflures inflammatoires de quelques articulations des pieds, comme la lymphe nerveale devenue vicieuse aux mouvemens convulsifs des jambes; de telle sorte qu'à mesure que la lymphe articulaire, ou celle de l'estomac sont gâtées, la malade est tourmentée ou par le vomissement ou par les douleurs & enflures inflammatoires des articulations; la diarrhée accompagnant toujours plus ou moins ces accidens.

344 CONSULTATIONS CHOISIES

Pour tirer tout le parti possible de l'état présent de Madame, on doit se proposer de rectifier les fonctions de l'estomac, & des autres organes de la digestion ; de dégager les viscères du bas-ventre, qu'on a lieu de soupçonner embarrassés ; de procurer une division très-douce, & très-ménagée, à la lymphe, & au reste de la masse des liqueurs ; d'en moderer l'acrimonie, en y fournissant une abondante détrempe, & beaucoup de baume ; & enfin de redonner au genre nerveux, son ton naturel, & la liberté de ses oscillations. Nous espérons que ces indications seront remplies par le moyen des remèdes suivans.

On commencera par une saignée du bras ou du pied, suivant que Madame sera réglée ou non, & on tirera dans la saignée au tour de trois palettes de sang, pour purger le lendemain avec six drachmes de tamarins ; une drachme de rhubarbe concassée ; deux scrupules de sel végétal ; & une pincée de roses rouges ; dont on fera une décoction dans six onces de laquelle, après l'avoir coulée, on dissoudra une once de manne, & une once de syrop de chicorée composé.

Immédiatement après Madame usera pendant douze matins , & même le soir en se couchant , de l'opiate suivante , à la dose d'une drachme chaque fois , avant par-dessus la prise du matin un bouillon fait avec un jeune poulet , & une poignée des feuilles de chicorée amère , & une bonne pincée des sommités de menthe. On terminera à l'usage de l'opiate par la même médecine.

O P I A T E.

Prenez conserves de kynorrhodon , de roses rouges , & d'aunée , de chacune une demi-once ; extrait de genièvre trois drachmes ; racines de valeriane en poudre , antimoine diaphorétique , & cachou brut , de chacun deux drachmes ; extrait de rhubarbe une drachme & demie ; faites une opiate avec le syrop de roses seiches.

On ajoutera à la prise du soir , un grain ou un grain & demi de laudanum , & la moitié moins de ce calmant à celle du matin.

Pendant les dix jours suivans , Madame usera chaque matin d'un bouillon

346 CONSULTATIONS CHOISIES

fait avec un jeune poulet, trois ou quatre écrevisses de rivière étouffées dans l'eau bouillante, & écrasées dans un mortier, une drachme & demie de racine de valeriane écrasée, & une poignée en tout des feuilles de cresson d'eau & de chicorée amère. On jettera dans le pot sur la fin de la coction, une pincée des sommités fleuries d'hypericon, & on réitérera la même médecine après la dixaine, pour revenir à l'usage de la même opiate pendant douze jours, & à celui des bouillons pendant dix, observant en tout les précautions déjà marquées pour leur premier usage.

Après ces remèdes, on aura recours au petit lait de vache préparé avec la presure ordinaire, & clarifié avec le blanc d'œuf, qu'on donnera à la dose d'un grand verre pendant une quinzaine de matins, après avoir éteint dans la colature un morceau de brique rouge au feu, & y avoir dissout deux cuillerées du suc de menthe bien dépuré. Ayant fini par le purgatif, & cette préparation de lait ayant réussi, & s'il n'y a rien qui contreindique de la part du cours de ventre, du vomissement, &

des obstructions , on viendra à l'usage du lait d'ânesse entier , qu'il faudra continuer pendant un mois & demi , & même deux mois , purgeant de vingt en vingt jours , ou suivant le besoin , & se servant de l'opiate déjà marquée de deux jours en deux jours , à l'heure du coucher , & à la dose de quatre scrupules , ou d'une drachme & demie avec l'addition du calmant , si la nécessité le demande. On pourroit même donner ce lait soir & matin , si celui du matin a bien passé durant quelques jours.

On prie Monsieur le Médecin ordinaire de vouloir bien régler le régime de vivre , avec les changemens qu'il pourra convenir de faire dans la dispensation des remedes conseillés suivant sa prudence consommée.

Délibéré à Montpellier ce 7. juillet
1734. Signé, MONTAGNE.



CONSULTATION LXIV

Sur des végétations, ou excroissances, qui ont resté dans le canal de l'urethre après le grand remede..

O N'a regardé la maladie de Monsieur le Comte comme provenant de deux différentes causes, c'est-à-dire en partie d'un vice répandu dans toute la masse des liqueurs en général, & en partie de desordres survenus aux solides de certains endroits déterminement affectés. On a cru que la bonne pratique exigeoit que l'on commençât la cure par le traitement de la mauvaise disposition des liqueurs; & dans cette vue l'on s'est proposé ou de corriger ensemble le dérangement des solides & des liquides, ou pour le moins d'éloigner de la part des liqueurs les obstacles que leur mauvais caractère pourroit fournir aux remedes destinés au rétablissement des solides.

L'on a reconnu que les liqueurs étoient trop épaisses, desseichées ? &

acrimonieuses, & conséquemment à cette idée, ayant fait précéder les remèdes généraux, on a eu recours à ceux que la bonne pratique a démontré les plus propres à procurer une division ménagée à la masse du sang, à en adoucir l'acrimonie trop exaltée, à l'humecter, & à la rendre balsamique.

Ces indications ont été remplies par l'usage du bain domestique, du lait d'ânesse & des eaux minérales acidules, parmi lesquelles on a préféré celles de Mayne comme les moins piquantes, & les moins chargées de mineral capable d'agacer. On a ensuite employé le spécifique le plus déterminé, & le plus solide, pour détruire les levains étrangers dont la masse pouvoit être infectée. Ce remède a été donné avec beaucoup de douceur & de ménagement; il a roulé long-tems dans l'habitude du corps sans y produire ni confusion ni desordre, & sa dispensation, quoique très-douce, a été suivie d'évacuations presque suffisantes pour établir une guérison radicale.

On a jugé qu'il convenoit ensuite d'attaquer les végétations, ou legeres

350 CONSULTATIONS CHOISIES
excroissances, ou mauvaises cicatrices
qui se trouvoient dans le canal de l'u-
rethre. On s'est servi pour cela des son-
des de plomb de quatre ou cinq degres
de grosseurs différentes. On a effacé, &
comme détruit quelques premiers ob-
stacles, & si l'on n'est pas parvenu tout-
à-fait jusqu'à la vessie, c'est parce que
l'on a voulu empêcher le retour de
quelques accidens de fièvre survenus
dans le tems qu'on manœuvroit avec la
sonde. L'on compte même que le ca-
nal laissant couler librement l'urine,
doit être presque dans l'état naturel,
& disposé à permettre à la sonde de
plomb d'une grosseur considerable son
entrée jusques dans le col de la vessie,
sans aucun jeu violent de la main qui
poussera la sonde.

Les urines qui étoient extrêmement
troubles & chargées paroissent natu-
relles, ou approchantes de cette situa-
tion, & l'on ne croit pas pouvoir soup-
çonner qu'il reste aucune source de pu-
rulence, ou vers les prostrates; ou vers
le col de la vessie; le changement qui
survient certains jours dans les urines,
devant être regardé comme la suite

des états bizarres sous lesquels passe journellement la masse du sang, ou du train que la vessie avoit pris depuis long tems de séparer une plus grande quantité de mucilage, à cause des différentes attaques que son col avoit souffertes, soit par rapport aux accidens de suppression d'urine, soit à cause des maladies réitérées du canal.

L'on juge donc que du côté des végétations du canal, on doit se proposer seulement d'en tenir le calibre dans une certaine liberté par l'introduction des sondes de plomb d'une grosseur convenable, observant toujours de ne rien forcer, & d'attendre que la seule pesanteur & le seul volume de la sonde, la fasse arriver jusques dans la vessie, par une manœuvre prudemment & souvent réitérée. On ne doit point négliger les fréquentes injections d'huile d'amandes douces dans le canal, avant & après l'introduction de la sonde, que l'on laissera par gradations séjourner plus ou moins long-tems dans le canal, à mesure qu'il aura été accoutumé à cette opération.

A l'égard de l'écoulement, & de la

352 CONSULTATIONS CHOISIES

legere inflammation qui arrive de tems en tems sur le gland, on doit se servir de lotions très-simples, tels que sont le vin blanc, ou le vin rouge affoibli avec un peu d'eau de fontaine, ou avec l'eau de forge. On pourroit aussi ferrer le vin, en y éteignant quelques pièces de fer rougies au feu, ou le rendre plus efficace, en y faisant infuser quelques pincées de roses rouges. Le nutritum fait avec l'huile d'amandes douces, & la litharge réduite en poudre impalpable sans aucune addition de vinaigre, dans le tems de la préparation du nutritum dans le mortier, merite la préférence parmi tous les remedes qu'on peut appliquer sur le gland.

On doit se flatter avec raison qu'il ne sera plus question de nouveaux accidens de suppression d'urine; cependant, pour ne laisser rien à desirer du côté des précautions les plus scrupuleuses, on va détailler les remedes les plus appropriés à de pareilles accidens.

Les vues que l'on doit avoir en pareil cas, doivent être de diminuer l'inflammation, d'étourdir la sensibilité &

la douleur des parties malades, de calmer l'acrimonie de l'urine; de detendre les parties enflammées, & de ménager la libre sortie des urines; faisant d'ailleurs attention à la fièvre, si elle s'y trouve, & la faisant tomber par ces mêmes secours.

L'on doit commencer par la saignée du bras, que l'on réitérera plus ou moins, suivant l'état des forces, & la violence des accidens. Les saignées du bras réitérées doivent être suivies de celles du pied. L'on ne sçauroit déterminer le nombre des saignées; c'est à la prudence de celui qui conduit le malade qu'il faut s'en rapporter; il est pourtant sage de les brusquer d'abord, pour en éviter le grand nombre dans la suite.

Pendant le même tems l'on doit se servir des ptisannes temperantes & de-laiantes; l'eau de poulet, la ptisanne faite avec la racine de nymphaea, la fleur de mauve & les feuilles de capillaire, ou la graine de lin, paroissent les plus appropriées pour la boisson ordinaire. On donnera le soir des émulsions cuites, & faites avec les seules semences

354 CONSULTATIONS CHOISIES

froides. On peut y ajouter un peu de graine de pavot blanc. On dissoudra dans l'émulsion demi-once de syrop diacode. On en augmentera même la quantité par degrés suivant le besoin. Enfin on peut fortifier l'action du syrop par l'addition de quelques gouttes anodynes de Sydenham, commençant par sept ou huit. On doit nourrir le malade avec des bouillons qui ne soient point piquans, & faits avec le veau ou le poulet, & un peu de mouton.

Les lavemens composés avec les feuilles de mauve, de violette, de branche urfine, un peu de graine de lin, ou de fleurs de mauve, & l'huile d'amandes douces, ne peuvent qu'être d'un grand secours. On peut même, suivant le besoin, y ajouter une once de pulpe de casse.

On doit attendre de très-bons effets des fomentations émollientes faites avec les feuilles de pariétaire, de mauve, &c. & la graine de lin, auxquelles on ajoutera un peu de vinaigre. On peut substituer à ces fomentations émollientes l'oxycrat simple. Ces remèdes doivent être appliqués tièdes sur le

bas ventre, les bourses, & le perinée.

Les remedes purgatifs doivent pareillement avoir leur place; mais il faut les employer avec beaucoup de prudence, & prendre bien son tems pour cela. Le purgatif qu'on a employé ici pour Monsieur, & dont il s'est bien trouvé, étoit composé avec la pulpe d'un quarteron de casse en baton, sans la passer; deux pincées de fleurs de pêcher; une drachme de sel d'Epsom; dont on fait une décoction, dans sept ou huit onces de laquelle on dissoudra deux onces de manne. Ce remede doit devenir la purgation ordinaire comme la plus simple, & la plus convenable dans de semblables cas.

Délibéré à Montpellier



CONSULTATION LXV.

Pour un Mélancholique sujet à une érection imparfaite, & une éjaculation trop prompte.

E X T R A I T,

UN Monsieur porté à la réflexion & à la mélancholie, dont la masse des liqueurs étoit épaisse & acrimonieuse, étoit très-sujet à une érection imparfaite, & à une éjaculation prompte qui suivoit la moindre approche & le plus léger attouchement d'une femme. Monsieur Montagne fit une consultation sur sa maladie, où il lui fut ordonné de commencer par se faire saigner & purger; de prendre ensuite pendant dix matins un bouillon fait avec un jeune poulet, deux drachmes de racine de satyrium concassée; trois drachmes de limaille de fer rouillée, enfermée dans un nouet, & une poignée en tout de feuilles de cresson de fontaine & de chicorée amère, jettant dans le pot sur la fin de la coction dix-huit ou vingt cloportes

frais, lavés & étouffés dans le vin blanc; & s'étant repurgé à la fin de la dixaine, de prendre pendant les quinze matins suivans une écuellée de petit lait de chevre préparé avec la présure ordinaire, & clarifié avec le blanc d'œuf, y ayant donné une legere ébullition à une douzaine & demie de cloportes frais, lavés & étouffés dans le vin blanc. Aiant été repurgé à la fin de cette quinzaine, il lui conseilla d'user de l'opiate suivante le soir en se couchant à la dose de deux drachmes.

O P I A T E.

Prenez conserve de racines de satyrium & de celle d'éringium, de chacune une once; de syrop de kermès six drachmes; de graine de roquette, & de celle d'angelique réduites en poudre; de chacune deux drachmes; d'ambre gris six grains; dont on formera une opiate, ajoutant, s'il est nécessaire, quelques gouttes de syrop d'œillers.

Pendant l'usage de cette opiate, il lui fit appliquer sur les bourses des compresses trempées dans de bonne eau-de-

358 CONSULTATIONS CHOISIES
vie tiède, les changeant de tems en tems;
appliquer aussi alternativement, sur-
tout le soir en se couchant, de ce liniment
tiède, pour en frotter les bourses & la
verge, continuant plus ou moins ces
applications suivant l'effet qu'elles pro-
duiront.

L I N I M E N T.

Prenez d'onguent marriatum & d'eau-
de-vie ordinaire, de chacun une once
& demie; d'huile de lavande & de mus-
cade, de chacune deux drachmes; qu'on
mélera exactement, & dont on forme-
ra le liniment.

Délibéré à Montpellier, Signé
MONTAGNE.



CONSULTATION LXV.

*Pour une personne qui aiant fait les reme-
des convenables pour un crachement de
sang, se trouve actuellement attaquée d'un
cours de ventre.*

IL a déjà été remarqué dans les au-
tres consultations que dans le trai-
tement du crachement de sang de Mon-
sieur, l'on devoit essentiellement s'at-
tacher à procurer à la masse du sang une
louable fluidité, & à en adoucir l'acri-
monie, à réunir les vaisseaux qui ont été
entâmés, & à leur ménager une bonne
cicatrice. Mais comme les remedes con-
venables pour remplir ces indications
doivent passer par les premieres voies,
& que l'estomac se trouve actuellement
très-dérangé par des crudités aigres; &
que d'ailleurs il y a un cours de ventre
qui s'oppose à leur usage, l'on doit
pour quelques tems abandonner les
premieres vues, pour rectifier les diges-
tions, & guérir le cours de ventre,
& commencer par les remedes suivans.

360 CONSULTATIONS CHOISIES

Monsieur utera soir & matin pendant dix jours d'une drachme de l'opiate ci-jointe. Il avalera la dose du soir en se couchant, & celle du matin avant tout aliment.

O P I A T E.

Prenez conserves de roses, de kynorhodon, & d'énula campana, de chacune six drachmes; cachou brut, & extrait de genievre de chacun deux drachmes & demie; extrait de rhubarbe quatre scrupules; extrait d'opium huit grains; mêlez le tout exactement, & faites-en une opiate avec une suffisante quantité de syrop de roses seiches.

Il prendra ensuite pendant trois matins une once de syrop de chicorée composé & douze grains de rhubarbe en poudre; le tout délaïé dans trois ou quatre cuillerées d'eau de planin.

On verra ensuite si le cours de ventre continue ou non, & dans le premier cas, Monsieur insisteroit sur l'usage de la même opiate pendant une dizaine de jours, pour revenir encore pendant trois matins au syrop de chicorée

corée composé, & à la rhubarbe, comme il a été dit.

Ces précautions aiant été employées, ou bien n'aiant pas été nécessaire de les employer, Monsieur prendra pendant dix matins un bouillon fait avec un jeune poulet, trois ou quatre écrevisses de riviere étouffées dans l'eau bouillante & écrasées dans un mortier, & une poignée en tout de feuilles de bourrache & de lierre terrestre, jettant dans le pot sur la fin de la cotion une pincée des sommités fleuries de petit chêne, & autant de celles d'hypericon. On purgera après la dixaine.

Aiant fait précéder ces remedes, on aura recours au lait d'ânesse entier que le malade prendra le matin à la dose d'une écuelle, & si ce lait passe bien, il joindra le soir à son souper, une soupe ou un ris au lait de vache, continuant son régime autant qu'il le pourra, se purgeant de vingt en vingt jours, ou suivant le besoin, & se servant trois ou quatre fois la semaine de l'opiate déjà marquée, à la dose de quatre scruples pour soutenir l'estomac.

Délibéré à Montpellier,

Tome. III.

Q

CONSULTATION LXVII.

*Sur une diarrhée dysentérique dégénérée en
lienterie.*

LA diarrhée dysentérique dont Monsieur a été attaqué il y a déjà quelque tems, étoit la production des liqueurs digestives devenues trop grossières & acrimonieuses, ou, pour mieux dire, d'une pareille disposition répandue dans toute la masse des liqueurs, & d'une trop grande sensibilité des fibres de l'estomac & des intestins. Il y a lieu de croire que les fatigues militaires, & les dérangemens qui en sont une suite nécessaire, ont troublé les digestions, & donné lieu à la formation des crudités qui ont épaisi la masse des liqueurs, & lui ont communiqué un caractère d'acrimonie qui subsiste encore, puisque la diarrhée dysentérique a dégénéré en flux lienterique. Les douleurs de sciatique survenues depuis, prouvent le mauvais état de la lymphe musculaire, & démontre que la constitu-

tion générale des liqueurs est telle que l'on l'a établie.

Pour prévenir les suites de l'état présent de Monsieur, l'on doit avoir en vue de rectifier les digestions, de corriger l'action fougueuse des levains digestifs, d'humecter & d'adoucir toute la masse des liqueurs, & de diminuer la trop grande sensibilité des fibres de l'estomac & des intestins. Nous espérons que ces indications seront remplies par le moyen des remèdes suivants.

On commencera par donner par trois fois le remède suivant.

P O T I O N.

Prenez eau de plantin deux cuillerées; diascordium un demi gros; syrop de roses seiches une demi-once; dix-huit gouttes anodynes. Mélez & faites une potion.

Pendant les trois matins qui suivront, on usera de la suivante.

Qij

P O T I O N.

Prenez roses pâles deux pincées ; faites les infuser dans quatre onces d'eau bouillante ; dissolvez dans la colature dix gros de syrop de chicorée composé , & douze grains de rhubarbe en poudre ; faites une potion qui sera prise le matin pendant trois jours consécutifs.

Immédiatement après Monsieur prendra pendant dix jours le matin à jeun , & le soir en se couchant , une drachme de l'opiate ci-jointe. Il avalera sur la prise du matin un bouillon fait avec un jeune poulet & une bonne cuillerée de ris , & on le purgera à la fin avec la medecine qui sera prescrite ci-dessous.

O P I A T E.

Prenez conferves de kynorrhodon , de roses rouges , de balauftes , & d'aunée , de chacune une demi-once ; extrait de genievre trois gros ; extrait de rhubarbe deux gros ; ipecacuanha un gros ; faites une opiate

pour l'usage avec le syrop de roses seiches, ajoutant à la dose du matin un demi-grain de laudanum, & un grain à celle du soir.

On augmenteroit ce calmant soir & matin, s'il étoit nécessaire.

PURGATION.

Prenez pulpe de casse récemment extraite six gros; rhubarbe choisie, & mirobolans citrins, de chacun un demi-gros; roses rouges une pincée; sel d'Epsom un gros; faites bouillir dans l'eau de fontaine, & dissolvez dans huit onces de colature une once & demie de manne de Calabre; faites une potion qui sera prise le matin.

Monsieur boira ensuite pendant dix matins un bouillon fait avec un jeune poulet, ou une demi-livre de jarret de veau, trois ou quatre écrevisses de riviere étouffées dans l'eau bouillante & écrasées dans un mortier; deux drachmes & demie de safran de mars astringent, enfermées dans un nouet, & un poignée en tout de feuilles de cresson d'eau & de chicorée amere. On

Q iij

366 CONSULTATIONS CHOISIES

jettera dans le pot sur la fin de la coccion une pincée de sommités de petit chêne , & autant de celles d'hypericon , réitérant la même médecine à la fin , & continuant le narcotique au moins tous les soirs. On le donnera avec tant soit peu de conserve de kynorrhodon.

Pendant les dix jours suivans , on reviendra à la même opiate , & d'abord après aux mêmes bouillons , observant ce qui a déjà été remarqué pour le premier usage de ces remèdes.

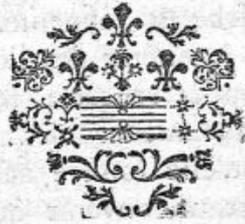
Le cours de ventre étant calmé par ces secours , Monsieur prendra pendant douze ou quinze matins un grand verre de petit lait de vache préparé avec la préférence ordinaire , & clarifié avec le blanc d'œuf. On éteindra dans la colature un morceau de brique rougie au feu , & on y dissoudra deux cuillerées de suc de menthe bien dépuré , réitérant la même médecine à la fin.

Si cette préparation de lait a bien passé , Monsieur prendra pendant cinq ou six semaines une écuellée de lait de vache , tel qu'il sortira du pis de l'animal , & , après un essai favorable de ce lait pris

pendant dix matins, Monsieur mangera le soir à son souper une soupe, ou un ris au lait de vache, se purgeant au milieu & à la fin de l'usage de ce lait, ou suivant le besoin.

Pendant l'usage des premiers remèdes, Monsieur ne se nourrira qu'avec des potages à la viande, des gruaux, ou des avenats au lait, & quelques œufs frais, pour venir ensuite peu à peu à une nourriture plus solide, c'est-à-dire aux soupes à la viande, au bouilli, & au rôti.

Délibéré à Montpellier le 3. octobre
1734. Signé, VERNY, MONTAGNE.



CONSULTATION LXVIII.

Sur des douleurs rhumatisantes, migraines, pertes menstruelles, tumeurs squirrheuses, crachats sanglans, enflures œdémateuses, &c.

L'On voit par le mémoire qui a été communiqué que les accidens de Madame ont commencé à la fatiguer de fort bonne heure, & avant qu'elle entrât en religion; il faut donc que la disposition qui les a produit se soit développée de même: mais il est constant par l'inspection du sang dans la palette, qu'on l'a toujours trouvé d'un rouge vif & sans sérosité, c'est-à-dire d'une constitution sèche & résineuse. C'est par conséquent à cet état des liqueurs que l'on doit rapporter cette foule d'accidens que Madame a essuiés en différens tems, ou qu'elle souffre actuellement. Il faut pourtant convenir que la portion lymphatique du sang a reçu les impressions les plus marquées du vice généralement répandu dans toute la masse. Les douleurs rhumatiques aux ge-

troux & aux cuisses, & les migraines qui ont présumé, ont été les productions de la lymphe musculaire devenue grossière & acrimonieuse. Les pertes menstruelles très-abondantes ont été soutenues & causées par la lymphe utérine mal constituée. La tumeur squirrheuse qui a d'abord paru vers le côté droit du bas-ventre, & celles qui ont saisi, ou toutes les parties extérieures de la même capacité, ou même les intérieures avec une grande sensibilité dans ces parties, pour peu qu'on les touche, reconnoissent pour cause le mauvais caractère de la liqueur lymphatique; comme les crachats teints de sang, celui de la lymphe pulmonaire. Enfin les enflures accompagnées ou de dureté ou d'œdème en différens tems, doivent être regardés comme les effets de la même liqueur lymphatique dépourvue de ferrosité. Les pertes de sang trop abondantes & du côté des hémorrhoides, & du côté de la matrice, ont retranché peu à peu la quantité du sang nécessaire pour entretenir les fonctions de la digestion, & donné lieu à la formation de crudités qui ont épaissi de

Qv

370 CONSULTATIONS CHOISIES

plus en plus le sang dans toutes les parties intégrantes, mais sur-tout la lymphe, & déterminé par-là le progrès des embarras, ou concrets lymphatiques, qui se remarquent aujourd'hui dans le bas-ventre.

Pour tirer tout le parti possible de l'état présent de Madame, l'on doit se proposer de vider les crudités des premières voies; de diviser sans fougue & sans orgasme, toutes les parties intégrantes du sang, & sur-tout la lymphe; de les faire rouler avec uniformité dans toute l'habitude du corps; de leur fournir le véhicule avec la férosité douce & onctueuse qui leur manque, & enfin de détendre & de relâcher les solides endurcis, & devenus roides, par le vice des liqueurs qui les arrosent & les nourrissent. Nous espérons que ces indications seront remplies par le moyen des remèdes suivans.

Suivant l'état du pouls de Madame, & la prudence de Monsieur le Médecin ordinaire, on pourra commencer par une saignée du bras, dans laquelle on tirera deux petites palettes de sang, pour purger le lendemain avec six gros

de tamarins ; une drachme de rhubarbe concassée , & autant de sel végétal , dont on fera une décoction , dans six ou sept onces de laquelle on laissera infuser pendant la nuit une drachme & demie de fenné , & deux bonnes pincées de fleurs de pêcher , dissolvant le matin dans la colature deux onces de manne choisie.

Immédiatement après Madame usera pendant dix matins d'un bouillon fait avec demi-livre de jarret de veau , ou de collet de mouton , trois écrevisses de rivière étouffées dans l'eau bouillante , & écrasées dans un mortier , & une poignée en tout des feuilles de cresson de fontaine , & de chicorée amère. On dissoudra dans deux ou trois cuillerées de ce bouillon coulé vingt-cinq grains de tartre martial soluble , & on fera prendre le reste du bouillon par-dessus , réitérant la même médecine à la fin. Si la rigueur de la saison ne permettoit pas d'avoir des écrevisses , on leur substitueroit dix-huit ou vingt cloportes frais , lavés & étouffés dans le vin blanc.

Pendant les douze matins suivans :

Qvj

§ 2 CONSULTATIONS CHOISIES.

Madame boira un grand verre de petit lait de vache préparé avec la presure ordinaire, & clarifié avec le blanc d'œuf. On éteindra dans la colature quelques pieces de fer rougies au feu, & on y dissoudra deux ou trois cuillerées de suc de berle bien dépuré, finissant par le même purgatif. On reviendra encore aux mêmes bouillons, & au même petit lait, avec les précautions déjà marquées pour le premier usage de ces remèdes.

Madame passera le reste de l'hiver en usant trois ou quatre fois la semaine dans la première cuillerée de soupe à l'heure de son diner, du safran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai; à la dose de dix à douze grains, & en buvant à son ordinaire une pisanne faite avec un nouer de limaille de fer rouillée, la racine de chiendent, & les fruits de kynorrhodon.

Le printems prochain Madame aura recours aux mêmes bouillons & au même petit lait, précédés & suivis du même purgatif, comme il a déjà été dit, & d'abord après elle usera pendant dix matins d'une poudre faite avec vingt

grains de rhubarbe en poudre ; vingt grains de tartre martial soluble ; dix grains de cloportes en poudre ; & six grains de cassia lignea ; qu'on dissoudra dans deux ou trois cuillerées d'un bouillon ordinaire , ou d'une prise de thé , ou d'une infusion de feuille de mélisse sèche , ou de veronique , faisant boire le reste par-dessus. On terminera l'usage de cette poudre par le purgatif ordinaire , & on reviendra au petit lait préparé comme il a été dit , pendant une quinzaine de matins , réitérant la même médecine à la fin , & continuant l'usage de la même ptisanne pour boisson , ou celui de l'eau ferrée seule.

Ces remedes ayant précédés , on se réglera sur l'état de la malade , & , si les enflures n'ont point augmenté , & qu'il n'y ait point de marques d'un épanchement prochain ou déjà déterminé , on se servira du lait d'ânesse pendant un mois ou un mois & demi , purgeant suivant le besoin , & employant trois ou quatre fois la semaine dans la première tranche de soupe le safran de mars apéritif à la dose de dix ou douze grains. Mais si au contraire la

374 CONSULTATIONS CHOISIES
maladie tourne du côté de l'épanche-
ment des sérosités , on reviendra à l'u-
sage de la poudre , & enfin on se ser-
vira des bouillons faits avec la rouel-
le de veau , les feuilles & les poudres
apéritives, préparées au bain-marie. Les
fomentations émollientes pourroient
avoir leur place dans la saison commo-
de , s'il s'agissoit de calmer le feu des
entrailles.

Monsieur le Médecin ordinaire aura
la bonté de régler le régime de vivre
suivant les occurrences, & la prudence
consommée.

Délibéré à Montpellier le 27. no-
vembre 1734. Signé, MONTAGNE.



CONSULTATION LXIX.

Sur la maniere de traiter les végétations & les ulceres du canal de l'urethre.

E X T R A I T.

Pour traiter les végétations du canal, il faut avoir des sondes de plomb bien passées par la filiere, dont le bout qui doit être poussé vers la vessie soit très-uni & très-poli, & en même tems arrondi. Les sondes doivent avoir depuis dix jusqu'à onze ou douze pouces de longueur, & être de cinq ou six calibres differents en grosseur.

On doit commencer par injecter de l'huile d'amandes douces dans le canal, & la porter, s'il est possible, jusques dans la vessie. On vient ensuite à l'introduction de la sonde, qu'il faut froter auparavant avec la même huile d'amandes douces, & qui doit être un peu coudée vers le bout qui doit être poussé vers la vessie. Cette introduction doit se faire, en tournant la concavité de la

763 CONSULTATIONS CHOISIES

sonde vers le bas-ventre, & en dirigeant le bout de cette sonde qu'on tient avec la main, vers l'ombilic, ou le milieu du bas-ventre. Il faut pousser la sonde avec la main droite très-douceement, pendant que l'on tient avec la main gauche, la verge engagée, de telle manière qu'elle soit placée entre le doigt du milieu, & le doigt annulaire, pendant que le gland découvert du prépuce est embrassé avec le pouce, & l'indice. On pousse la sonde avec ménagement jusqu'au premier obstacle qui se présente; on le surmonte, s'il est possible, sans trop forcer, & enfin on parvient à un autre, que l'on tâche aussi de passer sans violenter. Mais supposé que l'obstacle résiste au passage de la sonde, il faut manœuvrer avec beaucoup de douceur, tenant la verge un peu tirée, & appuyant légèrement sur la sonde avec la main droite, ou laissant agir la seule pesanteur; par ce moien on aplatit la végétation, laissant la sonde introduite une demi-heure, ou trois quarts d'heure. On la laisse ensuite davantage à mesure qu'on a accoutumé le canal; de sorte qu'on laisse l'instrument

jusqu'à deux heures , & quelquefois davantage , c'est - à - dire jusqu'à quatre ou cinq heures. Quand l'habitude est contractée on gagne un peu de terrain journellement ; & à force d'applatir & de presser la végétation ; on fait passer la sonde au - delà. Ce que l'on vient d'établir dans la maniere de surmonter un obstacle , doit s'entendre de tous les autres qui peuvent se trouver , faisant pourtant les reflexions suivantes.

1°. Il faut éviter , en poussant la sonde , de blesser le canal , & de faire une fausse route.

2°. Dans le commencement on se contentera d'introduire la sonde , une fois par jour , & cela le matin , tant qu'on le pourra.

3°. Il faut commencer par la plus petite sonde , & s'en tenir à celle - la pendant quelques jours , pour venir ensuite à la sonde de la seconde grosseur , avec laquelle on manœuvrera quelques jours , pour venir à la troisième , & ainsi de suite , réservant toujours les plus grosses pour la fin.

4°. On peut dans le même jour se

378 CONSULTATIONS CHOISIES

servir d'abord d'une petite sonde, & venir ensuite à une plus grosse ; mais cela suppose qu'on a déjà fait du chemin avec la petite.

5°. Il ne faut pas s'étonner quoiqu'il vienne un peu de sang, quand on aura tiré la sonde ; mais s'il survient un peu d'ardeur, ou un peu de chaleur en urinant, il est bon de se reposer un jour, ou deux, & de laisser tomber la chaleur.

6°. S'il survenoit une chaleur, ou une ardeur considérable, & à plus forte raison la fièvre, & la difficulté d'uriner, il faudroit avoir recours à la saignée, injecter souvent de l'huile d'amandes douces dans le canal, & suspendre toute la manœuvre de la sonde jusqu'à ce que les accidens soient tombés.

7°. L'attitude que l'on doit tenir en se servant de la sonde est qu'il faut être assis sur une chaise ordinaire, le corps assez relevé, mais les fesses fort avancées hors du bord de la chaise, les deux jambes à demi pliées, & les deux pieds appuyés sur un tabouret ou une chaise assez basse.

Il est aisé de remarquer que la manœuvre de la sonde demande de la prudence, de la dextérité, & beaucoup de patience, & que sans ces précautions on peut tomber dans des accidens fâcheux.

8°. Quoique l'on soit arrivé dans la vessie, & que l'on ait presque détruit les obstacles en apparence, on est obligé de revenir de tems en tems à la manœuvre de la sonde, car sans cette précaution les végétations repullulent.

Au cas qu'il y ait des ulcères, on se servira utilement de l'injection suivante.

I N J E C T I O N.

Prenez d'orge entier une demi-poignée; de balauftes, & de roses rouges, de chacun deux pincées; faites une décoction dans la quantité d'eau de fontaine suffisante, de manière qu'il n'en reste qu'une livre après la décoction faite; dissolvez dans la colature deux drachmes de sucre candi, autant de tuthie bien préparée, & une once & demie de syrop de roses seiches. On peut ajouter à ce mélange, avec ménagement pourtant, des

380 CONSULTATIONS CHOISIES
 gouttes de collyre de Lanfranc jusqu'à
 une agréable acidité . . . On se sert de
 cette liqueur tiède pour injecter dans
 le canal deux ou trois fois par jour ,
 observant chaque fois de l'y garder
 quelque tems.

Quant à l'épouse du malade , quand
 elle aura été suffisamment préparée par
 l'usage des remedes internes , elle em-
 ploiera la décoction suivante.

D E C O C T I O N .

Prenez de l'écorce de grenade , & de
 pommes de cyprès écrasées , de chacun
 une once ; de roses rouges , & de balauftes ,
 de chacune demi-poignée , dont on fe-
 ra une décoction dans quatre livres
 d'eau jusqu'à diminution du tiers. On
 dissoudra dans la colature deux onces
 de syrop de roses seiches , & trois drach-
 mes d'alun de roche bien cristallin.

On peut ajouter à cette liqueur , quand
 elle est faite , le tiers de bon vin rouge
 du plus couvert , & du plus vieux. On
 en lave les parties extérieures avec une
 éponge deux ou trois fois par jour ; on
 peut aussi en injecter dans le vagin

DE MEDECINE. 381
avec une seringue, observant dans l'un
& l'autre cas que la liqueur soit tiède.

Délibéré à Montpellier.

CONSULTATION LXX.

*Sur une perte de connoissance, ou attaque
d'apoplexie.*

L'Accident ou la perte de connoissance que le malade a éprouvé, doit être rapporté à un sang épais, lourd, & pesant, qui circule difficilement dans toute l'habitude du corps, mais sur-tout dans le cerveau, & à la faiblesse des solides de ce viscere. On ne peut pas déterminer s'il s'y est déjà formé des concrétions lymphatiques, ou des tumeurs aneurismales, ou varices. Il n'y a que les événemens qui puissent éclaircir ce doute.

Pour prévenir le retour des accidens qui font le sujet de cette Consultation, on doit se proposer d'évacuer les crudités des premières voies, de rétablir les fonctions de l'estomac (le malade aiant

382 CONSULTATIONS CHOISIES
perdu l'appetit) de diviser la masse des
liqueurs, de la faire rouler avec uni-
formité dans toute l'habitude du corps;
& sur-tout dans le cerveau, & de re-
donner à ce viscere sa premiere élasti-
cité. Nous espérons que ces indications
seront remplies par le moïen des re-
medes suivans.

On commencera par une saignée du
pied, dans laquelle on tirera trois pa-
lettes de sang; deux jours après on la
réitérera, & le lendemain de cette se-
conde saignée on purgera avec une
once de tamarins, une drachme de rhu-
barbe concassée, & autant de sel végé-
tal, dont on fera une décoction, dans
une livre de laquelle on laissera infuser
pendant la nuit trois drachmes de sen-
né. On partagera le matin la colature
en deux verres qui seront donnés à
quatre heures de distance l'un de l'au-
tre, faisant prendre un bouillon dans
l'espace moïen, & dissolvant dans le
premier verre deux onces de manne &
six drachmes de vin émétique. Ce reme-
de deviendra ensuite la médecine ordi-
naire, en retranchant le vomitif.

Le malade prendra ensuite pendant

dix matins un bouillon fait avec demi-livre de maigre de veau, une drachme de racine de valeriane seiche, & écrasée, & une poignée en tout des feuilles de chicorée amere, & de cresson de fontaine. On jettera dans le pot sur la fin de la coction dix-huit ou vingt cloportes frais, lavés & étouffés dans le vin blanc; &, après avoir donné une ébullition de quelques minutes à ces cloportes, on coulera avec expression, dissolvant dans la colature vingt grains de tartre chalybé soluble. On terminera l'usage de ces bouillons par le purgatif sans vomitif.

Le malade avalera ensuite le soir en se couchant, un bol fait avec vingt-cinq grains de poudre de guttete & quelques gouttes de syrop de capillaire, & prendra en même tems dans la première cuillerée de soupe à l'heure de son dîner quinze grains de safran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai, & terminera l'usage de ces remèdes par le purgatif simple.

Il prendra ensuite pendant dix matins une dose de l'opiate ci-jointe, avalant par dessus chaque prise une couple de

384 CONSULTATIONS CHOISIES

tasses d'infusion de mélisse seiche , préparée à la manière du thé , & ajoutant de trois en trois jours à la dose de cette opiate cinq ou six grains de diagrede.

O P I A T E .

Prenez de saffran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai trois drachmes ; de racine de valeriane , & de semence de pivoine , réduites en poudre , deux drachmes ; d'antimoine diaphorétique , & de cloportes préparés ; de chacun quatre scrupules ; de fleurs de sel ammoniac martiales une drachme ; dont on formera une opiate avec une suffisante quantité de syrop de fleurs de pêcher , qu'on partagera en dix prises égales. On terminera l'usage de l'opiate par le purgatif.

Vers le dix de mars prochain il sera ressaigné du pied , & repurgé avec la même médecine & le vomitif, reprendra les mêmes bouillons , le même bol de poudre de guttete , & prendra ensuite pendant dix matins une écuelle de petit lait de vache ou de chevre préparé

paré & clarifié. On éteindra dans la colature quelques pieces de fer rougies au feu, & on en terminera l'usage par le purgatif simple.

Au mois de juin le malade prendra pendant dix matins le demi-bain domestique, demeurant une heure chaque fois dans ce demi-bain, & avalant à la sortie une écuellée de petit lait de chevre préparé comme il a été dit.

Au mois d'août le malade reprendra une autre dizaine de demi-bains domestiques, & le même petit lait.

L'automne prochain Monsieur fera ressaigné du pied, repurgé avec le vomitif, reprendra les mêmes bouillons, le même bol, l'opiate, s'il est nécessaire, & le même petit lait.

A Montpellier le 27. décembre
1734. Signé, MONTAGNE.



CONSULTATION LXXI.

Sur une attaque de tête, avec paralysie imparfaite, crachats sanglans.

Toutes les circonstances de la maladie de Madame, son tempérament vif, délicat, & fluët, le mauvais effet des remèdes échauffans, le soulagement qu'elle a retiré des délaïans, & adoucissans; & enfin l'état de son sang vû dans la palette, prouvent d'une manière évidente que tous les accidens dont elle a été autrefois fatiguée, & ceux qui subsistent encore, ont été produits par la disposition seiche, résineuse, & muriatique de la masse de son sang. Il faut pourtant convenir que le vice général de ses liqueurs s'est démontré d'une manière plus marquée dans la portion lymphatique du sang. En effet les pâles couleurs que Madame a eues autrefois, & le dégoût auquel elle a été très-sujette, & qui est devenu presque habituel chez elle, & enfin les retours bizarres d'une émotion fébrile, sur-tout après le repas,

font les effets de la lymphe digestive mal conditionnée ; l'irrégularité , & la petite quantité des pertes menstruelles , sont causées par le dérangement de la lymphe utérine. L'attaque de tête , & celle de la paralysie imparfaite qui la suit , ont été les suites de la mauvaise constitution de la lymphe nerveuse , & enfin l'oppression de poitrine doit être rapportée à l'épaississement , & à l'acrimoine de la liqueur douce , & lymphatique destinée à entretenir le jeu libre , & la souplesse des poulmons. Il y a même tout lieu de soupçonner que les petits durillons formés par le séjour de cette lymphe , déterminent le mélange d'un peu de sang , qui se remarque de tems en tems dans les crachats.

Pour traiter méthodiquement les accidens qui font le sujet de cette Consultation , l'on doit se proposer de rétablir l'œconomie des digestions ; de rompre , & de diviser avec beaucoup de ménagement le tissu trop serré de la masse du sang , mais sur-tout de la portion lymphatique ; d'en modérer l'acrimonie trop exaltée ; de dégager les nerfs , qui ont déjà souffert ; & de leur redon-

R ij

388 CONSULTATIONS CHOISIES
ner leur premier ressort. Nous espérons que ces indications auront été déjà remplies en partie par les remèdes que Madame a faits ici, & dont on va donner le détail, & le feront par ceux que l'on va joindre à ces premiers.

Madame a d'abord été saignée, & on l'a purgée avec son remède ordinaire, c'est-à-dire son bol avec la rhubarbe suivi d'une dissolution de manne dans l'infusion de thé.

Elle a pris ensuite pendant dix matins un bouillon fait avec un jeune poulet, deux ou trois écrevisses de rivière étouffées dans l'eau bouillante, & écrasées dans un mortier, & une poignée en tout des feuilles de chicorée amère de jardin, & de pimpinelle. On a observé de jeter dans ce bouillon sur la fin de la coction une douzaine de cloportes frais, lavés & étouffés dans le vin blanc, & une pincée des sommités fleuries d'hypericon. Après avoir donné une ébullition de quelques minutes à ces dernières matières, on a coulé avec expression, & on a réitéré la médecine après la dixaine, pour venir d'abord après à l'usage du petit lait de vache, qu'on a d'abord tiré après avoir fait

cailler le lait avec la presure ordinaire, & qu'on a ensuite clarifié avec le blanc d'œuf, ajoutant dans le tems de cette clarification, dix ou douze cloportes frais, lavés & étouffés dans le vin blanc, & auxquels on donnoit une ébullition de quelques minutes avec le blanc d'œuf. On observoit d'éteindre dans dix ou douze onces de ce petit lait ainsi préparé, & clarifié, quelque morceau de fer rougi au feu, & après une quinzaine de jours d'usage, on a repurgé avec le même remede.

Madame étant arrivée chez elle, & s'y étant reposée pendant quelques jours, commencera par reprendre sa médecine, & elle boira ensuite le matin à quatre heures un grand verre de lait entier, & à huit heures un bouillon d'écrevisse composé comme il a été dit. Aiant continué ce lait, & ces bouillons pendant dix matins; elle laissera les bouillons, & poursuivra l'usage du lait, à la même heure, jusqu'à la fin de juin, ou aux chaleurs de l'été, & pendant qu'elle boira le lait sans bouillon, on aura soin d'ajouter de deux en deux jours à la première cuillerée du lait quinze grains d'antihéctique de Pote-

R. iij.

390 CONSULTATIONS CHOISIES

rius , & huit grains de cloportes en poudre. On emploiera la purgation ordinaire , finissant le lait d'ânesse , ou même au milieu de son usage , si on le jugeoit nécessaire.

Les chaleurs étant arrivées , Madame prendra pendant une dixaine de matins un bouillon fait avec un jeune poulet , un couple d'écrevisses , les cuisses de trois ou quatre grenouilles écorchées ; une poignée des feuilles de chicorée amere de jardin , & une pincée des sommités d'hypericon , qu'on ne jettera dans le pot que sur la fin ; & , s'étant repurgée après la dixaine , elle aura recours au petit lait de vache , ou de chevre préparé comme il a été dit ci-dessus , pendant quinze ou dix-huit matins , finissant par le purgatif. La boisson ordinaire de Madame sera une infusion des feuilles seiches de capillaire , ou de scolopendre , & les fleurs de pied de chat , préparée à la maniere du thé.

Vers le commencement de septembre prochain , Madame sera saignée & purgée , reprendra les mêmes bouillons avec les écrevisses , & les cloportes , pendant dix ou douze matins , & ensuite le même petit lait pendant une

quinzaine, se purgeant à la fin de chacun de ces remedes, pour commencer d'abord après le lait d'ânesse entier, qu'elle continuera le matin jusqu'au froid de l'hiver, avec cette précaution que pendant les dix premiers jours de l'usage du lait d'ânesse, elle boira à quatre heures du matin son grand verre de lait, & son bouillon d'écrevilles à huit, comme il a déjà été remarqué. On purgera de vingt-cinq en vingt-cinq jours, ou suivant le besoin, pendant l'usage du lait, & on donnera d'abord de deux en deux, & ensuite de trois en trois jours, dans la première cuillerée de lait entier, une poudre faite avec quinze grains d'antihéctique de Poterius, six grains de cloportes en poudre, & six grains de baume sec du Perou aussi en poudre. On se dispensera d'employer cette poudre, pendant la dixaine des bouillons d'écrevilles. On pourra même, si le lait du matin passoit bien, faire prendre le soir à Madame, une petite soupe, ou un peu de gruau au lait de vache, ou bien un grand verre de ce même lait de vache, qu'on auroit auparavant écrémé, avec un morceau de pain pour son souper.

R iij

392 CONSULTATIONS CHOISIES

Supposé que la poudre qu'on a conseillé ci-dessus ne fût pas suffisante pour bien faire passer le lait, on se serviroit d'abord de deux en deux, & ensuite de trois en trois jours, à l'heure du coucher de l'opiate suivante, qu'on donneroit à la dose d'une drachme, ou de quatre scrupules.

O P I A T E.

Prenez des conserves de kynorrhodon & d'énula campana, de chacune demi-once; d'antihéctique de Poterius, de sang de bouquetin, & de blanc de baleine, de chacun trois drachmes; d'extrait de rhubarbe deux drachmes; de baume sec du Perou une drachme & demie; dont on formera une opiate pour l'usage, avec tant soit peu de syrop de capillaire.

On continuera la ptisane ci-dessus marquée; on pourroit pourtant la varier un peu par le moien de la racine de chiendent, des fleurs de coquelicot, & de quelques fruits de kynorrhodon, se contentant pourtant de deux ou de trois tout au plus de ces drogues ensemble. On pourroit de tems en tems

ajouter à la pifanne un nouet de deux drachmes de limaille de fer rouillée.

Madame doit se nourrir avec des potages à la viande, quelques crèmes de gruau à l'eau, un peu de bouilli, ou de roti à son dîner, & souper très-frugalement. Elle évitera toute sorte de ragouts, la pâtisserie, les salades, les fruits crus, les légumes, les châtaignes, les alimens maigres, & ceux qui sont piquants, ou indigestes. Elle pourroit pourtant manger un peu de bon poisson cuit à l'eau, ou à la Hollandoise, sur-tout si elle étoit dégoutée de la viande, & que son estomac s'accoutumât du poisson.

Supposé qu'il survint des retours de crachement de sang, Madame se feroit saigner du bras; elle prendroit pendant une dizaine de jours, le soir en se couchant, un bol fait avec quinze grains de sang dragon, quinze grains de sang de bouquetin, & autant de blanc de baleine, qu'on incorporeroit avec tant soit peu de syrop de capillaire, pour en former un bol, qu'on partageroit en deux, ou trois pilules, pour que Madame l'avale plus aisément. Elle useroit aussi pendant ce même tems

R. y

394 CONSULTATIONS CHOISIES
 d'une ptisanne faite avec la racine de
 grand symphitum , & une pincée de
 roses rouges , qu'on ne jetteroit dans le
 pot que sur la fin de l'ébullition. Si
 Madame étoit dans ce tems-là à l'usa-
 ge du lait , des bouillons , ou du petit
 lait , elle continueroit ces remedes , sans
 y rien changer.

Délibéré à Montpellier le 22. mai
 1735. Signé, VERNY, FIZES,
 MONTAGNE.

CONSULTATION LXXII

*Sur un rhumatisme ancien & opiniâtre , suis-
 vi d'une attaque d'apoplexie , puis d'une
 hémiplegie , & d'asthme , &c.*

M E M O I R E .

MAdemoiselle ... âgée de soixante-
 quatre ans ou environ , étoit su-
 jette depuis plusieurs années à des dou-
 leurs de rhumatisme en différentes ma-
 nieres qui n'avoient point cédé aux diffé-
 rens remedes qu'on lui avoit conseillés.
 Au mois de mars dernier étant en cam

gagne chez une de ses amies, on s'aperçut qu'elle pâlissoit, & bien-tôt après elle tomba en syncope avec une abolition totale du mouvement, & du sentiment. On lui donna d'abord quelque cordial, qui ne fit point d'effet, si ce n'est que le pouls revint un peu. Le Médecin qui fut appelé, l'ayant trouvé dans cet état apoplectique, tenta de la faire saigner, mais le sang coula lentement, & avec peine. On la transporta chez elle, où on lui donna d'abord un lavement avec le vin émétique trouble, qui fit peu d'effet.... Le pouls paroissant petit, concentré, intermittent, y ayant d'ailleurs un froid à toutes les extrémités, le Médecin lui fit donner une potion diaphorétique composée avec les cordiaux les plus actifs, & le sel volatil; par ce moyen le sang s'étant ranimé, & la chaleur rappelée dans toutes les parties, il fit saigner la malade suffisamment; mais le cerveau n'étant pas dégagé par-là, d'abord après il lui fit prendre une potion émétique. Ce remède ayant vuïdé considérablement par haut, & par bas, la malade reprit la connoissance, le mouvement, & le sentiment.

R. vj

396 CONSULTATIONS CHOISIES

Le lendemain au matin, le Médecin aiant trouvé que le mouvement du bras & de la jambe du côté gauche étoit presque aboli, craignit une hémiplegie, & que l'apoplexie ne se terminât en paralysie de ce côté. Pour prévenir ce cas il fit faire une saignée du pied du côté opposé; bien-tôt après il fit prendre deux verres de médecine avec l'infusion de senné, & le cario-coslin, ce qui opéra abondamment. Le lendemain on donna une potion cordiale cephalique; la malade remua le bras & la jambe engourdis, le pouls se rétablit, il restoit encore un épaisissement à la langue, un begaiement; on fit gargariser la malade avec de l'eau de Balaruc, on la repurgea, la langue se délia, & quelques jours après, la Demoiselle se rétablit au point d'aller par la ville, & de faire ses affaires.

Le Médecin, qui craignoit les suites, & le retour de cet accident, lui conseilla d'aller à Balaruc; mais la Demoiselle l'aïant négligé, ressentit de nouveau les mêmes douleurs de rhumatisme, qu'elle avoit éprouvées avant cela. Elle se fit saigner pour se soulager, mais inutilement.

La douleur de rhumatisme se fit sentir plus vivement le dix-huit & le dix-neuf de ce mois de mai, courant à la partie inférieure du sternum vers le cartilage xiphoïde. Elle fut suivie d'une grande difficulté de respirer, de rapports, de borborygmes, & autres symptômes de la passion hystérique; le pouls parut très-petit, déréglé, tantôt fréquent, mais toujours intermittent, & la chaleur de l'habitude du corps fort affoiblie... Dans cet état elle voulut absolument être saignée contre l'avis du Médecin, le sang sortit avec peine, & en petite quantité, la respiration fut toujours gênée... Le Médecin considérant ce symptôme comme un asthme convulsif hystérique, ordonna une position anodyne hystérique, avec le dia-cordium, le castor, &c. Nonobstant cela, la malade fut inquiète la nuit, & fut plusieurs fois dans l'orthopnée avec douleur vive au sternum. Elle voulut être saignée du pied à l'insçu du Médecin. Cet asthme est sec, sans toux, sans bruit, ni râllement... On employa divers béchiques incisifs, comme la camphorata, le syrop d'érysimum, l'hedera-terrestris, le benjoin, l'iris de Florence, le blanc de

398 CONSULTATIONS CHOISIES

baleine , en ptisannes , potions , looqs , les legers narcotiques. Depuis on a eu recours aux lavemens , on a donné de l'eau de canelle , la gomme ammoniacque dissoute dans l'eau-de-vie , de la myrrhe , du saffran , de la conserve d'énula campana , le lait de soufre ; malgré tous ces moiens la malade a toujours le pouls petit , fréquent , déréglé , intermittent , la respiration très-difficile sans toux , & sans rendre aucun crachat.

Le vingt-trois de ce mois la douleur qui se faisoit sentir au bas du sternum a cessé , & delà elle s'est portée à l'épaule. On demande s'il ne conviendroit pas d'envoier la malade à Balaruc pour y prendre les bains , eu égard aux douleurs de rhumatisme qu'elle a ressenties au commencement , a l'attaque d'apoplexie qu'elle a eue dans la suite avec des menaces de paralysie , & à l'attaque d'asthme qui a succédé , & qui dure encore avec les douleurs rhumatiques.

Le 25. mai 1735.



R E P O N S E.

L'On voit clairement par la relation ci-dessus que le rhumatisme ancien, & opiniâtre, l'accident d'apoplexie, & celui d'hémiplégie qui suivit ce premier, sont les effets d'un sang lourd & pesant, & en même tems résineux, & muriatique; mais on ne découvre pas avec la même facilité la cause de l'oppression survenue depuis peu, & qui est accompagnée d'un pouls petit, inégal, & intermittent, sans toux, & sans aucune expectoration, ou sans crachats. Les rapports, & les grouillemens du bas-ventre qui se firent remarquer dans la première attaque, & qu'on regarde comme des accompagnemens de la passion histerique, donnent d'abord lieu de soupçonner un météorisme dans les premières voies, & un gonflement de l'estomac, & des intestins, & par conséquent un dérangement dans les digestions. Il semble même que c'est à ces dernières circonstances que l'on peut rapporter l'oppression, ou l'asthme convulsif, par le jeu du diaphragme devenu gêné, & convulsif. Cependant comme

400 CONSULTATIONS CHOISIES

l'on s'est servi des remedes qui paroissent le plus appropriés, que les béchiques de toute espece, les purgatifs, les antispasmodiques, & les émétiques, & qu'enfin les stomachiques n'ont pas été négligés, on croit qu'il doit y avoir quelque chose de sourd, qui entretient les derniers symptômes, & l'on presume ou que le genre nerveux, & la liqueur spiritueuse souffrent beaucoup, ou que le cœur, les oreillettes, ou les gros vaisseaux manquent par quelque endroit dans le libre exercice de leurs fonctions; sur-tout si la palpitation est jointe aux déréglemens qui se trouvent dans le pouls. C'est à Monsieur le Médecin ordinaire, qui voit la malade de près, d'éclaircir le doute, n'étant pas permis de le faire de loin.

Pour tirer tout le parti possible de l'état présent de la malade, & de ce que l'on en connoît, l'on croit qu'il faut se proposer de rectifier les digestions, d'inciser, & de diviser avec beaucoup de ménagement la masse des liqueurs, de la faire rouler avec uniformité dans toute l'habitude du corps, mais sur-tout dans la tête, & dans la poitrine; & en fin de redonner au genre nerveux, s'il

est en faute , & aux autres parties , qui peuvent être affectées , le libre exercice de leurs fonctions. Nous esperons que ces indications seront remplies par le moien des remedes suivans.

S'il n'est rien survenu de nouveau , on commencera par une médecine faite avec six drachmes de tamarins , deux scrupules de rhubarbe concassée , une drachme de sel végétal , & une pincée des sommités de petit absynthe , dont on fera une décoction , dans six ou sept onces de laquelle on laissera infuser pendant la nuit deux drachmes de sené , dissolvant le matin dans l'infusion coulée dix drachmes de manne & une once d'infusion de fleurs de pêcher.

Immédiatement après Mademoiselle prendra pendant dix matins , un bouillon fait avec un morceau de collet de mouton , trois écrevisses de riviere étouffées dans l'eau bouillante , & écrasées dans un mortier ; une drachme & demie de racine de valeriane écrasée , & une poignée en tout des feuilles de cerfeuil , de chicorée amere , & de cresson de fontaine. On jettera dans le bouillon sur la fin de la coction une pincée des sommités de menthe , & on dissoudra

402 CONSULTATIONS CHOISIES

dans deux ou trois cuillerées de ce bouillon coulé vingt-cinq grains de tartre chalybé soluble, faisant boire le reste du bouillon par-dessus, & réitérant la même médecine après la dixaine.

Pendant les douze ou quinze matins suivans, la malade boira un grand verre de petit lait de chevre, préparé avec la presure ordinaire, & clarifié avec le blanc d'œuf. On y jettera pendant le tems de la clarification une pincée des sommités de petit chêne, & une douzaine ou une quinzaine de cloportes frais, lavés & étouffés dans le vin blanc, & après avoir donné une ébullition de quelques minutes à ces matières, en coulera avec expression, & on repurgera à la fin. La boisson ordinaire de la malade pendant ces remèdes, sera une infusion de fer rouillé, & des feuilles de capillaire, ou de scolopendre dans l'eau de fontaine. On ajoutera un tant soit peu de vin au repas, si la malade a accoutumé d'en boire.

Si les nuits sont inquiètes, & que l'oppression les rende mauvaises, on fera prendre le soir un julep avec deux

cuillerées d'eau de menthe , autant de celle d'artemise , demi-drachme thériaque , dix-grains de castoreum , & trois drachmes , ou demi-once de syrop de pavot blanc.

Si ces remedes réussissent , & qu'on soit persuadé que la miniere de la maladie est dans les premieres voies , on pourra après le petit lait faire boire à la malade pendant trois matins , les eaux de Balaruc , dissolvant le premier jour de la boisson dans le premier verre deux onces de manne , & vingt-cinq grains de rhubarbe en poudre , & en faisant de même le dernier jour dans le dernier verre.

Mais si la malade est maigre , véritablement hystérique , & qu'elle sente beaucoup de feu dans les entrailles , on laissera ces eaux. On ne croit pas pouvoir songer aux bains de Balaruc , si le dessèchement des solides , le spasme dans le genre nerveux , l'affection hystérique bien caractérisée , ou quelque vice particulier dans les organes de la circulation , sont de la partie ; & dans ce dernier cas , si les forces de la malade le permettent , on se détermineroit ou à des demi-bains domestiques tièdes .

404 CONSULTATIONS CHOISIES
ou à reprendre les mêmes bouillons &
le même petit lait. On laisse la décision
de ce dernier projet à la prudence de
Monsieur le Médecin ordinaire, & aux
éclaircissemens qu'il tirera chaque jour
de la situation du pouls, & des forces
de la malade. Il aura aussi la bonté de
régler le régime de vivre, & d'employer,
s'il le trouve à propos, le saffran de
mars dans la soupe. Si dans la suite la
maladie se déclaroit d'une manière à
pouvoir demander les bains de Balaruc,
sans qu'on puisse rien craindre de leur
part, on y auroit recours.

Délibéré à Montpellier le 29. mai
1735. Signé, MONTAGNE.



CONSULTATION LXXIII.

Sur un abcès au col de la vessie, précédé de plusieurs symptômes très-fâcheux, & tels que les produit ordinairement le calcul.

L'Ardeur d'urine, les envies fréquentes d'uriner, la douleur que Monsieur ressentoit depuis long-tems au bout de la verge, sur-tout lorsqu'il achevoit de pisser, nous firent soupçonner ou des urines âcres & ardentes, ou une tension inflammatoire de l'urethre, ou une pierre dans la vessie. Les signes de la cause de cette maladie étant équivoques, nous nous déterminâmes à faire sonder le malade, ce qui fut fait par Monsieur Barancy, qui introduisit diverses fois des sondes d'argent & de plomb avec sa dextérité ordinaire, sans trouver aucun corps étranger dans la vessie, ce qui détruisit le premier soupçon que nous avions du calcul. On continua l'usage des sondes de plomb pendant quelques jours, pour tâcher d'emporter les embarras de l'urethre,

406 CONSULTATIONS CHOISIES

qui s'opposoient au libre passage de la sonde, pour dilater le canal, & fraier aux urines un chemin plus facile. Pendant ce tems - là on n'oublia pas les saignées; on donnoit au malade des émulsions, des bouillons rafraichissans & adoucissans faits avec le veau, les sémences froides, la sémence de pavot blanc, lui faisant user en même tems d'une ptisane faite avec les racines d'althæa & de nymphæa, les fleurs de mauve, & le cristal minéral. Cependant les accidens se souvenoient à peu près les mêmes, jusqu'à ce qu'enfin le malade rendit une grande quantité de matieres épaisses, gluantes, & blanchâtres, que nous jugeames avoir le caractère de pus, avec autant plus de vraisemblance que l'écoulement de ces matieres s'est arrêté peu à peu, & qu'il avoit été précédé de pissément de sang. Nous ne doutâmes plus alors que le malade n'eût un absces vers le col de la vessie, qui aiant crevé soit par l'introduction de la sonde, soit par la trop grande dilatation du col de la vessie, avoit fourni les matieres purulentes qui sortoient avec les urines, & qui étoient la cause de tous les accidens dont il étoit tra-

vaillé. Je conseillai pour-lors au malade de prendre le lait, & de continuer l'usage de la prisanne, ayant soin de se purger de tems en tems avec la décoction des herbes rafraichissantes, la casse, la rhubarbe, la manne, le cristal minéral & la sémence de lin; aiant soin aussi de lui tenir le ventre libre par de fréquens lavemens faits avec la casse, l'huile d'amandes douces, & la décoction de mauve. Le malade a pris enfin vingt ou vingt-cinq gouttes de baume de copahu dans une cuillerée de syrop de capillaire, avalant son lait par-dessus. Il se seroit assez bien trouvé de ces remedes, s'il ne lui étoit survenu une enflure aux pieds & aux jambes, accompagnée de douleurs & de petites taches rouges, livides, noirâtres, marquées & bien distinctes; en un mot, c'étoit du pourpre qui avoit un caractere érysipelateux. Je crus devoir omettre la saignée du pied, de peur de faire rentrer trop vite les éruptions, & j'ai toujours insisté sur les remedes adoucissans, balzamiques, & rafraichissans, que le malade a continués jusqu'à présent. Je crois même qu'on doit les continuer encore, afin de rendre les

408 CONSULTATIONS CHOISTES
 humeurs douces & savonneuses, sur-tout
 les urines, qui doivent déterger l'ulce-
 re en passant par-dessus, & le mener à
 cicatrice.

Il faudra donc que Monsieur prenne
 le lait d'ânesse entier, comme il sort
 de l'animal, pendant un mois ou un
 mois & demi de suite, se purgeant tous
 les huit jours, & usant trois fois la se-
 maine de l'opiate suivante.

O P I A T E.

Prenez moëlle de casse récemment
 extraite, & térébenthine de Venise, de
 chacune une once & demie; corail rou-
 ge préparé; ieux d'écrevisses de riviere,
 & rhubarbe en poudre, de chacun trois
 drachmes; sel prunelle deux drachmes;
 mastic, succin, & baume de Judée, de
 chacun une drachme; faites avec le sy-
 rop de roses seiches une opiate, qui se-
 ra prise le matin à jeun trois fois la se-
 maine, buvant le lait par-dessus.

Si on ne trouvoit pas du baume de
 Judée, on y substituerait trois drach-
 mes de celui de copahu.

On pourroit essaier de mettre le ma-
 lade au lait pour toute nourriture, en le
 donnant

donnant par degrés. Il pourroit prendre le matin le lait d'ânesse entier, ou celui de vache coupé; à midi une soupe au lait; vers les quatre heures de l'après-midi une écuellée de lait de vache ou de chevre écrémé; & le soir à son souper un gruau, ou un ris, nourri avec le lait, & quelques jaunes d'œufs, supposé que son estomac puisse le supporter: on le continuera de la sorte pendant un mois ou un mois & demi. Si le lait s'aigrit, qu'il cause des tranchées, des diarrhées, des nausées, ou des vomissemens, on le quittera d'abord; & le malade, étant purgé, prendra les bouillons de poulet farci avec l'orge entier, les semences froides, & une pincée de semence de pavot blanc, & altérés avec la racine d'althea, de nymphaea, les feuilles de chicorée, & les fleurs de mauve, qu'il continuera pendant quinze jours le matin à jeun, se repurgeant à la fin.

Les eaux minérales froides, telles que sont celles de Camaretz, & les bains domestiques tièdes, pourroient être employés pendant les grandes chaleurs de l'été; & les lavemens adoucissans & rafraichissans, & rendus pur-

410 CONSULTATIONS CHOISIES
 gatifs avec la moelle de casse, ne doivent pas être négligés, si le malade est constipé, ou qu'il sente des chaleurs d'entrailles.

Monsieur se nourrira avec des potages à la viande, du bouilli & du rôti, souvant très-légèrement, & s'abstiendra des alimens maigres, des ragouts, de la friture, des épiceries, & ne fera aucun exercice considerable.

Délibéré à Montpellier le 20. mars
 1723. Signé, M A R C O T.

CONSULTATION LXXIV.

Sur une tumeur dure, & indolente dans le corps, ou l'épaisseur, des muscles du bas-ventre du côté gauche.

LA tumeur dure & indolente qui saisit presque toute l'étendue des muscles du bas-ventre du côté gauche, & une partie de la région épigastrique, & ombilicale du côté droit, a été produite par la congestion, & le séjour d'une lymphe grossiere & plâtreuse dans les différens tuyaux blancs, qui se trouvent dans les parties affectées de la tumeur, & dont les solides étoient

naturellement foibles, & prêts à obéir à l'action de la lymphe arrêtée, & à son volume. Mais comme le caractère de la portion lymphatique décide de celui des autres parties integrantes de la masse du sang, le Conseil assemblé juge conséquemment que la masse des liqueurs est engluée, résineuse, & en même tems saumâtre & muriatique; ce qui se trouve démontré par le temperament de Monsieur, qui est porté à la méditation, à la solitude & à la mélancholie. On ne sçauroit pourtant disconvenir que dans la disposition des liqueurs il ne se trouve quelque chose d'héréditaire, puisque le pere du malade a été gouteux, & que le vice de la lymphe du pere n'a fait que se masquer, & se travestir un peu, dans le sang du fils. Les accès de fièvre auxquels il a été sujet ne permettent pas de douter que les liqueurs digestives, & par une suite nécessaire, les digestions, n'aient été dérangées chez lui de fort bonne heure, & qu'elles ne le soient devenues davantage par l'abus des boissons froides. On peut même assurer que l'excès des liqueurs froides & spiritueuses, dans lequel Monsieur

412 CONSULTATIONS CHOISIES

tomba il y a quelque tems , a donné le dernier branle aux dispositions cachées dans le sang & dans la lympe , & qu'il a déterminé la formation de la tumeur , en épaisissant les liqueurs de plus en plus.

Pour traiter cette tumeur suivant les règles de la bonne pratique , l'on doit se proposer de rétablir les fonctions de la digestion ; d'inciser & de diviser avec beaucoup de ménagement toute la masse des liqueurs en général , mais particulièrement la lympe ; de jeter dans les vaisseaux sanguins des substances mucilagineuses , detrempantes , propres à se mêler avec les liqueurs qu'ils contiennent , à ramolir les matieres endurcies , & à assouplir les solides roidis ; & enfin de ménager par ces moyens , autant qu'il est permis de le faire , le retour de la lympe arrêtée dans le courant de la circulation. Mais comme , pour remplir ces indications , il faut essentiellement éviter que la tumeur ne s'effarouche , ou ne prenne le train de la suppuration , le Conseil est d'avis que l'on se serve sur-tout des remedes internes que l'on va conseiller.

On commencera par une saignée du

bras, & le lendemain on purgera avec six drachmes de tamarins; deux scrupules de rhubarbe concassée, & autant de sel végétal; dont on fera une décoction, dans huit onces de laquelle on laissera infuser pendant la nuit deux gros de fenné, dissolvant le matin dans l'infusion coulée deux gros de manne.

Immédiatement après Monsieur prendra pendant dix matins un bouillon fait avec un jeune poulet, trois ou quatre écrevisses de riviere, & une poignée en tout de feuilles de chicorée amere, de pimpinelle & de cresson d'eau; on jettera dans le pot sur la fin de la cocction quinze ou dix-huit cloportes frais, lavés & étouffés dans le vin blanc, & après leur avoir donné une ébullition de quelques minutes, on coulera avec expression, réitérant la même médecine à la fin.

Pendant les quinze ou dix-huit matins suivans, Monsieur boira une écuelle de petit lait de vache ou de chevre, préparé avec la présure ordinaire, & clarifié avec le blanc d'œuf. On y jettera dans le tems de la clarification une douzaine ou une quinzaine de cloportes frais, aussi lavés & étouffés

414 CONSULTATIONS CHOISIES

dans le vin blanc , auxquels on donnera de même une ébullition de quelques minutes. On dissoudra dans la colature une once & demie de suc de fumeterre bien dépuré , finissant par le purgatif.

On viendra ensuite au demi-bain domestique tiède , dans lequel on aura fait bouillir des feuilles de branche urfine , de pariétaire , & de mauve , qu'il faudra continuer pendant dix ou douze matins ; & Montieur y étant resté une heure chaque fois boira à la sortie une couple de tasses d'infusion de feuilles de mélisse seiches , préparée à la maniere du thé. Le malade s'étant reposé quelques jours , boira les eaux de Valz , qu'on fera dégourdir , & qu'on affoiblira par l'addition du tiers ou du quart de leur quantité d'eau de fontaine ordinaire. La boisson de ces eaux n'excèdera pas chaque jour celle de huit à dix verres dans le commencement , & de douze tout au plus sur la fin. Il faudra les prendre dans deux heures ou deux heures & demie de la matinée en différentes fois. L'usage de ces eaux sera continué pendant douze ou même quatorze matins , si elles passent bien ,

observant le premier jour de dissoudre dans le premier verre deux onces de manne, & vingt-cinq grains de rhubarbe en poudre, & d'en faire autant le dernier jour dans le dernier verre; ce qu'on pourroit aussi pratiquer dans le milieu de la boisson, si on le juge nécessaire. Après une douzaine de jours d'intervalle, Monsieur reprendra pendant une dizaine de matins le demi-bain domestique avec les précautions déjà marquées pour leur premier usage.

L'automne prochain Monsieur sera saigné & purgé, reboira les mêmes bouillons, auxquels on ajoutera vingt-cinq grains de tartre chalibé après les avoir coulés, & les ayant terminés par le purgatif, il prendra pendant six matins la poudre suivante qu'on dissoudra dans deux ou trois cuillerées d'un bouillon de poulet altéré avec les feuilles de chicorée amère, faisant avaler le reste du bouillon par-dessus.

POUDRE.

Prenez de safran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai, & de rhubarbe en poudre de chacun

§ iiij

416 CONSULTATIONS CHOISIES

quinze grains; de cloportes préparés dix grains; de borax huit grains; que l'on mêlera exactement ensemble. On pourra ajouter à cette poudre, si on le trouve à propos, de trois en trois jours, trois ou quatre grains de diacrede.

Pendant les six matins suivans, Monsieur boira une écuellée de petit lait préparé comme il a été dit; on reviendra ensuite à la même poudre pendant six autres matins, & enfin au petit lait durant six autres matins, après lesquels on réitérera la purgation ordinaire, pour faire commencer le lait d'ânesse entier, dont Monsieur avalera une écuellée le matin, le continuant jusqu'au grand froid de l'hiver. Pendant l'usage du lait, on purgera de vingt en vingt jours, ou suivant le besoin, avec la médecine ordinaire, & on donnera de deux en deux jours dans la première cuillerée de soupe à l'heure du diner douze ou quinze grains de saffran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai. Suivant l'effet de ces remèdes on pourra les renouveler dans le printemps prochain, & en faire de même dans l'automne qui le suivra.

A l'égard des remedes topiques, le Conseil ne juge pas que leur usage con-
viene; parce que s'ils sont relâchans,
ils agiront sur les solides déjà foibles,
& les disposeront à se prêter davanta-
ge à l'impulsion de la lympe & à sa
congestion. Si ces mêmes remedes ex-
ternes sont résolutifs, & piquans, ils
peuvent mettre en jeu une matiere
qu'il convient d'adoucir, & dont l'ac-
tion exaltée pourroit devenir fâcheuse;
& enfin si l'on prend un milieu très-dif-
ficile à tenir, on risque d'attirer les
inconveniens qui se présentent des deux
côtés, quoique pourtant le moindre ris-
que se trouveroit en prenant le milieu,
& employant des décoctions faites avec
la racine d'althea, & les fleurs de ca-
momille & de melilot, légèrement ai-
guisées par l'addition d'un peu de sel am-
moniac, ou de borax. L'eau ferrée, ou
une prisane avec la racine de chiendent,
les fruits de kynorrhodon, & le nouet
de limaille de fer rouillé, serviront de
boisson ordinaire.

Monsieur se nourrira avec des potages
à la viande, du bouilli ou du rôti. Il
évitera toute sorte d'excès de boissons
froides, & spiritueuses, se privant des

418 CONSULTATIONS CHOISIES
ragouts, de la friture, de la pâtisserie;
des salades, des fruits crus, des ali-
mens maigres, & de tous ceux qui sont
venteux, piquans, grossiers, & indiges-
tes.

Délibéré à Montpellier le 1. juin
1735. Signé, VERNY, LAZERME,
FIZES, MONTAGNE.

CONSULTATION LXXV.

*Touchant une complication de plusieurs ac-
cidens très-facheux & très-déliçats, qui
sont principalement un mal de gorge,
avec enrouement & extinction de voix,
supression des mois, jaunisse, crachement
de sang de tems en tems, &c.*

L'Enrouement, les fluxions à la gor-
ge, & les autres accidens dont la
malade est attaquée, sont les effets
d'un sang épais, & du caractère des li-
queurs, résineux, & en même tems
acrimonieux. Il paroît pourtant que par-
mi les parties intégrantes du sang la
lymphe souffre principalement, & d'u-
ne maniere plus marquée, la liqueur

des amygdales , la lympe trachéale & pulmonaire , & celle qui se sépare dans le couloir utérin & dans le foie , comme le mal de gorge , l'extinction de la voix , la teinture de sang qui a paru quelquefois dans les crachats , la suppression des mois , & la jaunisse , le prouvent évidemment ; ce qui est encore confirmé par la fréquence du pouls qui accompagne ces accidens.

Pour prévenir les suites de l'état présent de Mademoiselle , on doit avoir en vûe de nettoier les premieresvoies ; de procurer une division très-douce & très-ménagée , à toute la masse des liqueurs , mais principalement à la lympe ; d'en moderer l'acrimonie ; d'en rétablir le baume ; & de corriger les embarras que souffrent les poulmons , la matrice & le foie. Nous esperons que ces indications seront remplies par le moiera des remedes suivans.

On commencera par une saignée du pied , dans laquelle on tirera neuf onces de sang , & le surlendemain on purgera avec six drachmes de tamarins , un gros de rhubarbe concassée , deux bonnes pincées de fleurs de pé-

S vj

420 CONSULTATIONS CHOISIES
 cher, & un gros de sel végétal, dont
 on fera une décoction, dans six ou sept
 onces de laquelle, après l'avoir cou-
 lée le matin, on dissoudra deux onces
 de manne.

Pendant les dix matins suivans, elle
 boira un bouillon fait avec un jeune
 poulet, trois écrevisses de riviere étouf-
 fées dans l'eau bouillante, & écrasées
 dans un mortier, les cuisses de quatre
 ou cinq grenouilles écorchées, & aussi
 écrasées, & un nouet d'une drachme &
 demie de limaille de fer rouillé, qu'on
 changera de deux en deux ou de trois
 en trois jours, & une poignée en tout
 des feuilles de bourrache, & de lierre
 terrestre. On jettera dans le pot sur
 la fin de la coction une douzaine de
 cloportes frais, lavés & étouffés dans
 le vin blanc, & une pincée des som-
 mités fleuries d'hypericon. Aiant don-
 né une ébullition de quelques minutes à
 ces dernières matieres, on coulera avec
 expression, réitérant la même méde-
 cine à la fin.

Immédiatement après elle prendra
 pendant dix-huit ou vingt matins d'abord
 un grand verre, & ensuite une écuelle
 de petit lait de chevre préparé avec la

présure ordinaire, & clarifié avec le blanc d'œuf, observant pendant le tems de la clarification d'y jeter une douzaine ou une quinzaine de cloportes frais, lavés & étouffés dans le vin blanc, & une pincée des sommités d'hypericon. Après une ébullition de quelques minutes donnée à toutes ces matieres, on coulera avec expression, & on dissoudra dans la colature une drachme de sucre candi, ou roial. On repurgera à la fin, & si ce petit lait a bien réussi, on le donnera encore pendant une vingtaine de matins, terminant son usage par la médecine ordinaire. La malade usera pour sa boisson d'une infusion des feuilles seiches de capillaire, & d'une pincée de fleurs de pied de chat, infusées à la maniere du thé. On aura soin d'y ajouter toujours un nouet de deux drachmes ou deux drachmes & demie de limaille de fer rouillé.

L'automne prochain, après la saignée & la purgation, on reviendra aux mêmes bouillons & au même petit lait avec les précautions déjà marquées; & si les accidens du côté de la poitrine subsistent, on aura recours au lait d'ânesse entier, dont la malade boira d'abord

222 CONSULTATIONS CHOISIES

un verre, & ensuite une écuelle pendant un mois & demi ou deux mois, & si ce lait pris le matin réussissoit, on donneroit le soir une soupe au lait de vache. On purgeroit durant ce tems-là de vingt en vingt jours, ou suivant le besoin, ajoutant de deux en deux jours dans la première cuillerée du lait du matin quinze ou dix-huit grains d'antihéctique de Poterius, huit grains de cloportes en poudre, & six grains de cassia lignea.

La malade doit se nourrir avec des potages à la viande, un peu de bouilli ou de rôti à son diner. Elle se contentera pour son souper d'un potage à la viande, ou d'une crème de ris au bouillon, ou d'un morceau de pain, si elle a des bouffées de chaleur, ou des redoublemens dans la nuit sur-tout. Elle doit se priver des fruits crus, des salades, de la pâtisserie, de la friture, des alimens maigres, & de tous ceux qui sont de haut gout, indigestes, ou échauffans.

Délibéré à Montpellier le 5. juin
1738. signé, MONTAGNE.

CONSULTATION LXXVI.

Sur une gonorrhée.

L'Ecoulement qui fait le sujet de cette Consultation porte avec lui un caractère d'indécision qui se trouve rarement dans ces maladies. On pourroit dans le fond le considérer comme une suite de la première chaudepisse qu'on supposoit mal guérie, & par conséquent en état d'avoir laissé dans le sang une cause sourde qui se feroit développée après quatre années; mais comme les conséquences tirées de ces sortes de faits demandent des connoissances particulieres qui nous manquent pour nous déterminer avec fondement, on va prendre cette maladie sous une autre idée.

On compte qu'avant le développement du nouvel écoulement, le malade a connu quelque femme suspecte, & l'on regarde cette aventure comme une seconde chaudepisse, mais plus déguisé que la première, parce que ses accidens paroissent plus doux & plus capables d'im-

24. CONSULTATIONS CHOISIES
 poser. L'on voit cependant dans la pratique journaliere beaucoup de chaudepiffes benignes en apparence, & qui par les evenemens sont très-mauvaises, & très-difficiles à terminer par rapport à l'écoulement. Il s'agira donc, puisque tous les balzamiques, les adouciffans, & les injections, ont été inutiles, de suivre d'autres indications, & de travailler à l'extention du virus de l'écoulement, & de donner du ressort aux parties affoiblies. Nous esperons que ces indications seront remplies par le moïen des remedes que nous allons conseiller.

On pourra commencer par une saignée du bras, & le lendemain on purgera suivant cette formule.

P U R G A T I O N.

Prenez mercure doux vingt grains ; faites avec un peu de conserve liquide de roses une pilule, que le malade prendra le matin, bûvant par-dessus une potion composée comme il suit. Prenez une once de tamarins ; sel végétal un gros ; faites bouillir dans huit onces d'eau de fontaine ; mettez-y in-

Infuser deux gros de fenné. Faites une potion.

Immédiatement après il prendra pendant dix-huit ou vingt jours la ptisanne qui suit,

P T I S A N N E .

Prenez racines de falsepareille coupées menu, six onces ; rapure de bois de gaiac trois onces ; faites infuser à chaud pendant six heures dans vingt-quatre livres d'eau de fontaine, puis bouillir jusqu'à diminution du quart ; coulez & gardez pour l'usage.

On aura soin de mettre cette ptisanne dans des bouteilles bien bouchées, & le malade en boira trois verres par jour, c'est-à-dire un le matin à jeun ; le second vers les quatre heures de l'après-midi, & le troisième en se couchant. Il sera purgé après avoir bû cette première quantité de ptisanne ; que l'on compte suffisante pour neuf ou dix jours. On en fera une seconde dose, qu'il faudra boire de même, réitérant la même purgation à la fin.

Pendant l'usage de cette ptisanne on donnera de deux en deux, ou de trois en trois jours, une petite friction sur le pé-

426 CONSULTATIONS CHOISIES

rinée, & les bourses avec la pomade mercurielle, dont la quantité pour chaque friction ne doit pas excéder celle d'une drachme & demie, ou deux drachmes. On appliquera sur les endroits frictionnés une compresse qui servira toujours. On pourra l'assujettir par un petit bandage, si on le juge nécessaire.

Après ces remèdes, le malade boira pendant dix matins les eaux de Camaretz, ou de Vic en Auvergne. On purgera avant & après la boisson de ces eaux.

Ces remèdes étant finis, le malade se réglera sur l'état où il se trouvera; & si l'écoulement subsiste, il usera de l'opiate suivante à la dose d'une drachme le matin à jeun, & le soir en se couchant, buvant par-dessus chaque prise une tasse d'infusion des plantes vulnérables de Suisse préparée à la manière du thé.

O P I A T E.

Prenez térébenthine de Chio six drachmes; sang dragon en larmes; alun de roche, terre figillée, de chacun une

drachme & demie ; succin blanc pulvérisé & cachou brut , de chacun deux drachmes ; camphre deux scrupules ; faites une opiate avec une suffisante quantité de syrop de roses seiches.

On pourra aussi employer l'injection suivante.

INJECTION.

Prenez décoction de rapure de bois de lentisque dix onces ; dissolvez-y deux onces de miel de Narbonne , & un gros & demi de mercure doux réduit en poudre impalpable. Faites une injection pour l'usage.

On se servira de cette injection tiède , & on aura soin de la troubler avant de s'en servir , laissant un peu séjourner dans le canal la liqueur injectée.

Supposé que tous ces remedes demeurent insuffisans , il y aura tout lieu de croire que l'écoulement nouveau est une suite de la première chaudepisse , qui , ayant été cordée , entretenoit avec elle un caractere de malignité , & dont la cause a travaillé sur les solides , qui , ayant été affoiblis sont hors

428 CONSULTATIONS CHOISIES
de la portée des injections , puisque
celles qui ont été pratiquées sont deve-
nues inutiles.

Pendant l'usage de ces remèdes le
malade évitera les alimens de haut
goût , cruds , pesans à l'estomac , &
propres à échauffer , se nourrissant avec
des potages à la viande , des crèmes
de ris , du bouilli & du rôti , & évitera
sur-tout pendant tout ce tems-là com-
merce des femmes.

Délibéré à Montpellier le 26. mai
1727. Signé , MONTAGNE.

CONSULTATION LXXVII.

Sur un vomissement de sang périodique.

LE vomissement de sang , qui sur-
vient périodiquement depuis le
mois de décembre dernier dans le
tems que le flux menstruel doit venir ,
reconnoît pour cause conjointe &
occasionnelle des embarras constans
dans le tissu de la matrice , puisque
depuis ledit tems , les regles n'ont point
paru , ou du moins ont paru très-im-

parfaitement. La vive chaleur aux épaules & à la poitrine qui précède de sept à huit jours le vomissement, est une marque certaine des efforts que le sang est obligé de faire vers les parties supérieures, lorsqu'il trouve des obstacles insurmontables à se vider par la matrice. C'est dans ces violens efforts que les vaisseaux sanguins de l'estomac se rompent pour produire le vomissement. Ce viscere se trouve plus disposé que les autres parties à recevoir le dépôt, parce qu'il est très-affoibli par la dysenterie, & la fièvre qui ont précédé, & parce que les digestions en ont été fort dérangées; ce qui est désigné par l'extrême dégoût dont la malade se plaint pour tout ce qui s'appelle viande & chose nourrissante. La petite toux, dont elle est tourmentée depuis la fièvre qui parut lors de la grossesse, est une suite du serrement de la poitrine dont on se plaignoit pour lors, & elle est sans doute entretenue par la suppression des regles qui produit le vomissement, puisque celui-ci est toujours précédé de la chaleur de la poitrine ci-dessus expliquée.

Si le vomissement de sang sur lequel

430 CONSULTATIONS CHOISIES

on demande notre avis n'étoit pas plus abondant que le flux menstruel avoit accoutumé de l'être, & qu'on ne perdît pas plus de sang, on pourroit espérer une parfaite guérison, en ne s'attachant qu'à procurer le flux menstruel; mais si au contraire la quantité du sang rejetée par le vomissement est si excessive que la malade s'en trouve extrêmement affoiblie, on a tout à craindre, & l'on doit s'attacher uniquement à calmer cet accident. Pour cet effet nous proposons deux curations, l'une dans le tems du vomissement excessif, & l'autre dans l'intervalle d'un vomissement à l'autre.

¶ Pour la premiere curation il faut d'abord commencer par une ou deux saignées au pied, suivant les forces de la malade; lui tenir le ventre lâche à la faveur des lavemens, & lui faire avaler de deux en deux ou de trois en trois heures celui des remedes suivans dont on se trouvera le mieux, sçavoir le suc de menthe à la dose de quatre cuillerées, le suc d'ortie à la dose d'un demi verre, & une poudre avec parties égales d'alun & de sang de dragon depuis une drachme jusqu'à deux.

On peut encore employer dans ce cas demi-drachme d'antihectique de Poterius, qu'on pourra delàier dans un des deux lucs ci-dessus marqués.

Dans la seconde curation, on doit d'abord s'attacher à retablir les digestions, commençant par un purgatif doux & convenable à l'état de la malade; après quoi on passera à l'usage de cette opiate.

O P I A T E.

Prenez conferves de coings & confection d'hyacinthe, de chacune une once & demie; corail rouge préparé trois drachmes; yeux d'écrevisses de riviere préparés, antihectique de Poterius, de chacun deux drachmes; alun & sang dragon en poudre, de chacun une drachme & demie; mêlez, faites une opiate dont la dose sera matin & soir d'une ou deux drachmes. pendant six jours.

L'usage de cette opiate étant fini, on prendra le matin à jeun un bouillon fait avec un jeune poulet farci d'orge mondé, & trois ou quatre écrevisses de riviere. Une demi-heure avant de retirer le pot du feu, on y mettra

452 CONSULTATIONS CHOISIES

bouillir environ demi-once de chacune de ces racines, chiendent & asperge sauvage ; en retirant le pot du feu, on y jettera demi-drachme de tartre ch alibé soluble, & on ajoutera au bouillon coulé quatre ou cinq cuillerées de suc de chicorée amère, continuant dix ou douze jours, au bout desquels on se repurgera.

La malade prendra ensuite une écuelle de lait de vache coupé avec un tiers d'une légère infusion des plantes vulnérinaires de Suisse, continuant ce lait le matin à jeun pendant les chaleurs de l'été ; après lesquelles on réitérera les bouillons ci-dessus pour passer ensuite à cette opiate.

O P I A T E.

Prenez saffran de mars appétitif préparé à la rosée du mois de mai, une demi-once ; rhubarbe en poudre deux drachmes ; myrrhe choisie, & gomme ammoniacque desséchée & pulvérisée, de chacune une drachme & demie ; saffran oriental pulvérisé un scrupule. Faites une opiate avec une suffisante quantité de syrop de chicorée ; on en pren-

dra d'une à deux drachmes, buvant par-dessus un bouillon de chicorée, & continuant pendant douze jours consecutifs ou alternatifs, suivant que Monsieur le Médecin ordinaire le jugera à propos.

Si par l'usage de cette opiate les règles commencent mieux à couler, & que le vomissement de sang cesse, on avisera si les eaux minerales de Bala on conviennent pour achever de rétablir les digestions.

Si la toux persiste, on essaiera la diete blanche, observant toujours un bon régime de vivre.

Délibéré à Montpellier, le 2. août 1720. signé, D E I D I E R.



CONSULTATION LXXVIII.

Sur un gonflement autour du genou, occasionné par des douleurs de rhumatisme.

LE gonflement qui paroît tout autour du genou droit, & qui raccourcit la jambe en l'empêchant de s'étendre, vient en partie de la synovie épaisse, tant au dedans de cette articulation, qu'au dessous de la rotule, & en partie de ce que les tendons des muscles extenseurs & fléchisseurs de la jambe sont abreuvés d'une lymphe épaisse qui les empêche de se mouvoir librement, & selon toute leur étendue. Le gonflement a été occasionné par les vives douleurs de goutte rhumatismale qui l'ont précédé. Ce qu'il y a pourtant de plus fin dans les humeurs arrêtées s'est si fort dissipé, qu'il n'y reste plus qu'une espèce de sediment endurci, qu'on ne sçauroit briser, & résoudre, que par un long usage des remèdes menagés à propos, suivant leurs differens effets, & les differens états où le malade se

trouvera, sur quoi l'on doit uniquement s'en rapporter à la prudence de Monsieur le Medecin ordinaire.

Il suffira de faire remarquer ici nos principales vues, qui sont de relâcher d'abord autant qu'on le pourra la partie affectée; de ramollir ensuite les humeurs épaisles; & enfin de les résoudre, ou de les faire sortir par la voie de la transpiration, en tâchant toujours de rétablir le ressort naturel des tendons abreuvés.

Le malade aiant été saigné & purgé, on commencera d'appliquer sur le genou malade un cataplasme fait avec les feuilles de cigue, de morelle, de jusquiame, & de sureau, de chacune parties égales, qu'on aura fait cuire dans l'eau, & dont on envelopera tout le genou tant dessus que dessous, environ une heure & demie soir & matin pendant sept ou huit jours; au bout desquels on se servira d'un autre cataplasme fait avec les feuilles de cigue & les escargots, le tout pilé dans un mortier de pierre, pendant huit autres jours; pour passer ensuite à une autre fait avec parties égales de fleurs de sureau, & de feuilles d'hyeble

T ij

4;6 CONSULTATIONS CHOISIES

bouillies dans une quantité suffisante de bon vin rouge pendant une heure. Il faut hacher même lesdites herbes cuites, & les appliquer aussi chaudement qu'on pourra les souffrir sur la partie malade, les y tenant une heure le matin, & autant le soir avant se coucher, pendant sept ou huit jours.

A ce dernier cataplasme, on en substituera un autre fait avec les seules feuilles de convolvulus pilées à froid dans un mortier de marbre, y versant peu à peu une quantité suffisante de bonne huile d'olives pour nourrir lesdites feuilles jusqu'à consistance d'un cataplasme doux & égal, qu'on fera un peu chauffer pour l'appliquer sur la partie.

Lorsqu'on se sera servi pendant sept ou huit jours de ce cataplasme huileux, on emploiera successivement & en differens jours les huiles suivantes pour faire des embrocations; sçavoir les huiles de brique, de laurier, de pied de mouton & de petits chiens, insistant à celle de ces huiles dont on se sentira le plus soulagé. On essaiera ensuite d'appliquer sur la partie des emplâtres résolutifs tels que sont celui de cigue,

de soufre , de diabatanum , de diachylum magnum *cum gummis* , & de Vigo *cum mercurio*. Il faudra garder chacun de ces emplâtres tout au moins cinq à six jours sans y toucher , & s'en tenir ensuite à celui de tous qui paroîtra rendre le jeu du genou plus libre & plus aisé , en facilitant l'extension de la jambe.

Si tous ces remèdes ne soulagent point le malade , nous sommes d'avis qu'on essaie de légères frictions sur la partie avec environ deux drachmes de l'onguent mercuriel ordinaire , laissant toujours la partie couverte du même linge , & ménageant les frictions de loin en loin , laissant un intervalle de cinq ou six jours de l'une à l'autre.

Nous jugeons aussi qu'au mois de septembre prochain il feroit bien d'aller à Barege pour y prendre les bains , & s'y faire doucher la partie suivant la coutume du lieu.

Délibéré à Montpellier le 8. juin
1720. *Signé* , DEIDIER.



CONSULTATION LXXIX.

Sur des tumeurs scrophuleuses.

CEs tumeurs sont héréditaires ; il y a même un alliage du virus scrophuleux avec le vérolique , puisque le grand-pere du malade a été attaqué de plusieurs maladies de galanterie , qui avoient infecté son sang. L'expérience nous apprend tous les jours que les écrouelles héréditaires , lors même qu'il n'y a aucun alliage d'autre virus , ne se guérissent presque jamais ; cependant comme le malade est jeune , & que cette maladie se guérit quelquefois avec le changement d'âge , & que d'ailleurs il ne paroît par aucun signe qu'il y ait des tumeurs dans les parties intérieures , on peut espérer que la nature secourue à propos par les remedes , pourroit operer quelque changement favorable.

Les indications qu'on doit remplir se tirent de la nature de la maladie , de la maigreur , & du dessèchement du malade.

Le jeune malade aiant été purgé, on lui fera prendre dix ou douze bouillons adoucissans & apéritifs, avec les écrevisses & les plantes convenables.

On lui donnera ensuite pendant douze matins une dose convenable de lait de vache coupé avec un tiers de décoction de falsepareille, & l'aiant repurgé, on lui donnera encore pendant une autre douzaine de matins un verre du même lait écrémé, & sans falsepareille, & si on s'apperçoit que le lait passe bien, on lui en donnera un autre verre le soir en se couchant, aiant soupé quatre heures auparavant avec une soupe à la viande, & un morceau de pain. Enfin s'il supporte bien le lait pris ainsi deux fois par jour, on le mettra à la diete blanche jusqu'aux chaleurs de l'été, lui donnant pourtant au diner, avec sa soupe ou son ris au lait, un morceau de pain & un œuf mollet.

Pendant tout le tems de la diete blanche, on donnera au malade deux ou trois fois la semaine, avant le lait du matin, huit grains d'éthiops mineral.

Les chaleurs de l'été étant arrivées, il prendra pendant dix matins le demi

440 CONSULTATIONS CHOISIES

bain domestique tiède , buvant à la sortie un bouillon de poulet , dans lequel on fera bouillir un moment le cœur d'une laitue.

Après l'usage des demi-bains & des bouillons de poulet , on fera prendre au jeune malade quelques eaux acidules légèrement apéritives , qu'il continuera le reste de l'été , en en prenant trois ou quatre verres le matin , & mangeant un morceau de pain , & en usant à ses repas pour boisson ordinaire.

L'automne prochain on remettra peu à peu le malade à la diete blanche , qu'il continuera jusqu'au froid de l'hiver. Pendant tout ce tems , on le purgera quand il sera nécessaire , & on fera une fois la semaine une friction successivement sur chaque partie du corps , & sur-tout celle où il y a des tumeurs , avec une drachme chaque fois de la pommade mercurielle ordinaire. On donnera la friction lorsque le malade se couchera , & on continuera pendant l'hiver & le printemps prochain.

Cependant , comme le malade a une tumeur à l'aisselle , & qu'il pourroit même s'en former d'autres dans la

suite dans d'autres parties , on doit examiner ces tumeurs avec attention ; & s'il n'y paroît aucun signe de suppuration , on est d'avis de n'y appliquer autre chose que la pommade mercurielle , pour tâcher de résoudre insensiblement les tumeurs , & d'une manière douce. Mais si elles font mine de vouloir suppurer , ce qu'on connoitra par la rougeur , la chaleur & la douleur de la partie , on aidera la suppuration par le cataplasme fait avec le pulpe d'oignon de lys & celle des plantes émollientes , le suppuratif & le saindoux , ou par celui de *micâ panis*. Dès qu'on connoitra que la suppuration est faite , on n'attendra pas que la tumeur perce , de peur que le pus en séjournant ne creuse , & ne carie les os voisins , mais on ouvrira l'abcès avec une lancete , faisant une ouverture convenable par laquelle le pus puisse sortir librement. On pansera la plaie avec le digestif ordinaire , ou le baume d'Arcœus mêlé avec le suppuratif. Si on peut avoir des eaux de Bareges , on en lavera les tumeurs suppurées ; faisant même baigner dans ces mêmes eaux la partie malade , si cela est possible. Le

412 CONSULTATIONS CHOISES
malade doit observer un exact régime
de vivre.

Délibéré à Montpellier le 26. avril
1736. Signé, VERNY, LAZERME,
LAMORIER.

CONSULTATION LXXX.

*Pour une fistule scrophuleuse au col d'une
fille de dix-huit ans qui n'avoit pas ses
regles.*

LA fistule placée vers la partie supé-
rieure & laterale gauche du col,
à côté de la trachée artère doit être re-
gardée comme une suite d'une tumeur
froide, qui a pris le train de la sup-
puration, & qui par l'action du pus
s'est pratiqué un chemin, ou conduit fistu-
leux, depuis le dedans de l'œsopha-
ge jusqu'à la peau dans l'endroit dé-
jà désigné. L'on regarde le caractère
de cette maladie comme scrophuleux,
soit parce qu'elle a commencé depuis
l'âge de trois ans, soit parce qu'ayant
subsisté depuis ce tems là, elle n'a fait
aucun progrès considerable, ni causé

aucun accident facheux. On est confirmé dans cette idée, & on juge que c'est la lympe de la malade qui souffre principalement, puisqu'elle n'est point réglée, & que la cause de ce dérangement des menstrues suppose des obstructions dans les arteres lymphatiques de la matrice. De ce fait l'on conclut que le sang de la malade, & la lympe en particulier, sont englués, grossiers, & chargés de saumure en même tems, & que cette disposition vicieuse des liqueurs a d'abord donné lieu à la fistule qui fait le sujet de cette consultation, & en entretient actuellement la durée & l'opiniâtreté. Nous convenons pourtant que la suppression des menstrues, & la plethore qui l'accompagne nécessairement y contribue aussi.

— Pour tirer tout le parti possible d'une maladie aussi délicate que celle dont il s'agit, l'on doit travailler à degager les embarras de la matrice, à procurer l'écoulement menstruel, à rompre & à diviser avec beaucoup de ménagement la masse du sang, à lui fournir de la détrempe, & le baume qui lui manque, & à tarir par là la source de la petite supuration, & à conduire enfin la fistule.

444 CONSULTATIONS CHOISIES

rule à cicatrice. Nous esperons, autant qu'il est permis, de remplir ces indications par le moïen des remedes suivans.

1^o. Il faut saigner du bras, & trois jours après du pied, & le lendemain purger avec les tamarins, la rhubarbe, le sel végétal, les fleurs de pêcher, le fenné, & la manne.

2^o. La malade prendra ensuite pendant dix matins un bouillon fait avec une demi-livre de collet de mouton, une poignée des feuilles de chicorée amere, & une pincée de celles d'armoïse. Vers la fin de la coction on jettera dans le pot vingt-cinq cloportes frais, lavés & étouffés dans le vin blanc.

Après une legere ébullition on coulera avec expression, & on dissoudra dans la colature trente grains de tartre chalybé soluble, réitérant la médecine à la fin.

3^o. Elle prendra ensuite pendant douze matins une écuellée de petit lait, dans lequel on fera légèrement bouillir une vingtaine de cloportes frais, lavés & étouffés dans le vin blanc. On ajoutera à la colature deux onces de suc de cresson de fontaine bien depuré.

4^o. Elle prendra pendant les dix ma-

tins suivans une dose de l'opiate ci-jointe , avalant par-dessus un bouillon fait avec un jeune poulet , ou une demi-livre de jarret de veau , & une poignée des feuilles de cresson de fontaine. On repurgera à la fin de l'opiate.

O P I A T E.

Prenez de saffran de mars apéritif demi-once ; d'antimoine diaphorétique, & de rhubarbe en poudre , de chacun deux drachmes ; de myrrhe réduite en poudre ; & de borax raffiné , de chacun une drachme & demie ; réduisant le tout en opiate avec le syrop de capillaire , & ajoutant de deux en deux, ou de trois en trois jours ; à la prise de l'opiate cinq ou six grains de diagrede.

5°. Elle avalera ensuite chaque matin jusqu'aux grandes chaleurs de l'été , une écuellée de lait de chevre entier ou légèrement écrémé ; & , si le lait du matin passe bien , elle mangera le soir une soupe ou un avenat au même lait de chevre ; purgeant durant ce tems-là de vingt en vingt jours , ou suivant le besoin , & faisant prendre quatre fois la semaine à l'heure du dîner dans la première cuillerée de soupe nouzé grains

446 CONSULTATIONS CHOISIES
de safran de mars apéritif , & six
grains de canelle en poudre.

6°. Vers la fin de juin ou le com-
mencement de juillet , elle prendra pen-
dant dix matins le bain domestique tiède.

7°. Vers le 20. de juillet , elle boi-
ra les eaux de Valz pendant neuf matins ;
ou elle ira à Lodeve pour y prendre les
eaux pendant douze matins , obser-
vant de se purger devant & après la
boisson.

8°. Vers la fin d'août elle reprendra une
seconde dixaine de bains domestiques.

9°. Dans le mois de septembre ,
elle reviendra aux mêmes bouillons ,
au petit lait , à l'opiate , & enfin au
lait de chevre ou d'ânesse entier.

Elle pourra vers la fin de septem-
bre donner avis de l'état de sa fistule ,
& de l'effet des remedes , & l'on ver-
ra pour-lors si la chirurgie peut lui être
de quelque secours. On pansera le de-
hors de la fistule seulement avec un
petit emplâtre ou de mucilage ou de
diapalme.

La malade pourra être saignée de
tems en tems du pied pendant le cours
des remedes proposés , sur-tout si les re-

DE MÉDECINE. 447
gles ne paroissent pas. Elle observera un régime de vivre fort exact.

Délibéré à Montpellier le 1. avril
1733.

CONSULTATION LXXXI.

Sur un ulcere à bords calleux.

Les éruptions écailleuses qui paroissent aux deux jambes de Monsieur, l'ulcere à bords calleux qui existe actuellement, & l'enflure œdémateuse qui attaque depuis long-tems les deux pieds, reconnoissent la même cause, & supposent un vice dans les fluides, seicheresse & défaut de mixtion des parties intégrantes du sang, & des solides trop tendus & trop élastiques. Pour être convaincu de ces faits, on fera attention que Monsieur est né avec un tempérament bilieux, & plein de vivacité. Cet état tant des solides que des fluides s'est démontré de fort bonne heure dans la jeunesse, par des enflures œdémateuses aux deux jambes, qui n'ont presque jamais disparu totalement; & par des fluxions érysi-

448 CONSULTATIONS CHOISIES

pelateuses qui survenoient irrégulièrement , & que les courses & voyages à cheval rendoient plus fréquentes. Les fatigues de la guerre , le régime de vivre qui les a accompagnées , le froid , le chaud & l'humidité que les exercices militaires engagent à supporter , & enfin l'abus que Monsieur peut avoir fait des alimens échauffans , ont augmenté le vice de la masse du sang attaché au tempérament , comme les attaques de goutte qui ont fatigué Monsieur depuis plus de vingt ans , & qui ont été une suite de la viscosité & acrimonie de la lympe synoviale , & de toutes les autres parties integrantes du sang , le démontrent évidemment. Les différens dépôts qui se sont faits sur les extrémités inférieures dans le retour de la goutte , l'œdeme presque habituel des deux jambes , & les fluxions érysipélateuses fréquentes sur ces parties , ont donné lieu à des embarras dans les glandes lymphatiques du voisinage , ont affoibli le tissu des solides dans certains endroits , & l'aïant extrêmement tendu , & comme endurci dans d'autres , ont déterminé les différens ulcères qui ont paru en deux tems , & qui ont été

dé à des remedes appliqués à propos , aussi-bien que celui qui subsiste présentement avec des bords calleux. L'action de toutes ces causes a été multipliée par les mauvaises digestions marquées par des inquiétudes d'estomac , par des nausées , & les vomissemens qui se mettent de la partie , sur-tout lorsqu'on a passé les regles d'une frugalité ménagée.

Pour prévenir les suites de l'état présent de Monsieur , l'on doit avoir en vue de rétablir les fonctions des organes de la digestion par des stomachiques convenables , de rendre la masse des liquides plus fluide , & plus coulante , d'en temperer l'acrimonie , en y jettant des substances séreuses & balsamiques , & de redonner aux solides par ce dernier moïen cette flexibilité , & cette souplesse qui en regle les oscillations ; de déterger l'ulcere par des anodins , ou de l'effacer par le moïen d'un nouvel égoût , & enfin par tous ces secours de prévenir le retour des anciennes excoriations ulcereuses. Nous esperons que ces indications seront remplies par le moïen des remedes suivans.

Comme Monsieur vient d'être saigné & purgé depuis peu , il pourra se dis-

450 CONSULTATIONS CHOISIES

penfer d'une nouvelle saignée , se contentant après son arrivée à Cete de se repurger.

Immédiatement après Monsieur prendra pendant dix matins un bouillon de poulet , avec demi-once de limaille de fer rouillée , enfermée dans un nouet , & une poignée des feuilles de chicorée amere. On jettera dans le pot sur la fin de la coction une vingtaine de cloportes frais , &c. ajoutant un moment avant retirer le pot du feu , une pincée des sommités de petite centauree. On purgera à la fin.

Pendant les quinze ou dix-huit jours suivans , Monsieur boira chaque matin une écuellée de petit lait de vache. On éteindra dans la colature quelques piéces de fer rougies au feu , & on y dissoudra une ou deux onces de suc de cerfeuil , ou de cresson de fontaine bien dépuré , réitérant la purgation à la fin.

Monsieur passera le reste de l'hiver en se purgeant de tems en tems , sans abuser pourtant du purgatif , & prenant trois fois la semaine dans la premiere cuillerée de soupe au dîner douze à quinze grains de safran de mars apéritif préparé suivant l'avis du Médecin de Monsieur.

Le printems prochain Monsieur sera saigné & purgé , aura recours aux mêmes bouillons , & au même petit lait , & si le petit lait a bien passé , il prendra le lait d'ânesse entier le matin , & cet essai réussissant bien , il continuera pendant une couple de mois , se purgeant de vingt en vingt jours , ou suivant le besoin , & se servant trois ou quatre fois la semaine du même safran de mars apéritif , à la dose de quinze à dix-huit grains pendant l'usage du lait d'ânesse.

Les pansemens de l'ulcere doivent être des plus simples , & on n'emploiera que le cerat de Galien composé récemment avec la cire blanche , & l'huile d'amandes douces , & exactement lavé avec l'eau de fontaine ; l'emplâtre de mucilage , ou le cerat de diapalme , ou l'emplâtre de ceruse tout récent. On peut aussi appliquer sur l'ulcere des feuilles de bouillon blanc , de celles de morrelle , de plantain , ou de bardanne ; & , suivant l'état des bords & du dedans de l'ulcere , on aura recours à des lotions ou même à des bains , tantôt avec l'eau marine , tantôt avec l'eau tiède seule , tantôt avec des décoctions des plantes

452 CONSULTATIONS CHOISIES
émollientes. On tentera incessamment
l'application d'un caustere à la jambe
malade, & on observera les effets qu'il
produira pour l'entretenir, ou l'aban-
donner.

Monsieur doit joindre à ces remedes
un régime de vivre fort exact, &c.

Délibéré à Montpellier.

CONSULTATION LXXXII.

Pour une ascite.

IL paroît par le mémoire qui nous a
été envoyé que la maladie dont Mon-
sieur est attaqué est une hydropisie ascite,
qui dépend de la désunion, ou du
défaut de mixtion, des parties intégran-
tes qui composent le sang. En pareil
cas la portion fibreuse, & mucilagi-
neuse flottant irrégulièrement dans la
sérosité, se ramasse en flocons, & for-
me des obstructions dans les differens
visceres, mais sur-tout dans ceux dont
les récrémens sont naturellement plus
grosiers. Ce fait est démontré par la
jaunisse qui a d'abord paru, & les em-

barras sensibles qui existent déjà dans le foie, & que l'on doit regarder comme la principale cause de l'épanchement des eaux dans le bas-ventre, & même dans les parties extérieures par la compression que souffre la veine cave ascendente en traversant ce viscere.

Pour tirer tout le parti possible de cette maladie, qui a déjà fait beaucoup de progrès, l'on doit se proposer de retrancher, & d'évacuer les sérosités déjà extravasées en les précipitant par les routes des selles, & des urines, & enfin de prévenir de nouveaux épanchemens en levant doucement les embarras du bas-ventre, & en redonnant aux parties intégrantes du sang la mixture convenable qui leur manque. L'expérience journaliere nous a fait voir que les remedes suivans sont très-propres à remplir ces indications.

On purgera d'abord le malade avec une once de tamarins, une drachme de rhubarbe concassée, & autant de sel végétal, dont on fera une légère décoction, dans une livre de laquelle on laissera infuser pendant la nuit trois drachmes de fenné, pour partager le matin la colature en deux-verres, qu'on

454 CONSULTATIONS CHOISIES
donnera à quatre heures de distance de l'un à l'autre, faisant prendre un bouillon dans l'espace moien, & dissolvant dans le premier verre deux onces de manne, & même deux ou trois drachmes de tablettes diacarthami, si on le juge nécessaire, & si l'évacuation n'étoit pas suffisante sans cette addition.

Le malade boira ensuite pendant douze matins un bouillon fait avec deux livres de jarret de veau, dont on aura retranché tout ce qu'il y a de membraneux, & de graisseux, pour les couper ensuite en rouelles, ou tranches; deux bonnes poignées, ou deux poignées & demie en tout des feuilles de pimprenelle, de creffon de fontaine, & de chicorée amere, qu'on hachera exactement; une drachme de rhubarbe en poudre, & deux drachmes de saffran de mars apéritif préparé à la rosée, dont on composera une poudre. On ajoutera trente cloportes frais, lavés & étouffés dans le vin blanc. On placera les herbes, & les rouelles, couche par couche dans un pot, aiant soin de jeter partie de la poudre, & des cloportes à mesure qu'on fait ces couches. On couvrira le pot de son couvercle bien luté, & on

le placera dans un bain-marie, observant que l'eau ne touche pas le lut, & d'en remettre dans le chaudron à mesure qu'elle baisse. Après avoir continué l'ébullition pendant sept à huit heures, on délutera le pot, on coulera le bouillon avec expression, & on le fera prendre. On pourroit ajouter au bouillon, après l'avoir coulé, douze ou quinze grains de fleurs ammoniac martiales. On purgera à la fin, & même au milieu de l'usage de ces bouillons.

Si le malade se trouve échauffé par l'opiate qu'il a prise (cette opiate étoit stomachique, apéritive purgative, & diuretique. Si elle n'avoit pas été prise; on auroit pû la placer entre les bouillons, & le petit lait, qu'on compte qu'il a déjà pris suivant le mémoire) & qu'il se soit encore par les bouillons ci-dessus proposés, il usera pendant douze matins d'une écuelle de petit lait de chevre ferré, dissolvant dans la colature deux onces de suc de fumeterre, ou de cresson de fontaine bien dépuré, finissant par le purgatif.

Pendant les dix ou douze matins suivans il prendra quatre ou cinq onces de suc ainsi préparé.

S U C.

Prenez des feuilles de pissenlit, de pimprenelle, & de cerfeuil, ou de cresson de fontaine, en tout deux bonnes poignées; deux drachmes de saffran de mars apéritif préparé à la rosée du mois de mai; vingt ou vingt-cinq cloportes frais, lavés, & étouffés dans le vin blanc; deux scrupules de cristal minéral. Après avoir haché les herbes on les mettra dans un pot, aiant soin de mettre sur les couches partie du saffran de mars, des cloportes & du cristal minéral, & aiant fini de placer le tout dans le pot, & l'aiant garni de son couvercle, on l'exposera à un feu de cendre, pour faire mitonner, & cuire très-doucement les matieres contenues, pendant quelques heures. On coulera le matin avec expression, & on donnera autour de cinq onces de colature, avec un bouillon ordinaire demi-heure, ou une heure & demie après, & on purgera à la fin.

On aura ensuite recours au même petit lait, préparé comme il a été dit, observant pendant son usage les mêmes précautions. On

On préfère ces remèdes doux à des hydragogues violens , qu'on ne croit pas convenir au tempérament du malade , qui est vif , & bilieux , qui a toujours la bouche extrêmement sèche , qui souffre une insomnie fâcheuse , & qui dans le commencement a été menacé d'une tympanite avec des douleurs de colique très-vives. On pourroit pourtant tenter l'eau-de-vie Allemande , surtout dans le tems du petit lait , commençant par une demi-once , qu'on donneroit de trois en trois jours avec autant , ou même le double de syrop de chicorée composé , & cela le matin avant le petit lait , qu'on prendroit deux heures après.

On verra dans l'usage de ces remèdes quels sont ceux qui ont le mieux réussi , & on leur donnera la préférence.

La boisson ordinaire du malade sera une ptisanne faite avec les feuilles seiches de capillaire , & de scolopendre , ou bien avec la racine de chien-dent , les fruits de kynorrhodon , & feuilles seiches de scolopendre , ou le capillaire de Canada , ou de Montpellier. On ajoutera à chaque pinte de cette ptisanne deux scrupules ou une drachme.

458 CONSULTATIONS CHOISIES

me de nitre purifié, ou d'arcanum duplicatum, ou bien de sel admirable de Glauber, supposé qu'on en ait qui soit bien doux, & exempt de toute causticité.

On évite de conseiller des ptisannes diuretiques extrêmement fortes, parce que rendant les urines beaucoup plus troubles, & enflammées, elles forment un obstacle à leur séparation en traversant les filieres rénales.

Si le malade passe des nuits inquietes, il faut absolument lui donner le syrop de pavot blanc, même avec les gouttes tranquilles, augmentant la dose jusqu'à ce qu'on parvienne au point de procurer le calme.

On prie Monsieur le Médecin ordinaire de régler le régime de vivre, aussi-bien que les changemens qu'il conviendra de faire dans la dispensation des remedes proposés.

Délibéré à Montpellier le 3. avril
1733. Signé, MONTAGNE.



CONSULTATION LXXXIII.

Pour un malade qui avoit une croute d'artreuse sur l'aile gauche du nez, produite par une lymphe grossiere, & acrimonieuse.

EXTRAIT.

LE malade aiant été saigné, & purgé, prendra pendant douze matins les bouillons d'écrevisses avec la racine de lapathum acutum, & les feuilles de cresson, & aiant été repurgé, il avalera pendant dix ou douze matins une écuellée de petit lait de vache ou de chevre, dans lequel on éteindra quelques pieces de fer rougès au feu; & on y dissoudra une once & demie ou deux onces de suc de cresson, ou de fumerterre, bien dépuré, & aiant été repurgé après ce petit lait, il prendra pendant un mois une écuellée de lait d'ânesse, ou de chevre entier. Si le lait du matin passe bien, il mangera le soir à son souper une soupe, ou un ris, ou un avenat au lait de vache, & pendant

V. ij.

460 CONSULTATIONS CHOISIES, &c.
 ce même tems il avalera le soir, en se couchant, un bol fait avec douze ou quinze grains d'éthiops minéral préparé avec le feu, dix grains d'antimoine diaphorétique, & huit grains de poudrè de vipere que l'on incorporera avec tant soit peu de syrop de capillaire pour en former un bol que l'on partagera en deux ou trois pilules.

Il se servira aussi pendant le même tems, sur l'endroit d'artreux, d'une pommade faite avec l'éthiops minéral préparé avec le feu, le benjoin, & la céruse de chacun deux scrupules, & dix onces de sain-doux, ou de beurre frais, que l'on mêlera exactement ensemble pour en former une pommade.

Si la croute d'artreuse ne cède pas à ces remedes, Monsieur prendra au mois de juillet le bain domestique tiède pendant dix ou douze matins, & ensuite les eaux d'Yeuzet, ou de Camarets pendant neuf ou dix matins.

Monsieur doit éviter l'application de toute sorte de remedes irritans sur la partie affectée, & garder un bon régime de vie.

Délibéré à Montpellier, Signé,
 MONTAGNE.

Fin du Tome III.